





P9

1000 F

38

(2)-365-(2) pp-

MÉMOIRES

SUR des ſujets de médecine, de chirurgie & ſur quelques monumens antiques récemment découverts dans le pays de Combraille.

Par M. BARAILON, *Docteur en Médecine de Montpellier, Conſeiller-Médecin du Roi, de la Société royale de Médecine de Paris, Conſeiller de Sa Majeſté au pays de Combraille, &c. &c.*

Dicere etiam ſolebat, nullum eſſe librum tam malum, ut non aliqua ex parte prodeſſet.
C. Plinii Secundi epiſtola Marco, de avunc. ſuo.



A AMSTERDAM,
Aux frais d'une Société d'imprimeurs.

M. DCC. LXXXIV.

MÉMOIRE

DANS lequel on expoſe les inconvéniens qui réſultent de l'abus des onguens & des emplâtres dans le traitement des plaies & des ulcères, & où l'on indique la réforme dont la pratique vulgaire eſt ſuſceptible à cet égard.

Les gens n'ont point de honte
De faire aller le mal toujours de pis en pis.
LAFONT. Liv. III, Fab. VIII.



MÉMOIRE

DANS lequel on expoſe les inconvéniens qui réſultent de l'abus des onguens & des emplâtres dans le traitement des plaies & des ulcères, & où l'on indique la réforme dont la pratique vulgaire eſt ſuſceptible à cet égard.

Les gens n'ont point de honte de faire aller le mal toujours de pis en pis. LAFONT. Liv. III, Fab. VIII.

PREMIÈRE PARTIE,

Dans laquelle on expoſe les inconvéniens qui réſultent de l'abus des onguens & des emplâtres dans le traitement des plaies & des ulcères.

1. LES ſciences ne font des progrès rapides qu'entre les mains de ceux qui ont aſſez de force & de génie, pour renoncer

à l'habitude & ſecouer le joug de l'autorité: Ceux qui citent ſans ceſſe les anciens, & ceux qui ne ſavent qu'imiter, ſans eſſayer de faire mieux, ne ſont que de véritables eſclaves, ou les ſinges des grands maîtres qui les ont inſtruits.

2. Dès les temps les plus reculés on s'eſt ſervi d'onguens & d'emplâtres dans le traitement des plaies & des ulcères; mais cette longue ſuite de ſiècles en rend-elle l'uſage meilleur? & ne ſeroit-il plus permis d'attaquer l'erreur, parce qu'elle eſt ancienne?

3. On les a claſſés, n. 2, & on leur a donné différens noms, ſelon les propriétés qu'on a bien voulu leur ſuppoſer, n. 44 à 61. Nos pères nous en ont tranſmis les recettes avec une fidélité qui mériteroit, ſans doute, notre reconnoiſſance, ſi le reproche d'aveuglement qu'on eſt en droit de leur faire, ne s'y oppoſoit.

4. Ces remèdes, n. 2, ſe ſont accrus à l'infini, & leur multiplicité dépoſeroit déja contr'eux, ſi l'expérience & la raiſon n'en démontroient l'inefficacité. C'eſt une ſorte de luxe qui a prévalu; &, malgré le flambeau qui éclaire notre ſiècle, il n'eſt point de grand'mère, de curé & de château qui n'ait encore ſon pot d'onguent : chacun vante le ſien; c'eſt toujours le dernier qui guérit, & on compte pour rien le temps & les ſecours victorieux de la nature (1).

5. Si l'on jette un coup d'œil rapide ſur leur compoſition, on découvre dans la plupart un vice intérieur qui les rend impropres aux uſages auxquels on les deſtine, n. 6, 7, 8, 9; ce ſont des *monſtres* qui décèlent l'ignorance de leurs inventeurs. On confond, on mêle ſans ordre, ſans choix, & contre les premières notions de la ſaine chimie, des ſubſtances qui s'excluent réciproquement, ou on englue celles qui pourroient agir avec des matières graſſes & poiſſeuſes qui en empêchent tout l'effet, n. 7, 50, 51, 52, 53, &c.

6. C'eſt ainſi, n. 5, qu'on allie des graiſſes, des réſines, &c. avec des gommes, des mucilages, des ſucs extractifs, des ſels, des métaux, &c. n. 60; &, par une abſurdité qui n'eſt pas moins révoltante, on fait bouillir dans l'huile des vers, des petits chiens, des crapauds, des vipères, des grenouilles, des plantes aqueuſes & inodores, &c. &c. n. 50, 52, 60, pour en extraire on ne ſait quoi; ce ſont de véritables fritures qui ne communiquent rien, ou preſque rien, au menſtrue; mais l'appareil en impoſe; ce ſont des crapauds, des vipères, des petits chiens, &c. que l'on fait bouillir; cela a quelque choſe de merveilleux, & en voilà aſſez pour enthouſiaſmer les ſots & infatuer le vulgaire.

7. Les entraves que l'on donne, n. 5 & 6, à des drogues plus ou moins actives, ſont

telles que leur ſphère d'activité ne s'étend point au delà. Je prends pour exemple l'emplâtre véſicatoire telle qu'elle eſt décrite dans les diſpenſaires : je ne lui ai encore jamais vu produire le moindre effet. On la couvre preſqu'inutilement de cantharides ; dès que la chaleur commence à agir ſur elle, elle ſe ramollit & abſorbe de nouveau la poudre dont elle étoit parſemée. A peine élève-t-elle alors quelques petites veſſies, & elle ne rougit la peau, que comme le font à-peu-près toutes les matières emplaſtiques. Nous avons indiqué dans notre mémoire ſur la fièvre miliaire, qui a été couronné par l'académie d'Amiens, la meilleure manière de compoſer le véſicatoire. Si on mêle & ſi on confond les inſectes pulvériſés avec le levain, comme le font quelques mal-adroits, au lieu d'en faire une couche par-deſſus, le topique perd alors toute ſon efficacité. L'onguent d'Arthanita ſeroit féroce & indomptable, ſi les drogues qui entrent dans ſa compoſition, pouvoient agir ; mais, grâce à l'aveugle routine qui dirige l'artiſte (2), & au beurre, à l'huile, à la cire, elles ne ſauroient nuire juſqu'à un certain point, n. 5, 6, 7, 37, 39, 40. Ces exemples ſuffiſent pour aſſeoir notre jugement. On connoît aſſez la force des cantharides & des purgatifs draſtiques, tels que l'euphorbe, la coloquinte, la ſcammonée, le turbith, &c.

&c. & je laiſſe enſuite à décider ſur la vertu des préparations & des chaux de plomb qui entrent dans tant d'onguens & d'emplâtres, & dont on eſpère de ſi grands effets, n. 40.

8. Je paſſe ſous ſilence la prolixité de certaines recettes & la multiplicité des ſubſtances qu'on y entaſſe; je me tairai également ſur la façon d'opérer & ſur la longueur de pluſieurs opérations, durant leſquelles on perd le plus ſouvent tout le fruit qu'on s'en promettoit. Ce ſeroit encore le lieu de parler de cette infinité de choſes ridicules ou inutiles qu'on a la mal-adreſſe d'y faire entrer; mais ce ſeroit abuſer de la complaiſance de nos lecteurs, & les fatiguer à pure perte.

9. Voilà cependant les remèdes, n. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, dans leſquels on met tous les jours ſa confiance! Voilà ceux qu'un long uſage ſemble autoriſer, & ſur le compte deſquels on s'aveugle (3), tandis qu'il eſt prouvé que les plus indifférens d'entr'eux, & qui peuvent paſſer pour les meilleurs, ne ſont propres qu'à empêcher le contact de l'air qui eſt ſi nuiſible aux plaies & aux ulcères, 2[e] partie, n. 10, 11, 12, 14, &c. c'eſt la nature ſeule qui fait tout l'ouvrage; l'art eſt impuiſſant, lorſqu'elle ne le ſeconde point, & les petits

ſecours qu'elle en retire ne ſont rien en comparaiſon de ce qu'elle a à faire.

10. Il ne ſeroit pas difficile de démontrer toutes ces vérités, n. 9; mais il paroît par le programme même de l'académie, que l'on ſuppoſe l'inutilité & l'abus des onguens & des emplâtres dans le traitement des ulcères, comme généralement reconnus, & il ne s'agit que d'en expoſer les inconvéniens & d'indiquer une meilleure méthode (4).

11. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux-ci, n. 10, ne fuſſent qu'inutiles ou indifférens; mais c'eſt ſouvent eux qui font dégénérer en ulcère une plaie qui, abandonnée à la nature, ou mieux traitée, eût été bientôt guérie; ou qui entretiennent ou agrandiſſent ce même ulcère qui ſouvent auroit pu être cicatriſé avec facilité.

12. En conſidérant, ſous un point de vue général, les principaux inconvéniens qui réſultent de leur application, n. 2, on peut tous les réduire à ceux qui ſuivent: 1°. à l'engorgement; 2°. à l'inflammation phlegmoneuſe; 3°. à l'éréſipèle, ou à la rougeur éréſipélateuſe; 4°. à la gangrène; 5°. à l'éroſion; 6°. à l'inſenſibilité ou à l'engourdiſſement des parties où l'ulcère eſt ſitué; 7°. aux éruptions & au prurit; 8°. à l'irritation, à la chaleur trop vive & à la

douleur qu'ils occaſionnent; 9°. à la fluxion; 10°. à la détérioration de la ſubſtance qui doit remplir la cavité; 11°. au retard qu'ils apportent à la guériſon; 12°. & enfin, à l'abus de confiance.

13. La plupart d'entr'eux, n. 12, reconnoiſſent la même cauſe : celle-ci étant connue, il n'eſt pas difficile d'en concevoir les effets. Qu'on ſe rappelle, en paſſant, la quantité prodigieuſe de pores, de trous, d'ouvertures, dont la peau eſt comme criblée; qu'on ſe reſſouvienne de la qualité & de l'abondance des humeurs auxquelles ils donnent paſſage, & l'on ſentira aiſément ce qui doit arriver à la partie ſur laquelle on applique des matières qui s'y collent exactement & qui ferment toute iſſue. *Joſeph Duchesne*, *Marc-Aurele Severin*, *M. Goulard* (5) & une infinité d'autres en ont connu les dangers. Mais la rétention de ces humeurs deviendra encore une ſource féconde en accidens, & on le concevra aiſément, ſi on réfléchit d'abord ſur les ſuites de l'abſorption ou du reflux, lorſqu'il aura lieu, & enſuite ſur la ſtagnation & leur ſéjour dans une partie déja en ſouffrance, n. 17, 24, 27, 28, 34, &c.

14. Nous nous bornons ici à rapporter les faits, n. 12 & 13; les inconvéniens qui réſultent de leur application ne s'obſervent pas tous chez le même ſujet : il en eſt qui

excluent les autres; quelquefois plusieurs se réunissent, se confondent ou se succèdent rapidement. Ils ont des suites fâcheuses, & ils en ont qui sont propres à chacun d'eux. Nous allons entrer dans ce détail.

15. *L'engorgement*, dont on a parlé, n. 12, se manifeste dans tous les cas, par le gonflement des bords de l'ulcère & des parties environnantes; il diffère, selon qu'il tend plus ou moins à l'inflammation, à l'œdème, au squirre; il peut être suivi ou accompagné de différens accidens, n. 17; quelquefois il existe seul.

16. Ce que nous disons ici, n. 15, suppose que l'engorgement n'existoit point avant l'application du topique. On sait combien ce cas est rare. Il faut pour cela que la plaie, avant de dégénérer en ulcère, & que l'ulcère qui en est la suite, aient toujours été traités & soignés convenablement (6); qu'on n'ait jamais employé aucune substance emplastique, n. 13 : cela suppose aussi l'absence de tout virus, &c. &c. mais si l'engorgement existoit déja, les onguens & les emplâtres l'entretiennent ou l'augmentent, excitent différens désordres, selon que ces topiques sont plus ou moins gras, n. 37 & 38, plus ou moins poisseux, n. 13, & 2e partie, n. 33, & nous ferons observer ici que la chaleur & l'irritation qui suivent de près leur application, annoncent déja un changement en pis.

17. Parmi les accidens qui résultent du premier, n. 15, ou qui en dépendent, on doit compter le gonflement de la partie, les élancemens, la douleur, la chaleur vive, l'inflammation, la fétidité & la mauvaise qualité du pus, &c. &c. Je pourrois encore ajouter la difficulté de la guérison & souvent l'impossibilité d'y parvenir par cette méthode : tous sont la suite nécessaire des stases, des arrêts que l'on a occasionnés, n. 13. L'œdématie qui occupe quelquefois tout le membre, reconnoît également la même cause, &c. Les bords de l'ulcère deviennent durs, calleux & insensibles autant par le défaut d'action de la partie, que par la matière qui s'y accumule & qui se dépose entre les lames du tissu cellulaire, & sans doute aussi par la disposition ou l'absorption de la partie la plus fluide de cette même matière. Ainsi l'engorgement précède & les callosités en sont la suite.

18. *L'inflammation phlegmoneuse*, n. 12, des lèvres de l'ulcère est un inconvénient qui résulte de l'application de la plupart des onguens & des emplâtres : les mêmes causes, n. 13, 17, qui produisent l'engorgement, excitent l'inflammation. Il est étonnant que tant de gens qui voient & qui soignent tous les jours des malades ne s'en apperçoivent point. Lorsque je veux ranimer une plaie, &c. y attirer les humeurs,

détruire les callosités, par la suppuration, n. 49; & 2e partie, n. 26, je me sers, pour irriter les parties & exciter l'inflammation qui doit précéder, & dont j'ai besoin, des onguens les plus gras, ou des emplâtres les plus poisseuses.

19. L'agrandissement de l'ulcère, la perte de substance plus ou moins considérable, la suppuration presque toujours trop abondante, quelquefois colliquative, &c. &c. succèdent le plus souvent à l'inflammation. Je ne dois pas oublier ici les élancemens, les douleurs aiguës, l'insomnie, &c. qui font perdre patience au malade, qui occasionnent souvent la fièvre; celle-ci donne ensuite naissance à une infinité d'accidens, au délire, à des métastases, à la gangrène, &c. les glandes qui correspondent à la partie enflammée s'engorgent quelquefois, & finissent par s'abcéder. *Les ulcères des extrémités*, dit *Guy de Chauliac*, chirurgie, p. 311; *amènent apostème aux lieux glanduleux.*

20. Nous avertissons ici que cette espèce d'inflammation, n. 18, n'est point aussi commune que celle dont il sera parlé ci-après, n. 21 & 26; la raison en est très-évidente. Les bords des ulcères sont ordinairement calleux; &, lorsqu'ils sont en cet état, le plus grand mal est fait. Les onguens & les emplâtres ne sauroient alors

opérer de grands changemens. On ne réussit que rarement à les faire tomber en suppuration, & ce seroit un grand bonheur, si on pouvoit les détruire par ce moyen, & si ceux que le hasard favorise de la sorte, savoient en profiter, n. 49, & 2e partie, n. 26; pour l'ordinaire les choses restent dans le même état; la rougeur éréſipélateuse, n. 21, subsiste ou devient plus vive; la chaleur & l'irritation, n. 32, sont aussi plus considérables. Ce que nous disons ici est plus sensible dans les plaies, ou au moins dans les ulcères dont les bords sont encore dans un état moins éloigné du naturel. Cet accident, n. 18, arrive sur-tout lorsqu'à des topiques doux & peu ténaces, on en subsiste de très-gras, ou qui adhèrent fortement.

21. Nous avons compté, parmi les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguens & des emplâtres, *la rougeur éréſipélateuse*, n. 12, qui s'observe très-fréquemment aux bords des ulcères & à leurs environs. Nous ajouterons ici que cet accident est très-commun; qu'il se manifeste le plus souvent avec l'engorgement dont on a parlé, n. 15, & qu'enfin il mérite la plus grande attention, si on veut parvenir à la cicatrice.

22. Nous remarquerons encore à ce sujet, n. 21, qu'il est plusieurs sortes d'inflammations : les unes ont une révolution constante & se terminent au bout de quelques

jours; tels ſont les panaris de la première eſpèce, le furoncle, le phlegmon & celle dont il a déja été queſtion, n. 18; les autres ſont moins vives, ſe ſoutiennent plus long-temps dans le même état, & ſemblent tenir de l'éréſipèle; telles ſont les ophtalmies chroniques & la rougeur éréſipélateuſe dont il s'agit, n. 21, &c.

23. Cette rougeur, n. 21, ſe diſtingue à la vue, diſparoît auſſi-tôt à la moindre preſſion, &c. &c. ce qui lui mérite le nom qu'on lui a donné, n. 12 & 21; elle occupe les bords & les environs de l'ulcère : le gonflement de la partie, la chaleur au-deſſus du naturel & la douleur qui devient ſenſible au moindre attouchement, en ſont inſéparables. Elle ſemble être un diminutif de l'éréſipèle, dont elle ne diffère que par la douleur particulière qui accompagne celle-ci, n. 12 & 26.

24. Pendant que cette rougeur éréſipélateuſe, n. 21, exiſte au dehors, il ſe forme ſouvent au-deſſous des fiſtules & des ſinus, dont on ne s'apperçoit guère que lorſque le mal eſt fait. C'eſt un inconvénient de plus attaché à nos topiques, n. 2 : on s'endort, on ſe berce ſur ſa routine, & en voilà les ſuccès. On croit & on enſeigne que ces accidens ſont occaſionnés par le pus qui ſe fait jour au travers des parties & qui les corrode, & nous, nous prétendons qu'ils

ſont toujours les ſuites d'une inflammation ſourde & profonde. On pourroit reconnoître cette vérité & remédier au mal, ſi on faiſoit attention aux plaintes du malade, ou ſi on ſe donnoit la peine de comprimer légèrement, avec l'extrémité du doigt, les environs de l'ulcère; le point où la douleur eſt plus vive, plus ſenſible à la preſſion, eſt très-ſouvent celui au-deſſous duquel ſe commet le déſordre.

25. Cet accident, n. 21, ne reconnoît preſque jamais d'autre cauſe que l'application des topiques qui ſont l'objet de ce mémoire. Il en eſt parmi eux qui jouiſſent éminemment de cette dangereuſe propriété, n. 37, 38, 40. Quelquefois on parvient, par une meilleure méthode, à le diſſiper aſſez promptement, 2ᵉ partie, n. 25; il nuit ſur-tout en attirant les humeurs ſur la partie malade, en les y fixant, & en y entretenant *la fluxion*, n. 33 : je parle ici avec les anciens.

26. Quoique nous n'ayions encore fait aucune mention de l'*éréſipèle*, n. 12, il eſt de fait néanmoins qu'elle occupe quelquefois les bords des ulcères; elle reconnoît la même cauſe, n. 13 & 25, que la rougeur, n. 21, dont elle ne diffère pas beaucoup; la couleur en eſt cependant plus vive; elle eſt toujours accompagnée d'une douleur brûlante; elle eſt plus ou moins

douloureuſe, à la vérité, mais auſſi elle n'eſt que paſſagère.

27. On attire aiſément *la gangrène*, n. 12, ſur une partie enflammée, ou couverte d'éréſipèle en y retenant la matière perſpirable avec des corps gras & huileux, ſur-tout s'ils ont contracté un certain degré d'âcreté, n. 38, ou s'ils contiennent des ſubſtances de cette eſpèce, n. 40; on y réuſſit également avec toutes les compoſitions emplaſtiques, n. 59: *Ettmüller* & *Heiſter* nous en préviennent; *Boerhaave* en a fait un précepte, aph. 422, & l'obſervation confirme cette vérité. On n'y fait cependant aucune attention, & on applique tous les jours, avec la plus grande tranquillité, des onguens ou des emplâtres qui jouiſſent éminemment de l'une ou de l'autre de ces qualités, ſur des ulcères où l'inflammation phlegmoneuſe ou éréſipélateuſe eſt toujours ſenſible & quelquefois très-violente; auſſi la lividité & la puanteur en ſont-elles les ſuites; les chairs d'alentour s'en vont en pourriture, & le mal fait des progrès rapides ſous les yeux de celui qui prétend le guérir. C'eſt ainſi que des plaies qui ne ſont encore que dans leur premier temps s'agrandiſſent, pour ainſi dire tout-à-coup, & dégénèrent auſſi-tôt.

28. *L'éroſion*, n. 12, des bords de l'ulcère, eſt quelquefois ſi prompte & ſi manifeſte, que les plus aveugles en diſtinguent

aiſément la cauſe. J'ai ſous mes yeux une perſonne qui a failli perdre la jambe, pour s'être ſervi, à mon inſu, d'un prétendu digeſtif dans lequel on avoit fait entrer la térébenthine, les jaunes d'œufs, l'onguent de ſtyrax & le baume d'arcœus, n. 46, 2e partie, n. 26. Son ulcère étoit preſqu'entièrement guéri; la génération des chairs étoit très-ſenſible; enfin, tout alloit à ſouhait, lorſque quelqu'un lui ſuggéra qu'il falloit ſe ſervir de cette compoſition, pour hâter la cicatrice : ſéduite par de ſi belles promeſſes, elle en fit le triſte eſſai; en moins de quatre jours les chairs furent rongées juſqu'à l'os; les tendons furent mis à découvert; l'ulcère paru ſanieux & putride, & ſe trouva deux fois plus étendu qu'auparavant: on travaille depuis deux mois à réparer le mal, & on n'y eſt point encore parvenu. Cette malade m'a répété cent fois que cet onguent lui occaſionnoit les plus vives douleurs; il lui ſembloit que ſa jambe étoit plongée dans de l'eau bouillante ou dans le feu. Elle perdit à-la-fois, & l'appétit, & le ſommeil. Le ſoulagement ſuivoit de près la levée du topique; &, pour s'en procurer, elle ſe panſoit à toutes les heures. La ſuppuration étoit des plus abondantes; mais le pus étoit ichoreux & ſans conſiſtance, &c.

29. Cette obſervation, n. 28, n'a rien d'extraordinaire; elle ne peut ſervir qu'à

rappeler ce que l'on voit tous les jours chez ceux qui éprouvent le même accident. On sent bien quelles doivent être les suites de l'érosion ; & ajoutez à celles, dont on a déja parlé, n. 28, l'hémorragie, la carie, la perte du membre, &c. &c.

30. *L'engourdissement, l'insensibilité* des parties où l'ulcère se trouve situé, n. 12, est peut-être un des inconvéniens les plus fréquens, & celui auquel on fait le moins d'attention, 2e partie, n. 37. Les vaisseaux sont oblitérés, les muscles sans action, les nerfs dans un état de paralysie, le tissu cellulaire est engorgé, les bords sont calleux; enfin, toutes les parties environnantes sont sans ressort & sans action. Tous ces différens accidens sont la suite de l'application continuée des onguens & des emplâtres, sur-tout de ceux qui ont beaucoup de consistance, n. 39, qui font poids sur les parties, qui les compriment, comme font la plupart de ceux que l'on emploie à titre de dessiccatifs, n. 53, 54, 55; tel est aussi l'effet, mais par une cause bien différente, de certaines compositions qui se fluidifient aisément, & qui contiennent des matières âcres, n. 40 & 41, & de presque toutes celles que l'on nomme déterfives, n. 50, 51, 52; elles paroissent d'abord ranimer les chairs, y rappeler en quelque façon la vie; mais un long usage roidit

bientôt les fibres musculeuses, fixe l'ulcère & le réduit à cet état d'apathie qui s'oppose également, & aux progrès du mal, & à sa guérison, 2e partie, n. 37. On doit comparer l'état des parties qui sont le siége de la gonorrhée, dit M. *Fabre*, traité des maladies vénériennes, pag. 63, à celui des chairs ulcérées qui ne peuvent souffrir l'impression réitérée des médicamens irritans, sans s'enflammer, sans que la matière purulente reflue dans le sang, & sans que les chairs deviennent à la fin dures & calleuses.

31. Rien de si incommode que le *prurit*, n. 12, dont quelques malades sont affligés. Il se rencontre chez quelques-uns avec la rougeur éréſipélateuse, n. 21, & alors je le nomme *prurit inflammatoire*. On apperçoit chez quelques autres, de *petits boutons* qui s'élèvent sur les bords de l'ulcère, & quelquefois aussi une sorte de dartre écailleuse, n. 37, &c. à ce prurit succède une douleur très-cuisante, si on le satisfait, & on ne peut s'y refuser qu'en se faisant une violence extrême. Les plus légères égratignures font plaie, se confondent souvent avec l'ulcère, & ne sont pas moins rebelles à la guérison. Celui que je nomme inflammatoire, est le plus à redouter; il s'oppose puissamment à la régénération des chairs, traîne le mal en longueur & nuit de plusieurs autres manières. Il est des onguens auxquels ces

désordres semblent appartenir d'une façon plus particulière, n. 37, 38, 40.

32. L'irritation & la chaleur trop vive que les emplâtres, &c. occasionnent à la partie souffrante, n. 12, ne méritent pas moins nos égards que les autres inconvéniens qui en résultent. C'est un état très-voisin de l'inflammation & souvent le début de celle-ci. Les douleurs qui l'accompagnent, sont, ou lancinantes, ou au moins très-sensibles à la plus légère pression. Cet accident est directement opposé à celui dont on a parlé, n. 30. Nous ajouterons ici que le meilleur moyen d'éloigner la guérison, de prolonger le mal à l'infini, sans paroître nuire évidemment, seroit de continuer l'usage de certains d'entre ces remèdes, qui ne sont ni assez gras, ni assez poisseux pour produire un effet plus considérable; & c'est aussi ce que l'on fait tous les jours, sans s'en appercevoir. Nous devrions indiquer ceux qui produisent par préférence ces effets; mais il n'est pas permis de descendre dans un pareil détail; nous sommes réduits à donner des généralités qui doivent être regardées comme des extraits ou des précis de ce qui s'observe dans la pratique. Il suffira donc de dire qu'ils tiennent le milieu entre ceux qui coulent avec la plus grande facilité, n. 40, & ceux dont la consistance est telle qu'ils ne sauroient être ramollis par la

chaleur du corps humain, n. 39. Remarquons, avant de finir ſur cet objet, que la perte de ſubſtance que la partie éprouve, la met déja dans un état de phlogoſe qui y entretient, d'une façon ſenſible, la chaleur & l'irritation : que ſera-ce donc, ſi on augmente encore l'une & l'autre? Comment eſpérer de guérir? & comment y parvenir, ſi on ajoute au mal, au lieu de le diminuer? C'eſt cependant ce que l'on fait tous les jours, & on eſt enſuite ſurpris de voir l'inflammation, la rougeur éréſipélateuſe, le pus ichoreux, &c. on agit ſans réflexion, & eſt-il étonnant qu'on faſſe des ſottiſes? Avouons ici cependant que la chaleur & l'irritation qui ſuccèdent pour l'ordinaire à l'engorgement, ou qui l'accompagnent, ne ſont pas toujours évidentes & ſenſibles, n. 36, & 2e partie, n. 37. Sans parler des ulcères des vieillards, des goutteux qui ſont le plus ſouvent dans l'état déja décrit, n. 30, il eſt encore des perſonnes cachectiques, bouffies, des chlorotiques, des hydropiques, &c. &c. chez leſquelles les ſolides ſemblent être dans une ſorte d'affaiſſement & d'inſenſibilité; c'eſt chez elles que les ulcères, ſont pâles, livides, froids, baveux. Les emplâtres les plus poiſſeuſes ne ſauroient y produire aucun changement; l'engorgement n'eſt alors jamais ſuivi d'inflammation, &c. &c.

33. Pour l'ordinaire la *fluxion*, n. 12,

& 2e partie, n. 28 & 30, ne va jamais ſeule, n. 15 & 21, & alors le vice local qui l'entretient eſt toujours ſenſible à la vue; mais il arrive auſſi quelquefois que celui dont elle dérive a diſparu : les humeurs ont pris leur cours, ſe ſont frayé une iſſue par l'ulcère, & il eſt bien difficile de les en détourner, 2e partie, n. 29 : c'eſt ainſi que notre ignorance devient fatale; nous commençons par faire un petit mal, & nous finiſſons par ſacrifier une victime.

34. La *dépravation* de la ſubſtance qui doit remplir la cavité de l'ulcère, n. 12, eſt la ſuite néceſſaire des accidens qui l'ont précédée, ou qui l'accompagnent; elle reconnoît la même cauſe, n. 13. On ne voit pendant que l'inflammation, n. 18, l'engorgement, n. 15, la rougeur éréſipélateuſe, n. 21, le prurit, n. 31, la chaleur & l'irritation, n. 32, &c. ſubſiſtent; on ne voit, dis-je, qu'un pus ichoreux, fétide & ſans conſiſtance : ce ſont là des faits. Ne ſait-on pas que la nature n'opère jamais dans le trouble? C'eſt ainſi que dans les aiguës, la criſe ne ſe fait qu'après la diſpoſition des ſymptômes les plus fâcheux. Eh! que faut-il pour s'oppoſer à la *concoction*, à *l'oppoſition* & *aſſimilation* du ſuc nourricier de ce *ros*, de ce *gluten*? je me ſers ici des expreſſions du célèbre *Ambroiſe Paré*, dont l'action eſt ſi ſenſible dans la réunion

ſubite des bleſſures. Un bandage un peu trop ſerré, des bourdonnets, ou des plumaceaux trop durs, &c. &c. n'y mettent-ils pas également obſtacle. Doit-on s'étonner enſuite, s'il ſe fait de fauſſes végétations, s'il paroît des excroiſſances, des fungus, &c. &c. preuves évidentes, tout-à-la-fois, & des efforts de la nature, & de ſon impuiſſance (7).

35. Les déſordres, n. 12 à 35, que ces topiques, n. 2, occaſionnent, retardent évidemment la guériſon. M. *Belloſte* avoue qu'on les applique *ſouvent ſans fruit*; il auroit dû ajouter, & preſque toujours au détriment du malade. Les uns opèrent d'une façon vague & incertaine, n. 40, 50, 57, 58; les autres excitent différens accidens, n. 12 à 35; aucun ne remédie au vice local, 2e partie, n. 23 à 39. Enfin, la diſette de bons ſecours & l'abondance des mauvais éloignent la cicatrice; de là l'épuiſement & toutes ſes ſuites. Souvent les humeurs ſe ruent ſur la partie affligée, prennent leur cours par cet endroit, 2e partie n. 28, & on ſe croit alors heureux de faire durer une incommodité devenue incurable, qui menace la vie à chaque inſtant, & qui doit durer autant qu'elle.

36. Nous voici enfin parvenus à l'inconvénient le plus réel, celui qui ſubſiſte toujours, quel que ſoit l'onguent ou l'emplâtre que

l'on emploie; je veux parler de l'*abus de confiance*, n. 12. On s'aveugle volontairement; &, par une ſtupidité qui n'eſt pas moins blâmable, on ne veut point ſe laiſſer éclairer. Je ſuis également étonné & ſurpris, lorſque j'examine les folles prétentions du plus grand nombre. Admirons donc le pouvoir du préjugé & la force de l'habitude; ſuppoſons, ſans en convenir, que les onguens & les emplâtres ſoient tous des topiques *indifférens*, on jugera néanmoins avec moi qu'ils deviennent nuiſibles par l'idée que l'on a de leur efficacité. Cette prévention nous empêche de connoître les véritables indications, 2e partie, n. 8, & de les remplir : voilà déja un très-grand mal; mais ſi je repréſente que la lenteur de la guériſon & le retard qu'ils y apportent, n. 35, ne ſont encore que les inconvéniens les moins fâcheux qui en réſultent, n. 12 à 35, il faudra ſe décider à s'en paſſer, ou au moins à les remplacer par des applications, dont l'efficacité ſera bien prouvée, 2e partie, n. 15, 16, 24 à 39, ou dont l'utilité ne ſera point douteuſe, 2e partie, n. 14 & 18. Eh! d'ailleurs, combien eſt-il de cas où on eſt réduit à ne point nuire? Avouons-le de bonne foi. L'art ne conſiſte pas toujours à agir. C'eſt un grand talent que celui de ſavoir être oiſif à propos. On s'épargne toujours de la peine, & ſouvent

bien

bien des regrets. L'abus de confiance, dont on les accuſe tous en général, ſuppoſe évidemment leur inutilité; je les dis donc inutiles en toute rigueur, parce qu'il eſt très-poſſible de guérir un ulcère, & de s'en paſſer : voilà qui va paroître bien étrange; ce ſera un paradoxe, ſi l'on veut, mais un paradoxe appuyé de l'obſervation, 2e partie, n. 7 & 21.

37. Les accidens dont on vient de faire mention, n. 12 à 36, ſemblent tous dériver, à la vérité, de la même ſource, n. 13; mais ſi on jette encore un coup d'œil ſur les onguens & ſur les emplâtres, ſi on les examine par tous leurs côtés, on verra qu'ils ſont nuiſibles de pluſieurs autres manières. En conſidérant ſéparément ceux qui abondent en matières graiſſeuſes, on reconnoît des effets qui leur ſont propres, n. 2, 21, 25, 26, 31, 32. *Hyppocrate de affect.* a condamné celles-ci, d'après l'obſervation; *Galien*, au liv. 4, ſelon les genres, c. 1, 13, enſeigne qu'il faut éviter, dans le traitement des ulcères difficiles à cicatriſer, les ſubſtances qui ſont de nature huileuſe, comme ſont les graiſſes de cochon, &c. *Chirac* s'en ſervoit de préférence, lorſqu'il vouloit faire ſuppurer; *Vanſwietenn* a reconnu avec quelle facilité elles enflammoient la peau, & *Marc-Aurèle Severin* combien elles étoient nuiſibles aux plaies de la tête, &c.

il nous a paru que c'étoient elles ſur-tout qui excitoient & qui entretenoient la rougeur éréſipélateuſe, n. 21, l'éréſipèle, n. 26, le prurit inflammatoire, n. 31, & cette eſpèce de dartre prurigineuſe, n. 31, qui s'obſerve quelquefois (8). Je ſuis encore convaincu que ce ſont elles qui occaſionnent ces ampoules, ces phlictènes & principalement ces petits boutons rouges & enſuite blancs, n. 31, qui naiſſent ſur les lèvres, s'abcèdent enſuite, rongent les parties voiſines & agrandiſſent l'ulcère. En général elles ſont d'autant plus pernicieuſes qu'elles touchent plus immédiatement le périoſte, quelque tendon, une membrane, &c. & en outre, ſelon l'état & le degré de ſenſibilité de la partie, n. 18, 21, 30, 32, ſur-tout ſi l'éroſion, n. 28, a précédé.

38. Le beurre, les graiſſes, les huiles, &c. que quelques perſonnes du peuple emploient ſéparément, méritent les mêmes reproches, n. 37. Il eſt ſeulement à remarquer que la ranciſſure à laquelle ces matières ſont fort ſujettes, ainſi que les compoſitions dont elles ſont bonne partie, les rend encore beaucoup plus préjudiciables. M. *Tiſſot* les accuſe alors de changer en ulcères rebelles les plaies les plus ſimples, & ce qu'il dit eſt appuyé des faits. Lorſque je veux renouveler l'inflammation & la ſuppuration qui avoient d'abord été excitées par

l'application du véſicatoire, j'emploie le beurre le plus rance, ou de vieux-oing: quelquefois le ſuccès ſurpaſſe l'attente; le membre enfle prodigieuſement & devient douloureux : tel eſt l'uſage que je fais de ſubſtances dont bien des gens n'oſeroient ſe ſervir, & que tant d'autres emploient mal-à-propos.

39. La conſiſtance & l'inflexibilité de quelques autres, n. 37, ne ſont pas moins nuiſibles; ce qui a fait dire à *Joſeph Duchesne* qu'ils cauſent de grandes douleurs, &c. en preſſant & chargeant la partie affligée, & à *Henri Tencke*, que les cérats ſont préférables, lorſque celle-ci *ne peut ſupporter la dureté & peſanteur d'une emplâtre.* En conſidérant les faits avec moins d'attention, il ſembleroit d'abord que toutes les compoſitions qui ne peuvent être ramollies par la chaleur de la peau, ni lui adhérer, devroient être réputées indifférentes; mais on voit le contraire dans la pratique, & on peut ajouter que la ſenſibilité plus ou moins grande de la partie, en rend auſſi l'uſage plus ou moins fâcheux.

40. Enfin, certains d'entr'eux, n. 37, en ſe liquéfiant, en ſe fluidifiant avec trop de facilité (9), laiſſent échapper les drogues qu'ils contiennent; celles-ci pénètrent dans l'intérieur de l'ulcère, & excitent différens déſordres, ſelon leurs qualités, la

nature & la ſenſibilité de la partie, & l'état où elle ſe trouve. Remarquons cependant que, quelque actives que ſoient les drogues qui entrent dans leur compoſition, elles ſont néanmoins amorties par les huiles ou les graiſſes qui favoriſent l'écoulement; celles-ci les enveloppent, couvrent enſuite les parties & les garantiſſent juſqu'à un certain point de leurs impreſſions, n°. 7, 30, 50, 52, 57, 58. On ſent qu'elles ont à vaincre la réſiſtance d'un corps intermédiaire, d'une ſorte de vernis, pour ainſi dire, & c'eſt auſſi ce que l'on doit entendre de toutes les ſubſtances, en général, que l'on a coutume de confondre dans les onguens & dans les emplâtres de toute eſpèce, n. 37, 38, 39, 40. La ſurface du topique, qui répond à la plaie, eſt également ſans action, parce que les particules des remèdes qui pourroient agir, n'y ſont pas moins enveloppées, n. 55, 57, 58, &c.

41. Les accidens qui ſuivent de près l'application des onguens & des emplâtres, n. 12 à 41, ne ſont pas fixés aux ſeuls endroits, ſur leſquels ſe fait cette application. Ce qui arrive aux bords de l'ulcère, ſe communique aiſément au fond; mais ce ſera bien pis encore, ſi le prétendu remède touche immédiatement les parties ſouffrantes; l'état où elles ſe trouvent, n. 18, 21, 26, 32, les rend ſenſibles aux moin-

dres impreſſions. Eh! que faut-il alors pour les agacer, les enflammer, &c.? On ne ſauroit donc aſſez blâmer ces perſonnes qui, dans la vue de porter par-tout l'action de leur topique, en couvrent les plumaceaux & les bourdonnets (10); ils aggravent les ſouffrances du malade, n. 18, 21, 26, 28, 32, & mettent un obſtacle invincible à la guériſon, n. 51 : d'ailleurs, il arrive très-ſouvent que le périoſte, une aponévroſe, un tendon, un nerf, &c. ſe trouvent à découvert ou très-voiſins du mal : on en connoît l'irritabilité, & on ſait, en général, que les compoſitions, dont nous parlons, n. 37, 38, 40, leur ſont preſque toujours nuiſibles. Telle eſt la ſource, le plus ſouvent inconnue, d'une infinité de déſordres : les inflammations violentes, les convulſions, les métaſtaſes, la gangrène, l'aridité & la ſiccité, &c. 2e partie, n. 31, 32, &c. en ſont les ſuites ordinaires.

42. Ce que l'on a dit juſqu'ici, n. 1 à 41, & ce que l'on dira dans la ſuite regarde également, & les onguens, & les emplâtres; je n'excepte pas même ceux de ces remèdes, auxquels on a donné par excellence le nom de *baumes*, ſans doute à cauſe des grandes vertus qu'on leur ſuppoſoit (11). Nous n'avons indiqué juſqu'à préſent que les phénomènes qui s'obſervent à la ſuite de leur application, & nous aurions peut-être

dû parler des différentes eſpèces d'ulcères, auxquelles ils nuiſent évidemment. On ſait combien ils ſont pernicieux aux cancers & à toutes les ſolutions de continuité qui en ont le caractère. *Boerhaave* en a fait un précepte, aph. 502. Ils ne ſont pas moins funeſtes aux ulcères qui occupent les articulations, les glandes, certaines parties tendineuſes ou nerveuſes, la tête, les malléoles, &c. comme auſſi à ceux des ſcorbutiques, des hydropiques, des cachectiques, des chlorotiques; à ceux qui ſe trouvent chez certains ſujets bien portans en apparence, hauts en couleur, mais bouffis; à ceux dont la peau s'enflamme aiſément; enfin, aux ulcères qui dépendent du virus vénérien ou ſcrophuleux, &c. &c.

43. Pour ne rien laiſſer à dire, ſur la matière que nous traitons, il faudroit examiner les onguens & les emplâtres chacun en particulier; mais, comme ce détail ſeroit tout-à-la-fois immenſe & minutieux, nous nous contenterons d'enviſager, *in globo*, tous ceux qui appartiennent à une même claſſe. On en citera quelques-uns pour ſervir d'exemple, & on ſe permettra enſuite quelques réflexions générales. Nous ne diſcuterons point ſi les indications qu'on ſe propoſe de remplir, par leurs moyens, ſont bien ou mal ſaiſies : cette digreſſion ſeroit de trop; nous tâcherons ſeulement de prou-

ver qu'ils ſont incapables de remplir celles que l'on a en vue, & nous en indiquerons tout-à-la-fois les abus, ſans taire les petits avantages qu'on peut en retirer, n. 46, 49, 62, & 2e partie, n. 12, 14, 15, 16, 17, 18, 26, 37, 47.

44. Les *ſarcotiques ou incarnatifs* ſont les premiers d'entre les topiques deſtinés à la guériſon des plaies & des ulcères : ils doivent réparer la perte de ſubſtance, faciliter tout au moins la régénération des chairs & même l'effectuer. Je cite, pour mes garans, ce nombre prodigieux d'auteurs qui nous le diſent; mais ils ne ſont point d'accord entr'eux ſur le choix : chacun a les ſiens de préférence; les plus éclairés en reconnoiſſent pluſieurs qu'ils admettent ſelon les occaſions. Les onguens & les emplâtres qui produiſent de ſi grands effets, étoient anciennement, parmi les plus uſités, l'onguent vert de Galien, le majeur de Meſués, le brun de Nicolas, celui de Lind-Avicenne, le diaireos de Dyn, l'emplâtre jaune de Bonant, celle du comte d'Auxerre, le ſarcotique d'Ettmuller, &c. & parmi ceux dont on ſe ſert le plus familièrement aujourd'hui, l'onguent d'althéa, celui de la grâce de Dieu, le baume d'arcœus, l'emplâtre de mucilage, celle de mélilot, celle d'André de la Croix, le diachilon ſimple, le diachilon gommé, le

tetrapharmacum, le diapalme, le divin, & des milliers d'autres dont on peut voir les recettes & les éloges dans les écrits des médecins & des chirurgiens tant anciens que modernes. Que n'aurions-nous pas à dire, s'il nous étoit permis d'entrer dans le détail que chacune de ces compositions sembleroit exiger? mais il suffira de démontrer qu'elles ne répondent point aux vues de ceux qui les emploient, n. 36. Quoi! des remèdes, par la seule application, seroient capables de régénérer les chairs, ou au moins d'en hâter la reproduction! Oublions ici qu'il se rencontre des ulcères chez une infinité de sujets mal-constitués, mal-sains ou infectés de différens virus, n. 42. Ignore-t-on que la substance, qui doit remplir la cavité, est le produit de cette matière muqueuse ou mucilagineuse que contiennent les alimens? que cette même matière subit une infinité d'élaborations ou de coctions, dont chacune appartient à des viscères différens? Tels sont les changemens qui s'opèrent en nous avant que le suc alimentaire en puisse faire partie, 2e partie, n. 39. Il faut donc renoncer à la raison pour attribuer, à un topique quelconque, un effet qui n'est dû qu'à plusieurs organes: d'ailleurs, comment veut-on que ces remèdes agissent sur nous, eux dont la plupart sont si durs, si compactes, n. 39, ou si gluans,

ſi gras, ſi poiſſeux, n. 7, que rien ne peut en échapper. Bien loin de réparer la perte de ſubſtance, ils dépravent le ſuc nourricier qui ſe porte à la partie, n. 34, & au lieu de ſoulager, ils excitent une infinité d'accidens, n. 12 à 36.

45. Ces faits, n. 44, ſont de tous les temps, & il ſemble qu'on les ignore. On convient, à la vérité, que la régénération des chairs eſt l'ouvrage de la nature; mais, par une ſtupidité ſingulière, on agit enſuite comme ſi on ne le croyoit pas. On nous charge la mémoire de recettes; on nous aſſomme par la multiplicité des ingrédiens, & on tâche enfin de nous communiquer cette foi aveugle dont l'on eſt pénétré. Combien voit-on de gens réfléchir ſur ce qu'ils vont faire ou ſur ce qu'ils ont déja fait: on répète, comme par inſtinct, mille fois la même action, ſans ſe demander pourquoi, & ſans en ſaiſir le véritable point de vue. Dans tous les cas le chirurgien fait ce qu'il doit, & tout ce qu'il peut en écartant les obſtacles; le reſte ne dépend pas de lui. Cette claſſe, n. 44, eſt donc de trop dans la matière chirurgicale: il eſt aiſé d'apprécier les différentes compoſitions qui s'y rencontrent d'après ce qui a été dit, n. 12 à 42. Celles qui n'ont aucune qualité malfaiſante, doivent être rangées parmi nos défenſifs, 2e partie, n. 13, 14, 18, de la première eſpèce.

46. Le digeſtif ſimple ſemble mériter quelque grâce; il eſt le meilleur & le plus puiſſant de tous les incarnatifs, *optimum valentiſſimumque*, ſi l'on en croit *Heiſter*. Nous convenons qu'avec lui on peut ſe paſſer de tous les autres : grâces aux jaunes d'œufs, on n'a plus à redouter la qualité poiſſeuſe de la térébenthine: ces deux ſubſtances ſe combinent par la voie de la diſſolution, & le corps qui en réſulte eſt ſelon les déſirs de *Vanhelmont* : voyez la douzième note, & les loix de la bonne chimie: il ne participe en rien des onguens ou des emplâtres, & n'en mérite pas même le nom. C'eſt une excellente couverture, 2e partie, n. 13 & 14, qui entretient la chaleur naturelle ſans exciter d'irritation, qui défend les parties *ſouffrantes* du contact de l'air, &c. 2e partie, n. 10, 11, 12, ſans les ſurcharger ni les bleſſer, n. 39, & qui, en un mot, laiſſe agir la nature ſans lui porter obſtacle. Voilà à quoi ſe réduiſent ſes effets : on guérit néanmoins, comme l'aſſure *Magat*, avec ce ſeul ſecours qui tient lieu, comme dit ce même auteur, de ſarcotique, de déterſif & de ſuppuratif. Ceux qui ajoutent au digeſtif ordinaire de l'huile roſat ou de celle d'hypéricum, du baume d'arcœus, de l'onguent de ſtyrax, du baſilicum, &c. ſont des aveugles, n. 7 & 13, qui méritent plutôt notre compaſ-

ſion que des reproches, n. 28, & 2e partie, n. 26.

47. Ce que nous venons de dire, n. 44, 45, 46, s'applique très-bien aux *épulotiques* ou *cicatriſans*. Cette claſſe, qu'Avicenne nomme auſſi *ſigillatifs*, conſidérée dans ſon étendue & dans ſes rapports, n'eſt pas moins ſuperflue que la précédente, n. 44; ainſi qu'elle, elle tire ſes matériaux de chacune des autres, des deſſiccatifs, des aſtringens, des cathérétiques, des émolliens, &c. c'eſt ſous ce dernier point de vue que nous conſidérons les gommes, les mucilages, certains corps doux, que celle-ci, n. 47, poſsède en commun avec les ſarcotiques. Nous ne parlons point ici de ces ſubſtances, auxquelles le préjugé a donné depuis long-temps des noms & des qualités; je veux dire la *ſarcocolle & l'oſteocolle;* ainſi, tout bien examiné, il ne lui reſte que le nom: c'eſt ainſi qu'on a multiplié les êtres ſans néceſſité. Si quelque drogue pouvoit opérer la cicatrice, la précaution que l'on a de l'empâter avec différentes matières & de la ſuffoquer, pour ainſi dire, la rendroit aſſurément inefficace, n. 7 (12); comment pourroit-elle agir? quel cas doit-on donc faire du diapompholigos, du blanc raiſin, de l'emplâtre noire, de celles de bétoine, de céruſe, de minium, de Nuremberg, du diachalciteos,

du diapalme, de longuent blanc, de l'azurin, de celui de chaux, de celui de l'évêque de Laudun, &c.

48. Le *nutritum* ſeul ſemble mériter ici quelques conſidérations. De l'union du vinaigre & de la litharge qui s'effectue durant l'opération, il en réſulte un ſel neutre métallique, dont la vertu n'eſt point douteuſe; mais par malheur l'huile avec laquelle il ſe trouve confondu, & qui eſt encore épaiſſie par le feu & par cette chaux de plomb, n. 55, 56, lui donne des entraves, en diminue de beaucoup l'activité; & d'ailleurs, en vieilliſſant, il acquiert une grande conſiſtance. Ce topique calme les douleurs, diſſipe l'inflammation & repouſſe l'humidité ſuperflue: voilà en quoi il eſt utile, & s'il n'opère point l'agglutination & la conſolidation de l'ulcère, il écarte du moins les principaux obſtacles qui s'y oppoſent; mais il eſt bon de ſavoir qu'il peut nuire. *Ambroiſe Paré* le range parmi ceux que la *conſiſtance emplaſtique* rend *ſuppuratifs par accident :* il n'eſt donc pas sûr de s'en ſervir. En un mot, il n'exiſte point *d'épulotiques :* on connoît aujourd'hui toute l'abſurdité du préjugé des anciens; la peau ne ſe régénère plus dès qu'elle a été endommagée juſqu'à un certain point, & c'eſt ce qui arrive toujours à la ſuite des ulcères: le corps qui réſulte de la matière qui répare

la perte de ſubſtance, n'eſt point organiſé à la manière des autres parties, l'eſpèce de vie dont il jouit n'eſt plus la même : l'art eſt réduit à en arrêter la pouſſe, à la fixer, à la niveler, pour ainſi dire, & cela s'opère, le plus ſouvent, par des moyens purement méchaniques, 2e partie, n. 47.

49. Les compoſitions, tant magiſtrales qu'officinales, tiennent un rang diſtingué parmi les *ſuppuratifs*, & ceux-ci parmi les remèdes deſtinés à la guériſon des plaies & des ulcères. On les nomme auſſi *peptiques ou digeſtifs*, ſelon les circonſtances. C'eſt ici le triomphe de nos topiques, n. 2; leur qualité eſſentielle, & peut-être la ſeule que l'on puiſſe accorder au plus grand nombre, c'eſt d'exciter la ſuppuration. La grande quantité d'huile, de graiſſes, de réſines qu'ils contiennent, les rend poiſſeux; en cet état ils adhèrent plus ou moins à la peau, en obſtruent les pores, s'oppoſent à la ſortie de la matière perſpirable, augmentent la chaleur & la concentrent dans la partie. C'eſt cette manière d'être que quelques-uns ont déſignée ſous le nom de fièvre topique. Voilà comment on doit concevoir la façon d'agir de l'onguent de l'abbé Pipon, du baſilicum, de l'onguent de ſtyrax, de laurier, d'althéa, de l'onguent roſat, du martiatum, du baume d'arcœus, de l'emplâtre d'André de la Croix, de celle

de Guy de Chauliac, & d'une infinité d'autres (13). Considérés ſous ce point de vue, ils peuvent être utiles dans pluſieurs circonſtances, & malheureuſement ce n'eſt point alors qu'on les emploie. Je ne ſais par quelle fatalité les gens de l'art s'attachent à faire ſuppurer des plaies & des ulcères qui ne ſuppurent déja que trop. M. *Belloſte* obſerve *que les médicamens trop pourriſſans ſont d'un pernicieux effet; que les matières n'y abondent que trop, & qu'il faut les modérer & les abſorber.* En effet, le pus eſt bien conditionné, & en petite quantité, lorſque la perte de ſubſtance ſe répare; il eſt, au contraire, abondant, ſéreux, ſanguinolent, fétide, lorſque le mal fait des progrès, & il en fait toujours durant leur application. Les ſuppuratifs ſont donc déplacés, lorſqu'on veut obtenir la guériſon; c'eſt alors une témérité & une imprudence impardonnables, que de s'en ſervir. Les accidens qui en réſultent, n. 12 à 36, ſont terribles. Il ſeroit cependant permis d'en uſer pour opérer le renouvellement de l'ulcère, 2e partie, n. 37, ou pour hâter la chute de l'eſcare, lorſque le malade répugne aux autres méthodes, ou lorſque le chirurgien rencontre certains obſtacles. Dans l'un & l'autre cas, on a beſoin de la ſuppuration; mais dès qu'une fois les parties enflammées ont été dégorgées, on doit

en abandonner l'uſage, comme le dit *Chirac*, en parlant des plaies. Voilà à quoi nous reſtreignons leur utilité. L'abus que l'on en fait nous eſt cependant aſſez connu. Nous avons été témoins, plus d'une fois, des mauvais effets de l'onguent de la mère que l'on emploie ſi fréquemment dans le pays où j'écris. Si les bougies de Daran, ſur-tout celles qu'il nomme ſes groſſes bougies, renouvellent bientôt la gonorrhée, à quoi le doit-on, ſi ce n'eſt à l'inflammation que d'abord elles excitent ou qu'elles augmentent, & à laquelle ſuccède dans peu l'écoulement que l'on veut établir? On peut juger ſainement de leur compoſition, d'après ce qui a déja été dit, ou de ce qui le ſera dans la ſuite. On doit donc plutôt louer l'adreſſe & les connoiſſances d'un chirurgien qui ſait s'arrêter où il faut, & manœuvrer en maître, que la bonté de la ſupériorité de ſes recettes : ce qui le prouve, c'eſt l'impuiſſance de tous ſes ſemblables, ou de tous ſes imitateurs qui, avec les mêmes topiques & les mêmes remèdes, n'ont pu obtenir les mêmes ſuccès.

50. On s'eſt encore perſuadé qu'on ne ſauroit guérir un ulcère ſans le ſecours des *déterſifs* ou *mondificatifs*. Ces topiques ſont chargés de nettoyer, d'approprier, pour ainſi dire, la partie malade; c'eſt par cette raiſon que quelques auteurs les déſignent ſous le nom de *purgatifs*. Les plus

renommés d'entr'eux ſont l'onguent blanc, l'onguent vert d'Andromaque, celui de Brione, d'Arthanita, l'Aragon, le citrin & le pſorique décrits par Vuecker, l'*onguento di calce ſimplici & l'onguento di calce compoſto* de l'antidotaire romain, l'onguent d'iſis de Paul d'Egine, celui de nicotiane, de laurier, de pompholix, de ſtyrax, le martiatum, le baume vert, celui d'arcœus, le diabotanum, l'emplâtre divine, de ciguë, de bétoine, de la main de Dieu, de charpie, l'oxycroceum, le diadictamnum de Galien, ſans oublier l'onguent des apôtres, ainſi nommé, à ce que l'on dit, par *Avicenne* qui cependant n'étoit pas chrétien, &c. &c. Avec un peu d'attention, il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que les emplâtres, &c. que l'on emploie, dans le deſſein de déterger, ne peuvent qu'augmenter les accidens, ou au moins prolonger le mal, ſans procurer aucun bien réel. A quelle fin en uſe-t-on? pour emporter les ordures, &c. C'eſt ainſi que l'on nomme la ſanie, le pus, &c. mais on fait alors tout le contraire de ce que l'on ſe propoſoit. Que l'on ſe reſſouvienne de ce que l'on a dit précédemment, n. 49, la qualité emplaſtique des uns & des autres les rend propres à enflammer les parties ſouffrantes qui y ſont déja très-diſpoſées, n. 21 & 32, à les faire ſuppurer, à y attirer les humeurs, à

déterminer la fluxion, n. 33, &c. de cette façon on emporte, à la vérité, les matières qui ſont l'objet de la déterſion, mais on en rend la ſource intariſſable. Le même topique eſt donc tout-à-la-fois déterſif & ſuppuratif, *& vice-versâ*. C'eſt donc manquer ſon but que d'employer des onguens, &c. il ne faut que des yeux pour appercevoir cette vérité : ſi celui dont on ſe ſert a beaucoup de conſiſtance, il eſt abſolument inutile ou nuiſible, n. 39; s'il coule à la moindre chaleur, n. 40, il peut devenir féroce, exciter des coliques, des vomiſſemens, &c. ce qui n'eſt pas ſans exemple, n. 7 : ſi le pus eſt louable, il eſt imprudent de s'en ſervir; s'il eſt ichoreux, ils le rendent encore plus fluide, n. 34; s'il corrode les parties voiſines, ils ajoutent à ſon âcreté; enfin, ſi les chairs ſont baveuſes, fongueuſes, putrides, ils ſont impuiſſans, &c. (14).

51. L'on introduit ordinairement les compoſitions prétendues déterſives dans la cavité, auſſi l'ulcère va-t-il de mal en pis, n. 41; &, ſi on s'opiniâtre à multiplier les panſemens & ſur-tout à enlever chaque fois les matières purulentes intermédiaires, il faut renoncer à la guériſon, plaindre le malade & craindre pour les ſuites. Mais, quel eſt le deſſein de ceux qui veulent que les plaies ſoient toujours vermeilles, & qu'on ſe ſerve de *déterſifs* juſqu'à ce qu'elles ſoient

en cet état? *usque dùm fundus ulceris, ubique rubicundus*, dit *Heister* : ignorent-ils que la nature ne travaille jamais à découvert? croient-ils remplacer l'espèce d'enduit, de couverture qu'elle se fait, 2ᵉ partie, n. 20, avec leurs onguens & leurs emplâtres? La prétention est insensée : ces topiques sont déja nuisibles par eux-mêmes, n. 50, & le deviendroient encore plus, s'ils produisoient l'effet qu'on en attend, puisqu'ils détruiroient ou emporteroient cette matière muqueuse qui doit réparer la perte de substance. Il en est des chirurgiens qui emploient continuellement les *déterfifs*, comme de ces médecins qui voient par-tout la saburre, & qui purgent continuellement *aut saltem alternis*. Les uns & les autres généralisent quelques cas particuliers & s'aveuglent sur les suites : ceux où les mondificatifs conviennent sont plus rares qu'on ne pense, & il ne se trouve jamais d'occasions où les onguens & les emplâtres, auxquels on attribue cette qualité, puissent être utiles (15).

52. Parmi les compositions officinales, regardées comme *déterfives*, il en est qui jouissent d'une certaine distinction : tels sont *l'ægyptiac* & le *mondificatif d'ache*. Nous parlerons du premier à l'article des antigangreneux. Pour composer le second, on fait bouillir vingt-deux plantes dans l'huile

d'olive & le ſuif de mouton juſqu'à conſomption de preſque toute l'humidité; c'eſt-à-dire, autant de temps qu'il en faut pour faire évaporer les parties volatiles, pour calciner les autres; en un mot, pour détruire tout ce qui pourroit être utile; ſur la fin, on ajoute de l'aloès & de la myrrhe ſubtilement pulvériſés, & on a le ſoin d'engluer le tout avec de la cire, de la poix réſine & de la térébenthine: après cela, qu'on aille douter de l'efficacité d'une pareille compoſition: ſa qualité emplaſtique n'eſt aſſurément point douteuſe: dans le fait, l'huile d'olive, la cire, la poix réſine, la térébenthine, le ſuif de mouton conſtituent le mondificatif d'ache, & au lieu d'un remède propre à mondifier, à nettoyer, on a un excellent ſuppuratif.

53. Les anciens étoient bien convaincus qu'on ne ſauroit cicatriſer une plaie ou un ulcère ſans le ſecours des *deſſiccatifs*. Galien prétend, dans les 3e & 4e livres de ſa thérapeutique, qu'ils rempliſſent la première indication qui ſe préſente dans les ulcères qu'il nomme ſimples, & il s'appuie de l'autorité d'*Hyppocrate*. *Vanhelmont* a tonné contre cet uſage (16). Je ne diſſerterai point ici ſur la façon de faire & de raiſonner des galeniſtes; il ſuffira, pour remplir ma tâche, de dire un mot des compoſitions que l'on range dans cette claſſe. Nous remar-

querons, avant tout, que les unes ſont réputées agir en reſſerrant, en répercutant, *aſtringendo*, & ce ſont les *deſſiccatifs par accident*; ceux qui remédient néanmoins au vice local, 2e partie, n. 29. Les autres en deſſéchant, *ſiccando*, en abſorbant l'humidité ſuperflue, ne vont point à la ſource, ne produiſent aucun bien réel, & ce ſont là cependant *les vrais deſſiccatifs* dans l'opinion vulgaire. Parmi les plus célèbres de l'une & de l'autre eſpèces, on compte le blanc raiſin, l'onguent roſat, le nutritum, n. 48, l'onguent de tutie, de pompholix, l'emplâtre de Nuremberg, de minium, de charpie, de céruſe brûlée, de l'abbé de Grâce, le diachalciteos, &c. & une infinité d'autres qui ſe trouvent dans tous les traités de pharmacie, dans les écrits des gens de l'art, ou que chacun compoſe à ſa volonté.

54. Interrogeons ici les plus crédules, & demandons leur ſur quoi eſt fondée la propriété que l'on attribue aux topiques, dont on vient de faire l'énumération, n. 53; en un mot quelles ſont les drogues qui en jouiſſent. Seront-ce les roſes dans l'onguent roſat, les fleurs de zinc, le plomb calciné dans le pompholix, la tutie, le minium, la charpie, la céruſe, dans les onguens & les emplâtres qui portent les noms de ces différentes ſubſtances? enfin, ſeront-ce les

diverſes préparations de plomb, le vitriol blanc, le colcotar, le vert-de-gris, la pierre calaminaire, le ſafran de mars, l'aimant, &c. qui entrent dans le blanc raiſin, le diachalciteos, le Nuremberg, dans l'emplâtre divine, celle de la main de Dieu, de l'abbé de Grâce, &c. nous n'inſiſterons point là-deſſus; nous ferons grâce à toutes, quoiqu'il ſoit inſenſé de ſuppoſer cette vertu aux roſes, à l'aimant & à une infinité d'autres, peut-être même aux chaux de plomb, malgré le préjugé.

55. Je ſais que l'huile dans laquelle on a fait bouillir du minium, de la litharge, du maſſicot, &c. &c. sèche bien plus vîte & plus aiſément. Je n'ignore point de quelle importance cette découverte eſt pour les arts. Mais il ne s'agit point ici d'ébullition. Au lieu d'huile, ce ſont des matières muqueuſes plus ou moins dégénérées, auxquelles on a affaire. Ces préparations agiroient plus efficacement ſous forme ſaline, n. 47, & 2e partie, n. 24 & 25; mais telles qu'elles ſont, lorſqu'on en ſaupoudre un ulcère, elles ſe chargent de l'humidité ſuperflue, à-peu-près comme font le ſucre commun réduit en poudre, la céruſe pulvériſée, les craies & les autres terres abſorbantes. Le colcotar, le ſafran de mars préparé avec le ſoufre, le vitriol blanc, le vert-de-gris, &c. &c. doivent agir comme

aſtringens ou de foibles cathérétiques. Ce que nous diſons ici ſuppoſe chacune de ces différentes matières, priſe ſéparément & agiſſant en ſon particulier; mais ſi on conſidère qu'elles ſont engluées & confondues avec des graiſſes de toute eſpèce, des huiles de différentes ſortes, des réſines, & enfin, de la cire, que le tout fait un corps plus ou moins ténace, & le plus ſouvent très-compacte & très-ſolide, on conviendra que les plus actives ne ſauroient produire aucun effet. Je citerai le *diapalme* que tant de gens emploient comme un bon deſſiccatif, & que la chaleur de la peau ne peut pas même ramollir. A quoi lui ſert donc la litharge & le vitriol de zinc qui entrent dans ſa compoſition? Pour obtenir l'emplâtre ſtyptique de Crollius, on y fait entrer trente à trente-une ſubſtances différentes. Celles qui ſont véritablement ſtyptiques ſont au reſte de la maſſe comme un eſt à 109, & il y a vingt-ſept onces d'huile ou de cire ſur cinq gros de vitriol blanc, ou de ſafran de mars préparé par le ſoufre, les ſeules drogues qui pourroient jouir d'une certaine ſtypticité.

56. Les chaux de plomb méritent encore une conſidération particulière. Il eſt de fait que les huiles & les graiſſes agiſſent ſur elles, & qu'elles ſe combinent enſemble durant l'opération *vi chimicâ*. Ainſi on ne

peut pas dire qu'elles ſont confondues, n. 55, dans les compoſitions où on les fait entrer. Je conviens de cette vérité; mais de cette union il en réſulte un mal réel, n. 30 & 39, puiſque la conſiſtance de l'onguent ou de l'emplâtre en eſt beaucoup augmentée, & il eſt à remarquer qu'ils durciſſent encore en vieilliſſant, ſelon M. *Vanſwietenn*, aph. 205. Le diapalme, le diapompholigos, le défenſif rouge, &c. ne ſont utiles qu'en ce qu'ils retiennent dans la cavité de la plaie les matières que *Boerhaave* conſeille d'y mettre (17). Qu'on juge maintenant de leur valeur, & qu'on ſe reſſouvienne de ce qui a été dit, n. 30 & 39. C'eſt ainſi que les preuves ſe réuniſſent en foule pour confondre ceux qui attribuent ſi légèrement aux topiques dont nous parlons, une qualité deſſiccative.

57. Les *cauſtiques*, que l'on nomme auſſi *cathérétiques ou eſcarotiques*, ſelon leurs degrés de violence, ne ſont pas moins employés dans le traitement des ulcères, que les autres dont on a déja parlé, n. 44 à 57. En nous bornant ici aux topiques, n. 2, dont l'abus fait l'objet de cette partie, nous dirons que les plus uſités d'entr'eux ſont l'onguent brun, l'ægyptiac, le baume vert de Metz & tant d'autres que l'on range indiſtinctement, & parmi les déterſifs, & parmi les cathérétiques. En effet, ces deux

classes se réunissent par les extrémités elles ne diffèrent entr'elles que par la force des drogues qu'elles emploient, & l'on vient également à bout de rendre l'ulcère vermeil, de se défaire des chairs baveuses des matières putrides, en rongeant, en consumant celles-ci, ou en irritant les parties saines & en les forçant de se séparer d'avec celles qui sont sans vie. Ainsi, les unes & les autres offrent à-peu-près le même avantage. Quoi qu'il en soit, l'onguent brun n'en est pas un meilleur escarotique; il semble qu'on ait choisi la composition la mieux liée, la plus poisseuse, pour y confondre le sel mercuriel qui en fait toute la vertu; je veux dire le basilicum. Il est vrai que le précipité rouge, sur-tout celui qui n'a pas été calciné durant un certain temps, est un des plus puissans corrosifs, & il ne faut pas moins que le tétrapharmacum pour en modérer l'action. Sans cela, quel seroit le chirurgien qui oseroit s'en servir & le placer au fond d'un ulcère; c'est-à-dire, sur des parties déja irritées & enflammées, & peut-être dans le voisinage, ou même au-dessus d'un nerf, d'un tendon, du périoste, &c. On peut aussi juger de la valeur du baume vert de Metz, dont les parties actives sont néanmoins plus à découvert, plus à nu, quoiqu'engluées par la térébenthine & par des huiles de cinq différentes espèces; mais on a ici égard

à

à ſa liquidité & à cette petite quantité de vert-de-gris qui veut bien s'y diſſoudre; le ſurplus, ainſi que le vitriol blanc, n'y ſont pas auſſi efficaces qu'on pourroit le croire, n. 40 & 41.

58. Avouons de bonne foi que les plus légers corroſifs valent mieux que les plus puiſſans, dès qu'ils ſont entravés de la ſorte, n. 57. Ces ſortes de compoſitions ne ſont pas ſans danger, n. 40 & 41. On a vu le baume vert exciter des inflammations éréſipélateuſes, &c. D'ailleurs, tous ces mélanges doivent être rejetés comme infidelles, peu efficaces ou difficiles à diriger. On peut prévoir, mais on ne ſauroit arrêter le dégat qui ſe fait pendant notre abſence; nous n'entendons plus les cris du malade. *Pigray*, en parlant de l'ulcère qui ronge les parties voiſines, dit : *La cauſe de telle malignité peut advenir par l'uſage immodéré des médicamens âcres, piquans & douloureux qui échauffent & aigriſſent la nature de l'humeur.* *Galien* rapporte la triſte hiſtoire d'un médecin qui, voulant purger un ulcère de ſes impuretés, appliquoit chaque jour un topique corroſif. *Guy de Chauliac* les accuſe de faire dégénérer en cancers les plaies & les ulcères. *Scultet* donne la recette d'un eſcarotique efficace; mais il prévient qu'*il extirpe bientôt, & ſurement, la calloſité des fiſtules, mais* fort peu agréablement, *& particuliè-*

vement aux parties nerveuſes & douées d'un ſentiment exquis (18). Eh ! la pierre infernale eſt d'une ſi grande reſſource; on la maîtriſe à ſon aiſe, & pourquoi avoir recours à des préparations ſuſpectes, & riſquer ſans fruit ſa réputation & le bien-étre du malade.

59. Il n'eſt que trop d'occaſions où on eſt obligé d'employer les *antiſeptiques* ou *antigangreneux*. Nous ne parlerons que des compoſitions qui ſont de notre objet; tels ſont l'onguent de nicotiane, de ſtyrax, le mondificatif d'ache, le baume nerval, celui d'arcœus, le digeſtif animé, & ſur-tout l'onguent ægyptiac. J'oublie, à deſſein, différens monſtres pharmaceutiques que quelques-uns rangent dans cette claſſe; je veux dire le mithridate, l'orviétan, la thériaque, &c. Il eſt vrai que des électuaires de cette façon peuvent bien paſſer pour des onguens & en avoir toutes les grandes vertus. On doit reconnoître ici la plupart des emplâtres dont avoit déja fait mention: c'eſt qu'on les emploie dans différentes vues, n. 65, & on devroit ſe croire heureux de ce qu'un ſeul équivaut à pluſieurs autres. Il en eſt parmi elles qui ne paroiſſent pas fort propres à arrêter les progrès de la gangrène; mais on les trouve dans les auteurs, & nous les donnons pour ce qu'elles valent. Au reſte, citer n'eſt pas approuver. On ne répétera point ici les

reproches qu'on leur à déja faits, n. 27;
on se contentera de faire remarquer que
toutes en général, & que chacune d'elles
en particulier contrarient l'indication qu'on
se propose de remplir. Bien loin de prévenir,
de fixer ou de s'opposer à la gangrène, elles
en favorisent les progrès. J'en atteste l'expé-
rience; j'en atteste tous ceux qui voient & qui
traitent des malades. Tel est l'effet des matiè-
res emplastiques; presque toujours elles aug-
mentent la chaleur de la partie sur laquelle
on les applique; &, dans certaines circons-
ances, elles semblent l'éteindre. L'onguent
le styrax, dont on fait tant d'usage, est
uisible par cette raison, & parce qu'il a de
odeur. Les bons praticiens savent combien
elles-ci sont pernicieuses aux malades,
ont quelque partie est menacée de mor-
fication. Elles épuisent subitement les
rces, en mettant en jeu un reste de vie,
bientôt un calme éternel succède à cette
urrasque. C'est ainsi que les potions cor-
ales aromatisées précipitent les agonisans,
que le sphacèle ne tarde pas à se manifester,
on applique des aromates sur la partie
ui est en danger. Je ne parlerai pas du
ce intérieur de cette composition; on sait
ue les résines cherchent à se séparer du reste
la masse, & qu'elles n'y sont dissoutes
'en très-petite quantité. Qu'on décide
aintenant de la valeur du baume nerval,

n. 40. Celui d'arcœus doit tout ſon prix au nom qu'il porte ; la grande quantité de graiſſes qu'il contient ne peut que le rendre très-dangereux, n. 35, 37, 38. Le digeſtif animé compoſé avec la térébenthine, les jaunes d'œuf & l'eau-de-vie, auroit quelques ſuccès ſans la ſtupide habitude où l'on eſt d'y joindre de l'huile prétendue d'hypéricum, ou de celle des philoſophes, du baume dont on vient de parler, ou du ſuppuratif, n. 46. Enfin, l'onguent ægyptiac que l'on emploie avec tant d'aſſurance, & ſur le compte duquel nous pourrions nous taire, parce qu'il eſt douteux, s'il mérite le nom d'onguent, eſt néanmoins une préparation des plus infidelles. Le vert-de-gris ſur lequel on ſe fonde pour irriter & ranimer, n'exiſte plus; preſque tout le cuivre a été revivifié durant l'opération. Nous avons vu, dans le cours des maladies aiguës, la gangrène d'abord circonſcrite dans un petit eſpace & fixée à la peau, pénétrer enſuite, s'étendre, ſe communiquer de proche en proche, & occuper bientôt toute la partie couverte de ces prétendus antigangreneux.

60. Il eſt peu d'occaſions dans le traitement des ulcères, où l'on ſoit forcé d'avoir recours aux *émolliens* & aux *réſolutifs*; & ce ſeroit une mal-adreſſe impardonnable que de choiſir, par préférence, des onguens & des emplâtres. Eſt-il rien de plus imper

tinent que d'accorder la propriété de ramollir au diachilum ſimple, au populeum, à l'onguent d'althea, &c. aux emplâtres de mélilot, de mucilage, &c. celle de réſoudre, au diabotanum, à l'emplâtre de ciguë, à celle de bétoine, de *vigo cum ranis*, &c. On ne répétera point ce que l'on a dit juſqu'ici au ſujet des inconvéniens qui réſultent de l'application de ces ſortes de topiques, n. 2, conſidérés dans le particulier comme dans le général. Il ſuffira de dire que les parties ſur leſquelles on fonde leurs vertus, n'y exiſtent point. En effet, les gommes & les mucilages dans leſquels réſide éminemment celle des premiers, ſe grumèlent, s'attachent à la baſſine, ou ſe brûlent durant l'opération. Elles ne ſauroient ſe diſſoudre dans les huiles avec leſquelles on les fait bouillir. Celle de mucilage qui fait toute la valeur de l'emplâtre de ce nom, & de l'onguent d'althéa, ne contient pas un atome de la ſubſtance dont on veut la charger. Quant aux ſeconds, ou ils perdent, durant la cuiſſon, les parties véritablement actives, comme il arrive aux emplâtres de bétoine & de ciguë, ou elles n'ont pas aſſez de force pour ſe dégager du lien que leur donnent les réſines, les graiſſes, les huiles & la cire; en un mot, pour percer au travers des autres drogues avec leſquelles elles ſont confondues. Quelle ſeroit celle dans le monde qui

pourroit agir dans le diabotanum; c'eſt-à-dire, au milieu de ſoixante-deux autres qui entrent dans ſa compoſition. Malgré tout cela, ces remèdes, ainſi que tous ceux de ce genre, peuvent néanmoins procurer la réſolution, non par la force des végétaux ou des métaux qu'ils contiennent, mais par d'autres raiſons qui ſeroient ici déplacées. Voy. 2[e] partie, n. 32, & la 13[e] note de cette partie.

Récapitulation.

61. On vient de parcourir différentes claſſes de la matière chirurgicale, n. 44 à 61; on en a omis pluſieurs autres à deſſein, ou comme de peu de conſéquences, tels que les *catalotiques*, ou comme n'ayant aucun rapport avec le traitement des ulcères. Nous avons eu ſoin d'indiquer les principaux onguens & emplâtres que chacune d'elle contient, & les vues dans leſquelles on les emploie. Il réſulte de ce que nous avons dit, n. 1 à 61, que ces topiques, n. 2, ſont plus ou moins nuiſibles, ſelon qu'ils ſont plus ou moins poiſſeux, n. 13, plus ou moins chargés de graiſſe, n. 21, 25, 26, 31, 32, 37, 38, plus ou moins durs & ſolides, n. 39; enfin, ſelon qu'ils ſe fluidifient plus ou moins aiſément, & ſelon la nature des drogues qu'ils abandonnent alors & qu'ils dépoſent, pour ainſi dire, ſur les par-

ties souffrantes, n. 40. Nous avons fait voir que la plupart d'entr'eux ne contenoient pas les substances sur lesquelles on établissoit leurs vertus, n. 5, 6, 60; & que celles qui se trouvoient dans les autres étoient emprisonnées de façon qu'elles ne pouvoient jouir de la leur, n. 52, 57, 58. Après cela, qu'on ne me cite point les éloges pompeux que chaque inventeur donne à sa recette; qu'on ne me fasse pas valoir le préjugé dominant; je sais comment y répondre, 2e partie, n. 12. Me dira-t-on, à l'égard des huiles, des résines, des graisses, &c. ce que *George Bertin* dit au sujet de la cire, *cera autem unguentis additur, ut faciliùs parti affectæ adhæreant, visque medicamentorum diutiùs integra permaneat, medic. lib.* 19, *pag.* 583; nous y avons déja répondu, n. 7, 52, 57, 58, & *Fabrice d'Aqua-Pendente* vient encore à notre secours, 10e note (19).

62. Mais il faut être juste. Ne nous laissons point aveugler par cette prévention que nous reprochons aux autres; s'il y a de la stupidité à être crédule, il n'y a pas moins de folie à faire gloire d'un pyrrhonisme outré. Il est des onguens & des emplâtres dont on ne peut raisonnablement révoquer l'action en doute; tels sont ceux que prescrit une chimie éclairée, n. 46; tels sont encore ceux que le peu de consistance &

l'activité des drogues qu'ils contiennent, rendent propres à pénétrer dans le corps, par le moyen des frictions; tels sont enfin la plupart de ceux qui se préparent sur le champ, & le plus souvent sans feu, 2e partie, n. 14, 15, 16, 18, &c. (20). A quoi bon se donner tant de peines pour composer des remèdes qui doivent être si simples? Ne sera-t-on jamais las d'altérer les présens de la nature. Qu'on se rappelle ce que dit l'immortel *Sydenham* au sujet du fer & de ses préparations. Quand est-ce que l'art parviendra à cette unité, à cette simplicité si désirables? Nous voyons avec plaisir qu'on se dégoûte peu à peu, & de la polypharmacie, & des longues recettes. L'onguent napolitain contenoit dix-neuf drogues dans les premiers temps, & il est aujourd'hui réduit au sain-doux & au mercure. Eh! combien en est-il d'autres que l'on devroit simplifier de la sorte? On pourroit les réduire à l'huile & à la cire, sans diminuer en rien leur valeur, 2e partie, n. 7, 14, 21.

63. Réfléchissons ici sur la conduite d'une infinité de gens. Comment parviendroient-ils à leur fin? comment obtiendroient-ils la cicatrice? Les uns mettent leur confiance en quelque onguent qui est le plus souvent nuisible, ou qui n'a aucune vertu; les autres voient à chaque instant de nouvelles indications à remplir, & font succéder avec

rapidité des emplâtres de différentes ſortes ; à celles qui ſont compactes, inflexibles, & par conſéquent les moins dangereuſes, on en ſubſtitue de poiſſeuſes, ou des topiques graiſſeux qui ne manquent jamais de produire un mauvais effet. Dans tous les cas on trouble la nature & on éloigne la guériſon.

64. Enfin, quelles peuvent être les vues de ceux qui amalgament enſemble pluſieurs de ces compoſitions, n. 2. Celui qui inventa la thériaque, y fit entrer toutes les drogues qu'il rencontra ſous ſa main, pour remplir, ſans doute, l'indication qu'il ne ſavoit pas ſaiſir. Si les obſtacles à ſurmonter ſont nombreux & effrayans, il faut avouer auſſi que les gens de génie ſont bien rares. Pour l'ordinaire, chacun ſuit ſa routine, & malheur à celui qui voudroit l'en détourner. Auſſi conçois-je qu'une plaie traitée ſelon la méthode vulgaire, C. A. D. bien ſoignée, bien panſée, doit guérir très-difficilement, & ſouvent dégénérer en ulcère ; & que celui-ci doit être incurable, ou il faut que la nature faſſe les plus grands efforts.

65. Obſervons encore combien l'on eſt peu d'accord ſur la valeur des topiques dont on ſe ſert. Chacun a les ſiens de préférence & dont il uſe à ſa guiſe. C'eſt ainſi que l'un emploie comme *ſuppuratif*, un autre comme *déterſif*, celui dont le dernier n'uſe qu'à titre de *ſarcotique* ou de *deſſicca-*

tif, &c. & il ſe trouve à la fin que le même onguent ou la même emplâtre, en paſſant par différentes mains, ſatisfait à toutes les indications; nouvelle preuve de l'abus qu'on en fait & de leur inefficacité. On ne doit donc pas être ſurpris ſi l'on trouve le même topique cité en différentes claſſes. Céla doit être, puiſque chacun jouit du privilége de lui attribuer telle vertu que bon lui ſemble.

Concluſion.

66. Il me paroît que nous avons conſidéré les onguens & les emplâtres ſous toutes leurs faces; mais on n'a pu donner que des généralités. D'ailleurs, l'académie demandoit une *expoſition*, *expoſer les inconvéniens*, & non une démonſtration, & voilà pourquoi on s'eſt ſouvent contenté de citer les faits, ſans les appuyer, comme on auroit pu, par de nombreuſes obſervations. Au reſte, il eſt des abus qui ſe manifeſtent d'eux-mêmes, n. 4, 5, 6, 7, 8, &c. & il eſt aiſé de ſentir & de concevoir les accidens, n. 12, qui en doivent être les ſuites, n. 13. On auroit beaucoup à dire, ſi l'on vouloit épuiſer cette matière. Mais en voilà aſſez pour faire ſentir toute l'étendue de la proſcription & faire connoître la néceſſité & l'indiſpenſabilité de la réforme : on l'indiquera dans la 2[e] partie.

Fin de la première partie.

SECONDE PARTIE,

Dans laquelle on indique la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible dans le traitement des plaies & des ulcères.

1. POURQUOI cette partie de l'art qui traite des ulcères, seroit-elle négligée, tandis que l'on cultive les autres avec tant de succès ? La médecine a banni, dans des siècles qui ne valoient pas le nôtre, les *amulettes* & les *talismans*, & pourquoi la chirurgie ne réformeroit-elle pas aujourd'hui ses onguens & ses emplâtres? La plupart de ceux qui ont écrit sur cette matière, se sont copiés servilement : aussi leurs ouvrages sont-ils monotones & absolument infructueux. Nos connoissances, sur ce point, sont à-peu-près telles que dans l'enfance de l'art; que l'on rassemble les morceaux qui se trouvent épars dans les écrits d'*Hyppocrate* & de *Galien*, & je serai justifié. Le dernier se servoit de différens onguens, & connoissoit tous les avantages que l'on pouvoit retirer du plomb employé à l'extérieur (1). Il est cependant des écrivains qui ne doivent pas être confondus dans la foule : les uns ont senti la nécessité de la

réforme; les autres ont fait le premier pas: perſonne ne paroît y avoir mis la dernière main.

2. Je citerai ici *Paracelſe*, réformateur mal-adroit, mais qui ſavoit tout ce que peut le temps dans la curation des ulcères. *Vanhelmont* a crié de toutes ſes forces, & contre la méthode des anciens, & contre l'abſurdité des compoſitions connues ſous le nom d'onguens & d'emplâtres. *Marc-Aurèle Severin* n'employoit ordinairement que le fer, le cauſtique & le feu; il avoit obſervé que les matières emplaſtiques augmentent la douleur & qu'elles ſont nuiſibles aux plaies d'arquebuſe. Certains, tels que MM. *Belloſte*, *Goulard*, &c. s'étant dégoûtés de la pratique vulgaire, ont cru pouvoir la remplacer avantageuſement & remédier à tous ſes abus avec certains ſpécifiques. *Ceſar Magatus* & *Ludovicus Septalius*, ſon défenſeur, confioient entièrement la guériſon des plaies à la nature; ils connoiſſoient le pouvoir de celle-ci, les dangers du contact de l'air & la néceſſité des couvertures pour en défendre l'approche, &c. Plus récemment M. *Pibrac* s'eſt apperçu de la ſuperfluité de cette multitude de remèdes qu'on a coutume de mettre en uſage, puiſqu'un ſeul ſuffit pour obtenir la cicatrice, &c. (2). Il en eſt encore quelques autres auxquels je rends juſtice, & dont les ouvra-

ges méritent des éloges; j'aime à leur rendre ce témoignage ſecret.

3. Mais, laiſſons là les auteurs & les livres; examinons ce qui ſe paſſe chez les malades; apprenons à douter, reconnoiſſons nos erreurs & ne regardons plus l'exemple, la coutume & l'opinion comme des autorités. Je voudrois que l'on fût auſſi convaincu que je le ſuis de l'impuiſſance de l'art & des reſſources de la nature, on ne ſeroit point aſſez vain que de vouloir la ſecourir, lorſqu'elle n'en a pas beſoin, ou aſſez ſtupides pour lui nuire, en voulant la ſeconder; mais pour ſe guérir du préjugé, ou pour s'en garantir, il faut voir des ulcères, en voir de toutes les eſpèces, & ſavoir apprécier les différens topiques que chacun emploie (3).

4. Les ſciences pratiques ne s'enrichiſſent que par les faits; défions-nous donc des plus beaux ſyſtêmes? Chaque état a ſes faiſeurs de romans. Il en eſt de ces hommes dont toute la vie ne reſſemble qu'à un délire continuel; eh, leurs écrits en ſont la preuve! Evitons la contagion, & que le raiſonnement ne précède jamais l'obſervation. C'eſt ainſi que l'on fera un pas vers le vrai. Dans les premiers temps, le traitement des plaies & des ulcères ſe reſſentoit de la ſimplicité de ceux qui en entreprenoient la cure (4); on a voulu dans la ſuite renchérir ſur ces bonnes gens, & on a tout gâté; de là cette

multiplicité d'onguens & d'emplâtres. Mais enfin, ils commencent à vieillir, & bientôt ils ne seront plus. S'ils sont nuisibles, comme il est prouvé dans la 1ere partie, il faut les proscrire; s'ils sont inutiles ou indifférens, il faut en être prévenu. Il est honteux de suivre aveuglément une routine, & chacun de nous se doit à lui-même un compte sévère de toutes ses actions; nous sommes responsables de notre ignorance; il s'agit de l'homme, & nous ne devons pas lui nuire.

5. Mais, de quelle réforme la pratique vulgaire est-elle susceptible, n. 7, 8? sur quoi est-elle fondée? Voici l'état de la question. Faut-il rejeter indifféremment tous ces topiques, n. 4? ou enfin, faut-il faire un choix, n. 14, 15, 16, 18?

6. On a fait voir, dans la 1ere partie, l'inutilité & l'abus de toutes ces compositions, n. 36, 44, 45, 47, 48, 54; on a exposé les inconvéniens qui résultent de leur application, n. 12 à 44, 55, 57, 58, & on a conclu, 1ere partie, n. 66, que la réforme étoit également nécessaire & indispensable. Il est maintenant aisé de connoître sur quoi elle est fondée. Si, au lieu de favoriser la végétation, les onguens & les emplâtres dépravent le suc nourricier, 1ere partie, n. 34; s'ils contrarient les efforts de la nature, au lieu de la seconder, 1ere partie, n. 44; s'ils excitent différens désordres, selon leurs

qualités & leur consistance, 1ere part. n. 37, 38, 39, 40; enfin, s'ils ne produisent pas l'effet qu'on en attend, 1ere partie n. 36, 44, &c. il faudra prendre son parti & changer de méthode, 1ere partie, n. 36; tout nous y oblige, & l'humanité, & nos devoirs.

7. Mais, tel qu'un pilote imprudent, se livrera-t-on à la merci des flòts, sans carte & sans bouffòle? entrera-t-on dans le dédale de la pratique, sans en connoître l'issue? Il convient donc de tracer le plan d'après lequel on doit agir, sans cependant nous écarter de notre but, n. 6. Mais, quoi! annoncer les véritables indications à remplir, n'est-ce pas déja faire la critique de celles que l'on a ordinairement en vue, & manifester par avance la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible: On ne satisfait à aucune avec les onguens & les emplâtres. Si parmi eux il s'en trouve quelques-uns qui peuvent être utiles en servant de couvertures, n. 11 & 14, 1°. ils ne sont pas d'une nécessité absolue, n. 14, 15, 16, 17, 18; 2°. tout ce qui entre dans leur composition, à l'exception de l'huile & de la cire, est absolument inutile, 1ere partie, n. 62; 3°. enfin, on peut les remplacer, & on est souvent forcé de le faire avec des topiques dont l'activité est moins douteuse, n. 22 à 39; mais tous les autres doivent être rejetés comme nuisibles, sans égard & sans excep-

tion. Il faut donc recourir à d'autres moyens, ſubſtituer à une routine aveugle des ſecours efficaces, & porter par-tout le flambeau de l'obſervation.

8. Il eſt une infinité d'ulcères qui dépendent d'une infection générale, de la léſion de tel ou tel viſcère, comme l'annoncent *Guy de Chauliac* & *Fabrice d'Aqua-Pendente*, de certains virus, &c. de l'état cacochyme du malade; il en eſt auſſi qui reconnoiſſent une cauſe purement extérieure qui s'oppoſe à la guériſon : de là la néceſſité de diſtinguer les indications qui regardent l'intérieur d'avec celles qui ſont fixées à l'extérieur. Nous nommons *traitement* tout ce qui s'adminiſtre au dedans du corps, & *ſoignement* tout ce qui ſe pratique au dehors pour parvenir à la cicatrice. C'eſt ainſi que, pour comprendre, en peu de mots, tout ce qui eſt à faire, n. 7, nous diſons que tout ulcère, s'il eſt invétéré, ou chez un ſujet mal-ſain, n. 39, exige, 1°. qu'on le défende du contact de l'air & de l'injure des corps environnans, n. 10, 11, 12; 2°. qu'on remédie au vice local, n. 22 & 23; 3°. qu'on ſoutienne les forces du malade & même qu'on les augmente, s'il eſt poſſible, n. 39; 4°. & enfin qu'on adminiſtre intérieurement les médicamens appropriés au genre d'affection dont il dépend, les ſpécifiques, pour ainſi dire, n. 42, 43, 44. Ces quatre

indications générales se sous-divisent ensuite : la première, selon la situation actuelle de la partie souffrante, & alors les topiques font tout-à-la-fois l'office de couverture & de remède, n. 15 ; la seconde, selon l'espèce de vice local, n. 23 à 39 ; la troisième, selon le degré d'atonie des principaux viscères ; & la quatrième, selon la cause qui a produit ou qui entretient l'ulcère.

9. Souvent les couleurs varient moins entr'elles que les sentimens de la plupart des hommes sur certains objets. Il n'en est point ainsi pour ce qui regarde les ulcères. Les anciens, & ceux qui les ont suivis, ont tous été d'une voix. Les modernes croient avoir tout dit, en prononçant que tout ulcère demande à être *détergé*, *incarné* & *cicatrisé*. Mais ils sont si peu d'accords sur les moyens, que tous y procèdent par des voies différentes ; en un mot, comme le remarque très-bien M. *Goulard*, tom. 1, pag. 89, *la pratique chirurgicale est très-peu uniforme ; les uns se servent du cérat de Galien, lorsque l'ulcère est récent & douloureux ; d'autres emploient le baume d'arcæus seul ou mêlé avec le basilicum ; d'autres, enfin, différens onguens, digestifs, emplâtres, &c.* En un mot, chacun se dirige comme il lui plaît, 1[ere] partie, n. 63 : on se contredit dans les faits comme dans les écrits, & on s'aveugle de façon à ne point s'en appercevoir.

10. Quoi qu'il en soit, ceux qui voient & qui traitent des ulcères, savent combien l'*air* est nuisible à toutes les parties du corps en général, dès qu'elles sont privées de leur enveloppe. C'est ce fluide qui carie les os pour peu qu'ils soient à découvert au fond des ulcères; c'est lui qui rend ces derniers putrides, sanieux, qui y excite la douleur, attire la fluxion, étouffe la chaleur naturelle, trouble la nature, corrompt le suc nourricier qui doit réparer la perte de substance, prolonge le mal & souvent le rend incurable, &c. Si nous avions besoin d'autorité pour prouver des faits, nous citerions, parmi plusieurs autres, les traités de *Cesar Magatus*, *de rara medic. vulnerum*; de *Ludovicus Septalius*, *lib. 8, animadvers. medic*; celui de M. *Belloste*, qui a pour titre le chirurgien d'hôpital; la dissertation sur les plaies de M. *Chirac*, &c. Ce n'est pas tout, si les impressions de l'air pris *in abstracto* sont fâcheuses, que sera-ce si on le considère chargé de tant de corpuscules différens, dans les hôpitaux, par exemple, où la seule odeur qui saisit en entrant manifeste assez cette vérité (5). N'oublions point ici le froid & le chaud, dont les variations infinies dépendent du temps, des lieux & d'une infinité d'autres circonstances, ni les corps environnans, dont le choc peut nuire de bien des manières, ni les

insectes qui trouvent leur aliment dans la corruption même de la partie.

11. Ce que nous venons de dire, n. 10, démontre, d'une façon bien évidente, la nécessité d'un corps intermédiaire qui, pour parler avec *Magatus*, fasse l'office des tégumens, défende l'approche de l'ulcère & entretienne cette chaleur douce & naturelle, qui est si nécessaire à la conservation & à la guérison de la partie. Il importe fort peu de quelle nature soit ce corps, pourvu qu'il s'applique exactement sur les bords de l'ulcère, & qu'il soit assez flexible pour s'y mouler. Ce sont là les qualités qu'il doit avoir. En un mot, il faut que la sortie de l'insensible transpiration & des autres humeurs qui ont coutume de se frayer passage au travers de la peau, 1ere partie, n. 13, soit libre.

12. Voilà d'où dérive, n. 10 & 11, la première indication qui se présente, celle à laquelle on satisfait tous les jours sans le savoir. Il s'agit de donner une *couverture* à l'ulcère; cette couverture doit tenir lieu de cette multiplicité d'onguens & d'emplâtres que l'on emploie dans des vues si différentes, & dont toute la valeur, tout l'effet, en oubliant pour un instant les accidens qui résultent de leur application, se bornent à ce que l'on vient de dire, n. 10 & 11. La plupart des observations, dont nos livres

ſont remplis, & les éloges pompeux que l'on a prodigués à certaines recettes, ſe réduiſent à ceci; ſavoir, qu'à la faveur de tel topique, dont toute l'action conſiſtoit à défendre le contact de l'air, la nature a travaillé avec ſuccès & a rempli la cavité (6). Nous nous ſommes apperçus, en général, que les onguens ou emplâtres chargés de cire ou de quelque chaux de plomb; en un mot, que ceux qui avoient une conſiſtance moyenne, & qui ne ſe laiſſoient ramollir que foiblement par la chaleur de la peau, étoient auſſi ceux qui avoient été les plus vantés; parce que, dans le fait, ils ſont les moins mal-faiſans, 1ere partie, n. 39, & que ſouvent ils ſont utiles, n. 13, 14, 18.

13. Les topiques que nous employons à cette fin, n. 14, 15, 16, 17, 18, méritent donc, à juſte titre, le nom de *défenſifs*, & nous les nommerons ainſi dans la ſuite de ce mémoire. En effet, ils défendent la partie malade de l'injure des corps extérieurs, n. 10, 11 & 12. Il eſt une infinité de ſubſtances qui peuvent être employées à cet uſage, & on n'eſt embarraſſé que du choix. Nous les diſtinguons cependant entr'elles, & nous les conſidérons, en général, ſous deux différens aſpects : les unes ſervent ſimplement de *couverture*, d'*enveloppe*, ſi l'on veut, ſans jouir d'aucune activité, n. 14, 18; les autres ont la même propriété, &

remédient en outre au vice local, n. 15, 16, 17.

14. Les toiles cirées, les ſparadraps, pourvu qu'ils n'engluent point, les taffetas de Malthe & d'Angleterre, les feuilles de quelques plantes, le papier, le parchemin entretenus flexibles par une liqueur dont on les arroſe de temps en temps, ou par une éponge mouillée placée au-deſſus, le linge en pluſieurs doubles, les plumaceaux, la charpie, le digeſtif ſimple, la lame de plomb dont ſe ſervoit ſi familièrement *Guy de Chauliac* (7), la terre à potier que l'on emploie dans quelques-unes de nos provinces, certains végétaux entiers ou contus, &c. ſont des *défenſifs* de la première eſpèce, n. 13. Nous rangeons ici tous les onguens & emplâtres, quelque vantés qu'ils puiſſent être, pourvu qu'ils aient aſſez de conſiſtance pour ne point couler, & aſſez de ſoupleſſe pour s'étendre & s'alonger par la chaleur de la peau, ſans y adhérer, n. 11.

15. Parmi ceux de la ſeconde, n. 13, nous comptons le digeſtif animé, 1[ere] partie, n. 59; les baumes naturels dans un *medium* convenable; celui de ſaturne, dont parle M. *Goulard*; les différens baumes de ſoufre, dont *Rulandus*, le père, *Jean Beguin* & *Boerhaave* donnent les compoſitions; le *nutritum*, 1[ere] partie, n. 48, que le même *Beguin* déſigne ſous le nom de baume de

ſaturne; le ſavon, les compreſſes, les éponges, les plumaceaux imbibés de différentes liqueurs, par exemple, d'eau végéto-minérale, d'eau-de-vie camphrée, d'eſprit de vin, de décoctions de feuilles de noyer avec un peu de ſucre, dont M. *Belloſte* publie tant de merveilles; la lame de plomb imprégnée d'argent vif, comme le pratiquoit *Guy de Chauliac* (8); les feuilles de quelques plantes entières ou pilées, comme le pratiquoit *Laurent le Conte*, méd. & chirurg. des pauvres, pag. 397 & ſuiv. & une infinité d'autres qu'il ſeroit trop long de rapporter. Si on croyoit les auteurs ſur leur parole, il y auroit des milliers de compoſitions officinales que l'on devroit ranger ici; mais, ſi l'on conſulte la raiſon & l'expérience, il ne s'en trouvera qu'un très-petit nombre, & encore l'uſage n'en eſt-il jamais bien ſûr. Nous nous ſommes déja expliqués ſur le *nutritum*, 1ere partie, n. 48.

16. Il eſt une ſorte de topiques qui, pris en général, ne diffèrent que très-peu des onguens & des emplâtres; ce ſont les *cérats*. Il s'en trouve pluſieurs parmi eux qui, en raiſon de l'huile & de la grande quantité de cire qu'ils contiennent, ſont des *déterſifs* de la première eſpèce, n. 14, & d'autres qui méritent des conſidérations particulières: tels ſont, parmi ces derniers, celui de *Galien* & celui de *ſaturne* de M. *Goulard*.

On pourroit, à l'imitation de ceux-ci, en faire une infinité d'autres, s'il n'y avoit pas de meilleurs moyens, & de plus ſimples encore, pour tranſporter ſur la partie malade & y entretenir le remède qui a été jugé néceſſaire, n. 17

17. Ils, n. 16, doivent être conſidérés comme des éponges imbibées, gorgées, pour ainſi dire, du liquide que l'on emploie. Celui de *Galien* tire toute ſa vertu de l'eau commune, & ſa perfection conſiſte à faire entrer de celle-ci le plus que faire ſe peut (9). C'eſt elle qui agit ſi puiſſamment contre l'inflammation, qui calme la chaleur & la douleur qui en ſont les ſuites, & qui produit enfin tous les effets qui ont rendu ce *cérat* ſi recommandable. L'autre cérat plus actif, & préférable dans une infinité de circonſtances, doit toute ſa vertu à la diſſolution du ſel de ſaturne. Tous les deux ſont utiles en entretenant le liquide actif ſur la partie ſouffrante, & en fourniſſant inſenſiblement à l'évaporation qui s'en fait. Dans tous les cas on peut ſubſtituer à l'un & à l'autre les véritables éponges chargées des mêmes liquides, ou de tel autre qu'il conviendra; en les appliquant immédiatement ſur la partie affligée, ou en interpoſant des linges en pluſieurs doubles. Ce moyen eſt auſſi facile, plus avantageux, plus commode & moins diſpendieux pour les hôpitaux & pour les pauvres.

18. Il eſt encore une autre ſorte de *couverture* très-connue du peuple, & c'eſt celle auſſi dont je me ſers le plus familièrement, lorſque la pouſſe des chairs ne rencontre aucun obſtacle, & que le ſeul contact de l'air eſt à craindre. C'eſt l'*huile d'olive* & la *cire* fondues enſemble en proportion convenable : j'en imbibe des linges, ou je les en couvre à volonté. Cette compoſition ſe moule ſur le membre, ſans y adhérer; elle remplace tous les onguens avec avantage; elle en a auſſi l'utilité, n. 13, ſans en avoir les inconvéniens, 1ere partie, n. 62, & 2e partie, n. 7 (10). C'eſt une couverture de la première eſpèce, n. 14, à la portée de tout le monde, & qui convient dans le plus grand nombre de cas; mais, on doit peut-être dire, avec *Guy de Chauliac*, qu'il faut feindre qu'il y ait quelqu'autre grand artifice à raiſon du vulgaire. (*Voyez* la ſixième note); il ſeroit cependant plus honnête de déſiller les yeux à ce même vulgaire; mais j'en ſens toute la difficulté, & je crois qu'en homme ſage, il faut ſe conformer aux idées de ceux qui nous environnent, raiſonner avec quelques-uns, délirer avec le plus grand nombre, & s'efforcer d'être utile à tous.

19. En ſatisfaiſant à la première indication qui ſe préſente, n. 11, 12, on n'exécute que ce que la nature feroit elle-même,

ſi

ſi elle n'étoit point empêchée. C'eſt donc en l'imitant, n. 21, qu'on effectue la réforme qui fait l'objet de cette partie. Qu'arrive-t-il aux animaux à la ſuite des plaies, des contuſions, des bleſſures, &c. (11)? Bientôt les matières purulentes, expoſées à l'air, ſe deſsèchent & forment une eſcarre, & c'eſt à la faveur de celle-ci que ſe répare la perte de ſubſtance. Jamais la nature ne travaille plus à laiſe que ſous cet abri; c'eſt l'eſcare qui ſert de couverture aux parties ſouffrantes, qui les défend du choc des corps extérieurs, qui s'oppoſe de la manière la plus efficace, au contact immédiat du fluide qui nous environne, &c. n. 10 & 11. Qu'on jette encore un coup d'œil ſur tant de malheureux qui négligent les ulcères dont ils ſont affligés; ils guériſſent, tandis que ceux qui, trop attachés à la vie, s'agitent ſans ceſſe pour trouver du ſoulagement, aigriſſent le mal, les ſecours variés auxquels ils ont recours, le rend ſouvent incurable, & la guériſon qu'ils cherchent, avec tant d'avidité, ſemble les fuir.

20. On a beau faire, notre ignorance prolonge le mal, à la vérité, n. 19, & apporte de grands obſtacles à la cure; mais nous guériſſons enfin, & pour ainſi dire, malgré nous. La nature, plus puiſſante que nos onguens & nos emplâtres, prend le deſſus & travaille ſans trouble ni empê-

chement à la faveur de cet abri; je parle des parties que l'art a ſu rendre calleuſes & inſenſibles, qu'elle ne doit pour l'ordinaire qu'à notre ſtupidité. La cicatrice faite, ces mêmes parties ſe ſéparent & tombent par lambeaux. D'ailleurs, nos applications deviennent le plus ſouvent inutiles & ſuperflues par l'interpoſition de ce corps doux & mollet qui s'oppoſe à leur action ou qui en diminue de beaucoup l'activité. Dans d'autres circonſtances, il prévient les mauvais effets que pourroient occaſionner leur inflexibilité, ainſi que celle de l'*eſcare*, n. 19. C'eſt du pus dont on entend parler, ſubſtance dont peu de gens ſoupçonnent l'utilité, & qui mérite, à bien des égards, le nom de *baume* & de *baume univerſel*. Il doit être conſidéré comme l'excrément, le rejet, la partie inutile de cette matière muqueuſe qui remplace les chairs. Il ſert d'*enduit*, & c'eſt cet *enduit* qui défend les parties internes de l'ulcère, contre les impreſſions des corps extérieurs & étrangers. Le pus ceſſe d'être louable, & il dégénère lorſqu'il eſt ichoreux, fétide & ſans conſiſtance. L'ulcère qui le produit de la ſorte, mérite l'attention du chirurgien. C'eſt le temps d'agir. L'oiſiveté & l'expectation, ſi utiles & ſi avantageuſes, dans d'autres occaſions, 1ere partie, n. 36, ſeroient ici pernicieuſes & blâmables (12).

21. En un mot, il n'eſt point d'ulcère chez un homme ſain, robuſte & qui digère bien, qui ne puiſſe être guéri avec le temps, en couvrant ſimplement la partie affectée avec quelque déſenſif de la première eſpèce, n. 14, ſur-tout avec les précautions d'uſage, n. 46, 47, & 1ere partie, n. 36. Si le pus eſt louable, l'eſcare peut même en tenir lieu. L'os ſe rétablira, ſe reſſoudera, s'il a été entamé par quelque inſtrument tranchant, & s'exfoliera, s'il a été attaqué de carie. Eh ! que ferions-nous de mieux, quand nous en aurions le pouvoir ? Nous avons pluſieurs exemples de cette ſorte ſous les yeux. Les topiques, auxquels on attribuoit la guériſon, étoient incapables de produire le moindre effet, n. 14. Qu'on ſe rappelle ce que dit *Boerhaave*, dans ſon 158e aphoriſme, au ſujet des bleſſures & des plaies qui en ſont la ſuite, & qu'on en faſſe ici l'application. Une *plaie* ne diffère pas, autant qu'on pourroit le croire, d'un ulcère : il eſt ſouvent très-difficile de prononcer ſur l'état préſent de l'un des deux ; le paſſage de l'une à l'autre n'eſt jamais bien marqué ; la durée ne met pas dans la curation une différence eſſentielle ; quelques accidens de plus ou de moins ſervent à les diſtinguer, & ſouvent en moins d'une minute on convertit celui-ci en celle-là. Les applications ne ſont donc pas toujours

d'une néceſſité abſolue? comment guérit-on les ulcères dans l'intérieur ? Toutes les méthodes ſont également infructueuſes; les différentes recettes n'y ſont pas moins inutiles; les panacées, les ſecrets des charlatans ſont inſuffiſans ou dangereux. On amuſe & on trompe tout-à-la-fois le malade, tandis que la nature ſeule, aidée d'un bon régime, opère ſouvent la guériſon. On doit juger par là du degré de croyance que méritent la plupart de ces gens qui ont des méthodes ſûres & infaillibles pour arriver à la cicatrice.

22. Mais n'outrons rien; la vérité eſt une, les erreurs ſont en nombre, & plus faciles à ſaiſir. S'il eſt des cas où la nature fait tout l'ouvrage, il en eſt auſſi où l'art eſt forcé de venir à ſon ſecours; mais quels ſont-ils? c'eſt ce qu'il faut ſavoir diſcerner. C'eſt là l'étude du chirurgien, & c'eſt auſſi celle de tous ceux qui s'aviſent de traiter des malades. Il eſt bien malheureux que la vie ſoit ſi courte : on commence à ſavoir, lorſqu'on ceſſe d'être ! Dans le plus grand nombre de circonſtances, nous ſommes réduits à ne point nuire, n. 14, 18, & 1ere partie, n. 36, & lorſque nous devenons utiles, avouons-le de bonne foi, nous avons ſouvent trop à faire, & le ſuccès ne répond pas toujours à nos ſoins, n. 20.

23. Il ſeroit donc, n. 22, également

insensé & imprudent d'entreprendre la cure de toutes sortes d'ulcères, n. 43, avec les seuls *défensifs de la première espèce*, n. 14 & 18, même dans le cas dont on a déja parlé, n. 21. On prolongeroit le mal en pure perte, & on n'obtiendroit que difficilement la cicatrice. Ainsi, il faut non seulement défendre la partie souffrante du contact & du choc des corps environnans, mais encore remédier au vice local. C'est ainsi que je nomme l'inflammation, la douleur, la chaleur trop vive, l'irritation, le prurit, l'érésipèle, le gonflement inflammatoire des lèvres, les callosités des bords, la carie, la fluxion, la siccité & l'aridité, l'engorgement de tout le membre, les chairs baveuses, putrides, l'hypersarcose, la gangrène, l'engourdissement, l'insensibilité & l'atonie de toutes les parties de l'ulcère, enfin tous les accidens qui se manifestent à l'extérieur, soit qu'ils soient la suite des applications imprudentes, de quelque manœuvre mal entendue ou non. C'est là l'objet de la seconde indication, n. 8; indication qui comprend, comme l'on voit, une multitude d'accidens, & qui exigeroit un détail très-circonstancié, s'il pouvoit ici trouver place. On passera légèrement sur chaque objet, & on se contentera d'indiquer, pour faire sentir jusqu'où s'étend la réforme & en quoi elle consiste, les topi-

ques que l'on ſubſtitue à ceux qui ont eu cours juſqu'à préſent, ou au moins les vues pratiques, d'après leſquelles on doit ſe diriger. Il eſt inutile d'ajouter ici que les onguens & les emplâtres étant incapables de produire les effets généraux qu'on en attend, 1ere partie, n. 43 à 61, ils ſont bien plus inſuffiſans encore pour remédier aux cas particuliers, 1ere partie, n. 24 à 39.

24. On ne réuſſira jamais à diſſiper l'*inflammation*, & à calmer la douleur qui en eſt la ſuite, n. 23, avec des onguens & des emplâtres. Il eſt cependant des gens aſſez crédules pour y avoir recours. Quelques-uns mettent leur confiance dans l'*onguent d'althea*, &c. On ſait ce que nous en avons dit, 1ere partie, n. 60; il faut donc uſer de remèdes plus efficaces. C'eſt ce qu'on trouvera dans le corps ſalin qui réſulte de l'union du plomb avec le vinaigre. Sa vertu calmante & réſolutive eſt bien prouvée. *Crollius*, *Jean Beguin*, *de Planis Campy*, & tous les anciens chimiſtes (13) en ont publié les avantages & les effets. C'eſt par ſon moyen que *Lazare Rivière* guérit un ulcère ſordide en très-peu de temps, obſerv. méd. pag. 713, ſans ſe douter de ce qu'il avoit fait & comment il avoit réuſſi. M. *Goulard* a tiré le plus grand parti de ſon *eau végéto-minérale*, qui n'eſt autre choſe qu'une vraie diſſolution de ce ſel. On ob-

tient les mêmes ſuccès du *ſucre de ſaturne*, étendu dans une ſ. q. d'eau de fontaine, depuis demi-once juſqu'à une once ſur pinte. Nous en uſons ainſi dans notre pratique, & quoique le menſtrue ne diſſolve pas en entier cette ſubſtance, celle-ci ne laiſſe pas que d'agir très-efficacement, pourvu qu'on ait l'attention d'agiter la liqueur chaque fois que l'on veut s'en ſervir. On en imbibe des linges, des plumaceaux, des compreſſes, des éponges; on en fait des cérats, n. 16 & 17, des cataplaſmes, &c.

25. Ce ſel métallique, n. 24, modère la *chaleur* trop vive & l'*irritation*, réſout l'*éréſipèle*, fait ceſſer le *prurit*, prévient ou arrête l'*éroſion* & diſſipe le *gonflement inflammatoire* des lèvres, ainſi que la *rougeur éréſipélateuſe*, 1ere partie, n. 12. Le cérat de *Galien* produit quelquefois les mêmes effets, mais il eſt bien moins actif. Si le tripharmacum a quelques ſuccès, on doit ſavoir pourquoi, 1ere partie, n. 48. Tous les onguens & emplâtres, dans la compoſition deſquels on fait entrer le vinaigre & la litharge, ou toute autre chaux de plomb, doivent être appréciés, d'après ce qui en a déja été dit, 1ere partie, n. 48. Les mouchetures, lorſqu'il y a inflammation phlegmoneuſe ou éréſipélateuſe, ne ſont point à négliger, elles agiſſent très-promptement, ſur-tout dans le denier

cas, & le dégorgement eſt preſque ſubit.

26. Les anciens & les modernes ſont également d'accord ſur la néceſſité d'emporter les *calloſites : Galien* & *Celſe* le diſent en termes exprès. On a tenté différens moyens pour les fondre, les ramollir ou les faire ſuppurer. Comme cet accident eſt preſque toujours l'effet des applications imprudentes, 1ere partie, n. 17, on ne doit point en tenter la guériſon avec les topiques qui ſont l'objet de ce mémoire, 1ere part. n. 57 & 58. Cependant on rencontre tous les jours des gens qui ont encore la fureur d'en employer à titre d'emolliens, de fondans, de ſuppuratifs, d'eſcarotiques, &c. Ceux qui ſont aſſez entendu pour ſcarifier, & qui appliquent enſuite par-deſſus des onguens gras ou des emplâtres poiſſeuſes, réuſſiſſent quelquefois en renouvelant l'inflammation qui eſt bientôt ſuivie d'une abondante ſuppuration ichoreuſe ou de l'éroſion. Souvent on obtient cet effet, 1ere partie, n. 28, contre ſon attente. Malheur à ceux qui ne ſavent pas en profiter; ils excitent toujours les plaintes du malade, le murmure des aſſiſtans, & bientôt une autre moiſſonne ſans peine leurs lauriers. L'onguent de la mère, le digeſtif animé, dans lequel on fait entrer l'huile d'hypericum, le baume d'arcœus, le ſuppuratif & l'eau-de-vie, le baſilicum, l'onguent de

l'abbé Pipon, &c. opèrent ſouvent de ſemblables prodiges, 1[ere] partie, n. 18. Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence la méthode de M. *Ledran*, obſerv. chirurg. pag. 284, 285 & 286; elle eſt aſſez ſûre, mais elle eſt fort lente. Elle ne réuſſit qu'en faiſant ſuppurer. L'emplâtre qui réſulte du mélange du diachilon gommé, à parties égales avec celui de vigo, ſeroit peu efficace, malgré tout le mercure qui s'y trouve empriſonné, ſans le ſecours des mouchetures qui doivent en précéder l'application. *Marc-Aurèle Severin* emportoit ſur le champ avec le ſcalpel les bords calleux, & faiſoit en outre des ſcarifications tout autour de l'ulcère. Cet auteur mérite d'être cité & d'être ſuivi.

27. Il eſt une infinité de reſſources pour procurer l'exfoliation de l'os & combattre avec ſuccès la *carie*. Cette dernière complication rend l'ulcère incurable; &, ſi on le guérit, c'eſt pour peu de temps, dit *Louis Léger de Gouey*, véritable chirurgie, pag. 377. Sans parler des liqueurs ſpiritueuſes, des huiles de girofle, de cannelle & de buis, de la myrrhe & de l'aloès pulvériſés, des racines de gentiane, d'ariſtoloche, d'iris de Florence réduites en poudre, &c. lorſque le mal n'eſt que ſuperficiel; & lorſqu'il eſt plus profond, de la chaux, du cuivre calciné, de l'euphorbe, dont *Rivière*, *Fallope*

& *Hildan* racontent de ſi grandes merveilles; nous avons encore certaines liqueurs corroſives, telles que l'huile de vitriol & de ſoufre, l'eſprit de nitre, l'eau phagédémique, l'eau mercurielle, mais dont l'application demande autant de dextérité que de prudence, la rugine, & par deſſus tout le cautère actuel. Cependant, tout cela ne ſuffit pas encore à ceux qui aiment les compoſitions & les mélanges. Ils ſe ſervent de l'*onguent brun* ou de l'*ægyptiac* ſeuls, ou dans leſquels ils incorporent la plupart des poudres, dont on vient de parler, & qui perdent par là tout leur prix. On englue encore ces mêmes ſubſtances avec du miel, des réſines, des huiles, de la cire, & on en forme à volonté, des onguens ou des linimens, ſelon la conſiſtance qu'on veut bien leur donner. A examiner cette façon d'agir, ne ſemble-t-il pas qu'on s'étudie à rendre inutiles ou au moins à affoiblir conſidérablement ces mêmes drogues, dans leſquelles on met cependant ſa confiance.

28. Les ulcères qui ſont accompagnés de *fluxions*, 1ere partie, n. 23, de *rhume*, comme dit *Guy de Chauliac*, & qu'il a plu à *Heiſter* d'appeler *rheumatiques*, *rheumatica*, ne ſont pas les plus aiſés à traiter. Si les chairs ne ſont abreuvées qu'à la ſuite de quelque faute commiſe dans le régime, d'un excès dans le manger ou dans le boire,

la diète ſeule ſuffit ; ſi cet accident reconnoît quelque vice purement local, tels que l'inflammation, la douleur, la chaleur trop vive, l'irritation, &c. 1[ere] partie, n. 32, il n'eſt pas moins facile d'y remédier; mais il n'en eſt pas ainſi, s'il dépend de toute autre cauſe. La ſanie qui découle de la partie affligée eſt ſi abondante qu'elle précipite le malade ; il maigrit à vue d'œil, & il eſt bientôt réduit au dernier degré de maraſme. Toutes les humeurs du corps ſe portent avec une rapidité étonnante à l'endroit de l'ulcère, comme pour y chercher iſſue. Nous venons de perdre un homme épuiſé en très-peu de temps, par une ſuppuration colliquative de cette nature : ſon ulcère étoit ſitué au-deſſus de la crête du tibia, & avoit à peine douze à treize lignes de diamètre. C'eſt la déperdition exceſſive de cette matière muqueuſe, de ce ſuc nourricier deſtiné à réparer nos pertes journalières, l'atonie des principaux viſcères de la digeſtion qui en eſt une ſuite néceſſaire, ainſi que la mauvaiſe chilification, qui rendent le dépériſſement, & ſi prompt, & ſi ſubit. Mais en voilà aſſez pour faire ſentir de quelle nature doivent être les médicamens dont l'adminiſtration intérieure eſt également utile & indiſpenſable, n. 39 & 44.

29. Les cautères ſont de tous les ſecours extérieurs ceux dont j'ai tiré, en général,

le plus de profit. J'ai cicatriſé, par leur ſecours, une infinité d'ulcères réputés incurables. Ils réuſſiſſent aſſez bien dans le cas de *fluxion*, n. 28; mais il ne faut pas s'en tenir à un ſeul, & on doit en placer un, ſi faire ſe peut, au-deſſus de l'égout. *Lind*, traité du ſcorbut, tom. 1, pag. 354, conſeille de les pratiquer près de la partie affectée, & c'eſt auſſi l'avis de M. *Raymond*, traité des maladies qu'il eſt dangereux de guérir, tom. 1, pag. 233. En général, c'eſt un des plus puiſſans moyens de diverſion; mais il ne faut pas attendre que le maraſme ſoit à ſon dernier degré, pour y avoir recours; au lieu d'être utile alors, il précipiteroit, au contraire, le malade. Lorſque les cautères ſont en pleine ſuppuration, on peut alors appliquer aux environs de l'ulcères, des compreſſes ou des éponges imbibées de quelque liqueur plus ou moins aſtringente. On les contient enſuite avec une ligature un peu ſerrée, & telle que celle que *Guy de Chauliac*, trait. des plaies, ch. 1, doct. 1, pag. 213, & trait. des ulcères, doct. 1, pag. 313, nomme *expulſive*. Le cérat de ſaturne, la diſſolution du ſel du même nom, ou l'eau végéto-minérale, avec l'un deſquels on fait le panſement, concourent à merveille à ſoutenir les bons effets des cautères, de la ligature, des aſtringens & ſur-tout des remèdes & du régime, n. 39 à 42 & 44.

30. C'est sur-tout dans cette circonstance, n. 28 & 29, que les onguens, les emplâtres & toutes les matières graisseuses sont déplacés. *Galien* s'est apperçu qu'ils étoient nuisibles, & il nous en avertit en deux ou trois endroits de ses ouvrages. On les emploie cependant tous les jours à titre de dessiccatifs ou de répercussifs, comme si les matières qui entrent dans leur composition avoient la liberté d'agir, 1ere partie, n. 7 & 55. Ce que nous avons dit précédemment, n. 28 & 29, indique ce que l'on doit faire pour les remplacer & pour obtenir l'effet qu'on désire.

31. L'*aridité* ou la *siccité* de l'ulcère est un état très-opposé à celui, dont on vient de faire mention, n. 28, 29 & 30. Il reconnoît différentes causes; une inflammation violente peut l'occasionner; mais ce n'est point ce dont il s'agit ici. Nous ne parlons pas non plus de cette sécheresse qui se manifeste dans le cours des aiguës ou sur la fin des chroniques, lorsque le malade est à l'agonie, mais de celle qui est occasionnée par un reflux de matière purulente, ou par une sorte de métastase, de façon que l'ulcère qui fluoit auparavant, reste quelquefois tout à coup à sec, ou tarit très-promptement, & cela au milieu d'une santé apparente, mais qui n'est pas de longue durée. Cette métastase est suivie d'accidens les plus fâcheux,

& ſouvent d'une mort ſubite. Elle peut être cauſée par des topiques répercuſſifs imprudemment appliqués. Nous avons été témoins d'un exemple de cette nature. Nous avions guéri un curé âgé & goutteux, de deux ulcères calleux & fort anciens ſitués au-deſſus de chaque malléole interne; nous en laiſsâmes ſubſiſter un troiſième au gras de la jambe qui étoit peu profond, peu étendu & qui faiſoit d'ailleurs l'office de cautère; nous lui conſeillâmes de ne point entreprendre la cure de ce dernier & de le panſer régulièrement. Peu inquiet ſur les ſuites dont je l'avois menacé, il mit, peu de temps après, tout en uſage pour deſſécher cet égout, & en obtenir la cicatrice. Il employa inutilement toutes les compoſitions des boutiques; après huit mois de tentatives infructueuſes, il réuſſit enfin, en appliquant pluſieurs fois par jour des compreſſes imbibées d'eau de beurre aigrie. La fièvre ſurvint preſque auſſitôt avec une oppreſſion des plus violentes; dès le ſept il ne pouvoit déja plus reſpirer, & il mourut le onze avec tous les ſymptômes d'un épanchement dans la poitrine.

32. Les topiques, quels qu'ils ſoient, qui font l'objet de ce mémoire, ne pourroient qu'augmenter le déſordre, n. 31, au lieu d'y porter remède. Ils s'oppoſent à la ſortie de l'inſenſible tranſpiration, &c. 1ere partie, n. 13, & en répercutant ainſi un liquide

actif, ils occasionnent des courans qui peuvent aboutir & se fixer sur des parties essentielles à la vie, & favoriser de la sorte la métastase, au lieu de s'y opposer. Le secours le plus prompt, & le seul sur lequel on puisse compter, en oubliant ceux qui regardent l'intérieur, c'est d'environner l'ulcère & de couvrir le membre de vésicatoires très-chargés de cantharides. Ceux qui ont recours aux fomentations, aux onguens suppuratifs ou émolliens, perdent un temps précieux, & l'occasion leur échappe.

33. L'ulcère attire souvent sur la partie malade, & dans ses environs, une plus grande quantité d'humeurs qu'il ne s'en évacue. Les matières grasses & poisseuses qu'on y applique en obstruant les pores, 1ere partie, n. 13 & 16, s'opposent encore à la sortie de celles qui pourroient s'exhaler par cette voie; le tissu cellulaire s'abreuve peu à peu, & l'*engorgement* quelquefois de tout le membre, en est la suite, n. 23. On sent toute l'impuissance & tout le ridicule des compositions pharmaceutiques, dans le cas présent. Il faut cependant remédier à cet accident, si on veut obtenir la guérison. Il est une méthode qui a les plus grands succès, mais qui ne trouve place que lorsque le malade a assez de force pour soutenir la révolution qu'on va opérer en lui. Il s'agit de réduire, presqu'en un instant,

la partie à ſon volume naturel. D'abord nous préparons le ſujet avec un purgatif, s'il en a beſoin, & nous lui adminiſtrons intérieurement le quinquina à très-haute doſe, uni, en proportion convenable, à quelque ſubſtance aromatique, telle que la cannelle, l'écorce de wenter, le *caſſia lignea*, la ſans pareille, &c. pendant ſept à huit jours, dans la vue de fortifier tous les viſcères, enſuite nous enveloppons le membre en entier avec des linges en pluſieurs doubles imbibés d'une forte diſſolution de vitriol martial ou d'alun qu'on fait chauffer juſqu'à un certain point, pour la rendre plus active & plus pénétrante. On arroſe les linges, à meſure qu'ils ſe deſsèchent; on augmente la chaleur de la partie autant que faire ſe peut, & elle eſt bientôt couverte d'une ſueur abondante qui la dégorge ſenſiblement. Les urines deviennent troubles, & tout annonce une criſe excitée par art. Il eſt inutile de dire que l'on défend l'entrée de l'ulcère avec quelqu'emplâtre poiſſeuſe, telle que celle d'*André de la Croix*, & que les cautères que l'on a eu ſoin d'ouvrir avant tout, doivent être en pleine ſuppuration. Nous venons d'être témoins de toute l'utilité de cette méthode chez un *ſcieur de long*, dont la jambe, à la ſuite d'un coup de hache, reçu ſur la crête du tibia, étoit prodigieuſement enflée, & qui, en moins de

vingt-quatre heures, fut réduite à ſa véritable groſſeur. Nous avertiſſons ici que l'effet en eſt d'autant plus prompt & plus ſenſible, que l'engorgement eſt plus récent. Cette méthode eſt preſqu'infructueuſe, s'il eſt très-ancien.

34. Les *chairs baveuſes*, *mollaſſes*, *fongueuſes*, *putrides*, l'*hiperſarcoſe*, n. 23, exigent auſſi certains ſecours; elles ſont toujours telles chez les ſcorbutiques, au rapport de *Lind*, traité du ſcorbut, tom. 1, pag. 205 & 206; les cachectiques, chez les hydropiques, & c'eſt ce qui rend leurs ulcères ſi difficiles à guérir, ainſi que l'obſerve *Monro*, dans ſon eſſai, pag. 142; chez ceux dont les viſcères de la digeſtion ſont en mauvais état; chez les filles qui ont les pâles couleurs; chez tous ceux enfin qui ſont épuiſés par des maladies lentes, par certaines débauches, ou qui ſont infectés de quelque virus. Les topiques gras & poiſſeux excitent la pourriture, entretiennent l'atonie & l'inſenſibilité, & favoriſent en outre ces fauſſes végétations, 1ere partie, n. 34: *Olea ac pinguia omnia ulceris curationem impedire quatenùs ulcerata loca ſordidiora reddunt*, JOANNIS ZECHII *conſultationes medicinales*. On ne ſauroit remédier à cet accident avec des emplâtres, & on s'abuſe ſur la véritable cauſe, lorſqu'on y a recours. Que doit-on donc penſer du même

Monro, *ibid.* qui conſeille contre les ulcères compliqués avec l'hydropiſie, l'onguent blanc & celui de pierre calaminaire, où il fait entrer des baumes & des liqueurs ſpiritueuſes, & qui donne à ces mélanges le nom de médicamens chauds. C'eſt ici le lieu de mettre en uſage les matériaux qui rempliſſent la troiſième & la quatrième indications, n. 39 & 42; pour l'extérieur, la pierre infernale ou quelques légers eſcarotiques peuvent ſuffire; le vin ſeul eſt alors un grand remède; *Galien* en connoiſſoit toute l'efficacité; & c'eſt avec raiſon que *Fabrice d'Aqua-Pendente*, *Pigray*, &c. en conſeillent l'uſage. La décoction de feuilles de noyer ne ſeroit pas moins utile. On peut auſſi tirer quelques avantages d'une ſage compreſſion. *Voyez Lind*, *ibid.* pag. 341.

35. La *gangrène*, n. 23, eſt un accident terrible, & qui demande les ſecours les plus prompts. Elle fait des progrès rapides ſous l'application des onguens & des emplâtres, 1[ere] partie, n. 27 & 59; cependant on les emploie pour la combattre, & même il en eſt qui ont pris faveur dans cette circonſtance, 1[ere] partie, n. 59. *Sennert* nous dit que les matières emplaſtiques occaſionnent la gangrène, lorſque l'inflammation eſt violente, *in magnis inflammationibus.*

36. On ne la, n. 35, combat efficacement qu'avec des liqueurs ſpiritueuſes à

l'extérieur, les eſcarotiques ou le ſcalpel; mais ſur-tout avec le *quinquina* adminiſtré intérieurement, à forte doſe, en ſubſtance ou en extrait, mais auquel il convient toujours d'unir quelque ſubſtance aromatique, n. 33. L'uſage qu'on fait de ſa décoction, à titre de topique antiſeptique, eſt nul & abuſif; cette écorce a beſoin de paſſer par l'eſtomac, d'être digérée enfin pour agir; &, ſi on a cru avoir quelques ſuccès de ſon application, c'étoit aux médicamens pris par la bouche ou à quelqu'autre ſubſtance employée en même temps qu'on en étoit redevable. D'ailleurs il eſt des cas, ceci ne regarde pas les ulcères, où la *gangrène* eſt véritablement critique, ſuperficielle, circonſcrite & fixée à une ſeule partie. L'on ſe tourmente & l'on s'agite alors fort inutilement pour chercher des remèdes : heureux le malade qui n'en eſt pas la victime.

37. Les onguens & les emplâtres ſont preſque toujours la cauſe de l'*inſenſibilité & de l'atonie*, n. 23, dont on a déja parlé, 1ere partie, n. 30. Cet accident conſtitue alors une eſpèce particulière d'ulcère qui a cela de propre. C'eſt ainſi qu'on doit conſidérer ceux qui ſervent d'égout chez les vieillards, chez les goutteux, tous ceux enfin qui ſubſiſtent pluſieurs années ſans faire de progrès ſenſibles. Ils ont cependant quelquefois des révolutions ſubites,

n. 48, il faut en être prévenu ; mais ils sont incurables par la méthode vulgaire. On ne peut en espérer la guérison qu'en emportant toutes les parties qui ont perdu leur ressort. Il est des moyens sûrs & efficaces ; nous avons le fer, le feu & le caustique. Le choix doit être dicté par la prudence, & il y a en outre des règles à observer. On fait aujourd'hui peu d'usage des deux premiers. Le feu agit très-promptement, & on le dirige avec facilité. L'instrument laisse les parties saines à nu, & convertit en un instant un ulcère incurable en une plaie facile à guérir ; mais ce qui étoit praticable du temps de *Galien* & de *Celse*, ne l'est plus du nôtre. Notre chirurgie & notre médecine se ressentent de nos mœurs. Cette mollesse a excité de nos jours les plaintes d'un homme de bien. Enfin, l'érosion, l'inflammation qu'excitent certains onguens & emplâtres, 1ere partie, n. 18 à 28, 49, 50, peuvent avoir ici leur avantage, n. 26, on pourroit également, par leur moyen, détruire la cause qui envieillit le mal, & qui le rend quelquefois si opiniâtre ; mais cette méthode, il faut l'avouer, ne seroit pas la meilleure. Au reste, il n'est pas toujours bon d'attaquer ces sortes d'ulcères & de les guérir, n. 44 & 49, ainsi que nous en prévient M. *Raymond*, tom. 1, pag. 203.

38. Nous ne parlerons point des *sinus*

& des *fiſtules*, ce ſeroit nous éloigner de notre objet. Nous ne devons faire mention que de ces accidens, auxquels le commun des praticiens croit remédier par l'uſage des onguens & des emplâtres, & il faut ici des inſtrumens & des opérations. Nous paſſerons également ſous ſilence les *varices*, *l'hémorragie*, les différentes ſortes d'*exanthèmes*, *&c.* dont le détail ne ſeroit pas moins déplacé.

39. Ce que l'on a dit juſqu'ici doit être conſidéré comme une diſpoſition préliminaire, mais indiſpenſable, pour obtenir la régénération des chairs. Les ulcères ne paroiſſent point à la plupart aſſez digne d'attention, pour mériter qu'on examine la façon d'être de ceux qui en ſont affligés. Preſque tous mettent leur confiance, ſans réſerve, dans les topiques; mais comment la nature en ſeconderoit-elle l'effet chez des malades cacochymes, chez ceux qui ſont épuiſés, qui digèrent mal, chez leſquels enfin le ſuc nourricier eſt dépravé ou inſuffiſant pour réparer les pertes journalières (14). *Pigray* avoit obſervé combien il étoit difficile de guérir les perſonnes mal conſtituées. *Voyez* la ſeptième note de la 1ere partie. L'indication la plus eſſentielle & la plus preſſante de toutes, eſt donc de ſoutenir les forces ou de les rétablir. Mais, pour réuſſir, y a-t-il d'autre moyen, toute

théorie & tout ſyſtême à l'écart, que celui de faciliter les digeſtions, de les rendre meilleures, & de procurer de la ſorte un ſuc nourricier bien conditionné & plus abondant, 1ere partie, n. 44. C'eſt là le reſſort puiſſant qui meut toute la machine. L'eſtomac, par la nature de ſes fonctions, eſt le vrai ſoutien de la vie; &, tant qu'on ne portera point ſes regards de ce côté là, on agira comme des aveugles, & on ne réuſſira que par haſard. D'ailleurs l'inappétence, la langue chargée, la bouche mauvaiſe, le gonflement de la région épigaſtrique, les borborigmes, le cours de ventre, la pâleur, la peſanteur, l'engourdiſſement, la laſſitude, &c. ne ſont-ils pas des ſymptômes très-familiers à ceux qui ont des ulcères, ſur-tout s'ils occupent les jambes & s'ils nuiſent par là aux exercices de fatigue ſi avantageux à la ſanté, & ces ſymptômes n'annoncent-ils pas évidemment la langueur, la foibleſſe du ventricule, la dépravation du chile, &c.

40. Ceux qui, avant de mettre la main à l'œuvre, croient obvier à tout avec les *remèdes généraux*, devroient ſe demander à eux-mêmes ſi ce n'eſt pas là une routine, & quel peut en être l'effet. C'étoit là la baſe de la pratique de *Laurent le Conte*, méd. & chirug. des pauvres, pag. 397 & ſuiv. & ce qui eſt bien remarquable dans la claſſe la plus infortunée, conſéquemment la plus

mal nourrie, celle du peuple en un mot. Il prétendoit, par ces moyens, empêcher l'écoulement de l'humeur, qui, ſelon lui, entretenoit l'ulcère, ſur la partie affligée, & il oſe en outre avancer qu'on en a vu guérir beaucoup *par la ſeule purgation*, & de plus conſeiller de la *rendre très-fréquente.* On purge pour remédier à la ſaburre, ſans s'appercevoir qu'on porte les derniers coups à des viſcères qui ne ſont déja que trop affoiblis; que l'irritation paſſagère que l'on excite, eſt bientôt ſuivie d'une plus grande foibleſſe, & que la quantité des matières putrides que l'on prétend diminuer, augmente, au contraire, par l'adminiſtration réitérée des évacuans. C'eſt ce que l'on voit journellement; c'eſt ce que nous annonce la langue, ce fidelle interprète de l'état des premières voies, & c'eſt enfin ce que nous confirme le manque d'appétit, le dégoût, la foibleſſe, &c. qui en ſont les ſuites. Si la purgation eſt indiſpenſable, qu'on l'adminiſtre ſur le champ, qu'elle ſoit aſſez puiſſante pour qu'on n'ait plus beſoin d'y revenir, & qu'on en prévienne les ſuites fâcheuſes, en lui faiſant ſuccéder auſſi-tôt les meilleurs ſtomachiques. Nous ne parlerons point de la ſaignée, ſecours très-puiſſant pour affoiblir, ſans procurer aucun bien réel. Lorſqu'elle eſt utile, ce cas fait une exception à la règle générale.

41. *L'indication* dont nous nous occupons ici, n. 8 & 39, & que l'on doit nommer *vitale*, trouve toujours sa place, quelque bien constitué que soit le malade. S'il digère bien, s'il fait bien toutes ses fonctions, il faut au moins lui prescrire des règles & des alimens choisis, pour l'entretenir dans cet heureux état. Mais il en est peu qui jouissent de cet avantage, & l'on est le plus souvent obligé d'avoir recours aux médicamens, pour faire passer, à leur faveur, la nourriture dont on a besoin. *Fabrice d'Aqua-Pendente* conseille, sans autre explication, en plusieurs endroits de ses œuvres chirurgicales, un *régime de vivre convenable*; mais on donneroit en vain, à celui qui digère mal, les mets les plus succulens, tandis qu'un autre, s'il est sain & robuste, fait son profit du pain le plus grossier. Les baies de genièvre infusées à froid dans de bon vin, le *quinquina*, les *préparations martiales*, les *substances aromatiques*, n. 33, remplissent toutes les vues, lorsqu'il ne s'agit que de fortifier; mais, si l'on veut en même temps nourrir, il faut recourir au lait pur, au lait coupé, n. 44, aux farineux, aux consommés, &c.

42. Il est de fait que l'on guérira une infinité d'ulcères avec les couvertures de la première espèce, n. 14 & 18, en remédiant en ontre au vice local, n. 23, & en soutenant

les

les forces, n. 39, 40 & 41; mais il en est qui dépendent d'un virus ou d'un vice particulier, & tous ces secours seroient insuffisans. Voilà l'origine de la quatrième indication, n. 8, indication dont il est aisé de sentir toute la nécessité (15). C'est ici le cas de dire, avec *Galien*, que la difficulté de guérir les ulcères, ne dépend pas de l'ulcère considéré comme tel, mais de la cause qui le produit. Ce que dit ici cet auteur seroit admirable, si son raisonnement étoit toujours d'accord avec sa pratique. *Magat* l'accuse de ne s'être attaché qu'aux accidens qui se manifestent à l'extérieur, au pus, à la sanie, aux sérosités, & d'avoir négligé la cause qui les produit. *Vanhelmont* fait les mêmes reproches aux chirurgiens de son temps. En général les anciens, avec leurs *intempéries*, ne nous ont rien appris d'utile à cet égard, sinon à nous défier d'eux; semblables à tant de modernes, ils se sont livrés à leur imagination, au lieu de consulter la nature & de l'observer, & ils ont cru trouver la vérité où ils n'avoient rencontré que des mots vides de sens. Quelques écrivains dans le seizième & le dix-septième siècles, tels qu'*Antoine Chalmette*, *enchiridion chirurgic.* pag. 130 & 133, conseillent l'usage intérieur du gaïac, lorsque le mal est invétéré, comme si ce bois pouvoit remédier à tout. M. *Bel-*

lofle croit, à peu de chofe près, fatisfaire à toutes les vues pratiques avec fes feuilles de noyer, comme M. *Goulard* avec fon eau végéto-minérale. Certaines eaux minérales, comme les eaux bonnes, par exemple, fi ventées par M. *de Bordeu*, ne me paroiffent utiles qu'en ce qu'elles rétabliffent la tranfpiration & autres excrétions utiles, dont la fuppreffion, la rétention ou le reflux mettent un obftacle invincible à la guérifon. Aujourd'hui les plus grands écrivains ne s'expliquent qu'en termes généraux; de forte que chacun eft obligé de puifer dans fon propre fonds, & d'agir conféquemment à fon expérience & à fes lumières.

43. Sans parler ici des ulcères qui font entretenus par le virus vénérien, ou qui reconnoiffent un vice fcorbutique, cancereux ou fcrophuleux, il en eft encore de pforiques, de dartreux, de fuperficiels qui changent fucceffivement de place, & que *Paracelfe* a très-bien dépeints, & d'autres qui dépendent de l'affection contre nature de quelque vifcère auquel ils fervent d'égout, n. 8; ceux-ci évacuent une partie de la matière perfpirable qui a été dévoyée; ceux-là remplacent une évacuation utile précédemment fupprimée; quelques-uns font, en un mot, l'office de cautère, & dégorgent le tiffu cellulaire. Nous ne devons

pas paſſer ſous ſilence ceux qui ſe manifeſtent après la petite vérole, la rougeole, la fièvre miliaire, la peſte & une infinité de fièvres malignes; ceux qui ſont entretenus par une fonte d'humeurs qui précipite le malade, n. 28; ceux enfin qui ſont compliqués avec des maladies chroniques, ou qui ſont le produit d'une criſe ſpontanée dégénérée. N'oublions point auſſi ceux qui s'obſervent chez les hydropiques, les cachectiques, les goutteux, les chlorotiques, chez certaines perſonnes tout-à-la-fois hautes en couleurs, graſſes & bouffies, chez celles dont les hémorroïdes ſont ſupprimées, ni ceux qui ſuccèdent au charbon, aux éréſipèles, à la gangrène sèche & humide, aux dépôts critiques, à l'application des véſicatoires, à la ſuite des maladies aiguës, &c. Si on ne fait point mention des ulcères qui reconnoiſſent une cauſe purement extérieure, telles que les contuſions, les bleſſures, les brûlures, ſans entendre parler de celle du tonnerre qui demande des ſecours particuliers, les fractures avec ou ſans eſquille, le froid, l'action des liqueurs corroſives, la poudre enflammée, les coups de feu, &c. C'eſt qu'il eſt poſſible de les cicatriſer à l'aide des ſeuls topiques, plus lentement, à la vérité; mais enfin on y réuſſit. C'eſt là un des avantages des perſonnes jeunes, bien portantes & bien conſ-

tituées; mais, si la secousse a été violente, si le délabrement est considérable, avouons pourtant que les remèdes externes les plus efficaces deviennent insuffisans. On peut consulter, à cet égard, l'excellente méthode de traiter les plaies d'armes à feu par M. *Ranby*.

44. Le traitement varie selon les causes, les sujets & les circonstances, & il faut savoir faire un choix. Le mercure est le spécifique de ceux qui dépendent de la vérole, & il est très-nuisible, d'après la propre observation de M. *Lind*, à ceux qui reconnoissent le scorbut. En général, le quinquina, n. 33, est un souverain remède contre les ulcères qui succèdent aux maladies aiguës, aux dépôts critiques, aux crises spontanées dégénérées, au charbon, à l'érésipèle, aux différentes espèces de gangrène, à la brûlure du tonnerre, & à ceux qui se rencontrent chez les cachectiques, &c. Le fer, sa *limaille non rouillée & alcoholisée* réussit à merveille contre ceux qui sont entretenus par diverses maladies chroniques ou compliquées avec elles, telle que la cachexie, la chlorose, l'hydropisie, la phthisie, &c. les *préparations mercurielles* sont fort éprouvées contre les ulcères véroliques; le *soufre*, le *soufre doré d'antimoine*; l'*argent vif*, contre les dartreux & les psoriques; les *eaux thermales salines*

ſulphureuſes combinées avec les *mercuriaux* contre les ſcrophuleux, d'après les obſervations multipliées du célèbre *de Bordeu ;* la *racine de raifort ſauvage ;* le *creſſon ;* les *eaux minérales froides, gazeuſes, vitrioliques, &c.* contre les ſcorbutiques ; les *pilules de ciguë & de ſavon*, contre ceux qui affligent les goutteux; les *cautères*, contre les ſuperficiels, pour remplacer ceux qu'il n'eſt pas permis de guérir, pour me ſervir des termes de M. *Raymond*, & pour cicatriſer les autres. Enfin, *le lait coupé* au tiers ou à moitié avec une forte décoction d'écorce du Pérou, ou à chaque priſe duquel on ajoute un ſcrupule, & juſqu'à un gros de bonne cannelle en poudre, &c. n. 33, l'extrait de quinquina, les *martiaux*, les *aſtringens* doivent être employés contre les ulcères, dont la ſuppuration eſt colliquative, ou qui ſe rencontrent chez des ſujets épuiſés.

45. Ce ſeroit mal nous interpréter, que de croire que les médicamens que nous conſeillons ici, n. 44, ſoient les ſeuls bons & les ſeuls néceſſaires. Nous avons ſeulement prétendu indiquer les principaux : c'eſt au praticien d'en faire uſage, ſelon la prudence & les règles de l'art. Dans tous les cas, il faut attaquer la maladie eſſentielle, ſi on veut faire ceſſer les accidens auxquels elle donne naiſſance. Nous n'entrerons point dans un plus grand détail. S'il man-

que un traité à la chirurgie, c'eſt celui où après avoir indiqué la nature & les cauſes de chaque ulcère, on preſcriroit un traitement approprié à chaque eſpèce. Nous laiſſons à d'autres l'exécution de cette haute entrepriſe; nous convenons de notre foibleſſe, & ce ne peut être que l'ouvrage d'un obſervateur exact & judicieux, & d'un praticien conſommé.

46. Les indications dont on vient de parler, n. 12, 23, 39, 41, 42, ſont également naturelles & faciles à ſaiſir: la réforme de la pratique qui paroît la plus généralement ſuivie, en eſt une ſuite néceſſaire. En y ſatisfaiſant, preſque tous les onguens & toutes les emplâtres deviennent inutiles, & l'on ſait à quoi nous reſtreignons l'uſage, n. 12 & 14, de ceux que l'on peut encore tolérer. Mais ces indications n'excluent pas les précautions, dont l'obſervation prouve l'utilité. Tous les bons praticiens, *Magat*, *Septale*, *Vanhelmont* & pluſieurs autres, conviennent, par exemple, de la néceſſité de panſer rarement les plaies & les ulcères. *Galien* recommande dans un endroit de ne lever l'appareil que tous les trois jours, & c'étoit là auſſi la pratique de M. *Belloſte*. *Ambroiſe Paré*, qui a écrit là-deſſus un chapitre exprès, conſeille en outre aux jeunes chirurgiens *de ne les eſſuyer ſi ſoigneuſement*. Ajoutons ici qu'il faut ſe

hâter dans les panſemens, à cauſe des mauvais effets de l'air & des douleurs qu'excite ou qu'augmente la tranſpiration de celui qui manœuvre. C'eſt auſſi par cette dernière raiſon que ſes mains doivent être propres & récemment lavées. L'application d'un appareil mou & léger, d'après le conſeil de M. *Ranby*, n'eſt pas moins indiſpenſable. Enfin, on ne doit pas négliger de placer le membre dans une attitude convenable; car, malgré toutes les belles choſes qu'on nous a débitées ſur la circulation de nos humeurs, d'après l'hydraulique, il n'en eſt pas moins vrai qu'un homme qui a un ulcère à la jambe, & qui ſe tient debout, ſouffre beaucoup plus, & guérit plus difficilement que lorſqu'il ſéjourne au lit, ou qu'il contient le membre affligé dans une ſituation horizontale. Voilà des attentions qu'on ne doit jamais perdre de vue.

47. Les anciens nous ont preſcrit, à l'égard des cicatrices, certaines règles qui ne ſont point à mépriſer. Perſonne n'ignore que la végétation commence au fond de l'ulcère; qu'elle ſe propage à la circonférence & ſe termine au centre : c'eſt ainſi que la nature parfait ſon ouvrage. Il ne reſte donc au chirurgien qu'à régler cette végétation, & à niveler, pour ainſi dire, ſon produit, 1ere partie, n. 47 & 48. Pour y parvenir, il doit, dans certaines occaſions,

entretenir l'ulcère ouvert, jusqu'à ce que la pousse qui se fait soit à-peu-près au niveau des parties saines, autrement il auroit une cicatrice enfoncée; dans d'autres circonstances, il doit modérer & même arrêter cette pousse, sans cela la cicatrice seroit prééminente. Tels sont les préceptes que nous donne *Galien;* ils sont sages, sans doute, mais le succès n'en dépend pas toujours. Lorsque la déperdition de substance est considérable, il est bien difficile d'obtenir ce qu'on exige. Dans le plus grand nombre des cas, la charpie seule & une ligature un peu ferme suffisent; les onguens ou emplâtres qui ont beaucoup de consistance peuvent produire le même effet, & c'est peut-être là toute leur utilité; très-souvent aussi il faut recourir à d'autres moyens.

48. Si l'on étoit attentif à ce qui se passe chez les malades, on verroit que les ulcères sont sujets à certaines révolutions; qu'ils ont leur temps de crise; & voilà pourquoi, sans doute, la même méthode, qui avoit paru infructueuse quelque temps avant, réussit quinze jours après. Il semble qu'il faille un certain degré de coction, de maturité de la part de la matière qui doit réparer la perte de substance, & un travail différent, de la part des organes qui doivent la fournir. *Paracelse* nous dit *qu'il n'est pas bon d'entreprendre la guérison d'un ulcère,*

dont la matière eſt encore en furie, &c. & ailleurs, que *quelques médecins ont éprouvé ſix cents remèdes pour la guériſon des ulcères, mais ſans fruit, parce que le temps qu'on devoit attendre n'étoit pas encore venu, tandis que d'autres auſſi ignorans qu'eux ſont ſurvenus & les ont néanmoins guéris avec légers remèdes.* Quelquefois les révolutions, dont il s'agit, ſont ſubites; l'inflammation ſe déclare; le renouvellement s'opère, pour ainſi dire, de lui-même; le pus devient louable, & la cicatrice en eſt quelquefois la ſuite.

49. S'il eſt imprudent de promettre la guériſon, lorſqu'il y a du doute, il ne l'eſt pas moins d'entreprendre indifféremment la cure de tous les ulcères (16) : il en eſt qui ſont abſolument incurables; il en eſt auſſi, pour parler avec M. *Ledran*, qu'il faut reſpecter. On connoît notre inſuffiſance contre tous ceux qui tiennent du cancer. Les Allemands ont prétendu nous communiquer leur enthouſiaſme à l'égard de la ciguë; &, après bien des eſſais, on s'eſt convaincu de la vanité de leurs prétentions & de l'inefficacité de cette plante. Le remède de M. *Gamet* ſera-t-il plus heureux? Le ton modeſte de ſon auteur & pluſieurs cures faites ſous les yeux de différens maîtres de l'art, ſemblent le promettre à l'humanité : j'en déſire bien ſincèrement la réuſſite. Les

ulcères qui occupent les articulations, les parties tendineuſes, nerveuſes, comme dit *Léger de Gouëy*, les glandes, en général, les aines & les aiſſelles, en particulier, les parties génitales, les environs des malléoles chez les ſcorbutiques, au rapport de *Lind*, tom. 2, pag. 337 & ſuiv. &c. ſont les plus difficiles à cicatriſer. Ils ſont incurables chez les ſujets épuiſés & chez ceux dont l'eſtomac ne fait plus ſes fonctions, &c. L'art a ſes limites; on s'efforce de les étendre & on feroit peut-être mieux de les fixer.

Concluſion.

50. Nous avons expoſé les inconvéniens qui réſultent de l'abus des onguens & des emplâtres dans le traitement des plaies & des ulcères, 1ere partie, n. 1 à 66; nous avons également indiqué la réforme dont la pratique vulgaire nous a paru ſuſceptible à cet égard, 2e part. n. 1 à 50; nous nous ſommes par tout fait un devoir de prendre la nature pour guide, de l'obſerver & de l'imiter (17); nous terminerons donc là ce mémoire; il ſera toujours trop long, ſi on le juge infructueux, & trop court, ſi on a égard à l'abondance du ſujet & aux différentes parties qu'il embraſſe. Gémiſſons, en finiſſant ſur notre infortune: la vie de l'homme eſt courte, les connoiſſances à acquérir ſont immenſes, & on eſt forcé de perdre un temps précieux en diſcuſſions.

Fin de la ſeconde partie.

NOTES DE LA PREMIÈRE PARTIE DE CE MEMOIRE.

N. 4.

(1) NE nous étonnons plus de cette prodigieuse quantité d'onguens & d'emplâtres dont on trouve les recettes dans tant de dispensaires, ou que l'on rencontre encore aujourd'hui tout préparés dans les boutiques. Depuis l'abbé *Pipon*, jusqu'au *pape Boniface*, & depuis sa sainteté, jusqu'à un roi d'Angleterre, tous ont voulu en enrichir l'art. Nous ne parlons point des princes, des évêques, des comtes, des médecins, des chirurgiens, des apothicaires, des empiriques & de tant d'autres du menu, qui apparemment valent moins que des têtes couronnées, mais auxquels la chirurgie ne paroît pas moins redevable à cet égard.

N. 7.

(2) ON sait, par exemple, que la coloquinte, l'élaterium, le suc de pain de pourceaux, &c. ne contiennent rien de dissoluble dans le beurre, ou dans l'huile; si l'on en excepte la matière colorante, qui surement n'est point la partie dans laquelle réside la vertu de ces plantes. La partie extractive qui en fait toute la valeur, se grumèle ou se brûle au fond de la bassine: la cuisson

que l'on en fait, eſt donc également abſurde & inutile.

N. 9.

(3) Il fut un temps où on auroit pu, ſans paroître ridicule, entreprendre la guériſon de toutes les maladies avec ces ſeuls topiques. On trouve des onguens & des emplâtres contre la goutte, l'apoplexie, l'épilepſie, les hernies, les ſquirres, les obſtructions du foie & de la rate, les affections de l'eſtomac, les vapeurs, la peſte, les vers, la néphrétique, le cours de ventre, les convulſions, l'atrophie, toutes les maladies de la peau, la paralyſie, la colique, les rhumatiſmes; la pleuréſie, la toux, la fièvre, l'inſomnie, les douleurs de tête, la timpanite, les fractures, la ſciatique, l'hydropiſie, les inflammations, la brûlure, les vomiſſemens, la deſcente de matrice: Finiſſons, je perds haleine, enfin pour toutes les maladies connues & à connoître, même pour raffermir les *mamelles & les lèvres pendantes*; *Quæ omnia ſi parare voluerit pharmacopœus & in officina ſervare, nihil illi deerit morbis omnibus expugnandis, Renodei antidotarium.* Ceux qui en voudront ſavoir davantage, pourront conſulter l'antidotaire de Vuecker, la pharmacopée de Schroder, l'*armentarium medico-chimicum* d'Amenſicth, la médecine de George Bertin, &c

N. 10.

(4) Ce mémoire devoit concourir au prix propoſé, en 1773, par l'académie royale de chirurgie; la matière que l'on y traite le démontre, & il ſeroit inutile de le taire; mais la négligence de certain journaliſte, à annoncer le temps de l'envoi, y mit obſtacle. Cet écrit n'étoit point encore achevé, lorſque la gazette de France, du 2 mai 1774, annonça la diſtribution des médailles, & publia le nom des victorieux.

N. 13.

(5) LES ſages pourront aiſément juger combien eſt pernicieuſe cette coutume du vulgaire, lequel ſe ſert de médicamens, emplâtres qui ſont d'une ſubſtance groſſière, &c. ce qui attire de grandes défluxions, inflammations & des plus grands accidens, parce qu'ils bouchent les pores du cuir, épaiſſiſſent les humeurs, &c. ainſi, la tranſpiration étant empêchée, les eſprits ſont ſuffoqués par oppreſſion, à cauſe de la rétention des vapeurs & humeurs malignes, par quoi il arrive ſouvent une gangrène & mortification entière de la partie : Voilà ce que dit *Joſeph Duchesne*, & *Marc-Aurèle Severin* s'appuie de ſon autorité. Les raiſons qui s'oppoſent à l'application des emplâtres, &c. ceſſent d'avoir lieu, lorſqu'il s'agit de l'extrait de ſaturne dans l'eau ou en cataplaſme, parce que ce topique, bien loin de boucher les pores de la peau, les ouvre; bien loin d'échauffer la partie, la rafraîchit; bien loin d'agacer & d'irriter, il calme, &c. *Goulard*, œuvres de chirurgie.

N. 16.

(6) MAIS une plaie traitée & ſoignée convenablement, 2e. part. n. 8, peut-elle dégénérer en ulcère? C'eſt encore là une queſtion épineuſe: il eſt des ſujets chez leſquels la plus légère ſolution de continuité fait des progrès rapides, ſi on ne s'y oppoſe puiſſamment; mais l'art a des reſſources : pour l'ordinaire le mal va plus lentement, 2e. partie, n. 21, & quelquefois l'année s'eſt écoulée ſans que l'os, contre le ſentiment d'*Hyppocrate*, ait été attaqué de carie. Au reſte, il eſt des gens qui voient par-tout des ulcères avec autant de raiſon, ſans doute, qu'*Halyabbas* qui vouloit que l'on nommât indiſtinctement

fiſtule, tous ceux qui, par leur durée, outre-paſſoient le quarantième jour.

N. 34.

(7) Ce que l'on dit ici ne s'accorde ni avec les idées vulgaires, ni avec les préjugés reçus; il ne s'agit point d'*alongemens de vaiſſeaux*, &c. on n'adopte point le pitoyable ſyſtême *de Boerhaave* & de ſes partiſans ſur l'inflammation, la formation du pus, la reproduction des chairs, &c. Il eſt de fait, & c'eſt une vérité pour tous ceux qui voient des malades, que la cavité des ulcères ſe remplit inſenſiblement d'une matière muqueuſe, n. 44, 2e. partie, n. 39; que cette même matière eſt le produit des alimens, & qu'elle eſt deſtinée par la nature à réparer nos pertes, 2e. part. n. 39. Voila pourquoi, ſans doute, on cicatriſe ſi difficilement les plaies, &c. chez les perſonnes qui font de mauvaiſes digeſtions. Voyez la 14e. note de la 2e. part. Le pus n'eſt rien autre choſe que le ſuc nourricièr de la partie, lequel ſe répand en forme de roſée par différens filtres qui aboutiſſent dans le vide de l'ulcère: ce ſuc s'épaiſſit & ſe congèle; il ſe place ſucceſſivement couche ſur couche, juſqu'à ce qu'il le rempliſſe, & qu'il le mette de niveau avec les endroits voiſins, après quoi l'ulcère ſe cicatriſe, *Puzos*, traité des accouchemens. Ces façons de parler, *la pouſſe des chairs*, *la régénération des chairs*, *la végétation*, &c. ſont donc peu conformes à l'idée que l'on a de la nature des cicatrices; mais on s'en eſt ſervi faute de mieux, comme de ces monnoies de mauvais aloi qui ont néanmoins cours.

N. 37.

(8) *Pinguia inflammatis minimè conferunt, neque ſordidis, neque putreſcentibus*, Hyppocrates;

& ailleurs, *ulceribus ex recenti vulnere neque oleum conducit, neque mollientia, neque adipoſa medicamenta. Hinc plumbata illa emplaſtra, quæ ex plumbo vel ejus calcibus variis in oleo coctis ad requiſitam tenacitatem fiunt, tanti ſunt uſus; dùm facillimè ferruntur etiam ab illis, quibus à pinguis ferè quocumque applicato cutis inflammatur*, Vanſwietenn *commentaria*; mais pourquoi cet auteur ne réfléchit-il pas ſur la grande conſiſtance des emplâtres qu'il préfère, & ſur les inconvéniens qui en réſultent, 1ère. part. n. 39. Je connois une demoiſelle, chargée d'embonpoint & mal-ſaine, chez laquelle l'huile roſat, le baume vert de Metz, tous les onguens gras & poiſſeux, en général, & même celui qui réſulte de l'union de l'huile d'olive & de la cire, 2e. part. n. 18, excitent une rougeur éréſipélateuſe, accompagnée de douleurs cuiſantes & de veſſies, non ſeulement à l'endroit de l'application, mais quelquefois ſur tout le membre; de-ſorte qu'elle a abſolument renoncé à tous ces topiques, & elle a recours à d'autres moyens, lorſque quelque plaie ou quelque bleſſure l'y contraignent. Rien de ſi commun que de voir l'épiderme ſe ſéparer de la peau tout autour de l'ulcère & tomber en écailles. C'eſt une ſuite de l'obſtruction occaſionnée par les onguens, &c. n. 13, & le moindre des accidens qu'ils ont coutume d'exciter. Mais il ne faut pas confondre ces écailles avec celles qui ſont le produit de l'éruption dartreuſe dont il eſt ici queſtion, 1ère. part. n°. 37.

N. 40.

(9) EN l'uſage de ces onguens, nous pouvons faillir en deux façons : premièrement, s'ils ſont trop mous; car alors, par la chaleur de la partie, ils viennent à ſe fondre & coulent de toutes parts, ne laiſſant que la toile toute nette

ſur la partie ulcérée qui la pique, &c. œuvres chirurgicales de *Fabrice d'Aqua-Pendente.*

N. 41.

(10) QUAND même il ſeroit prouvé, ce qui ſurement ne l'eſt pas, que le tiſſu cellulaire dégénère en excroiſſance fongueuſe, *degenerat in fungoſam carnem*, comme le prétend *M. Vanſ-Wietenn*, dès qu'il n'eſt pas comprimé, je ne conviendrois cependant pas de la néceſſité d'introduire dans la cavité des plaies, des plumaceaux ou des bourdonnets chargés de baumes, d'onguens, &c. il n'eſt permis d'en uſer de la ſorte que dans les ulcères caverneux & profonds, & lorſque l'inſtrument a mis tous les ſinus à découvert. Ils ſont utiles alors en empêchant la réunion *ſubite* des lèvres, & en donnant le temps aux chairs de croître & de s'élever peu à peu juſqu'au niveau.

N. 42.

(11) EN général, de la combinaiſon des huiles & des graiſſes avec les réſines, il en réſulte des corps qui coulent avec facilité, ſi les huiles y ſurabondent; ils ſont, au contraire, durs, friables & caſſans, ſi les réſines y prédominent; mais ceux-ci adhèrent fortement, dès que la chaleur commence à agir ſur eux. Les emplâtres, & ſurtout les onguens où les matières huileuſes ou graiſſeuſes font la meilleure partie, ſont de tous ces remèdes ceux qui ſe fluidifient le plus aiſément. Il en exiſte quelques-uns de ces derniers ſous forme liquide; on leur prodigue alors le nom de *baumes*, & n'en valent pas mieux; tels ſont celui de Metz, celui d'arcœus, le baume tranquille & celui du Samaritain qui mérite peut-être quelque grâce. Enfin, ceux de ces topiques qui ont beaucoup de conſiſtance, contiennent

fous une très-grande quantité de cire ou de chaux de plomb.

N. 47.

(12) RIEN de plus clair & de plus expressif que ce que dit *Vanhelmont : unguentorum idcircò & emplastrorum inconcinnas & surdas compositiones officinarum potissimùm explodo ; quod nil sit stolidius, quàm pulverem vegetabilium, sub pinguedinibus variis, & ignoranter commixtis, fixando exustulari, ineptumque sic fieri... qui si mineralis fuerit, se pinguedini non admiscet ? Sed potius ita intrà unguina obducitur & incarceratur, ut fiat nihili, & ponderi tantùm. Nihil enim oleis, unguentis vel emplastris miscendum est, quod in iis nequeat per totum homogenealiter resolvi.*

N. 49.

(13) ON peut, en général, obtenir la suppuration avec des stimulans, des émolliens, des calmans, &c. selon la situation de la partie enflammée ; mais il ne s'agit ici que de matières emplastiques. Elles agissent toutes de la même façon. Elles excitent ou augmentent l'inflammation, & mûrissent le pus ou le rendent mobile ; de sorte qu'il en résulte souvent deux effets contraires : dans certains cas, elles font suppurer ; dans d'autres, elles occasionnent la résolution, 1ère. part. n. 60.

Ces matières emplastiques sont décidément utiles dans plusieurs circonstances, dont on ne fera point mention dans ce mémoire, parce qu'elles sont étrangères à son objet. Rien de plus propre à renouveler l'inflammation ou à l'augmenter, lorsqu'elle languit dans certaines tumeurs dures & renittentes qui se soutiennent très-long-temps dans le même état, des mois & des années entières, sans annoncer aucune fin, & conséquem-

ment pour les conduire à ſuppuration, & en obtenir la cure radicale. C'eſt ainſi qu'elles réuſſiſſent ſur les ſeins des nourrices où le lait s'eſt grumelé, & dans tous les cas où il s'agit de hâter la formation du pus & l'ouverture de l'abcès. Si elles augmentent alors les douleurs, le temps des ſouffrances en eſt du moins infiniment abrégé, & la guériſon plus prochaine.

Le médicament ſuppuratif, dit *Ambroiſe Paré*, eſt celui qui par ſa conſiſtance emplaſtique, fermant les pores & empêchant la tranſpiration, augmente la chaleur naturelle .... à raiſon de quoi ladite chaleur fortifie, convertit & tranſmue le ſang & autres matières ſuperflues en boue & ſanie, &c. Le mot d'emplâtre, dit *Tencke*, tire ſon origine de ſon effet, parce qu'il ferme & bouche les pores .... &c......... leurs uſages ſont quand il faut fortement ramollir, mûrir, &c. car en bouchant les pores de la peau, ils échauffent beaucoup, deſsèchent, fondent & attirent au dehors. *Chirac* connoiſſoit ſi bien la propriété des *remèdes gras & oléagineux, pour faire ſuppurer les plaies*, qu'il en fait un précepte ..... il donne la préférence à un prétendu *digeſtif*, dans lequel il fait entrer une prodigieuſe quantité d'huile, ou au mélange qui réſulte du baſilicum, du beurre non ſalé & de l'huile d'ypéricum à parties égales ..... mais nous ne devons pas oublier ce que cet auteur ajoute enſuite. Quand la ſuppuration, dit-il, commencera à diminuer, & qu'on verra autour de la plaie paroître de petits grains de chair rouges & vermeils, il faudra alors ſupprimer l'uſage des onguens, de peur que par la continuelle ſuppuration & la conſtante déperdition du ſuc nourricier, le corps ne s'amaigriſſe, & qu'il ne vienne de mauvaiſes chairs à la ſuperficie de la plaie.

C'eſt ainſi que raiſonne un enthouſiaſte qui

prétendoit guérir toutes ſortes de plaies avec les eaux de Balaruc, parce qu'il avoit été aſſez heureux que d'en cicatriſer une par ce moyen chez ſon alteſſe royale monſeigneur le duc d'Orléans ... il s'étoit formé un parti en médecine, qui ſubſiſte encore malgré toutes les plaiſanteries de *Molière*, & il vouloit également innover en chirurgie; mais, pour cette fois là, il ne fut pas heureux : la réforme eût été pire que l'ancienne routine.

N. 50.

(14) Il eſt des gens d'aſſez bonne foi pour croire qu'il exiſte des médicamens qui produiſent dans l'intérieur le même effet que les déterſifs appliqués à l'extérieur. C'eſt ainſi que tant de bons médecins en uſent lorſqu'il y a ulcère au poumon. Mais pourquoi ne point admettre des *déterſifs internes*, puiſque preſque perſonne ne révoque en doute l'action des *vulnéraires*. Qu'on me paſſe cette petite digreſſion; & que le médicament abſterſif, dit *Guy de Chauliac* dans ſa grande chirurgie, ne te faſſe pas errer; car, en rongeant le membre, il multiplie ſon humidité .... &c. Or, les ſignes que le médicament déterſif eſt bon, dit *Fabrice d'Aqua-Pendente*, ce ſont ſi l'ulcère paroît pur & ſans aucune mordication, s'il eſt impur, &c ..... le déterſif n'eſt pas bon, d'autant qu'alors la production de la chair eſt empêchée, la cavité ſe fait plus grande, &c...

Je ſuis très-aſſuré que ſi on ſuit à la lettre ce que dit ici *Fabrice*, on n'emploiera jamais d'onguens & d'emplâtres, & qu'on s'en tiendra aux topiques, dont il ſera parlé dans la ſeconde partie, n. 14, 15, 16, 18.

N. 51.

(15) Car de purger ſimplement les ulcères, dit *Ettmuller*, & d'en nettoyer les ordures, ce

n'eſt qu'une curation ſuperficielle & palliative ; &c. . . . . ôtez donc leur cauſe efficiente, & vous aurez une véritable victoire . . . . . . Ces ordures ne ſont rien autre choſe que l'aliment . . . . porté à la partie ulcérée qui ſe corrompt, &c.

Ideoque plerumque & in pleriſque fruſtrà laborat qui emungit ulcus, &c. dit Vanhelmont . . . . *ergo ſi ſcholæ ulcus abſtergant . . . . non tamen niſi productum ultimum auferunt, nequaquam verò cauſam radicalem, vel originem attingunt . . . . . undè manifeſtum evadit, cruorem non in ulceris cavitate, ſed in ejus marginibus degenerare . . . . ulcera autem jam mitigata, irritantur abſtergentibus*, &c. mais *Vanhelmont* qui fait ici tant de bruit, eſt-il exempt de critique ? Son *hoſtilis fabricator* ou *corruptor* qu'il ſuppoſe niché dans les lèvres de l'ulcère, annonce-t-il en lui des idées bien relevées ? Il nous autoriſe à lui faire les mêmes reproches qu'il fait aux anciens. Si ces derniers ne s'attachent qu'au pus & à la ſanie, *niſi productum ultimum auferunt* ; en un mot, aux accidens purement extérieurs, il faut avouer que lui-même ne porte pas ſes vues au delà, *nequaquam verò cauſam radicalem attingit* : car perſonne ne croira avec lui que le colcotar, *quod nempè colcotar enecat omnem vulnerum corruptorem*, ou l'onguent (ſon inventeur le nomme emplâtre) de *Felix Wurtz*, dans lequel il eſt contenu, remédie à tout. Ce dernier diffère peu du ſtyptique de *Crollius* : *Schroder* en donne la formule. Cette compoſition eſt fautive, & pèche contre les règles établies par *Vanhelmont* lui-même. *Nihil enim oleis, unguentis . . . . . miſcendum eſt quod in iis nequeat per totum reſolvi. . . . .*

Il eſt certain que pour détruire les chairs baveuſes, rendre l'ulcère vermeil, le pus louable, &c. il n'eſt pas de meilleur moyen que de procurer de bonnes digeſtions au malade, 2e. part.

n. 39, d'attaquer le virus qui subsiste, 2e. part. n. 42 à 45, & de remédier enfin à l'inflammation, aux callosités, & sur-tout à la carie, &c. 2e. part. n. 23.

N. 53.

(16) LES anciens faisoient consister le principal point du traitement des ulcères dans la *desficcation*. Avoient-ils tant de tort ? Ils avoient sans doute observé que la guérison est d'autant plus prochaine que la suppuration est moins abondante. *Galien* veut que la partie ulcérée soit réduite à cet état de siccité, tel qu'elle a coutume d'être en santé. *Vanhelmont* a donc blâmé les anciens, à cet égard, sans les entendre ; & *Ettmuller* ne fait point honneur à son discernement, lorsqu'il répète mot à mot les mêmes reproches. Les prodiges qu'opèrent certains remèdes qu'on pourroit nommer spécifiques, 2e. part. n. 24 & 25, viennent de ce qu'en calmant la douleur & dissipant la phlogose, ils éloignent de la sorte la fluxion, n°. 33, contre laquelle il faut être sans cesse en garde, si on veut guérir.

N. 56.

(17) *QUIBUS retinendis emplastra prosunt ; vix aliud huic scopo præstantia, quam tenacitatem non lædentem*, Boerhaave *aph.* 205. Son commentateur ajoute, *non facilè hoc credunt chirurgi, qui felices vulnerum curationes plerumque suis solent adscribere emplastris & singuli ferè hìc sua jactant arcana.* On ne sauroit mieux raisonner assurément ; mais nous ne pouvons convenir avec M. *VanSwietenn* que certains d'entre ces topiques soient capables, en raison des substances qu'ils contiennent, d'agir avec efficacité, non seulement sur la partie malade, mais encore de produire des changemens heureux dans toute la

machine; il ne manque pas de citer pour exemple l'emplâtre véſicatoire & les compoſitions où il entre du mercure; les ſeuls, pour le dire en paſſant, qui paroîtroient devoir jouir de quelque activité. Nous nous ſommes déja expliqués à l'égard du premier, n. 7 : quant aux ſeconds, nous ſoutenons, ſans crainte d'être démentis par l'expérience, que tous ceux qui ont beaucoup de conſiſtance, qui ſont chargés de cire, ne produiſent aucun effet; l'argent vif y reſte empriſonné & ſans action, 2e. part. n. 26. Dans les onguens qui coulent avec facilité, il jouit un peu plus de ſa liberté, quoique les corps gras en obſtruant les pores, lui ferment néanmoins le paſſage. Les frictions ſont donc néceſſaires pour vaincre les obſtacles, comme la graiſſe elle-même, ou toute autre matière d'une égale conſiſtance, l'eſt pour rompre l'aggrégation de ce demi-métal & en iſoler les parties.

Nous n'ignorons point que la térébenthine eſt très-pénétrante; qu'appliquée à l'extérieur, elle provoque les urines & leur communique même une odeur particulière; mais ce n'eſt là qu'une très-petite qualité, & qui n'offre que peu de reſſources; d'ailleurs, elle n'agit ainſi que lorſqu'elle eſt ſeule ou qu'elle eſt libre, & alors ſon uſage n'eſt pas ſans danger. D'ailleurs, ce n'eſt plus une raiſon pour en vanter l'efficacité, lorſqu'elle eſt confondue avec des réſines, des huiles & des graiſſes de toute eſpèce : ſon impuiſſance eſt alors auſſi manifeſte qu'aiſée à prouver.

N. 58.

(18) De mercure précipité, d'alun brûlé, du vert-de-gris, du ſel de nitre de chacun parties égales, pour en faire un onguent avec le blanc d'œuf, *arſenal de chirurgie de Jean Scultet.* Les drogues ne ſont amorties ici ni par l'huile,

ni par la cire. Le blanc d'œuf eſt un lien néceſſaire pour unir les différens ingrédiens entr'eux, mais trop foible pour arrêter l'action des plus violens. Au reſte, ce n'eſt pas là la formule d'un onguent; je ne ſais s'il en mérite le nom; quoi qu'il en ſoit, l'uſage ne m'en paroît pas sûr.

N. 61.

(19) En ce médicament il y a trois fois plus de cire que d'autres ingrédiens, comme en celui qui le précède immédiatement, il y en a cinq fois plus, & au premier dix fois plus, ſelon que nous voulons plus ou moins reboucher la force des médicamens . . . . . mais nous ne les y mettons (la cire & la réſine) que pour donner forme d'onguent ou de cérat . . . . & pour rabattre par leur mélange la plus grande force des autres. . . . *œuvres chirurgicales d'Hierome Fabrice d'Aqua-Pendente.* Cet auteur connoiſſoit donc toute l'utilité de la *cire* & de la *réſine*, pour engluer, pour entraver, pour ainſi dire, les drogues dont il redoutoit la violence. Ignoroit-il tout ce que peuvent les graiſſes & les huiles ? Mais *Fabrice* eſt un mal-adroit, lorſqu'il uſe de *compoſés*, ſous prétexte qu'à peine y a-t-il un ſimple médicament qui puiſſe accomplir toutes les intentions qui ſe préſentent; c'eſt aſſurément le meilleur moyen pour ne ſatisfaire à aucune, n. 7.

N. 62.

(20) Parmi le petit nombre d'onguens & d'emplâtres faits ſelon les règles de la bonne chimie, il s'en trouve cependant qui n'ont aucune efficacité, ſoit à cauſe de leur trop grande conſiſtance, n. 56, ſoit enfin à cauſe de l'inertie des drogues qui entrent dans leurs compoſitions. Le blanc d'œuf, les gommes, les mucilages, le miel & tous les corps doux ſont, ſelon les cir-

confiances, des liens & des excipiens plus ou moins appropriés ; mais qui ne donnent point de force aux subſtances qui n'en ont point, & qui diminuent, au contraire, celle des ingrédiens qui en ont.

On peut dire la même choſe du beurre, des huiles, des graiſſes, &c. qui ſont encore plus propres à modérer ou même à rendre nul l'effet des drogues les plus violentes. Si le *nutritum* jouit, n. 48, de quelque propriété, elles ſont bien inférieures à celles du ſel de Saturne ſeul ou aux diſſolutions que l'on en fait. L'onguent ſtyptique de *Fernel*, quoique ſupérieur à celui de *Varignane*, ne produiroit point l'effet qu'on en eſpère, ſi ſa conſiſtance excédoit celle des *pommades*. Pour le rendre plus utile, il faudroit le préparer comme le cérat de Galien, en y faiſant entrer des ſucs acerbes le plus que faire ſe pourroit.

Enfin, ſi on veut tranſporter un remède quelconque ſur une plaie ou un ulcère, qu'on compoſe le topique, ainſi que le véſicatoire, C. A. D., qu'on faſſe une couche de la drogue au-deſſus d'une baſe propre à la contenir ; le levain, les onguens & les emplâtres que la chaleur du corps humain ne ramollit que foiblement, &c. en offrent une infinité.

Fin des notes de la première partie.

NOTES

DE LA SECONDE PARTIE

DE CE MEMOIRE.

N. 1.

(1) CHACUN a commenté & interprété les anciens, selon son bonplaisir. On leur a fait dire tout ce qu'on a voulu. On a même découvert dans leurs écrits, la circulation du sang, dont ils ne s'étoient jamais douté. Il ne s'agit donc point ici de les faire raisonner, mais de les entendre. Qu'on consulte le livre *de ulceribus* d'*Hippocrate*, celui des aphorismes, son *chirurgi officina*, *&c.* & les 3e. 4e. 5e. & 6e. livres *de methodo medendi* de *Galien*, ceux de *Fracturis*, *de composit. med. &c.* & sur-tout le neuvième des médicamens simples du même auteur. C'est dans ce dernier qu'il parle du *plomb*, & de certaines préparations qu'on en faisoit alors pour le lavage & la guérison des ulcères les plus rebelles... On peut aussi recourir à *Pline le jeune*, à *Dioscoride*, &c. & on verra ce qu'ils disent de ce même métal. On trouve dans la minéralogie du jésuite *Bernard Cœsius* tout ce que les anciens on dit de bon & de mauvais sur cet objet.

N. 2.

(2) *PARACELSE* mérite ici quelques éloges, non pour avoir décrié, & les anciens, & ses contemporains, parce qu'il déclamoit insolemment contre tout ; mais pour avoir dit que le temps, qui de soi-même *est médecin*, *guérit les ulcères*, & pour avoir fait là-dessus un chapitre exprès. La 2e. partie de sa grande chirurgie, renferme quelques vues neuves & intéressantes. Au travers d'une multitude d'impertinences, on découvre des traits éclatans de lumière. On peut lire cet ouvrage avec autant de fruit que ceux de cette infinité de gens qui ont copié les anciens, sans sentir toute l'inutilité de leur travail. Nous avons déja parlé de *Vanhelmont* dans la 12e. & 15e. notes de la première partie. *Marc-Aurèle Severin* faisoit les plus belles cures, cicatrisoit les ulcères qui en paroissoient le moins susceptibles, sans le secours d'aucun topique, dont il paroît qu'il faisoit peu de cas & peu d'usage. Les traités de *Cesar Magatus de rara medic. vulnerum*, & de *Ludovicus Septalius animadvers. medic.* méritent d'être lus, quoique ni l'un ni l'autre n'aient appuyé leur utile méthode des meilleures raisons. M. *Bellosle*, le chirurgien d'hôpital, pag. 332, annonce au public les succès qu'il a obtenus de la *décoction de feuilles de noyer avec un peu de sucre*. Aucune méthode, sur-tout extérieure, n'est sans doute universelle, puisque, de l'aveu de l'auteur de celle-ci, pag. 335, lorsqu'un remède manque, comme il arrive quelquefois, il en faut tenter un autre.

La méthode de M. *Goulard* est assez connue, & on ne pourroit, sans injustice, lui refuser les louanges qu'elle mérite. M. *Pibrac* a donné un

excellent mémoire ſur les plaies, avec perte de ſubſtance, où il paroît qu'il en a guéri pluſieurs avec la ſeule charpie sèche, & en panſant rarement. La même méthode pourroit être utile à toutes les ſolutions de continuité, en la diverſifiant, ſelon les circonſtances. D'ailleurs, il eſt un nombre prodigieux d'ulcères qu'on peut réduire en un inſtant à l'état de plaie ſimple, n. 37, & il en eſt qu'on ne peut jamais eſpérer de guérir ſans cela. Il étoit aiſé de faire cette réflexion, & de ſimplifier enſuite la pratique vulgaire.

N. 3.

(3) Il eſt des gens à ſecrets, comme il en eſt qui ſont naturellement ſtupides & crédules. Certains ont le talent d'en impoſer ; mais s'ils viennent à être découverts, & eux, & leurs recettes rentrent pour toujours dans l'oubli. Nous avons ſu par haſard la compoſition d'un prétendu ſpécifique : ce grand remède conſiſte en une certaine quantité d'huile de noix & de cire ; celle-ci avec tous ſes féces, & telle qu'elle ſe trouve après que le miel en a été ſimplement exprimé, fondues enſemble en proportions convenables. On voit en quoi cet onguent diffère de celui dont il eſt parlé dans cette partie, n. 18, & on doit en concevoir toute l'utilité, n. 13 & 14. *Schroder* n'a-t-il pas rendu un ſervice ſignalé à l'humanité, en publiant la recette de l'emplâtre fébrifuge de *Strobelberger*. Une preuve de ſon excellence & de ſa ſupériorité, c'eſt qu'un certain comte, dont le nom eſt un peu difficile à prononcer pour un François, l'acheta 100 talers, environ 300 liv. de notre monnoie.

Ceci me rappelle un autre ſeigneur Allemand qui donna à ſon médecin deux bœufs gras, pour

obtenir la compoſition d'un onguent immanquable contre les hémorroïdes, & qui tiroit toute ſa vertu de la linaire cuite dans la graiſſe, 1ère. part. n. 6 & 7.

N. 4.

(4) On ſe contentoit alors de couvrir la plaie ou l'ulcère avec les feuilles de quelques plantes ; quelquefois on réduiſoit celle-ci en pâte ſous le pilon ; dans d'autres circonſtances on lioit entr'elles les parties contuſes du végétal avec du miel, de la farine, de la graiſſe & quelquefois de la cire. Il paroît par plus de cent quarante paſſages de *Pline le jeune*, que ces ſortes de topiques étoient fort employés de ſon temps. On peut voir la même choſe dans le traité d'*Apulée*, *de medicaminibus herbarum.*

Medicina quondam paucarum fuit ſcientia herbarum, quibus ſiſteretur ſluens ſanguis, vulnera coïrent paulatìm. Seneque, *epiſt.* 95.

N. 10.

(5) *VANSWIETENN* accuſe l'air de deſſécher & de détruire les petits vaiſſeaux qui renaiſſent, *vaſculorum renaſcentium extrema exſiccando deſtruit*, & il eſt de fait que les cicatrices n'ont point de ces petits vaiſſeaux. *Voyez* la 7e. note de la 1ère. partie.

L'air ſe charge de tous les corps qu'il eſt poſſible d'évaporer. Il en eſt de ces corps qui, pour s'y ſoutenir, ont beſoin d'un ſecours étranger ; c'eſt ce qu'on appelle en chimie *donner des aîles*. Ce fluide eſt ſouillé, dans les hôpitaux, par tout ce qui s'exhale de chaque malade & de ſes excrémens. On doit juger, d'après cela, de ſon inſalubrité.

N. 12.

(6) *SANATUR, qualecumque demùm imponatur emplastrum ; modò nihil continuerit in se quod nocere possit, inceptum naturæ opus turbando. VansWietenn.*

La cure générale des ulcères consiste à émousser & à purifier le levain plus ou moins corrosif distribué à la partie ; c'est la nature qui fait le reste ; elle engendre la chair & ferme l'ouverture, *Louis Leger de Gouey, la véritable chirurgie.*

N. 14.

(7) LA dixième forme, dit *Guy de Chauliac* dans sa grande chirurgie, est une lame de plomb mince, laquelle, selon la grandeur de l'ulcère, soit mise dessus & étroitement liée ; car elle fait merveilles en tout ulcère & disposition chancreuse. Combien j'ai acquis d'honneurs par ce remède ; celui qui rien n'ignore, le sait, &c. . .

On doit sentir ce que peut *une lame de plomb mince* appliquée sur un ulcère & étroitement liée.

N. 15.

(8) *GUY DE CHAULIAC* dit, en parlant de l'ulcère virulent & corrosif, *j'ai accoutumé en tels ulcères, après qu'ils sont lavés, sans autre chose, y appliquer une lame de plomb mince, en laquelle soit imprimée la vertu de l'argent vif. . . . & la lier de ligature espregnante ; & j'ai trouvé en cela tant grand effet, qu'il n'est loisible d'en parler, à cause des idiots, &c. . . . .*

Il renvoie ensuite le lecteur au 9e. livre des simples médicamens de *Galien*, où on ne trouve

pas un mot de *la lame de plomb imprégnée d'argent vif.*

Je ne sais si on doit ranger dans ce n° 15, certains topiques dont on va faire mention : celui, par exemple, qui résulte de trois jaunes d'œufs, d'un quarteron de miel & d'un verre de vin blanc cuit lentement ensemble & jusqu'à consistance d'onguent.

Nous nous sommes quelquefois servi d'un autre qui consiste à faire ramollir pendant vingt-quatre heures une certaine quantité de gomme-résine de cerisier ou de prunier dans de l'eau bouillante, on y ajoute ensuite autant de sucre, & on fait cuire le tout jusqu'à ce qu'il a à-peu-près acquis la consistance du miel.

On pourroit en préparer une multitude de semblables; chaque résine en seroit la base, & un corps doux quelconque le *medium* ou moyen d'union avec l'eau.

Mais ces topiques ont des inconvéniens : ils excitent d'abord une sensation de brûlure, cuisante & douloureuse, passagère à la vérité, ainsi que je l'ai éprouvé sur moi-même en août 1773; ils s'attachent en outre aux parties souffrantes, de plus ils obstruent les pores; & ce ne sont pas de légers inconvéniens. Cependant l'érésipèle & le prurit qui subsistoient autour de la plaie dont j'étois alors affligé, se dissipèrent assez promptement sous l'application de celui dont nous venons de donner la recette, & que nous avons employé en quelques autres circonstances.

Ces compositions, au reste, sont selon les loix de la bonne chimie, 1ère. partie, n. 62 & note 20.

N. 17.

(9) L'EAU, en divisant les parties de l'huile

& de la cire, en s'y interposant, en prévient l'adhésion & en empêche le rapprochement. La blancheur de ce cérat est une preuve de la division extrême des substances qu'il contient, & de la confusion qui règne entr'elles.

N. 18.

(10) La quantité donnée de la cire doit toujours être la même, c'est la base ; mais les proportions de l'huile qui est l'excipient, doivent varier selon les saisons ou le milieu dans lequel vit le malade. Souvent on fait naître l'été au milieu de l'hiver, & c'est à quoi on doit prendre garde. Dans tous les cas cette composition doit être douce & pliante, sans adhérer à la peau.

N. 19.

(11) Les animaux ne raisonnent point, & ils guérissent promptement. On ne s'est point encore avisé de les traiter avec des onguens & des emplâtres ; mais ils ont leurs médecins, & la mode en pourra venir. *Il est vrai que les plaies & les ulcères des bêtes*, dit M. *Elie-Col de Vilars*, *quoiqu'exposés à l'air, ne laissent pas de guérir ; mais outre que leur guérison est bien plus lente, elles ont soin de les déterger en les léchant doucement.*

Il est fâcheux que tout céci contredise les faits. Les plaies chez les différens *quadrupèdes* ne dégénèrent que très-rarement & se cicatrisent avec la plus grande facilité, sur-tout s'ils sont jeunes, & si on leur donne du repos & une bonne nourriture, l'escare tient lieu de couverture. Leur langue est un détersif fâcheux qui emporte la matière muqueuse destinée à réparer la perte de

substance, ou au moins à couvrir & défendre d
contact de l'air les parties affligées. C'est cet
matière muqueuse, dont le goût les flatte, qui l
excite à se lécher; aussi guérissent-ils plus facil
ment dans les parties où ils ne peuvent atteind
toutes choses égales.

N. 20.

(12) En disant que si la suppuration est bonn
elle guérit seule l'ulcère, nous avançons u
chose qui est contraire aux idées de bien des ge
qui regardent le pus comme une liqueur pl
nuisible aux ulcères qu'avantageuse; mais cet
idée que l'on a du pus est bien fausse; car
matière purulente n'est point une liqueur v
cieuse qui suinte de l'ulcère, & qu'il faille l
enlever par des pansemens fréquens, & en e
suyant jusqu'à la moindre portion, pour le guér
plus promptement. C'est, au contraire, son vr
baume & la matière de sa réparation. . . . Ainsi
toutes les fois que dans un ulcère, quel qu'il soi
il s'est établi une suppuration bonne & louable
il faut la respecter, pour ainsi dire, en n'ôta
que le superflu dans les pansemens, & observa
de laisser toujours sur les chairs nouvelles, u
enduit capable de les garantir des impressions d
l'air, *Puzos, traité des accouchemens.*

N. 24.

(13) Les chimistes annoncent aux praticien
la valeur & la force des drogues; mais ils n'o
point assez de crédit pour qu'on s'en rapporte
eux. On accuse les uns de témérité; ne pourroi
on pas prouver aux autres qu'ils sont trop timides
Nous n'osons pas administrer dans l'intérieur l

ſucre de ſaturne, & je ſuis très-convaincu de ſa ſupériorité dans une infinité de circonſtances. . .

Ce ſera un excellent remède, dit *Fabrice d'Aqua-Pendente*, ſi on détrempe de la litharge pilée & diſſoute avec du vinaigre dans l'huile roſat ou mirthin, &c. . . .

Rivière parle d'un ulcère ſordide, dont la guériſon fut entrepriſe tant par des remèdes pris intérieurement, que par des topiques; mais, bientôt ennuyé de la lenteur de la guériſon, il fit macérer, durant trois jours, une lame de plomb dans de fort vinaigre; celle-ci enſuite ſéchée & pulvériſée, il en fit ſaupoudrer l'ulcère, en le recouvrant toutefois d'une autre lame du même métal non altérée & très-mince, & de cette manière il obtint une prompte guériſon.

N. 39.

(14) On remédie, il faut l'avouer, à une infinité d'accidens purement extérieurs, avec les ſubſtances ſalines que l'on retire du plomb; elles jouiſſent de quelques propriétés auſſi réelles, & peut-être auſſi occultes que le mercure. Les unes ſont auſſi ſpécifiques contre les inflammations, les criſpations, &c. que l'autre contre la vérole & les différentes maladies vénériennes. Les ulcères ſont faciles à guérir, quand la conſtitution de tout le corps eſt bonne . . . . mais, au contraire, ſi l'habitude & conſtitution du corps eſt mauvaiſe, qu'il ſoit cacochyme, plein d'humeurs malins & corrompus, les ulcères en tel ſujet, ſont de très-difficile curation. *Pigray*, *épitome de chirurgie*, pag. 507.

En général, les plaies & les ulcères ſe rempliſſent très-vîte chez ceux où le ſuc nourricier ſurabonde; chez les jeunes gens, par exemple, qui

digèrent bien, chez lesquels il fournit, & aux pertes journalières, & à l'accroissement, & chez les goutteux.

N. 42.

(15) NE puis-je pas aussi conclure qu'il paroît qu'on compte trop communément sur des remèdes qui n'agissent que sur la partie qu'ils touchent; on s'attache jusqu'au scrupule à chercher les méthodes les plus commodes de tamponner, de couvrir & de remplir une plaie; cependant tout dépend souvent des remèdes internes; ce sont eux, à proprement parler, qui guérissent, qui dirigent la pousse des chairs, & qui rétablissent sur-tout l'ordre des excrétions. *M. de Bordeu, père, dissertation sur les eaux minérales de Béarn.*

N. 49.

(16) LES arts qui demandent le plus d'application, ne sont pas ceux dans lesquels les ignorans se croient les moins instruits. Un bon chirurgien est ordinairement timide; il combine; il hésite; il connoît le danger; tandis qu'un dévot, avec sa vue foible, entreprend la cure de toutes sortes d'ulcères & promet la guérison.

N. 50.

(17) NOUS rapportons tout à la *nature*, & il est juste de nous expliquer. Certains font de la *nature* un être distinct qui veille sans cesse à la conservation de l'animal; les autres ne l'ont pas distinguée de l'ame à laquelle on n'a déja donné que trop d'occupations; enfin, chacun s'en est formé l'idée qu'il a voulu.

Ce mot, *nature*, signifie pour nous, l'ensem-

ble des forces vitales, *aggregatio virium vitalium*, qui résulte de l'effort que fait chaque organe pris séparément, pour se débarrasser de ce qui lui nuit, & reprendre son état naturel.

Ainsi, lorsqu'il y a plaie ou ulcère, toutes les parties, même les plus éloignées, concourent à réparer la perte de substance. Les unes préparent, les autres apportent, certaines déposent dans la cavité cette matière muqueuse, dont tout le corps est formé, par laquelle il se soutient, avec laquelle il se répare, & peut-être aussi par le moyen de laquelle il se reproduit. Dans ce sens la *nature* se retrouve par-tout dans les végétaux, comme dans les animaux. Les arbres & les plantes ont leurs plaies & leurs ulcères. Les bons cultivateurs connoissent l'utilité & la nécessité des enveloppes. Il est aussi des moyens connus pour remédier au vice local, & pour leur rendre leur embonpoint, ou pour l'augmenter. Ces vues ne répondent-elles pas aux nôtres, n. 10, 11, 12, 23 & 39. *M. de Sauvages*, *nosolog. method.* a donc tort de nier que la cicatrice soit l'ouvrage de la *nature*; il ne seroit pas difficile de lui prouver qu'il n'est pas d'accord avec lui-même.

Fin des notes de la seconde partie.

MÉMOIRE

MÉMOIRE

SUR

CETTE QUESTION.

EXISTE-T-IL véritablement une fièvre miliaire eſſentielle & diſtincte des fièvres pétéchiales, & dans quelle conſtitution doit-elle être rangée?

Hinc ſubnati ſunt nobis tot novi morbi.
Georg. Erneſt. Stahl. vindiciæ & indiciæ de ſcriptis ſuis.

AVERTISSEMENT.

ON trouvera à la ſuite de ce mémoire le tableau que nous croyons devoir mettre ſous les yeux de nos lecteurs & les notes que nous jugeons néceſſaires pour la plus grande clarté du texte, & pour lui ſervir de preuves.





MÉMOIRE

SUR

CETTE QUESTION.

EXISTE-T-IL véritablement une fièvre miliaire essentielle & distincte des fièvres pétéchiales, & dans quelle constitution doit-elle être rangée?

LES fièvres, en général, sont de toutes les maladies les plus fréquentes & peut-être les moins connues. Gardons-nous d'en accuser les écrivains dont elles ont éludé les recherches, & encore moins les observateurs dont elles ont mis la sagacité en défaut; c'est à leur multitude & à leurs variétés qu'il faut s'en prendre. On ne peut espérer d'en débrouiller le cahos, que lorsqu'on aura l'histoire exacte de celles qui règnent dans chaque pays. C'est donc au temps à nous instruire & à l'observation seule à nous éclairer.

Les *exanthématiques*, en particulier, c'eſt ainſi que je déſigne, en général, les *pétéchiales* & les *miliaires*, n. 87, qui ſe ſont ſingulièrement répandues en Europe depuis environ un ſiècle, ont donné naiſſance à une infinité d'erreurs & de diſcuſſions. Les uns en ont nié l'exiſtence abſolue, ſans craindre le reproche d'aveuglement qu'on pouvoit leur faire; les autres ont ſérieuſement accuſé certaine méthode de produire les éruptions qui leur ſont propres; pluſieurs enfin ſe ſont égarés dans des diſtinctions futiles. Elles ont été décrites ſous une infinité de noms : on a ſouvent pris les accidens pour la maladie principale; on leur a inconſidérément prodigué les épithètes de putrides, de peſtilentielles, de malignes, &c. & on n'a pas eu honte d'aſſigner à chaque épidémie de cette eſpèce, des cauſes ſouvent abſurdes, toujours différentes & même quelquefois diamétralement oppoſées.

Si ces maladies ſe préſentent ſous les dehors de toutes les aiguës, ce qui ſouffre peu d'exceptions; ſi elles affectent rarement à-la-fois deux ſujets de la même manière; ſi elles varient, en un mot, ſelon la température, les ſaiſons, les lieux, les perſonnes & les circonſtances, il n'en eſt pas moins vrai qu'elles ont un caractère particulier, des ſymptômes & des criſes qui leur ſont pro-

pres : c'eſt ce caractère, ce ſont ces ſymptômes & ces criſes qui les font reconnoître chez les malades, & même, ſi j'oſe le dire, dans cette foule d'écrits qu'elles nous procurent chaque jour, parce qu'il eſt plus aiſé de taire les phénomènes qui les diſtinguent, que de les déguiſer.

Au reſte, la queſtion à traiter eſt depuis long-temps une ſource intariſſable de débats, & il en eſt peu ſur leſquelles les médecins ſoient auſſi partagés. C'eſt un véritable problême à réſoudre, dont la ſolution eſt importante pour l'accroiſſement de nos connoiſſances ; &, de plus, il convient de fixer enfin les opinions ſur ce point de doctrine.



PREMIÈRE PARTIE.

EXISTE-T-IL véritablement une fièvre miliaire essentielle & distincte des fièvres pétéchiales.....

1. ON a donné le nom de miliaire à cette fièvre (1), à cause de la ressemblance de son éruption avec les grains de millet. Cette prétendue ressemblance ne peut être fondée que sur l'extrême petitesse des boutons, ou sur leur prodigieuse quantité; mais il n'y a assurément rien de fixe à cet égard.

2. Les écrits des gens de l'art ne retentissent que du miliaire rouge (2) & du miliaire cristallin, quoiqu'il y en ait de plusieurs autres espèces. Celui qui est de la couleur de la peau (3) & celui qui ressemble à ce qu'on appelle communément *peau de poule* (4), n'en sont pas moins fréquens, pour être moins connus. Il en est de blanc, de couleur de cerise, de transparent, de sphérique, de conique, d'aplati, d'une petitesse extrême, de la grosseur d'un pois, & même d'une aveline, n. 11, dont la base diffère de la sommité par la couleur, l'opacité, &c. Si pour l'ordinaire les boutons sont épars, ils se groupent aussi & forment

des plaques plus ou moins étendues, rouges ou non colorées, ſurmontées ou non d'une ſeule veſſie tranſparente & bientôt laiteuſe (5), ou de véſicules miliaires de différentes ſortes. On rencontre des malades enfin dont tout le corps eſt couvert de rougeurs; elles laiſſent des inteſtices, ou n'occupent que certaines parties chez d'autres, tandis que le coloris naturel eſt peu ou point du tout altéré chez un grand nombre.

3. Il eſt encore des éruptions qui ne s'élèvent pas au-deſſus de la peau, & qui approchent plus ou moins des piqûres de puces; on les nomme *pétéchies*. Il en eſt de rouges, de purpurines, de livides, de noires, de rouſsâtres, de rondes & d'autres qui n'ont aucune forme régulière, ainſi que l'a très-bien obſervé M. *Strack* (6). On voit encore fréquemment dans la pratique des péticules, *peticulæ*, qui ne diffèrent des premières que par leur extrême petiteſſe, des points rouges çà & là dans l'enfoncement des chairs, & qu'il eſt très-aiſé de diſtinguer des autres, &c.

4. On ne finiroit jamais, ſi on vouloit en rapporter toutes les variétés, n. 2 & 3, qui ſont d'ailleurs de peu de conſéquence, & nous en avons aſſez dit pour les faire connoître, ou du moins les faire ſoupçonner. Ces exanthèmes, n. 2 & 3, ſubſiſtent ſans douleur ni inflammation (7); ceux qui s'élè-

vent en boutons, contiennent un liquide séreux très-different du pus. Tous se terminent d'une certaine manière qui leur est propre, ne laissent aucune trace, sont précédés des mêmes phénomènes, occasionnent les mêmes accidens & sont ordinairement suivis de desquamation.

5. Comme il est plus aisé & beaucoup moins pénible de faire des distinctions dans le cabinet, que d'observer attentivement ce qui se passe chez les malades, on les a multipliées en cette occasion, ainsi que dans une infinité d'autres. Il y auroit cependant plus de gloire à être l'historien de la nature, qu'à imaginer ce qui n'existe pas. La division que l'on a voulu introduire, & qui a été reçue sans examen, est uniquement fondée sur les deux espèces d'exanthèmes les plus apparens, sans être toujours les plus ordinaires; je veux dire le *miliaire* & les *pétéchies*; &, par une fausse conséquence, mais regardée comme nécessaire, on a nommé *fièvres miliaires* & *fièvres pétéchiales* (8), celles où chacune de ces éruptions se montroit plus abondamment.

6. Nous donnons de préférence le nom *d'exanthématiques* aux fièvres, dans le cours desquelles il paroît quelqu'une des éruptions dont on vient de parler, n. 2 & 3. Comme on ne sauroit les confondre avec celles de la rougeole, de la petite vérole,

de la ſcarlatine, l'éréſipèle, &c. 2e partie, n. 43 à 50, nous les paſſerons ſous ſilence, comme indifférentes à la queſtion. Nous en dirons autant des fièvres où il y a complication, 2e partie, n. 40, & qui ne ſont pas moins étrangères à la matière que nous avons à traiter. Il en eſt encore quelques autres qui ſe trouvent éparſes dans les auteurs, mais dont le caractère a été mal ſaiſi, ou qui ne ſont pas eſſentielles, & qui exigeroient d'ailleurs de trop longues diſcuſſions pour trouver place dans un mémoire.

7. Il s'agit donc, n. 1 à 7, de ſavoir ſi les fièvres prétendues *miliaires*, diffèrent réellement de celles qu'on nomme *pétéchiales*, & ſi ce ſont deux maladies eſſentielles & diſtinctes.

8. Pour décider ſi la *miliaire* eſt eſſentielle, il faut ſavoir ſi elle a une marche, des ſignes diagnoſtiques, & des criſes qui lui ſoient propres; comme pour connoître ſi elle eſt diſtincte, ſur-tout de la *pétéchiale*, il faut indiquer en quoi elle en diffère.

9. Mais s'il eſt prouvé, 1°. que la manière d'envahir de l'une & de l'autre de ces fièvres, n. 7 & 8, que leur marche, leur diagnoſtique, les accidens qui s'obſervent dans leur cours, les maladies qui leur ſuccèdent, &c. ſont abſolument les mêmes; 2°, que les phénomènes qui annoncent les deux ſortes d'exanthèmes les plus oppoſés en

apparence, n. 2 & 3, chez ceux où ils ſe voient ſéparément, ne diffèrent en rien & qu'ils ſont également critiques; 3°. qu'une éruption ſe rencontre rarement ſans l'autre & qu'il s'en obſerve, pour l'ordinaire, de pluſieurs ſortes, n. 2 & 3, chez le même ſujet; 4°. qu'elles ſe ſuccèdent & ſe remplacent réciproquement chez les malades & dans le cours des épidémies; 5°. que leur rentrée eſt ſujette aux mêmes inconvéniens & accompagnée ou ſuivie des mêmes dangers; 6°. s'il eſt prouvé enfin que ces deux fièvres, n. 7 & 8, ſe déguiſent de la même manière, & qu'il n'exiſte aucune différence réelle entr'elles, n. 11 à 88, il faudra convenir que ce n'eſt qu'une ſeule & même maladie déſignée ſous pluſieurs noms, & qui ne devroit en avoir qu'un ſeul, n. 87.

10. Au lieu de diſſerter longuement pour établir ce que j'avance, n. 9, j'aime mieux faire parler les faits. Nous jetterons un coup d'œil rapide ſur les fièvres de cette eſpèce, n. 7, que nous avons obſervées, & nous rapporterons en peu de mots leurs ſignes diagnoſtiques, leur marche, les accidens que l'on y rencontre, &c. d'après quelques auteurs qui en ont écrit, afin qu'on puiſſe comparer le tout & en juger.

11. La fièvre épidémique qui ſe manifeſta parmi nous en février 1769, après pluſieurs mois de pluie, pendant ſa durée,

& ſous le règne conſtant du ſud-oueſt & du nord-oueſt, préluda par les enfans long-temps avant d'affliger les adultes. On n'obſervoit chez les premiers que le miliaire rouge & le criſtallin chez les ſeconds. Le friſſon qui, dans les commencemens, revenoit à différentes repriſes, étoit accompagné de vomiſſemens ou d'envies de vomir. Ces ſymptômes ſe montroient quelquefois à chaque redoublement. La langue peu différente du naturelle, étoit ordinairement boutonnée à ſon extrémité, le pouls foible à la preſſion, les ſueurs continuelles, &c. Les malades ſe plaignoient à l'invaſion de douleurs rhumatiſmales, d'une grande laſſitude & de beaucoup de foibleſſe. Les ſoubreſauts, les convulſions & les mouvemens convulſifs, ſur-tout de la mâchoire inférieure, les fréquens ſoupirs, une légère oppreſſion, les renvois, quelquefois le hoquet, les menaces de défaillance, les défaillances elles-mêmes, une petite toux quinteuſe & ſans expectoration, &c. annonçoient & accompagnoient la ſortie du miliaire. Celle-ci ſe faiſoit à diverſes repriſes, ou ſucceſſivement pendant pluſieurs jours; & alors les accidens donnoient quelque relâche ou perſévéroient avec la même violence. Dans tous les cas, la maladie n'étoit jamais jugée avant le 17 ou le 21, 2e partie, n. 16; ſa marche étoit aſſez régu-

lière, *ibid.* n. 19 à 24. Le cours de ventre ne ſubſiſtoit que lorſqu'il étoit excité par les remèdes, & on ne voyoit chez ceux qui en étoient affligés que des ponćticules rouges, de même que chez la plupart de ceux qui périſſoient.

Le ſud-oueſt & le nord-oueſt ceſsèrent tout-à-coup en juillet avec la pluie; les chaleurs devinrent conſtantes & l'épidémie diſparut auſſi-tôt. Elle affećta les femmes de préférence.

Une nouvelle accouchée ſuccomba, durant cette conſtitution, dans l'inſtant où il parut chez elle une éruption nombreuſe d'ampoules groſſes comme des avelines (9).

12. Cette même maladie avoit déſolé une ville voiſine en 1768. Mais grâces au traitement on ne voyoit preſque toujours que l'éruption ponćticulaire ou péticulaire, n. 3. La criſtalline & celle qui eſt de la couleur de la peau, n. 2, n'étoient pas rares chez ceux qui étoient les moins drogués. J'en vis une alors en tout ſemblable à celle qu'élèvent les horties. La fièvre même maligne du ſecond ordre, 2e partie, n. 16, ainſi qu'elle a coutume d'être, lorſqu'elle eſt épidémique, qui par-tout ailleurs ſe termine du 14 au 17e, ou du 17 au 24e, ne s'y jugeoit jamais avant le 40e ou le 60e jour. On y remarquoit tous les accidens dont on vient de parler, n. 11, mais au

degré le plus léger. La gangrène qui se manifestoit sur les plaies des vésicatoires, étoit du plus mauvais augure. Les sueurs étoient assez rares, & il ne se déclaroit souvent qu'une petite moiteur que l'éruption accompagnoit aussi-tôt, ou à laquelle elle succédoit sur le champ. Les malades ne pouvoient supporter la lumière, se minoient peu-à-peu, & désespéroient de leur sort long-temps avant de succomber. La desquamation étoit très-considérable chez ceux qui réchappoient.

13. Jamais elle, n. 11 & 12, n'a été si fréquente, & jamais elle ne s'est montrée sous autant de faces qu'en 1770. L'hiver & le printemps furent également, n. 11, très-pluvieux & très-variables; le nord-est & le nord-ouest se remplaçoient fréquemment, mais le sud-ouest étoit toujours le dominant. Elle étoit épidémique en plusieurs cantons, & sporadique dans tout le reste du pays. Sa manière d'envahir & les accidens qui l'accompagnoient, étoient rarement les mêmes. Si elle commençoit par être rémittente ou intermittente, elle dégénéroit bientôt en continue. Elle s'annonçoit sous l'aspect le plus doux ou de la manière la plus effrayante. Les vomissemens excessifs, les cours de ventre dyssentériques ou vermineux, l'esquinancie, l'érésipèle qui couvroit la face, les rhumes de

cerveau & de poitrine, la fausse pleurésie, les rhumatismes fixes, vagues ou goutteux, une sorte d'assoupissement apoplectique, des céphalalgies si aiguës que les malades vouloient attenter à leur vie, &c. s'y rencontroient très-souvent. Il en étoit du point de côté avec ou sans crachement de sang, qui s'y manifestoit dans les mois de mars & d'avril, comme de celui qui subsiste dans celles de ce printemps 1779, n. 43 & 44. Ceux qui n'éprouvoient aucun de ces accidens, n'en valoient pas mieux. Le délire devenoit phrénétique aux approches de la crise, & la langue noire & aride. Le frémissement de l'artère étoit alors très-sensible, les langueurs d'estomac fréquentes, les urines abondantes & aqueuses, l'agitation continuelle, l'insomnie opiniâtre, la respiration entrecoupée, & telle qu'après une course, &c. il paroissoit à-la-fois ou successivement, du 9 au 14e, ou du 11 au 21e, grande quantité de *pétéchies* chez les uns, de *miliaire* de différentes sortes chez les autres, ou de tous les deux chez le plus grand nombre. Les parotides, ainsi qu'on le remarquoit en même temps dans une épidémie de cette espèce, qui dévastoit les environs de Saint-Quentin en Picardie, étoient toujours avantageuses. Bien différentes de celles qu'observoit M. *Chaussier* à Noyer, en 1763, qui annonçoient une

fin ſiniſtre, lorſqu'elles ne venoient pas à ſuppuration.

14. La fièvre, dont on vient de donner une légère eſquiſſe, n. 13, fut, en général, très-meurtrière. Ses déguiſemens, diſons mieux, les accidens les plus apparens pouvoient en impoſer; le traitement pouvoit les multiplier, les aggraver, la rendre en quelque ſorte anomale; malgré cela, elle conſervoit toujours ſon caractère, 2e partie, n. 3, & il étoit facile de la reconnoître, même ſans le ſecours de la conſtitution, *ibid.* n. 4 à 11 & 51. Je fus appelé à pluſieurs lieues d'ici, & dans un endroit où je ne la ſoupçonnois point, pour quatre malades qui en furent tous attaqués le même jour, mais d'une façon bien différente. Le père éprouvoit de fréquentes envies de vomir, ſe plaignoit d'une grande laſſitude, d'une ſorte de poids dans la région épigaſtrique, d'un point de côté qui n'étoit ſenſible que pendant la toux, &c. Le miliaire rouge parut du 11 au 14e, ſuccéda aux péféchies, & la convaleſcence ſuivit de près.

L'aîné des enfans étoit affligé d'une ſorte de fièvre lente, dont les redoublemens étoient imperceptibles, qui ſe ſoutint très-long-temps & ſe termina par une éruption en plaques, n. 2.

Sa ſœur étoit, au contraire, dangereuſement affectée; les fréquentes défaillances,

la reſpiration bruyante & entrecoupée de ſoupirs, les mouvemens convulſifs de la mâchoire, le tremblement de la main, la limpidité des urines, l'aſſoupiſſement profond & avec ronflement, les ſoubreſauts des tendons, la perte de connoiſſance, l'inſenſibilité, la noirceur des lèvres, des dens & de la langue, l'agitation continuelle, la foibleſſe du pouls, &c. faiſoient craindre pour ſa vie. Les ſecours réuſſirent à ſouhaits : le miliaire criſtallin & celui qui eſt à demi-tranſparent, n. 2, commencèrent à paroître le 13, la criſe ſe fit ſucceſſivement, & cette fille fut hors d'affaire le 17.

Le quatrième malade, enfin, ſupportoit une vraie dyſſenterie qui s'étoit manifeſtée à l'iſſue du premier friſſon, durant lequel il éprouva de grandes envies de vomir & des picotemens. Ce jeune homme, qui abhorroit ſingulièrement les remèdes & d'ailleurs fort impatient, ſe guérit lui-même en ne prenant d'autre boiſſon que du vin affoibli par autant d'eau. L'humeur ſe porta au bout de quelques jours à la peau; les ſymptômes précurſeurs des exanthèmes, 2e part. n. 4 à 9, commencèrent à ſe manifeſter, & il fut bientôt couvert de péticules & de petits boutons non colorés, mais très-prurigineux.

15. Cette même maladie, n. 13 & 14, n'étoit qu'une ſuite, une continuation de

celle qui avoit paru ici en 1769. Les chaleurs la firent également ceſſer en juin 1770; elle reprit vigueur en ſeptembre; mais l'éruption ne fut plus que pétéchiale ou péticulaire pour les adultes. Elle ſe ſoutint de la ſorte juſqu'au mois de juin 1771, temps auquel elle diſparut entièrement. La cruelle dyſſenterie qui ſurvint l'automne ſuivante, la fit, pour ainſi-dire, oublier. A quelques phénomènes près qui dépendoient du ſujet ou de la température (10), on ne voyoit aucune différence dans les ſymptômes, & les ſignes diagnoſtiques étoient toujours les mêmes. Il ſuffira d'en rapporter quelque exemple pour le prouver : l'hiſtoire d'un malade eſt celle de tous.

La fièvre redouble en froid chez un homme de quarante ans; il ſe plaint de vomiſſemens, de tranchées, de cours de ventre, d'un mal-aiſe général, d'une ſorte de langueur dans la région épigaſtrique qui l'expoſe à tomber en défaillance, d'une laſſitude extraordinaire & de douleurs rhumatiſmales en différentes parties. Sa langue eſt très-boutonnée. Le hoquet & les ſoupirs ſont fréquens. Le cours de ventre ſe ſupprime. Les ſueurs ſont gluantes, fétides & peu abondantes. Il reſſent des picotemens très-vifs, & quelque choſe qui lui remonte au goſier, comme dans le paroxiſme hyſtérique. La mâchoire inférieure éprouve, par

inſtans, des mouvemens convulſifs. Le délire eſt obſcur & accompagné de ſomnolence. On apperçoit des ſoubreſauts. Il paroît, à diverſes repriſes, des péticules très-rouges qui diminuent chaque fois les accidens. La dépuration eſt enfin complète; le malade entre en convaleſcence & eſſuie une légère deſquamation.

Une femme de trente-ſix ans, dont la fièvre redoubloit en double tierce, fut totalement couverte de pétéchies. Les vomiſſemens, l'anxiété précordiale, un certain poids onéreux ſur le ſternum, de fréquentes menaces de défaillances, une légère oppreſſion, le frémiſſement de l'artère, un certain fourmillement, &c. en précédèrent la ſortie qui fut ſuivie d'un très-grand ſoulagement. Cette perſonne fit des imprudences, ſe leva, s'expoſa trop tôt à l'air, &c. la criſe fut incomplète, la maladie reprit vigueur, le délire devint phrénétique & le danger fut bientôt imminent. Il ſe fit en différentes parties pluſieurs tumeurs de la groſſeur d'une noix qui firent auſſi-tôt ceſſer les accidens, & qui ſe terminèrent par une ſorte de ſuppuration ichoreuſe.

Ce fut dans ce même temps qu'un tailleur, couvert de péticules, tomba ſubitement en ſyncope, pour s'être lavé les mains avec de l'eau froide.

16. Parmi les malades que je traitai alors,

n. 15, il y en eut trois dont les péticules étoient très-noires. L'un d'eux, qui étoit affligé d'un point de côté, fut enlevé très-brusquement & avant l'éruption. Je sauvai les deux autres, en supprimant sur le champ le cours de ventre qui les précipitoit. On voyoit chez eux les mêmes symptômes, dont on vient de parler, & que l'on désignera plus amplement dans la suite, 2e part. n. 4 à 11.

Le cours de ventre dyssentérique étoit commun dans les aiguës qui régnoient dans l'automne de 1770 & l'hiver de 1771. Je pourrois dire avec *Sydenham*, pag. 79 & 103, que la constitution de l'air annonçoit dès-lors la dyssenterie pour l'automne suivante. Ceux qui n'en étoient pas affligés, éprouvoient au moins des douleurs de colique instantanées.

17. Plusieurs fléaux se réunirent en 1772, la disette & les maladies. L'hiver fut tel que les précédens, n. 11 & 13, très-pluvieux & modérément froid; les vens de l'ouest furent les plus constans. Le printemps fut, en quelque sorte, plus rigoureux que la saison précédente; l'est & le nord-est étoient les dominans, & la gelée se fit sentir jusqu'au 15 de juin. L'été fut très-chaud, & l'automne sèche & froide; le nord-est s'y soutint constamment.

Les fièvres exanthématiques se répandi-

rent dans les campagnes, & firent par-tout les plus grands ravages. Je ne parle pas de plusieurs villes où elles régnoient épidémiquement, ainsi que je m'en suis assuré par moi-même, tandis qu'elles étoient sporadiques dans tous les pays intermédiaires. Je ne m'arrêterai ici qu'à ce qui s'est passé à *Boussac*, petite ville du Berri, où je fus employé. Elles s'y annoncèrent avec le printemps, durant lequel elles se montrèrent avec toute leur fureur; elles se calmèrent pendant l'été, & reprirent vigueur en août. L'éruption cristalline fut d'abord la plus commune; on ne vit ensuite dans l'automne que des pétéchies ou des péticules sans autre changement dans les symptômes ou la marche de la maladie qui cependant ne fut plus aussi meurtrière en septembre.

18. Elle, n. 17, s'annonçoit pour l'ordinaire de la manière la moins inquiétante, & ne ressembloit souvent, les quatre ou cinq premiers jours, qu'à une véritable incommodité. Le frisson revenoit pendant ce temps là à différentes reprises; plusieurs ressentoient des douleurs comme rhumatismales dans les parties charnues, & éprouvoient quelques envies de vomir. La fièvre se changeoit ensuite en continue, & la lassitude & la foiblesse fixoient bientôt la personne au lit, quelque robuste qu'elle fût, Dès l'entrée du second période, le six

ou le ſeptième, la langue auparavant blanche & boutonnée à ſon extrémité, devenoit noire, aride, gercée & tremblante, les yeux rouges & étincelans, le délire obſcur ou phrénétique, &c. l'aſſoupiſſement étoit alors plus ou moins profond, ou il exiſtoit à ſa place une inſomnie opiniâtre avec de continuelles agitations & des rêves effrayans, &c. les urines ſe décoloroient de plus en plus; la reſpiration étoit courte & entrecoupée, la voix rauque & éteinte, le pouls foible, frémiſſant & ceſſant de battre à la plus légère preſſion, les ſueurs abondantes, fétides, ſentans l'aigre, ſi le cours de ventre ne ſubſiſtoit pas, &c. Les ſoubreſauts, les convulſions, les renvois, le hoquet, les défaillances ſurvenoient aux approches de la criſe. Les ſyncopes & la perte de la parole précédoient la mort qui arrivoit du onze au quatorze, ou du quatorze au dix-ſept, & avant l'éruption. On ne remarquoit à cette époque que quelques points rouges, n. 3. Le plus grand nombre tomboit, du ſept au neuvième, dans un affaiſſement qui les privoit de toute connoiſſance & de tout ſentiment. C'eſt dans cet état très-voiſin de l'agonie, qui ſe ſoutenoit quelquefois huit jours & plus, que le miliaire criſtallin paroiſſoit, blanchiſſoit & ſéchoit à pluſieurs repriſes. Un pouls lent, frémiſſant & élevé, étoit alors du meilleur augure.

19. Le cours de ventre séreux & le délire phrénétique, étoient très-ordinaires dans cette épidémie. Le premier, souvent lientérique, ne cédoit que très-difficilement aux remèdes. Nous ne saurions prononcer s'il étoit le produit de la maladie ou de l'art, parce qu'on purgeoit & on émétisoit violemment tous les malades les premiers jours & avant mon arrivée. Il est certain que les paysans dans les campagnes, qui n'avoient aucuns secours, étoient ordinairement constipés, réchappoient beaucoup plus aisément, & offroient à la vue toutes les espèces d'éruptions que nous avons ci-devant indiquées, n. 2 & 3, & 3e partie, n. 18.

20. Je fus appelé le 16 août 1772, pour la mère & le fils atteints de l'épidémie régnante. Le cours de ventre subsistoit, la peau étoit aride, la langue noire, tremblante & retirée, le délire phrénétique, &c. Les mouvemens convulsifs & les soubresauts, la perte de la parole & l'extinction du pouls me firent connoître l'inutilité des secours, &, en effet, ils expirèrent tous deux le lendemain. On appercevoit déja quelques péticules sur le devant de la poitrine.

Je vis le même jour, dans la maison la plus voisine, une femme & une fille du peuple, privées jusque-là de secours, dont tout le corps étoit truité, & chaque tache de

couleur écarlate. Les premiers jours avoient été peu orageux & accompagnés de vomissemens, d'envies de vomir, de douleurs rhumatismales, de lassitude, de foiblesse, &c. un certain fourmillement, une légère oppression, les soupirs, de fréquentes menaces de défaillances, des rêves fâcheux, les rots, l'anxiété précordiale, &c. annoncèrent bientôt la crise; celle-ci se fit, pour ainsi dire, subitement chez l'une, en plusieurs jours chez l'autre, & toutes deux se rétablirent. Leurs langues étoient couvertes de boutons : ils étoient gros, transparens & d'une belle couleur de cerise (11) chez la plus jeune de ces malades.

Il ne sera pas inutile d'ajouter que nous traitâmes dans le cours de cette épidémie, en juillet, une demoiselle atteinte d'une véritable fièvre tierce, mais dont les accès étoient si violens qu'elle faillit nous échapper. Le miliaire rouge & celui qui est de la couleur de la peau, la jugèrent parfaitement.

21. *Aubusson*, ville des plus considérables de la Marche, fut très-maltraité en 1773, par cette même maladie, n. 17, qui donnoit quelques trèves par instans & revenoit par bouffées. L'hiver fut assez rigoureux. Les vens du nord furent les plus en règne. Le printemps fut encore très-froid, l'est & sur-tout le nord-est soufflèrent cons-

tamment. Les chaleurs de l'été devinrent insupportables, & l'automne fut assez tempérée. Elle s'y manifesta au mois de mars, & fit ses plus grands ravages en avril, mai & juin. Les chaleurs qui survinrent en juillet la firent cesser. On observoit les différentes sortes de miliaire, n. 2, sur-tout le rouge & le cristallin, chez ceux qui réchappoient. Les hémorragies par le nez, les cours de ventre vermineux, & les sueurs colliquatives en étoient les accidens les plus ordinaires & les plus à craindre. Le délire étoit rarement phrénétique.

22. Elle, n. 21, s'annonce chez un avocat qui étoit déja un peu enrhumé, de la manière la moins effrayante : il éprouve quelques légères envies de vomir les premiers jours; sa langue est peu différente du naturel & boutonnée à son extrémité; ses urines sont laiteuses, &c. il se plaint de foiblesse & de lassitude, de rêves effrayans qui interrompent son sommeil, &c. il ne peut supporter la lumière. Dès le 8 il se réveille une toux fréquente, quinteuse & sans expectoration, l'oppression déja assez considérable augmente au moindre mouvement, & alors la respiration se fait avec bruit & précipitation; on ressent un poids sur le sternum qui oblige à soupirer; on redoute les approches de la nuit. Le pouls est développé, foible & frémissant, sur-tout du

du côté droit. On apperçoit des ſoubreſauts dans les tendons; le malade eſt aſſoupi, reſſent des picotemens, ſe ſent menacé de défaillances; la moiteur eſt graſſe & fétide, & le délire obſcur. Il ſe fait du neuvième au dix-ſeptième quatre éruptions différentes; la première étoit rouge & opaque à ſa baſe, criſtalline à ſon extrémité; le miliaire rouge, accompagné de prurit, compoſoit la ſeconde; on vit différentes ſortes d'exanthèmes dans les deux autres. Ils furent tous plus abondans ſur le côté droit du corps qui paroiſſoit auſſi le plus affecté. La maladie ſe décida difficilement, & il ſe fit encore pluſieurs éruptions dans la convaleſcence qui ne fut bien préſente que le vingt-quatrième.

23. On ne vit que quelques points rouges & noirs chez une fille qui fut promptement enlevée. La maladie s'annonça par un accès épileptique auquel elle étoit ſujette en ſanté. Elle ſe plaignoit de picotemens & ſe ſentoit continuellement menacée de défaillances. L'oppreſſion étoit conſidérable, la langue noire & comme enduite d'encre, les ſoupirs fréquens, la reſpiration ſonore & entrecoupée, &c. la gangrène ſe manifeſta de toutes parts aux plaies des véſicatoires, aux cuiſſes, aux talons, dans l'intérieur de la poitrine, & mit bientôt fin à la maladie.

Le miliaire rouge ne parut que le quin-

zième chez un homme du peuple très-robuſte; les accidens furent effrayans, & l'éruption la plus nombreuſe que j'aie encore vue.

24. La même fièvre, n. 21, régnoit épidémiquement à dix lieues de là dans une paroiſſe du Bourbonnois. J'y traitai pluſieurs perſonnes, & je ne vis chez toutes que l'éruption péticulaire, quoique les ſymptômes fuſſent abſolument les mêmes qu'à *Aubuſſon*. Une femme fut couverte le quatrième jour de rougeurs univerſelles qui diſparurent preſqu'auſſi-tôt; ſa langue aride, liſſe & de couleur naturelle étoit couverte de gros boutons; ſon pouls frémiſſant & développé cédoit à la plus légère preſſion; ſon haleine & ſes ſueurs avoient une odeur aigre preſqu'inſupportable; elle ſoupiroit fréquemment, ſe plaignoit d'un mal-aiſe général & d'une ſorte de défaillance dans la région épigaſtrique; ſes yeux étoient rouges, graveleux, &c. elle fut bientôt couverte de *péticules*, dès que ſon cours de ventre ſpontanée eut ceſſé, ſur-tout aux endroits où elle reſſentoit des picotemens, & dans peu elle entra en convaleſcence.

Les nouvelles accouchées furent à plaindre durant cette conſtitution; la fièvre de lait, toujours plus ou moins fâcheuſe, ne ſe terminoit jamais ſans une éruption pétéchiale, miliaire ou mixte, ſelon les lieux.

La petite vérole qui régnoit en même temps ici & dans notre voiſinage, étoit conſtamment accompagnée du miliaire rouge criſtallin, ou de celui qui eſt de la couleur de la peau, & cette maladie étoit très-meurtrière.

25. Le froid ſe fit à peine ſentir durant l'hiver de 1774; mais il fut exceſſif dans le printemps, relativement à la ſaiſon. Le nord-eſt régna avec violence près de deux mois. Il faiſoit chaud aux endroits à l'abri du vent. Les jours étoient ſecs & très-ſereins, & chaque nuit il geloit à glace. Les chaleurs de l'été furent tempérées par de fréquens orages. L'automne fut très-pluvieuſe, l'oueſt & le ſud-oueſt étant les ſeuls en règne. Une épidémie de la même eſpèce que les précédentes, n. 11 à 25, ſe manifeſta à *Auzance*, petite ville du Combraille, en avril, & moiſſonna en moins de quatre mois le dixième des habitans. Elle fut ſurtout très-meurtrière en mai & juin, & plus bénigne dans les mois ſuivans. Son invaſion étoit pour l'ordinaire peu inquiétante; les vomiſſemens ou les envies de vomir ne manquoient jamais de s'y manifeſter. Les ſymptômes nerveux & convulſifs ſe réveilloient dans le ſecond période, 2e partie, n. 18 & 21; le délire frénétique ſurvenoit alors où le malade étoit réduit à cet état d'inſenſibilité & d'affaiſſement, n. 18, qui le rendoit

ſtupide & hébété. Tous les ſymptômes parvenoient à leur plus haut degré aux approches de l'éruption ; &, lorſqu'elle commençoit à paroître, la mort étoit certaine, & précédée d'une longue agonie, ſi elle ne pouvoit s'effectuer. Elle ſe faiſoit en plusieurs fois, & un prompt ſoulagement lui ſuccédoit, lorſqu'elle étoit nombreuſe. Un nouvel orage annonçoit toujours une nouvelle apparition d'exanthèmes. Le miliaire rouge & le miliaire criſtallin étoient les plus ordinaires & ſe trouvoient ſouvent réunis.

26. Cette maladie épidémique, n. 25, d'abord miliaire, devint enſuite *pétéchiale* ou *pourprée*, pour parler avec les gens du pays, en août, & ſe ſoutint en cet état juſqu'à ſa fin. Quoique moins violente & moins funeſte, n. 25, on y obſervoit les mêmes ſymptômes que dans les ſaiſons précédentes, les vomiſſemens & les douleurs rhumatiſmales à l'invaſion, &c.

27. Non loin de là, & dans le cours de cette même automne, n. 26, la fièvre que l'on appelle miliaire régnoit épidémiquement à *Bellegarde*, petite ville du franc-alleu, & on n'y remarquoit d'autre éruption que celle d'où elle tire ſon nom, n. 2, tandis que dans la même ſaiſon on obſervoit à-la-fois, & les boutons, & les pétéchies à *Eveaux*, où elle exiſtoit pareillement, ſur-tout dans les priſons.

28. Les fièvres qui régnèrent ſporadiquement dans notre pays en 1774, étoient conſtamment pétéchiales, le plus ſouvent rémittentes en automne & aſſez bénignes pour ceux que l'on ne droguoit pas mal-à-propos. Parmi pluſieurs exemples que je pourrois citer, pour en faire connoître la marche & le caractère, j'en choiſirai un dans la claſſe du peuple, parce que c'eſt là où l'on voit la ſimple nature, ſes combats & ſes victoires.

Un homme de trente-ſix ans, eſt ſaiſi trois jours de ſuite, de friſſons & bientôt d'envies de vomir & de vomiſſemens. Il ſe plaint d'une douleur aux lombes & que toutes les chairs lui font mal, ce ſont ſes expreſſions; le cours de ventre ſurvient; une ſueur gluante, fétide, accompagnée de fourmillemens, le fait enſuite ceſſer. Sa langue eſt couverte de boutons & peu différente du naturel. Il reſſent un mal-aiſe inexprimable dans la région épigaſtrique, & une ſorte de poids ſur le ſternum qui l'oblige à ſoupirer. Son ſommeil eſt inquiet & interrompu par des rêves effrayans, ſon pouls foible & frémiſſant. Il entre chaque nuit en fureur, tandis qu'il eſt aſſoupi pendant le jour. Dès le neuvième il ſe fait une éruption aſſez abondante de pétéchies & un prompt ſoulagement lui ſuccède. Le malade ſe croyoit déja en pleine convaleſcence, lorſqu'un redoublement très

violent & accompagné de tous les ſignes qui annoncent une éruption exanthématique, 2e partie, n. 5, ſurvint & fit craindre pour ſa vie. Une douce moiteur s'annonça au déclin & tout ſon corps fut bientôt truité. La criſe fut enfin parfaite & la ſanté ſuivit de près.

29. L'invaſion, n. 28, étoit toujours accompagnée de vomiſſemens ou d'envies de vomir, de douleurs rhumatiſmales dans les parties charnues, de douleurs aux lombes, dans les côtés, le long de l'épine dorſale, &c. quelquefois du cours de ventre. Tous ces ſymptômes diſparoiſſoient dans l'état de la maladie, pour faire place à ceux qui ont coutume de précéder les exanthèmes, n. 28, & 2e partie, n. 4 & 5. Ces exanthèmes étoient, ainſi qu'on l'a dit, n. 28, des pétéchies ou des péticules de la plus belle couleur de pourpre, quelquefois brunes ou noires. Les ſueurs couloient abondamment chez certains, dès les premiers jours, ſe ſupprimoient enſuite pour reparoître aux approches de la criſe. Si la fièvre ceſſoit, avant que la matière morbifique ſe fût dépoſée à la peau, ce n'étoit le plus ſouvent qu'un calme trompeur & de peu de durée.

Les fièvres intermittentes de cette conſtitution, dont la quotidienne étoit la plus commune, ſe terminèrent toutes par une éruption de cette eſpèce.

30. La petite vérole régnoit en même temps que ces fièvres, n. 28 & 29, dans une certaine paroiſſe des environs; elle ſuccédoit ſouvent à celles-ci, où on obſervoit à-la-fois dans ſon cours, & l'éruption qui lui eſt propre, & la pétéchiale.

Quelques nouvelles accouchées furent couvertes de rougeurs dans l'automne de la même année, n. 28, les premiers jours de la fièvre de lait, & périrent. On apperçut chez quelques autres, & dans la même circonſtance, des pétéchies en très-grande quantité.

31. L'année 1775 a été pour nous & pour une très-grande étendue de pays, un temps de calme & de relâche. Il ſeroit d'autant plus difficile d'en deviner la cauſe, que la température n'a jamais été auſſi variable & auſſi fâcheuſe (12) qu'elle le fut alors. Les pluies furent preſque continuelles durant l'hiver; le ſud, le ſud-oueſt & l'oueſt ſe remplacèrent alternativement. Le printemps fut froid & chaque matinée du mois de mai accompagnée de gelée. Le nord-eſt perſiſta alors avec violence près de quarante jours. Les pluies & les orages, ſous le règne de l'oueſt, laiſsèrent à peine entrevoir la ſaiſon de l'été. Même température pendant l'automne qui fut froide & pluvieuſe, l'oueſt & le nord-oueſt régnans à-la-fois ou tour à tour. On ne vit ici que quelques fièvres

tierces ou quotidiennes dans le printemps, & qui ſe terminèrent toutes au ſixième ou au ſeptième accès chez ceux qui ne firent aucun remède ou qui furent bien conſeillés.

Les cours de ventre dyſſentériques qui régnèrent ſporadiquement dans l'automne, furent légers & de peu de conſéquence pour le plus grand nombre.

32. Parmi les fluxions de poitrine qui ſe montrèrent dans le cours de l'hiver & du printemps de 1776, quelques-unes furent jugées par le miliaire rouge, par celui qui eſt peu coloré, ou cet autre qui eſt de la couleur de la peau, n. 2. Les fièvres continues ou rémittentes qui parurent dans cette dernière ſaiſon, étoient toutes accompagnées d'un rhumatiſme très-aigu, d'une douleur dans un œil ou dans les deux, telle que celle qu'occaſionneroit l'introduction de pluſieurs petits graviers, 2ᵉ partie, n. 5 & 7. On remarquoit en outre que les malades aimoient à boire très-chaud & que la peau ſe couvroit de pončticules ſur les fins de la maladie, ou qu'il ſurvenoit un prurit incommode & ſans exanthèmes apparens. Les intermittentes qui avoient pris naiſſance l'automne précédente & qui s'étoient ſoutenues juſque-là, après être devenues erratiques, ſe terminoient alors par des éruptions en plaques, n. 2.

33. Un point de côté, un flux de ventre

dyſſentérique, &c. ſe manifeſtoient quelquefois dans les fièvres continues de l'automne de la même année, n. 32; ce fut au commencement de ſeptembre qu'elles devinrent épidémiques dans une paroiſſe voiſine. L'hiver précédent avoit été pluvieux & peu rigoureux ſous le règne de l'oueſt, du nord & du nord-eſt; le printemps ſec & froid ſous celui de ce dernier; l'été exceſſivement chaud ſous celui du ſud & de l'oueſt; l'automne fut aſſez tempéré, ſi vous en exceptez le mois d'octobre, durant lequel la pluie reparut fréquemment, ſous la durée du ſud-oueſt.

De onze malades que j'eus à traiter à-la-fois, & dans un même hameau, aucun ne fut affecté de la même manière, quoique la maladie conſervât ſon caractère chez tous. La fièvre étoit lente chez une dame de cinquante ans très-corpulente; les bâillemens, l'éternument, le friſſon & les envies de vomir annonçoient chaque ſoir le redoublement. Elle étoit ſingulièrement oppreſſée, au moindre mouvement, ſe plaignoit d'une laſſitude extraordinaire, ſoupiroit fréquemment, &c. ſes urines dépoſoient un ſédiment ſemblable à du vermillon. De petits boutons de la couleur de la peau s'élevèrent en grand nombre ſur les avant-bras, & jugèrent parfaitement la maladie au bout de vingt-cinq jours. Une jeune demoiſelle, dont la fièvre

en perſiſta quarante, éprouva une infinité d'éruptions; elles furent toutes précédées de picotemens, de ſyncopes très-alarmantes, de ſoupirs, de vomiſſemens, &c. Il ne parut que quelques ponćticules chez un troiſième qui fut à toute extrémité. Un quatrième ſe plaignoit d'un point de côté crachoit le ſang; un cinquième, d'un rhumatiſme fixe très-douloureux; un ſixième, d'un cours de ventre colliquatif; un ſeptième, de douleurs de colique inſtantanées & très-aiguës; un huitième, d'un mal de gorge; un neuvième, d'un rhumatiſme univerſel; la maladie l'avoit ſaiſi à l'iſſue d'une pêche; le dixième éprouva pluſieurs convulſions épileptiques; le dernier, enfin, avoit le viſage très-enflé. Les ſymptômes qui caractériſent la fièvre exanthématique, s'obſervèrent chez tous, 2[e] partie, n. 4 & 5; quoique les éruptions fuſſent très-variées, elles furent toujours plus nombreuſes ſur le côté ou ſur la partie du corps la plus affectée. Un ſeul en fut quitte ſans pétéchies ni miliaire; mais il fut long-temps affligé d'un prurit inſupportable.

34. L'hiver de 1777 fut peu rigoureux & très-inconſtant; l'oueſt & le nord étoient les dominans. Le froid & la pluie ſubſiſtèrent dans le printemps & une partie de l'été avec les mêmes vens. La ſéchereſſe, la chaleur & le nord prirent enſuite le deſſus. Le nord-

oueſt perſévéra enſuite pendant l'automne qui fut sèche & froide.

Les fièvres qui régnèrent ſporadiquement dans le printemps de 1777, étoient ordinairement péticulaires ou pétéchiales.

Un homme de quarante-cinq ans en fut atteint le 22 avril ; elle redoubla en froid les huit premiers jours. La céphalalgie étoit inſupportable, les picotemens violens, la région épigaſtrique très-douloureuſe, la langue couverte de boutons, &c. les envies de vomir reparoiſſoient à chaque redoublement. Un cours de ventre très-fréquent ſurvint le ſeptième & fit ceſſer tous les autres accidens. Déja le ventre étoit douloureux à la preſſion, les forces épuiſées, &c. & il étoit fait du malade, ſi on ne l'eût auſſi-tôt ſecouru. La ſuppreſſion de ce flux ſéreux eſt bientôt ſuivie d'une moiteur graſſe & fétide, d'une légère oppreſſion, de continuelles menaces de défaillances, &c. dès le vingt-unième, tout le corps eſt couvert de pétéchies, & on entre preſqu'auſſi-tôt en convaleſcence.

Toutes ces fièvres étoient accompagnées d'une douleur plus ou moins aiguë à la région épigaſtrique; quelques-unes d'elles ſe terminèrent par un dépôt ſur la poitrine, & celui-ci par la mort. Ce dépôt étoit annoncé par un point de côté qui ſe manifeſtoit au milieu ou au déclin de la maladie, n. 26 du tableau, & lorſqu'on s'y attendoit le moins,

C'étoit là encore un ſigne ſiniſtre de ce qui devoit nous arriver l'année ſuivante, n. 16.

35. Il ſe déclara dans le même temps, n. 34, une épidémie dans un village de notre banlieue. Elle fut violente & peu meurtrière; le délire étoit ordinairement phrénétique. Les envies de vomir ſe manifeſtoient au commencement; les picotemens ou un certain fourmillement ſe faiſoient ſentir aux approches de l'éruption : les défaillances, les renvois, l'oppreſſion, &c. l'annonçoient; elle étoit criſtalline pour les uns & pétéchiales pour les autres. Les malades ne pouvoient ſupporter la plus légère preſſion au creux de l'eſtomac.

Une jeune fille éprouvoit, à chaque redoublement, tous ces accidens, perdoit la parole, lorſqu'ils parvenoient à leur plus haut degré, & étoit couverte de péticules à leur déclin; une douce moiteur en précédoit autant de fois la ſortie : un nouveau friſſon les faiſoit enſuite rentrer. Elle périt ſans avoir été ſecourue, & après avoir réſiſté très-long-temps (13).

36. Un autre village, mais d'une paroiſſe différente & éloigné du premier, n. 35, ne fut pas plus épargné que lui. Ce fut ſur-tout dans les mois d'août & de ſeptembre que la fièvre exanthématique y fit ſes plus grands ravages. Elle étoit rémittente chez les uns, & continue avec redoublemens en froid

ou en chaud chez les autres. L'éruption très-ſouvent pétéchiale, rarement miliaire, en étoit la criſe & la ſeule qui jugeoit complétement. Elle étoit précédée des mêmes phénomènes, 2e partie, n. 4 & 5, dont on a déja fait ſi ſouvent mention. Tous les habitans, hommes, femmes & enfans en furent ſucceſſivement atteints. L'éruption de ces derniers, d'abord ſemblable à ce qu'on nomme ébullition, ſe changeoit en pétéchies rouges, bientôt bleuâtres & s'effaçoient enſuite peu à peu.

37. La fièvre qui avoit régné épidémiquement dans un village pendant le printemps de 1777, n. 35, dans un autre ſur la fin de l'été, n. 36, ſe fixa enſuite ici l'automne ſuivante, 3e partie, n. 18. Elle s'annonçoit ordinairement par le friſſon, une violente céphalalgie & des envies de vomir. Elle étoit précédée ou accompagnée chez quelques-uns d'odontalgie, ou d'un mal de gorge, ou d'une douleur d'oreille, ou de douleurs rhumatiſmales en différentes parties, ou d'un rhumatiſme fixe ou vague & très-rarement d'un point de côté. Son invaſion étoit pour l'ordinaire ſi peu effrayante, que le ſujet paroiſſoit à peine incommodé les trois ou quatre premiers jours. Il ſe plaignoit dès-lors d'un mal-aiſe général, d'une laſſitude extraordinaire, d'une ſueur incommode, &c. ſa langue étoit couverte de boutons, ſur-tout à ſon extrémité, & ſon ha-

leine avoit la même odeur que le vinaigre. Tous les accidens augmentoient dans le second période, celui où l'éruption devoit se faire; & il en survenoit même alors de nouveaux. Les urines, qui de troubles & laiteuses, devenoient aqueuses de plus en plus, les sueurs fétides & abondantes ou une légère moiteur, le cours de ventre séreux & colliquatif, les rêves fâcheux qui interrompoient le sommeil, l'assoupissement, le délire, l'oppression, l'insensibilité, les soupirs, les soubresauts, les mouvemens convulsifs, la rétraction du poignet, le tremblement & le raccourcissement de la langue, le frémissement de l'artère, les langueurs & les fréquentes menaces de défaillances, &c. annonçoient tout-à-la-fois, & le danger, & la nécessité de la crise. C'est pendant cet orage qui duroit quelquefois six, huit & dix jours, qu'il se faisoit, le plus souvent à diverses reprises, une éruption quelconque & souvent de différentes sortes. Le malade entroit en convalescence, si la dépuration étoit enfin complète, ou succomboit, si les humeurs virulentes faisoient dépôt sur la poitrine, ainsi qu'il arrivoit fréquemment, ou si les forces étoient insuffisantes pour les expulser au dehors.

Les hommes furent, en général, les plus maltraités & affectés en plus grand nombre que les femmes.

38. La plupart des malades faisoient des

vers, & quelques-uns en grande quantité. L'émétique, que l'on employoit avec tant de préſomption, leur laiſſoit un cours de ventre qui précipitoit au tombeau preſque tous ceux qui étoient gravement affectés. Les éruptions les plus ordinaires dans cette épidémie, étoient ſans contredit la pétéchiale & la ponćticulaire. On ne voyoit que rarement des véſicules criſtallines durant l'automne de 1777 & l'hiver de 1778, tandis qu'on n'obſervoit en même temps dans les campagnes, où la même fièvre étoit ſporadique, que le miliaire qui eſt rouge, à demi-tranſparent ou de la couleur de la peau. Le criſtallin a été plus fréquent, & quelquefois très-abondant, chez certains, dans les ſaiſons ſuivantes (14).

Les exanthèmes ſe portoient à la peau, & rentroient à différentes repriſes chez les malades les plus foibles, & chez ceux qui ſupportoient un cours de ventre ſéreux ou des ſueurs colliquatives. Ils ſe terminoient ſouvent comme autant d'échimoſes, & ſembloient ſe fixer ſous l'épiderme ou plus profondément dans le cuir. L'épiderme faiſoit farine chez les convaleſcens, ſe levoit à lambeaux, & la deſquamation avoit lieu chez ceux où l'éruption pétéchiale ou miliaire avoit été très-abondante, comme chez ceux où elle s'étoit à peine manifeſtée.

39. Jamais épidémie n'a offert autant de

variétés que celle-ci, n. 37. La fièvre de continue devint rémittente ſur les fins de juillet, & ſembla prendre une nouvelle face. Le friſſon annonçoit preſque toujours alors l'exacerbation; le cours de ventre étoit auſſi plus ordinaire, plus abondant & plus opiniâtre. Les malades ſe plaignoient en outre d'une douleur dans la région épigaſtrique très-aiguë à la preſſion, & pluſieurs en reſſentoient une autre aux lombes. Tous éprouvoient des vomiſſemens à l'invaſion, & très-ſouvent dans le cours de la maladie. Ces évacuations par haut & par bas étoient exceſſives chez certains, & ils périſſoient dans peu, s'ils n'étoient promptement ſecourus. Dans les mois d'août & de ſeptembre les fièvres intermittentes prirent la place de la première, & ſe terminèrent par les mêmes éruptions. Je ne vis alors qu'un ſeul malade, dont la fièvre, avec redoublemens en chaud & cours de ventre, fut jugée par une abondante ſortie de miliaire criſtallin.

40. La gangrène qui pour l'ordinaire occupoit les plaies des véſicatoires, les dépôts qui ſe fixoient ſur la poitrine, les cours de ventre qui devenoit dyſſentériques dans l'inſtant de la criſe, enfin le ptyaliſme, évacuation critique mais très-lente, qui ſuccédoit aux aphtes de *Ketelaer*, ou à des crevaſſes qui s'obſervoient très-bien ſur la

langue, & diſparoiſſoient quelquefois ſubitement & ſans laiſſer aucune trace, &c. ont été des phénomènes très-ordinaires dans cette maladie, n. 37 & 38, & qui ne ſe voient que bien rarement dans les autres de la même eſpèce.

Il en faut dire autant des avortemens qui étoient ſi fréquens & toujours ſuivis d'une prompte guériſon.

Une dame de trente ans, & enceinte de ſix mois, eſt ſaiſie de cette fièvre, n. 37, le 23 mai. Le friſſon paroît le premier & le ſecond; une chaleur aſſez modérée lui ſuccède chaque fois, & eſt accompagnée de céphalalgie & d'envies de vomir; la ſueur ſurvient au déclin de chaque accès : on ſe fixe au lit le troiſième jour. On ſe plaint d'un rhumatiſme très-aigu dans l'articulation de l'épaule, d'une grande laſſitude & de beaucoup de foibleſſe. La reſpiration eſt courte & précipitée, la langue couverte de boutons, la toux sèche & quinteuſe, le pouls d'un côté plus fréquent & plus fort, les urines ſemblables à du petit-lait non clarifié, &c. dès le ſeptième il paroît quelques points rouges ſur la poitrine; les urines ſe décolorent, l'oppreſſion eſt très-conſidérable, le frémiſſement de l'artère très-ſenſible, l'agitation continuelle, &c. le délire ſurvient, les picotemens ſe font ſentir, & on apperçoit des ſoubreſauts. Le huit

on éprouve en outre des angoiſſes, des défaillances, des ſoupirs; une petite moiteur ſe manifeſte, & on voit dans peu grand nombre de pétéchies. Il y a un peu de mieux dans la matinée du neuvième, & le ſoir la malade paroît déſeſpérée. Le dixième & le onzième on éprouve quelques douleurs de colique paſſagères; elles ſont preſque continuelles le douzième & l'avortement a lieu le lendemain. Tout alloit de mal en pis depuis le ſept; mais le treizième fut le plus fâcheux. Il ſe fit dans la nuit une nouvelle éruption pétéchiale; il s'éleva en même temps grande quantité de véſicules criſtallines autour de l'articulation douloureuſe, & le ſoulagement fut très-ſenſible le quatorzième. L'appétit ſe déclara dans peu & fut ſuivi d'une prompte guériſon. Une deſquamation générale ſuccéda à la maladie.

41. Je traitai ſur les fins de novembre 1778 le dernier malade atteint de cette épidémie, n. 37. La fièvre s'annonça d'une manière très-bénigne, & ſe ſoutint enſuite vingt-un jours avec beaucoup de violence. On y obſerva les phénomènes ordinaires à la conſtitution générale de l'année, & ceux qui étoient particuliers à l'automne; je veux dire cette douleur qui ſe faiſoit ſentir au creux de l'eſtomac & le cours de ventre exceſſif. Il ſe fit, dès qu'il fut ſup-

primé, une petite éruption de miliaire rouge, & enſuite une très-abondante de miliaire criſtallin qui fut précédée d'une moiteur preſqu'imperceptible, de longs & fréquens ſoupirs, & qui fut ſuivie de la convaleſcence & de la deſquamation.

Un fait bien digne de remarque, c'eſt le mieux qui ſe manifeſta le 7 décembre 1777, au premier ſignal de l'hiver & la température ayant alors entièrement changé tout-à-coup, chez tous les malades, ſans exception, atteints de la maladie épidémique, tandis que pluſieurs, deux jours auparavant, paroiſſoient à l'extrémité.

42. L'hiver de 1778 fut humide, peu rigoureux & chargé de brouillards. Les vens de l'oueſt & du nord prédominèrent. Les premiers & ceux du ſud régnèrent dans le printemps qui fut aſſez tempéré. Le ſud-oueſt & le nord-oueſt entretinrent le froid & la ſéchereſſe pendant l'été. L'automne, ſous le règne du dernier & du nord-eſt, fut d'abord très-sèche, mais le ſud-oueſt prit enſuite le deſſus & elle devint très-pluvieuſe.

Les fièvres qui régnoient ſporadiquement en 1778, dans tous nos environs, ne différoient en rien, quant aux ſignes diagnoſtiques, 2e partie, n. 4 à 11, de celle qui faiſoit ici tant de dégats; mais elles étoient beaucoup moins meurtrières, 3e partie,

n. 18, & on y voyoit que rarement ces accidens terribles, n. 40, qui étoient ſi communs ici. Les éruptions miliaires dans le printemps, & les pétéchiales dans l'automne en étoient toujours la criſe.

Les intermittentes qui avoient pris naiſſance chez une infinité de malheureux, durant l'une ou l'autre de ces deux ſaiſons, & livrées à elles-mêmes, ſe ſont terminées après avoir été ſucceſſivement tierces, quartes, quotidiennes, & enfin erratiques, en mars, avril & mai 1779, par une abondante ſortie de pétéchies. Chaque accès étoit accompagné de vomiſſemens ou d'envies de vomir, de langueurs d'eſtomac, &c. une ſueur graſſe & fétide ſurvenoit au déclin. . . .

43. Enfin, celles, n. 42, qui ſubſiſtent dans ce printemps 1779, & qui ſont très-fréquentes ſans être épidémiques nulle part, ne diffèrent des précédentes, n. 11 à 43, qu'en ce qu'elles ſont preſque toujours accompagnées d'un point de côté. Ce point de côté eſt bientôt mortel, ſi on n'y remédie promptement; mais il cède facilement aux remèdes, & ceſſe de lui-même dans le ſecond période, lorſqu'il eſt léger. La région épigaſtrique eſt toujours plus ou moins douloureuſe, & tous éprouvent à l'invaſion des vomiſſemens ou des envies de vomir. Les malades touſſent & expectorent rarement.

La matière de l'expectoration eſt telle que dans le naturel chez les uns, rouge ou jaunâtre chez les autres, quelquefois brune ou noire.

Un homme de cinquante-deux ans fut ſaiſi, en avril, de friſſon, de fièvre, & le lendemain d'un point de côté qui n'étoit ſenſible que dans les fortes inſpirations ou pendant la toux. Les quatre premiers jours furent ſi peu alarmans qu'on ne chercha aucun ſecours. L'altération, le délire, les agitations continuelles, &c. qui ſurvinrent le cinquième, firent craindre pour les ſuites & je fus appelé. La langue étoit couverte de gros boutons rouges & tranſparens, n. 20; le malade vomiſſoit fréquemment le bouillon & la tiſane; la reſpiration étoit telle qu'après une courſe, le pouls développé, foible & frémiſſant; la toux rare, les crachats nullement changés, les urines d'abord laiteuſes, maintenant citrines, &c. il ſe plaignoit d'un mal-aiſe général, de picotemens, &c. une légère moiteur parut le ſeptième, & la poitrine fut bientôt couverte de miliaire criſtallin. Des éruptions de différentes ſortes ſe multiplièrent juſqu'au onzième; les accidens toujours plus terribles dans le fort du redoublement, qui étoit chaque fois annoncé par l'aridité de la langue, l'altération & une augmentation de chaleur, ſe diſſipèrent enſuite peu à peu, & firent place à la convaleſcence.

Je dois encore dire, à l'égard de ces fièvres, qu'on ne voit dans la plupart aucune ſorte d'éruption, quoiqu'on y obſerve tous les ſymptômes qui en paroiſſent être les ſignes les plus pathognomoniques, 2e part. n. 5. Parmi celles qui ſe montrent, on diſtingue la pétéchiale chez les uns, le miliaire criſtallin chez les autres, celui qui eſt en plaques chez certains, & enfin chez pluſieurs de groſſes ampoules ſur les poignets, les avant-bras, le long de l'épine, & ſurtout à l'extrémité du coccix : c'eſt là qu'après s'être vidées d'elles-mêmes, ainſi qu'elles le font ailleurs, elles ſe terminent par une eſcare gangreneuſe, plus ou moins étendue, qui fait enſuite place à un ulcère d'autant plus difficile à cicatriſer qu'il eſt accompagné de fièvre lente & chez un ſujet déja épuiſé. La ſeule reſſource, lorſqu'on apperçoit l'ampoule, c'eſt d'empêcher le malade de ſe coucher ſur le dos.

44. Sur cinq perſonnes de la même maiſon qui me furent confiées ſur les fins d'a-d'avril 1779, quatre eſſuyèrent un point de côté, tandis que le cinquième ne ſe plaignoit que d'une violente céphalalgie. Ce point de côté étoit rhumatiſmal & ſenſible à la preſſion chez deux. Un père de famille crachoit changé. Une femme avoit des veſſies noires à l'extrémité de la langue, telles que celles dont parlent quelques au-

teurs (15). La maladie ſe termina par des plaques boutonnées, n. 2, chez un ſeul, par des pétéchies chez un ſecond, & par de groſſes ampoules (16) chez un troiſième. On ne vit aucune éruption chez les autres, où elle étoit du moins en ſi petite quantité que je dois la regarder comme nulle avec tant de gens qui ne ſont pas ſi ſcrupuleux, & qui dédaignent ces *minuties*. Même obſervation ſur le curé de la paroiſſe qui éprouva, ainſi que ces derniers, tous les ſymptômes qui annoncent & qui précèdent les exanthèmes, les envies de vomir ſans aucun ſigne de ſaburre, le fourmillement, la douleur dans la région épigaſtrique, le *ſtupor pungitivus digitorum*, &c. 2e partie, n. 5. Les ſueurs continuelles & abondantes qui parurent dès le premier jour, & qui ſe ſoutinrent juſqu'à la fin, en charièrent, ſans doute, la matière. Non loin de là un ſeptième malade, affecté de la même manière & en même temps, fut entièrement couvert de péticules très-rouges.

45. Il convient maintenant de dire un mot des fièvres miliaires & des fièvres pétéchiales, n. 10, d'après les auteurs qui en ont écrit, afin de pouvoir prononcer ſi elles diffèrent entr'elles autant par les faits que dans la nomenclature, & ſi elles ſont réellement eſſentielles & diſtinctes l'une de l'autre, n. 9 & 46 à 66. Si on ne croit

qu'avec peine celui qui ſoutient, comme l'on dit, ſon ſyſtême, on s'en rapportera du moins à ſa propre raiſon, & on décidera.

46. On ne reconnoît pas *Sydenham* dans la deſcription qu'il donne de la fièvre qu'il nomme nouvelle, *ſchedula monitoria de novæ febris ingreſſu;* l'âge & les maladies avoient, ſans doute, affoibli l'obſervateur. Je ne parle pas de ſon traitement qui eſt très-dangereux & directement oppoſé aux vues de la nature, ainſi qu'il en convient lui-même (17). Cette fièvre qui régnoit épidémiquement à Londres en 1685, & qui avoit déja paru l'année précédente, prit naiſſance au mois de février. Elle s'annonçoit par le friſſon & la chaleur qui ſe ſuccédoient tour à tour & à différentes repriſes. Le malade ſe plaignoit le plus ſouvent de céphalalgie, de douleurs dans les membres, d'inquiétude, &c. Elle étoit fréquemment accompagnée, en hiver & dans le printemps, de péripneumonie, de toux & autres ſymptômes inſéparables de celle-ci, de maux de gorge, &c. & en été de tranchées, de cours de ventre dyſſentériques & de vomiſſemens. La fièvre redoubloit chaque ſoir. La phrénéſie & le coma étoient des accidens très-ordinaires & également à craindre. Les ſoubreſauts & les mouvemens convulſifs s'y rencontroient auſſi. Enfin, il s'y faiſoit des éruptions pétéchiales, purpurines & miliai-

res,

res, & il paroiſſoit quelquefois des aphtes à ſon déclin, *ſub exitu febris.* Tel eſt en peu de mots l'hiſtoire d'une aiguë que tous les auteurs, ſi peut-être vous en exceptez *Grant* & quelques autres, s'accordent à régarder comme miliaire.

47. *David Hamilton* dit que cette fièvre, n. 46, s'annonce par le friſſon & une légère chaleur qui ſe ſuccèdent tour-à-tour; que le pouls eſt foible & fréquent; qu'elle eſt ſouvent accompagnée de point de côté, de rhumatiſme, de douleurs de colique & quelquefois de l'angine. Il fait mention des fréquentes menaces de défaillance, du poids ſur la poitrine qui oblige le malade à ſoupirer, des rêves effrayans qui interrompent le ſommeil, des nauſées & des vomiſſemens, de l'oppreſſion, de la difficulté de reſpirer, du prurit, des aphtes, & de la deſquamation qui en ſont tous des ſignes pathognomoniques, quoique ce médecin ne regarde comme tels que les deux ou trois premiers (18). Il parle auſſi des mouvemens convulſifs, du tremblement de la langue & des mains, du délire, du cours de ventre & autres accidens qui ont coutume de s'y montrer, & qui diſparoiſſent, ſelon lui, à meſure que les puſtules miliaires s'élèvent ſur la peau. Il obſerve, avec beaucoup de diſcernement, combien l'avortement des exanthèmes; & les métaſtaſes qui en réſul-

tent, ſont à craindre, n. 31 du tab. & il indique les maladies qui ont coutume de ſuccéder à la première, parmi leſquelles l'œdématie eſt la plus fâcheuſe.

48. M. *Allioni* décrit ainſi les ſymptômes & la marche de la fièvre miliaire. La chaleur, *diagnoſis morbi ſimpliciſſimi*, qui ſuccède au friſſon, diffère très-peu du naturel, & le malade ne ſe plaint d'autre choſe que d'une ſueur importune. Le ſecond jour l'urine commence à ſe décolorer, la crainte & la triſteſſe s'emparent du ſujet; il éprouve un reſſerrement de poitrine qui l'oblige à ſoupirer, des inquiétudes, une ſorte de douleur dans les doigts, *ſtupor pungitivus digitorum*, *&c.* ſon ſommeil eſt interrompu par des rêves fâcheux, *ſpectris*; ſes ſueurs ont une odeur acide déſagréable, & il paroît le quatrième jour, quelquefois le troiſième, ſur la poitrine & ailleurs de petits boutons rouges & blancs, précédés de picotemens ou de prurit, auxquels la deſquamation ſuccède & bientôt la guériſon. Si la maladie eſt plus grave, tous les accidens ſe ſoutiennent après l'éruption, & deviennent même plus violens, *perſiſtunt & creſcunt*; il s'en fait ſucceſſivement pluſieurs, & le danger ne ceſſe que lorſque la dépuration eſt enfin complète, n. 27 du tab. On rencontre les mêmes ſymptômes dans celle qu'il nomme ſimple, *diagnoſis morbi ſim-*

plicis ; mais elle s'annonce ſous l'aſpect de plusieurs autres maladies, du rhumatiſme, de l'éréſipèle, de l'eſquinancie, de la pleuréſie, du rhume, de l'odontalgie, &c. On y voit auſſi le délire, les convulſions & les mouvemens convulſifs, le cours de ventre, le ſaignement de nez, les hémorragies, &c.

49. Si le docteur *Reinhard* rapporte les abſurdités que l'on a débitées ſur l'origine de cette fièvre, il faut convenir, du moins, qu'il en tranſmet très-clairement les ſignes diagnoſtiques, & que ſon ſecond & ſon troiſième livres renferment des choſes très-eſſentielles & très-bien vues. Il la définit une maladie aiguë, accompagnée de taches rouges, & de petits boutons de la même couleur ou criſtallins. On la reconnoît, ſelon lui, par la chaleur & le friſſon qui ſe ſuccèdent réciproquement, par l'abattement & la perte des forces, les anxiétés, les défaillances, les nauſées, le vomiſſement, les rêves effrayans qui interrompent le ſommeil, l'oppreſſion, la difficulté de reſpirer, les douleurs rhumatiſmales qui occupent les membres, par la ſtupeur générale qui s'empare du ſujet, & enfin par les éruptions dont on vient de parler, que la ſueur & le prurit accompagnent, & auxquelles ſuccède la deſquamation. Il parle de l'aſſoupiſſement plus ou moins profond, du délire, des convulſions, du cours de ventre, dont

il connoît tout le danger, des ſueurs colliquatives, des maux de gorge, des points de côté, & de tant d'autres accidens qui s'obſervent dans ſon cours, & qui varient ſelon la partie où ſe fixe la matière des exanthèmes rentrée ou avortée : d'où s'enſuit également, ſelon cet auteur, différentes chroniques, parmi leſquelles il compte l'épilepſie. Enfin, l'aſcite & la leucophlegmatie ſont les maladies qui ſuccèdent ordinairement à cette fièvre.

50. On trouve dans l'ouvrage de *Bernard de Fiſcher*, la plupart des ſymptômes qui diſtinguent les fièvres exanthématiques en général, & par conſéquent la fièvre miliaire dont il traite; les anxiétés, l'oppreſſion, la ſuffocation, la foibleſſe, les ſueurs abondantes, les défaillances, les aphtes, le fourmillement, & enfin les petits boutons véſiculaires. Je ne parle pas de pluſieurs autres qui ſont communs à toutes les aiguës en général, ou particuliers à la paſſion hyſtérique, avec laquelle il aime à comparer la fièvre dont il s'agit.

51. *Sennert*, qui s'eſt moins attaché à diſtinguer les fièvres entr'elles, qu'à multiplier ſes chapitres, aux riſques de ſe répéter, nous aſſure que les pétéchiales doivent être claſſées parmi les malignes, & qu'elles en ont les mêmes ſignes : il ſe diſpenſe par là de les donner (19). Il s'explique à-peu-

près de même à l'égard de celle qu'il nomme maladie de Hongrie, où les pétéchies & les taches de pourpre sont si fréquentes que les premières en ont été regardées comme le signe pathognomonique (20). Aux symptômes généraux, & assurément très-équivoques qu'il en donne, tirés de l'état du pouls & des urines, de la couleur de la face & du degré de chaleur, il ajoute la perte des forces, l'inquiétude, l'anxiété, les nausées, les cardialgies, les défaillances, les rêves fâcheux qui interrompent le sommeil, l'extrême lassitude, *crura, artus & omnia membra quasi confracta & conquassata*; & enfin, pour ne laisser aucun doute, les taches rouges & livides, ou des boutons semblables à ceux de la petite vérole & de la rougeole. Il n'oublie pas les convulsions, les cours de ventre vermineux, colliquatifs, les hémorragies, &c. pag. 765 à 770.

52. La fièvre pétéchiale qui régna épidémiquement à Presbourg en 1683, s'annonçoit au rapport de *Fréderic Loew*, par la chaleur & le frisson qui se succédoient souvent tour-à-tour, & la maladie étoit d'abord si légère que ceux qui en étoient affectés n'en vaquoient pas moins à leurs affaires durant les premiers jours; mais bientôt elle changeoit de face, & le danger devenoit imminent. Les nausées, les vo-

missemens, la cardialgie, une extrême lassitude, l'abattement, quelquefois la perte subite des forces, l'agitation continuelle, l'inquiétude qui accompagnoit le sommeil, les anxiétés, les défaillances, les syncopes, le hoquet, la respiration laborieuse, la toux, la cardialgie, la suffocation occasionnée par un poids sur la poitrine, & enfin les pétéchies en étoient les phénomènes les plus ordinaires. On y observoit, comme dans toutes les maladies exanthématiques, des cours de ventre colliquatifs qui ne cédoient pas toujours aux remèdes, des sueurs de la même nature, des hémorragies, le délire par fois phrénétique, les tremblemens des lèvres & des mains, des convulsions & des mouvemens convulsifs de différentes sortes, &c. Cette fièvre s'annonçoit quelquefois sous les dehors de la colique, de la pleuréfie, de la fièvre tierce, du rhume, &c.

L'épidémie, dont *André Loew* donne l'histoire, diffère si peu de celle-ci, que je me crois dispensé d'en parler (21).

53. Les chaleurs qui succèdent au frisson, dit *Huxham* dans le huitième chapitre de son essai sur les fièvres pétéchiales, sont subites, passagères & rémittentes les premiers jours. Il fait ensuite mention des nausées, des vomissemens, de l'abattement des forces, des foiblesses & des syncopes,

de la reſpiration laborieuſe & entrecoupée par des ſoupirs, de la fétidité de l'haleine & des ſueurs, des douleurs univerſelles dans tous les membres, de l'oppreſſion, & enfin de l'éruption pétéchiale qui varie, ainſi que le diſent tous les autres, par la couleur & l'étendue. Il parle auſſi des hémorragies, du cours de ventre quelquefois dyſſentérique, des aphtes, du délire, de la phrénéſie, de l'aſſoupiſſement plus ou moins profond, & de quelques autres ſymptômes qui ne ſont pas moins fâcheux.

54. La fièvre pétéchiale, que décrit M. *Haſenohrl*, envahiſſoit de bien des manières. Le plus ſouvent à de légères chaleurs ſuccédoient de petits friſſons. Les malades ſe plaignoient de la perte ſubite de leurs forces, de l'anxiété précordiale, d'une laſſitude extraordinaire ; malgré cela ils paroiſſoient à peine affectés les trois ou quatre premiers jours. Elle s'annonçoit quelquefois auſſi ſous l'aſpect du rhume, avec un point de côté, des douleurs rhumatiſmales, des nauſées, le vomiſſement, &c. & de manière à faire auſſi-tôt craindre pour la vie. L'oppreſſion, la difficulté de reſpirer, une petite toux fréquente, le délire par fois phrénétique, les ſoubreſauts, un aſſoupiſſement plus ou moins profond, &c. annonçoient le danger. Enfin, les pétéchies paroiſſoient le quatre ou le ſept pour s'é-

vanouir le quatorze ou le dix-ſept, & faire place à la deſquamation & à la convaleſcence. La mort, au contraire, en étoit la ſuite, ſi les exanthèmes venoient à rentrer, ou ſi l'éruption ne pouvoit s'effectuer.

55. Les malades atteints de cette fièvre, n. 54, éprouvent, ſelon M. *Strack*, une laſſitude générale, des envies de vomir, des vomiſſemens, &c. La maladie eſt d'abord peu violente, mais elle prend enſuite vigueur, & avec elle l'agitation, la foibleſſe, &c. La toux eſt ſans expectoration, le délire continuel, l'aſſoupiſſement plus ou moins profond, la reſpiration laborieuſe, la langue & les mains ſont tremblantes, les parties précordiales en ſouffrance. Le ſept ou le neuf, plutôt ou plus tard, il paroît des taches ſemblables à des piqûres de puce. Il ſurvient pendant ou après cette éruption une ſueur acide qui ſent l'aigre. On obſerve dans ſon cours le cours de ventre & les hémorragies, & à ſa ſuite des abcès, l'aſcite & la leucophlegmatie.

56. Il eſt aiſé de s'appercevoir de la reſſemblance de toutes ces deſcriptions, n. 46 à 56, ainſi que des épidémies dont on a parlé, n. 11 à 45. Mais, avant de rien conclure, voyons s'il exiſte quelque différence réelle entre les fièvres miliaires & les fièvres pétéchiales des auteurs.

57. Si j'oppoſe *Hoffmann* à lui-même, j'apperçois, pour ce qui concerne les premières, n. 8, dans les fièvres intermittentes épidémiques, dont il tranſmet l'hiſtoire, les ſymptômes & la criſe bonne ou mauvaiſe, propres à celles dont nous parlons en général, n. 9, 2[e] partie, n. 4 & 5, & des phénomènes particuliers à certaines conſtitutions, n. 34, 39, 41, 43 (22); & dans la deſcription de celle qu'il nomme pourpre eſſentiel, *purpura idiopathica*, les ſignes (23) qui diſtinguent celles-ci, & la plupart des accidens qui s'obſervent dans leur cours, n. 11 à 44, & 2[e] partie, n. 29. Mais je remarque enſuite des éruptions miliaires dans des aiguës qu'il nomme pétéchiales ſans aucune raiſon, puiſqu'elles ont le même diagnoſtique, la même marche, & qu'elles envahiſſent & ſe jugent de la même manière que les précédentes (24), & qu'il en déſigne certaines ſous le nom d'*exanthématiques*, on ne ſait également pourquoi, puiſque dans le fait elles ne diffèrent aucunement des autres (25).

58. Si l'on m'objecte que les ſignes diagnoſtiques des fièvres *pétéchiales* que ce médecin nomme légitimes, diffèrent eſſentiellement de ceux des *miliaires*, je demanderai en quoi. L'abattement des forces & la foibleſſe, l'agitation, l'oppreſſion, la toux sèche, les convulſions, les ſoubreſauts, &c.

ne ſe rencontrent-ils pas dans celles-ci? j'en atteſte les auteurs cités, n. 46 à 51, de même que la douleur de tête, la frayeur qui s'empare du malade, l'inſomnie, l'inappétence & tant d'autres qui ne ſont pas plus expreſſifs (26). Fera-t-on valoir, 1°. que pluſieurs, loin de ſe plaindre, lorſque la maladie eſt à ſon plus haut degré, aſſurent, au contraire, qu'ils ſe portent très-bien; 2°. que ces exanthèmes diffèrent des autres en ce qu'ils ſubſiſtent ſans élévation, ſans prurit & ſans procurer aucun ſoulagement; 3°. & enfin, que les cadavres répandent dans peu une odeur inſupportable (27). Je répondrai au 1er article avec M. *Allioni*, que la même choſe s'obſerve dans les autres (28); au ſecond, avec le même auteur, que les pétéchies ne ſont pas toujours ſans élévation (29); avec M. *Strack*, qu'il en eſt de tranſparentes (30) & qui ont tout l'air d'un miliaire avorté, avec l'obſervation qu'elles ſont ſouvent précédées & accompagnées de picotemens & de fourmillemens, n. 15, 20, 24, 28 & 34; avec M. *Haſenohrl*, *Hoffmann* lui-même, notes 22, 23, 24 & 34, & une multitude d'autres, qu'elles ſont critiques, n. 27 du tabl. & toujours avantageuſes, lorſqu'elles ſont totales, 2e partie, n. 30 à 40; à la dernière objection enfin, qu'il en eſt de même dans l'autre fièvre (31), & de plus, que la diſſolution putride annoncée

par la puanteur cadavéreuſe, y précède ſouvent la mort de pluſieurs jours.

59. Je ne crains pas d'avancer que de tous les ſignes que donne M. *Allioni* pour faire reconnoître *la complication de la fièvre miliaire avec la pétéchiale*, & pour les diſtinguer l'une de l'autre, il n'en eſt pas un ſeul qui ſe ſoutienne chez les malades. Lorſque cette complication ſubſiſte, la maladie s'annonce, ſelon lui, par celle-ci; mais le pouls eſt alors plus profond & plus petit, *demiſſus*, qu'il a accoutumé d'être dans la péticulaire. Peu à peu les ſymptômes de la ſeconde prennent le deſſus, & les urines d'abord troubles deviennent limpides, la ſurdité diſparoît, le bourdonnement ſe change en tintement, l'aſſoupiſſement fait place à l'inſomnie, l'abattement ſe diſſipe, le pouls s'élève & devient plus fréquent, les pétéchies paroiſſent & le miliaire leur ſuccède. Si cette ſucceſſion eſt ſubite, la mort eſt prochaine; il y a, au contraire, quelqu'eſpoir, s'il règne un certain intervalle entre les deux éruptions. Enfin, ajoute encore ce médecin, les miaſmes de l'une affoibliſſent l'action des vaiſſeaux & des nerfs, & diſpoſent les humeurs à la gangrène, tandis que ceux de l'autre contractent ces derniers, ainſi que les fibres, & excitent des inflammations (32).

60. Je réponds, 1°. que ces maladies ſe

présentent l'une comme l'autre, n. 66, 67, & n. 1 à 28 du tabl. & si j'oppose *Huxham* à M. *Allioni*, n. 59, je trouve qu'il dit évidemment tout le contraire de ce qu'avance ce dernier, n. 61. Le pouls dans toutes les deux, en les supposant distinctes, est foible, frémissant & cesse de battre à la plus légère pression, 2e partie, n. 5 & 7; mais il prend vigueur, de même que les forces, à mesure que la dépuration s'effectue (33). 2°. Il est vrai que les urines, de troubles qu'elles étoient dans les commencemens, deviennent de plus en plus aqueuses, à mesure que la maladie parvient à son état; mais ceci est familier à toutes les aiguës, en général, sans être particulier à aucune, & il est impossible d'en rien conclure. D'ailleurs, selon ce même auteur, n. 59, *urina incerta & fallax nota est*, pag. 61. 3°. On ne sauroit asseoir aucun jugement sur la surdité, les bourdonnemens & tintemens d'oreille, qui se remplacent réciproquement, & toujours sans qu'on sache pourquoi, parce que ce sont là des phénomènes qui varient à l'infini, qui n'ont rien de certain, qui ne se voient jamais, ou presque jamais, dans les fièvres bénignes, 2e partie, n. 13 & 14; cependant les plus ordinaires & qui ne se montrent pas toujours dans celles où se rencontrent, & les taches, & les boutons. 4°. Je m'étonne que ce médecin, n. 59, avance que l'assoupissement

cède à l'insomnie, lorsque le virus miliaire prend le dessus, tandis qu'il n'est pas une aiguë, où les malades soient si fréquemment & si longuement assoupis que dans les exanthématiques, & j'ajouterai avec *Hamilton*, *ægri quò magis somnolenti eò faciliùs convalescunt*, pag. 9; ce qui n'est cependant vrai que pour les gens au-dessous de quarante-cinq ou de cinquante ans. 5°. Le danger n'est réel, lorsque le miliaire succède subitement aux pétéchies, que pour ceux qui sont déja épuisés, 2e partie, n. 39. Au reste, rien de si ordinaire que de voir ces éruptions se succéder réciproquement ou se montrer à la-fois, n. 25 & 26 du tabl. sans que cela ajoute à la violence de la fièvre (34). 6°. L'observation démontre enfin que les inflammations, n. 13, 16, 32, 33, 37, 43, 44, 46, la gangrène, n. 12 & 40, les convulsions, n. 11, 14, 15, 20, 22, 23, 25, 47 & 52 (35), sont également communes aux *pétéchiales* & aux *miliaires*. Je remarque, au surplus, qu'*Hamilton* qui veut, à son tour, qu'il y ait complication, lorsque le miliaire rouge & le cristallin se trouvent réunis, indique à-peu-près les mêmes symptômes (36). Tel est l'abus journalier que l'on fait de sa raison, lorsqu'au lieu de s'en tenir aux faits, on s'avise de la consulter.

61. Si j'interroge *Huxham* sur les prétendues différences qui subsistent entre les

fièvres pétéchiales & celles qu'il nomme nerveuses, mais qui sont miliaires, ainsi qu'il l'insinue lui-même (37), il m'assure que les premières ont infiniment plus de violence; que les frissons y sont plus grands, les chaleurs plus fortes & plus durables, quoique d'abord subites & passagères, le pouls plus dur, le mal de tête, le vertige, les nausées & les vomissemens plus considérables même dès le commencement, pag. 112. Cette exposition admet tacitement ces mêmes phénomènes dans les deux maladies, comme ils s'y trouvent effectivement; mais, comment distinguer ces *plus* & les *moins* qui en résultent nécessairement, si la première affecte une femme délicate & vaporeuse, & la seconde un paysan robuste? le contraire subsistera immanquablement; ce qui prouve le peu de solidité & la légèreté de pareilles assertions.

62. M. *de Sauvages* prétend que la sueur grasse, les symptômes convulsifs, le resserrement du pouls, la limpidité des urines & le peu de fièvre qui subsistent avant l'éruption, distinguent la miliaire de toutes les autres exanthématiques (38). Il n'est pas un seul de ces phénomènes qui ne se montre dans celle qu'on nomme pétéchiale (39); n. 1, 4, 6, 15, 16 du tabl. mais je dois m'expliquer ici sur ce que l'on appelle symptômes convulsifs: si on entend par là les convulsions,

les ſoubreſauts, &c. Je réponds que, même en temps d'épidémie, ils ne ſe rencontrent pas ſur un quart des malades, & à peine ſur la vingtième partie, en tout autre temps. Eh! comment donc prononcer d'après eux, s'ils n'exiſtent pas? Mais, ſi on prétend déſigner de la ſorte, avec M. *Allioni*, pag. 38, 73, pluſieurs autres ſymptômes, dont quelques-uns ſont au rang des pathognomoniques (40), 2e partie, n. 4 à 11, je n'ai rien à répliquer, ſinon qu'ils appartiennent également, n. 7 à 16 du tabl. & 2e partie, n. 4 à 11, à toutes les éruptions, dont on a parlé, n. 2 & 3.

63. *Bernard de Fiſcher* convient que les anxiétés & l'oppreſſion accompagnent auſſi la fièvre pétéchiale; mais il prétend qu'elles ſont plus conſidérables dans la miliaire; ce qui prouve, ſelon lui, que le fluide nerveux eſt plus affecté que le ſang (41). Mais voilà encore des *plus*, & conſéquemment des *moins* très-difficiles à évaluer, n. 61. *Hamilton* me paroît beaucoup plus ſage dans ſon aveu : *Verum defectus ſpirituum, & oppreſſione circa pectus coacta ſuſpiria, ſymptoma ſunt utrique communia*, de feb. mil. compoſita, pag. 16.

64. Il ne me reſte rien à ajouter, à moins que quelqu'un ne veuille dire avec *Hoffmann*, que la miliaire diffère des autres exanthématiques, par la forme de ſon érup-

tion, par l'odeur particulière, le prurit & les picotemens qui l'accompagnent, par sa mobilité & son aptitude à paroître & à rentrer, & sur-tout en ce qu'elle est familière à certains pays & non à d'autres (42). Je conviens d'abord que des boutons ne ressemblent pas à des taches; mais qu'on ne passe pas outre, n. 88. Je me suis déja expliqué à l'égard des picotemens, n. 58, & pour ce qui concerne le prurit, il est bon que l'on sache qu'il subsiste souvent sans aucune éruption apparente, n. 32 & 33, & 2e part. n. 34. Il est inutile d'insister sur ce que ces exanthèmes se montrent & disparoissent avec tant de facilité, puisque personne n'ignore que les pétéchies présentent absolument les mêmes phénomènes, note 42. Si ce médecin vivoit aujourd'hui, il connoîtroit, par les cris de la multitude, qu'il est bien peu d'endroits où ce fléau ne se fasse sentir, & je pourrois lui demander, non sans raisons, si c'est cette fièvre qui s'est répandue, ou si ce sont les observateurs qui se sont multipliés. Je ne sais pourquoi, par exemple, M. *de Haen* assûre que *Sennert* n'a pas connu les éruptions qui lui sont propres, tandis que cet auteur les désigne expressément, ainsi que *Rodolphe Gocienius*, n. 30 du tabl. mais sous d'autres noms (43), n. 51.

65. Enfin, *Mead* a très-bien tranché la difficulté, en indiquant quelques-uns des

ſignes de la fièvre qu'il nomme miliaire, & en ne diſant pas un mot de ceux de la pétéchiale (44). M. *de Sauvages*, qui fait autant de variétés de la première, qu'il en a rencontré de deſcriptions différentes, ne parle qu'en termes vagues de la ſeconde, & ſe contente de dire avec *Rivière*, que le pourpre lui-même en eſt le ſigne propre & caractériſtique (45). C'eſt aſſurément bien s'en tirer & indiquer d'un mot la ſeule différence réelle qui s'y trouve, n. 64. Mais quel ſera le ſigne pathognomonique, quelle ſera l'éruption caractériſtique, ſi elles ſe rencontrent toutes les deux, n.° 2 & 3, ainſi qu'il eſt très-ordinaire, chez le même malade? M. *de Haen* donne à ces exanthèmes une origine commune, en les déclarant factices, & paroît, ainſi que M. *Strack*, n'y avoir aucun égard dans le traitement (46). Si, dans ſon petit ouvrage ſur les fièvres, il fait mention de celles dont il s'agit, il faut convenir qu'il paſſe très-rapidement deſſus, & que loin d'établir quelques différences entr'elles, il annonce, au contraire, que ce qu'il a à dire les regarde toutes deux; auſſi les définit-il l'une comme l'autre (47).

66. Il réſulte de tout ceci, n. 9 & 11 à 66, 1°. que la manière d'envahir des prétendues *fièvres pétéchiales*, eſt abſolument la même, n. 13, 15, 16, 20, 23, 24, 28, 29,

32, 34, 36, 37, 38, 39, 44, 51, 52, 53, 54, 55 & 57; que celle des *fièvres* que l'on nomme *miliaires*, n. 11, 14, 17, 18, 22, 25, 41, 43, 46, 47, 48, 49 & 50. Elles s'annoncent toutes par la chaleur & le frisson qui se succèdent tour-à-tour, des vomissemens ou des envies de vomir, la céphalalgie, des douleurs rhumatismales, &c. *ibid.* & n. 1 du tabl.

67. 2°. Que les premières, n. 66, se déguisent de la même manière, & se présentent sous les dehors des mêmes maladies, n. 13, 15, 16, 23, 24, 28, 29, 34, 37, 39, 42, 44, & 51 à 58, que les secondes, n. 14, 22, 32, 33, 37, 39, 43, 44, & 46 à 51, *& vice-versâ* : on entend parler ici des points de côtés, des maux de gorge, &c. n. 2 du tabl. elles s'annonçent donc alors d'une manière très-différente de la première & beaucoup plus effrayante, 2e part. n. 15, 23, 24, 25 & 27.

68. 3°. Que la marche de l'une, n. 15, 20, 24, 28, 34, 52, 54, 55 & 57, & n. 3 à 33 du tabl. est telle que celle de l'autre, n. 11, 14, 18, 22, 25, 43, 48, & n. 3 à 33 du tabl. c'est-à-dire, que la maladie d'abord peu inquiétante, prend vigueur dès le 3 ou le 4; que tous les accidens augmentent aux approches de l'éruption ou pendant qu'elle se fait, pour cesser lorsque la dépuration est complète, & faire place à la

convaleſcence & à la deſquamation, n. 11, 15, 18, 20, &c. ou ſi elle ne l'eſt pas à la mort ou à différentes affections chroniques, n. 47, 2e partie, n. 37, 38, 39, & n. 31 du tabl.

69. 4°. Que chez les malades, comme dans les auteurs qui ont écrit ſur les *fièvres pétéchiales*, on trouve les mêmes ſymptômes pathognomoniques, je veux dire la laſſitude, la foibleſſe, l'agitation continuelle, les rêves effrayans qui interrompent le ſommeil, la toux aride, l'oppreſſion, les ſoupirs, les vomiſſemens & les envies de vomir, &c. n. 15, 16, 20, 24, 28, 32, 34, 35, 36, 39, 42, 51 & 56, & n. 7 à 16 du tabl. que dans les *miliaires*, n. 11, 14, 18, 21, 22, 25, 33, 40, 43, 46 à 51, & n. 7 à 16 du tabl.

70. 5°. Que les mêmes accidens, tels que les convulſions & les mouvemens convulſifs, les ſoubreſauts, le délire, la phréneſie, l'aſſoupiſſement plus ou moins profond, les hémorragies, les cours de ventre ſéreux ou dyſſentériques, les ſueurs colliquatives, &c. ſe rencontrent dans le cours de celles où il ne paroît que telle éruption, n. 2, 11, 13, 14, 19, 21, 25, 32, 33, 37, 38, 41, 43, 46 à 51, & n. 16 à 22 du tabl. comme dans les fièvres où il s'en fait une, n. 3, très-oppoſée, n. 13, 15, 16, 20, 24, 29, 34, 37, 38, 39,

42, 44, 51 à 56, & n. 16 à 22 du tabl. en un mot, qu'ils ſont exactement les mêmes lorſque les exanthèmes, n. 2 & 3, exiſtent ſéparément ou ſe trouvent réunis chez le même malade, n. 13, 14, 19, 27, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 44, & n. 7 à 16, & 22 à 28 du tabl.

71. 6°. Qu'on voit les mêmes maladies ſuccéder à l'une, n. 47, 49, & n. 34 du tabl. & à l'autre, n. 55, & n. 34 du tabl. je veux dire l'aſcite, la leucophlegmatie, l'œdématie, &c. & tant d'autres aiguës ou chroniques, même pluſieurs incommodités qui n'en ſubſiſtent pas moins, quoique les auteurs n'en faſſent pas mention.

72. 7°. Que, ſous certaines conſtitutions, on n'apperçoit que la première ſorte, n. 2, d'exanthèmes, n. 11, 25, tandis que ſous d'autres on n'obſerve que ceux, n. 3, qui en diffèrent le plus en apparence, n. 15, 24, 28 : en un mot, que dans pluſieurs épidémies il s'en trouve une eſpèce dominante, ainſi que les différentes relations en font foi, n. 52, 54, 57, &c.

73. 8°. Que pour l'ordinaire une éruption ſe rencontre rarement ſans l'autre, n. 12, 13, 21, 33, 35, 36, 37, 38, 43, 44, 46, 49, & n. 26 du tabl. qu'il en exiſte de pluſieurs ſortes chez le même ſujet, n. 12, 14, 19, 22, 37, 40, 43, & ſous la même conſtitution, n. 12, 13, 21, 22,

32, 33, 35, 36, 37, 44, ſans que leurs variétés ajoute à la violence de la fièvre, en multiplie les ſymptômes, en aggrave les accidens. C'eſt ainſi que *Sydenham* obſerva le miliaire & les pétéchies dans la fièvre exanthématique qu'il décrit, n. 46, ſans qu'ils y excitaſſent aucun changement. Si on m'objecte que ce médecin accuſe le régime échauffant de les produire, je répondrai, 1°. que ce n'eſt là qu'une aſſertion vague & ſans fondement, puiſqu'ils ſe montroient malgré lui ſous ſon traitement le plus propre de tous à les faire avorter, n. 81; 2°. qu'il avoue lui-même que ces exanthèmes ſont quelquefois ſpontanées, *hæ ſponte ſuâ nonnunquàm ingruant*, pag. 356; 3°. pourquoi enfin faiſoit-il une maladie nouvelle, & conſéquemment eſſentielle de celle où ils paroiſſoient, ſi elle reſſembloit à tant d'autres qu'il avoit déja décrites ou qu'il pouvoit connoître? *Huxham* qui a publié un extrait de ce qu'il a obſervé pendant vingt ans à Plimouth & dans les environs, fait mention chaque année de maladies avec éruptions de pétéchies ou de miliaire, & ſouvent de tous les deux. On les obſervoit l'un & l'autre dans la fièvre épidémique qui ſe déclara dans le printemps de 1740, dans celle qui parut au mois d'avril 1742, & dans une troiſième qui ſe manifeſta en décembre 1744 (48).

M. *Donet*, dans sa dissertation sur les fièvres malignes & épidémiques qui règnent tous les ans dans plusieurs villages aux environs de Paris, dit qu'il y paroît des éruptions miliaires, des boutons applatis, & même des taches de pourpre, tom. 1er, pag. 189. M. *le Pecq* a également observé les unes & les autres dans l'épidémie qu'il décrit, pag. 93.

74. 9°. Que les *pétéchies* & le *miliaire* se succèdent & se remplacent réciproquement chez le même sujet, n. 13, 14, 19, 22, 37, 40, & dans le cours des épidémies, n. 13, 15, 17, 20, 26, 37, 42, ou qu'ils effleurissent en même temps chez le malade, comme l'observa M. *de Haen*, tom. 1, pag. 275, 277 & suiv. chez les docteurs *Hasenohrl* & *Kollmann*, atteints de fièvre exanthématique, & comme l'ont vu aussi *Strack* en août 1760, *Hoffmann*, n. 60, & plusieurs autres.

75. 10°. Que leur rentrée est également fâcheuse, n. 15, 35, 38, 2e partie, n. 37, & n. 30 du tabl. & que leur avortement n'est pas moins à craindre, n. 12, 14, 15, 18, 19, 20, 23, 25, 28, 34, 37, 38, 47, 54, & 2e partie, n. 25, 29, 37, 39, & n. 31 du tabl.

76. 11°. Que tous les exanthèmes, en général, n. 2 & 3, pris séparément ou réunis, sont également critiques, n. 11, 13,

14, 15, 18, 22, 24, 25, 28, 29, 32, 33, 34, 36, 37, 39, 41, 42, 43, 44, 58, & 2e partie, n. 34, 36, 37, & n. 27 du tabl.

77. 12°. Que les malades meurent le plus ſouvent aux approches de l'éruption, ou lorſqu'elle commence à paroître, n. 11, 16, 18, 20, 23, 25, 37, & 2e part. n. 39; & qu'on ne voit le plus ordinairement, chez ceux qui ſuccombent, que des péticules ou de petits points, n. 3, même dans les conſtitutions, n. 72, où l'éruption eſt conſtamment miliaire, n. 11, 18, 20, 23, 25, 39, &c. & 2e partie, n. 39; de ſorte qu'il eſt impoſſible de décider s'ils ſont morts de l'une ou de l'autre de ces fièvres, n. 45, tandis que les apparences ſont preſque toujours en faveur de la pétéchiale, n. 3.

Qu'on n'eſt pas moins embarraſſé dans la nomenclature, lorſqu'il y paroît ſucceſſivement ou à-la-fois, n. 73 & 74, des taches & des boutons : ſi on la nomme miliaire, que fera-t-on des pétéchies *& vice-versâ ?*

78. 13°. Que ſous la même conſtitution la même maladie eſt épidémique, n. 13, 17, 21, 24, 25, 26, 27, 35, 36, 37; & ſporadique, n. 14, 19, 28, 34, 42; miliaire dans un endroit, n. 21, 25, 27, 41; pétéchiale dans un autre, n. 24, 26, 28, 36, 42, & mixte dans un troiſième, n. 13, 27, 35, 37, 44.

79. 14°. Que toutes, n. 45, en général, offrent les mêmes variations pendant qu'elles ſubſiſtent, ſoit épidémiquement, ſoit ſporadiquement, n. 15, 17, 19, 20, 21, 24, 25, 28, 34, 35, 38, 39, 41, 42, & 44; c'eſt-à-dire, qu'elles varient, ſelon la ſaiſon & la température. La fièvre eſt continue dans les printemps, & les points de côtés, & les maux de gorge s'y rencontrent fréquemmment, comme on peut le remarquer dans celle que décrit *Sydenham*, n. 46; tandis que les cours de ventre ſéreux ou dyſſentériques y ſont beaucoup plus ordinaires ſur les fins de l'été ou en automne, n. 33, ainſi qu'on le vit à Londres en 1685, n. 46. C'eſt auſſi dans ce même temps de l'année que la fièvre devient rémittente, dégénère facilement en intermittente, n. 39, & 2e partie, n. 24, 25 & 28, & que de miliaire elle devient pétéchiale, n. 74 & 88.

80. 15°. Que les pétéchies & le miliaire ſe montrent indiſtinctement, lorſqu'il y a complication, n. 11, 24, 30; & l'une ou l'autre, ſelon la conſtitution régnante, *ibid.*

81. 16°. Que le traitement pervertit les éruptions miliaires, & les change en péticulaires, n. 11, 12, 18, 37, 38 & 88. *Hoffmann* obſerva à Hales que les premières ne ſe montroient jamais chez ceux qui éprouvoient le cours de ventre, & qu'elles

qu'elles paroiſſoient, au contraire, chez ceux qui étoient conſtipés, tom. 2, pag. 80 & ſuiv. M. le *Pecq* fit la même remarque dans une épidémie qui régnoit en 1770, pag. 93. C'eſt, ſans doute, la raiſon pour laquelle M. *Strack* voit ſi rarement le miliaire; le traitement de *Sydenham* ne lui eſt pas moins oppoſé, auſſi ne l'obſervoit-il que quelquefois, *quandòque*, pag. 336 (49). Mais, ſi l'on ſoutient les forces, & ſi l'on ſupprime le flux de ventre qui précipite les malades, &c. les exanthèmes ſe montrent ce qu'ils ſont & ce qu'ils doivent être, n. 11, 12, 14, 15, 16, 19, 38 & 41; de ſorte qu'un médecin peut ſouvent rendre une fièvre exanthématique, n. 87, pétéchiale ou miliaire à ſon gré, n. 88, & 2e partie, n. 34; du moins eſt-il toujours ſûr d'empêcher de paroître les boutons en réitérant les purgatifs, n. 34, & ſouvent même les pétéchies ou les poncticules, & d'en effacer juſqu'aux plus légères traces. C'eſt alors qu'il lui eſt permis de déſigner à ſon gré une aiguë qu'il a rendue anomale, & dont il a entièrement perverti la marche, 2e partie, n. 18.

82. 17°. Que les ſymptômes qui annoncent le miliaire, n. 11, 14, 18, 22, 25, 33, 41, 43, & 2e partie, n. 4 à 9, ſont les mêmes que ceux qui précèdent les pétéchies, n. 12, 15, 20, 24, 26, 28, 29

34, 35, 36, 37, 40, & 2e partie, n. 4 à 9, & n. 7 à 16 du tabl. conséquemment il est impossible de prononcer sur l'espèce d'exanthèmes qui doit paroître, à moins qu'une constitution épidémique uniforme dans sa crise, n. 11, 20, 24 & 27, ne viennent au secours; mais ces sortes de constitutions sont les plus rares. On peut bien dire avec M. *Hasenohrl*, pag. 6, *ita ut passim medici viso ægro, quem febris acuta prehenderat, superventura exanthemata non immeritò suspicarentur*; mais il faut bien se donner de garde de désigner l'espèce, & peut être même d'assurer qu'il en paroîtra, n. 33, 43 & 44, & 2e partie, n. 33 & 34.

83. 18°. Que les maladies, dont on vient de parler, n. 11 à 45, se ressemblent toutes quant au fonds, & ne diffèrent que par quelques variétés qui doivent naturellement résulter de celle des climats, de celle de la température, des saisons, n. 79, & 2e part. n. 24 & 25, du traitement (50), n. 81, & d'une infinité d'autres circonstances.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans chaque description particulière tous les signes pathognomoniques, tous les accidens, toutes les éruptions qui ont coutume de se montrer; parce qu'il est prouvé que les épidémies de la même espèce, varient entr'elles autant par le nombre que par la

violence des ſymptômes. *Sydenham* en fourniroit les preuves les plus convaincantes à celui qui oſeroit en douter, & l'hiſtorien ne peut faire mention que des faits qu'il obſerve. Eh ! comment des épidémies n'offriroient-elles aucune variété entr'elles, puiſque chacune en préſente même pendant ſa durée, n. 79.

84. 19°. Qu'un médecin éclairé & raiſonnable, ne peut admettre les différences que l'on a prétendu exiſter entre les fièvres miliaires & les pétéchiales, n. 57 à 66; parce qu'il ne peut les ſaiſir, les reconnoître, & encore moins en faire l'application chez les malades.

On remarque en outre que les auteurs varient ſingulièrement entr'eux ſur cet objet; qu'ils ne s'accordent aucunement dans les faits, n. 58 à 66, & on reconnoît aiſément leur embarras dans cette circonſtance.

85. 20°. S'il eſt vrai enfin, comme il eſt facile de s'en convaincre, que ce que *Sennert*, *Loew*, *Huxham*, *Haſenohrl* & *Strack* ont écrit ſur les *fièvres pétéchiales*, ne diffère, n. 51 à 56, que par le nom de ce que *Sydenham*, *Hamilton*, *Allioni*, *Reinhard*, *Bernard de Fiſcher* ont dit des *miliaires*, n. 46 à 51; ſi pluſieurs des chapitres d'*Hoffmann*, ſur les maladies exan-

thématiques, en général, ne diffèrent que par le titre, n. 57, de quel œil regarder la distinction que l'on a voulu établir, n. 5 & 7; eh! comment l'admettre si elle ne se soutient pas dans la pratique, n. 11 à 85.

86. La fièvre miliaire, prise séparément, n. 8, n'est donc ni essentielle, ni distincte de la pétéchiale, n. 11 à 86; comme celle-ci n'est ni essentielle, ni distincte de la première, *ibid.* & toutes deux réunies ne le sont de celles de cette espèce, auxquelles on a prodigué tant de noms & tant d'épithètes. Qui pourroit la reconnoître, je le demande, sous celui de *maladie muqueuse*; il m'a fallu, je l'avoue, toute mon attention pour comprendre l'ouvrage de *Roederer* (51).

87. Je suis donc autorisé à conclure, n. 9 à 87, qu'il n'existe qu'une seule *fièvre, avec éruption pétéchiale & miliaire*, n. 2 & 3; mais qui varie singulièrement par sa durée, par sa violence & la multitude de ses accidens, 2e partie, n. 11 à 17, & 19 à 26, 27, 29, & qu'elle doit être désignée sous le nom d'*exanthématique*, comme plus expressif & plus analogue à la vérité des faits. Il ne reste maintenant qu'à la faire connoître, & à prouver qu'elle est essentielle & distincte de toutes les autres aiguës.

88. S'il est de fait qu'il n'existe qu'une

fièvre exanthématique, n. 87, dont les éruptions pétéchiales, n. 3, & miliaires, n. 2, ſont indiſtinctement la criſe, 2e part. n. 30 à 40, il eſt également vrai que les exanthèmes, en général, n. 2 & 3, ne diffèrent pas entr'eux autant qu'on pourroit ſe l'imaginer. Si les uns ſe montrent ſous la forme de boutons, & ſi les autres ne reſſemblent qu'à des taches, ce ne ſont là que des variétés de mince conſéquence, & qui tiennent à bien peu de choſe. Voilà ſur quoi je me fonde. 1°. On les obſerve à-la-fois chez le même malade, n. 73 & 74, ou ſéparément ſous la même conſtitution, n. 78, & les ſymptômes qui les annoncent & les précèdent, dans ces deux cas, ſont abſolument les mêmes, n. 82; 2°. on voit très-rarement les pétéchies, & le miliaire eſt, au contraire, très-abondant chez ceux qui ſuent beaucoup *& vice-versà;* 3°. les frictions ſèches avec une flanelle changent en pétéchiale l'éruption miliaire, tandis que le régime échauffant ſemble produire l'effet contraire; 4°. on ne voit que quelques péticules ou quelques points rouges chez ceux qui ont le cours de ventre, n. 81, que l'on traite par le régime rafraîchiſſant, ou ſelon la méthode de *Chirac*, *ibid.* & jamais ou preſque jamais de boutons: les pétéchies ſont alors vitrées & même éle-

vées chez ceux où l'humeur virulente ſurabonde, n. 58; 5°. celles-ci, toutes choſes égales, ſont plus ordinaires dans les ſaiſons telles que l'été & l'automne, où la chaleur eſt vive & conſtante, n. 15, 17, 20, 26, 36 & 42, & les autres dans celles où le froid eſt dominant (52), n. 11, 13, 17, 21 & 25; 6°. l'éruption pétéchiale, &c. n. 3, devient miliaire ſur les parties enduites de quelque corps gras capables d'en obſtruer les pores; c'eſt ainſi que l'on remarque des véſicules ſur les endroits où on a laiſſé tomber du ſuif fondu ou de l'huile en viſitant le malade. *Bernard de Fiſcher* a vu (53) certaines applications produire le même effet. J'ai vérifié ce fait tout récemment chez la femme d'un chirurgien, à laquelle on avoit appliqué ſur la poitrine un papier enduit de graiſſe, dans la vue, à ce que l'on diſoit, de faciliter l'expectoration. On ne vit le miliaire criſtallin que ſur la partie couverte de ce papier, tandis qu'on n'obſervoit ailleurs que quelques points rouges, n. 3; 7°. l'éruption véſiculaire enfin eſt familière aux vieillards, aux perſonnnes mal-propres, à celles dont la peau eſt couverte de craſſe, &c. & les pétéchies aux enfans, à ceux qui tranſpirent bien, à ceux qui ſe baignent fréquemment, &c.

89. Je n'ai rien à dire du *pourpre accidentel*, parce que je ne dois parler que de ce que je connois. Il ne ſe montre, dit M. *Leroy*, dans ſes excellens mémoires ſur les fièvres, pag. 49, que chez les agoniſans, & c'eſt toujours un ſigne certain de mort. M. *Tiſſot*, pag. 55, aſſure le même fait. Il eſt donc en cela diamétralement oppoſé aux éruptions pétéchiales & miliaires, n. 2 & 3, que nous voyons ici, qui diſparoiſſent, au contraire, à meſure que le malade approche de ſa fin; *deficientibus enim extremis diebus viribus, puſtulæ retrocedunt, & æger moritur.* MEAD, pag. 15.

90. Je n'inſiſterai pas non plus ſur ce qu'*Hoffmann*, *de Sauvages*, & une infinité d'autres, nomment pétéchies ſymptômatiques, pétéchies artificielles, d'après *Sydenham*, qui le premier en a fait naître l'idée, parce qu'elles exigeroient de longues diſcuſſions, & d'ailleurs étrangères à notre objet. Eſt-il poſſible que M. *Storck* les voie continuellement à Vienne, ainſi que le miliaire, & que M. *de Haen* ne les y obſerve jamais ou preſque jamais. Je ne puis me perſuader avec M. *Tiſſot*, pag. 63, que ce ſoit l'effet du haſard, ou de la ſituation des hôpitaux dans des lieux ſi voiſins. Au reſte, je connois pluſieurs petites villes en France où il n'exiſte que deux médecins qui ſe contrarient journellement ſur le même objet.

Ne pourroit-on pas en trouver la cauſe dans le traitement?

Je ſerai, ſans doute, le ſeul de mon avis, à l'égard des fièvres miliaires & des fièvres pétéchiales que je confonds ſous le nom d'exanthématiques ; mais, pour prouver que je n'avance rien témérairement, & que ces maladies ſe reſſemblent en tout, je joindrai à ce mémoire un tableau où on trouvera un extrait de ce que pluſieurs auteurs ont écrit tant ſur les unes que ſur les autres, & ce tableau ſera comme l'appendice de cette première partie.

Fin de la première partie.

SECONDE PARTIE.

La fièvre exanthématique est-elle essentielle & distincte des autres aiguës?

1. UNE maladie quelconque est *essentielle*, & conséquemment *distincte*, lorsqu'elle a un caractère propre & qui n'appartient qu'à elle, des signes constans qui en établissent le diagnostique, & des crises enfin qui lui sont affectées. Or, tout ceci se rencontre dans la fièvre exanthématique. Sa marche diffère en outre de celle des autres aiguës, & plusieurs accidens que l'on y remarque lui sont particuliers. Je ne dis rien de ses nombreux déguisemens, des affections qui ont coutume de lui succéder, & de tant d'autres objets qui ne conviennent qu'à elle seule.

2. Si l'on voit dans les exanthématiques des phénomènes & des accidens qui s'observent en d'autres aiguës, quelle est celle dans ce nombre prodigieux qui afflige l'humanité à laquelle on ne puisse faire le même reproche? malheur à ceux qui s'en laissent imposer. Chaque maladie touche

par quelque côté à plusieurs autres, & diffère de toutes par son ensemble. Il en est ainsi de celle dont il s'agit, n. 1. On trouve, par exemple, des malades avec fièvre, céphalalgie, vomissemens ou envies de vomir, &c. en voilà un début assez ordinaire; mais, la langue sera très-chargée; on se plaindra en outre d'un mauvais goût à la bouche, de rapports nidoreux, &c. & l'émétique dissipera aussi-tôt ces accidens & procurera la guérison. Ces mêmes symptômes peuvent se rencontrer chez un enfant dont la langue sera belle, mais sans être boutonnée, & il y aura de plus douleur aiguë aux lombes, & la petite vérole paroîtra dans peu.

De deux hommes qui supportent un point de côté, le pouls est serré & tendu, l'oppression extrême, la douleur très-aiguë, la toux continuelle, les crachats rouges & abondans, &c. chez l'un, la lancette & l'expectoration le rétabliront en santé, tandis que chez l'autre le pouls est développé, frémit & cesse de battre à la plus légère pression, la douleur est très-supportable, l'expectoration rare & à peine changée, la difficulté de respirer presqu'insensible, la toux légère & peu fréquente, &c. je ne parle pas des signes, n. 4 & 5, qui caractérisent cette fluxion de poitrine, les seuls

véſicatoires diſſiperont ce point de côté, & l'éruption en ſera la criſe.

3. Le caractère de la *fièvre exanthématique*, dont nous devons uniquement nous occuper ici, de même que celui de la *rougeole* & de la *petite vérole*, conſiſte dans les éruptions qui lui ſont affectées, 1ere partie, n. 2 & 3, & les efforts, que fait la nature pour ſe débarraſſer de la matière morbifique & la porter à la peau, donnent naiſſance à une infinité de phénomènes qui en établiſſent le diagnoſtique. Nous expoſerons ici les ſignes pathognomoniques de cette fièvre, autant pour la faire diſtinguer de toutes les autres, en général, que pour prouver qu'elle eſt eſſentielle, *& ſui generis*, pour me ſervir des expreſſions d'uſage.

4. Le friſſon qui revient à pluſieurs repriſes les premiers jours, & qui eſt ſuivi de peu de chaleur, une laſſitude extraordinaire, & une foibleſſe qu'on ne ſait à quoi attribuer, des douleurs comme rhumatiſmales qui occupent toutes les chairs, un rhumatiſme fixe ou vague en telle ou telle partie, l'odeur fétide, ſouvent aigre de l'haleine, de la tranſpiration & des ſueurs, l'agitation continuelle, les rêves effrayans & qui interrompent le ſommeil, la crainte & la frayeur qui s'emparent du malade aux approches de la nuit, la toux sèche, fré-

quente & ſouvent avec efforts pour vomir, un mal-aiſe général, &c. font déja naître de violens ſoupçons.

5. Le pouls développé, ceſſant de battre à la plus légère preſſion, & le frémiſſement de l'artère, ce poids ſur le ſternum qui oblige les malades à ſoupirer, les fréquentes menaces de défaillances, les défaillances elles-mêmes, les langueurs d'eſtomac, les ſoupirs, la reſpiration courte & précipitée, les vomiſſemens ou les envies de vomir, les renvois, les rots, le hoquet, les yeux rouges, graveleux & qui ne peuvent ſupporter la lumière, la douleur des lombes, celle qui ſe fait ſouvent ſentir dans la région épigaſtrique, la langue couverte de boutons, différentes eſpèces d'aphtes, n. 9 & 41, & 1ere partie, n. 40, le ptyaliſme, les ſueurs graſſes, fétides, ayant la même odeur que le vinaigre mis en expanſion, ou une légère moiteur qui jouit de toutes ces qualités, les picotemens, une ſorte de fourmillement, comme ſi quelqu'inſecte rampoit ſur la peau, quelquefois un prurit incommode, ſur-tout aux avant-bras, aux front & aux jambes, cette douleur dans les doigts des mains que M. *Allioni* exprime en ces termes, *ſtupor pungitivus digitorum*, les petits points rouges qui ſe manifeſtent ſur la poitrine, les bras, &c. quelquefois dès

les premiers jours, &c. annoncent au clinique, & l'avertiſſent qu'il a à combattre une *maladie exanthématique :* l'éruption qui ſuccède en eſt la criſe & la guériſon la ſuite, ſi elle eſt complète.

6. Il convient de s'expliquer à l'égard de quelques-uns de ces ſignes pathognomoniques, n. 4 & 5 (54). La laſſitude & la foibleſſe que l'on éprouve ſont tels que les malades peuvent à peine ſe mouvoir; ils ſe diſent auſſi fatigués qu'après un travail au-deſſus de leurs forces, & ils ajoutent ordinairement qu'ils ſont briſés, & que leurs os ſont comme moulus. Les parties charnues, ſur-tout celles des membres, ſont véritablement rhumatiſées, puiſqu'elles ſont douloureuſes à la preſſion. Ceux qui ſont gravement affectés & privés de ſommeil, ne voient arriver la nuit qu'avec regret, comme ſi chacune d'elles devoit être la dernière pour eux; c'eſt, en effet, le temps où ils ſont plus mal, celui où le redoublement qui revient chaque ſoir, eſt porté à ſon plus haut degré; auſſi attendent-ils le jour avec la plus grande impatience.

7. L'artère qui paroît groſſe ſous le doigt, eſt flaſque, ſemble vide, & ne fait aucun effort pour pulſer, lorſqu'on la comprime. Souvent elle frémit, au lieu de donner des pulſations, ſur-tout aux approches de l'é-

ruption, chez ceux où elle ne peut ſe faire, & chez ceux qui ſont le plus en danger. Les malades ſe plaignent d'un reſſerrement de poitrine, d'un certain poids ſur le ſternum, d'une ſorte d'étouffement qui les empêche de reſpirer, & ſe diſent ſoulagés en ſoupirant. Les ſoupirs s'obſervent chez tous, & ſont quelquefois très-fréquens. Ce que nous nommons langueurs d'eſtomac, n. 5, d'autres l'appellent anxiété précordiale. C'eſt un mal-aiſe inexprimable, qui paroît avoir ſon ſiége dans le ventricule, ſans doute, au cardia; c'eſt de là auſſi que ſemblent partir ces continuelles menaces de défaillances, & les défaillances elles-mêmes qui épouvantent ſi fort la perſonne affligée & les aſſiſtans. La reſpiration eſt telle qu'après une courſe, *anhelosa*, *ſuſpirioſa*, *ſingultuoſa*, chez certains: il y a en même temps plus ou moins d'oppreſſion, & on trouve des gens qui veulent avoir la tête fort élevée. Les vomiſſemens & les envies de vomir, qui ſont la cauſe de tant d'erreurs & d'homicides, ſont décidément convulſifs, puiſqu'ils ſubſiſtent ſans aucun ſigne de ſaburre, n. 2, & que l'émétique les excite, les augmente & les rend continuels, au lieu de les calmer. Pluſieurs reſſentent comme de petits graviers dans les yeux; ce ſont des véſicules miliaires, le plus ſouvent criſtallines, qui s'élèvent ſur la

conjonctive : une légère friction, avec le bout du doigt, les dissipe sur le champ, les éclate, & le globe se trouve aussi-tôt mouillé. La région épigastrique est souvent sensible à la pression, sans être autrement douloureuse; la douleur qui s'y fait sentir, est quelquefois très-aiguë, & augmente à la plus douce compression. La langue est ordinairement boutonnée, sur-tout à son extrémité; cette éruption, qu'il faut bien distinguer des aphtes décrits par *Ketelaer*, est chez les uns d'une extrême petitesse, & égale chez d'autres la grosseur d'un petit pois. Elle subsiste quelquefois avant l'invasion, ou se montre avec la maladie, ou survient dans son cours. Les picotemens, dont il a été question, sont semblables à des piqûres de puce ou à des coups d'aiguille. Le *stupor pungitivus digitorum*, n'est pas aussi fréquent ici qu'à Turin.

8. Il ne faut pas s'attendre à trouver, dans chaque sujet, tous les symptômes dont on vient de faire mention, n. 4 à 8, ni au même dègré de violence; mais il s'en manifeste toujours plusieurs à-la-fois, & successivement, à mesure que la maladie parcourt ses temps. Il sont moins nombreux, à la vérité, & moins apparens, lorsque l'art en pervertit la marche, ce qui n'est que trop ordinaire, ou lorsque la nature succombe ou s'écarte du chemin ; mais il en

reste encore assez pour la faire connoître. Les vomissemens ou les envies de vomir, n. 5 & 7, qui se sont manifestés à l'invasion, & qui reparoissent quelquefois à chaque redoublement, les boutons qui ne manquent jamais de se manifester à l'extrémité de la langue, n. 5 & 7, la manière d'être du pouls, *ibid.* l'odeur particulière qu'exhalent les malades, n. 4 & 5, les points rouges qui se font remarquer en différentes parties, &c. doivent déja faire naître des doutes, lorsqu'ils se rencontrent seuls. Mais il est peu de sujets, même pendant la durée d'un cours de ventre colliquatif ou dyssentérique, après des vomissemens excessifs, & qui ont long-temps persévéré, ou pendant la formation d'un dépot au dedans ou à l'extérieur, &c. il est peu de sujets, dis-je, chez lesquels on ne puisse observer les picotemens, les soupirs, la difficulté de respirer, l'oppression quelque légère qu'elle soit, les fréquentes menaces de défaillances, la toux, l'anxiété précordiale, &c. n. 4 & 5. La peau est, en général, luisante, souvent écailleuse aux avant-bras & rude au toucher, ce qui n'arrive cependant qu'après plusieurs jours de maladie.

9. S'il est peu d'aiguës qui réunissent autant de signes pathognomoniques, n. 4 à 9; il n'en est pas une qui soit précédée d'un aussi grand nombre de signes avant-

coureurs : c'eſt ainſi que je nomme les boutons qui ſe manifeſtent ſur la langue, les rhumatiſmes fixes ou vagues, cette ſorte d'aphtes qui eſt ſuperficielle, douloureuſe, rouge & enflammée à ſa circonférence, blanche dans ſon centre, plus ou moins étendue, mais ſans aucune élévation, celles que décrit *Ketelaer*, les envies de vomir ou les vomiſſemens indiſtinctement à toute heure & ſans aucun indice de ſaburre, les picotemens ſubits, ce mal-aiſe, cette ſenſation douloureuſe, cette ſorte de défaillance que l'on reſſent dans la région épigaſtrique, la toux convulſive & avec efforts pour vomir, qui eſt ſi différente de celle du rhume, cette laſſitude, cette fatigue qui s'emparent du ſujet, & dont il s'apperçoit à toute heure, même après avoir beaucoup dormi; ce prurit qui afflige une ſeule partie, & ſans éruption apparente, ces rêves effrayans qui interrompent le ſommeil, cette chaleur, cette inquiétude qui font rechercher le frais dans le lit, les fréquentes menaces de défaillances, cette ſorte d'ophtalmie dont on a déja parlé, n. 5 & 7, ces petits points rouges, ces pétéchies, ce miliaire qui ſe montrent çà & là, ces gros boutons qui ſont d'un rouge livide à leur baſe & ſurmontés d'une veſſie, ces rougeurs qui couvrent quelquefois ſubitement tout le corps, ſur-tout pendant la nuit, &c.

J'en fais beaucoup qui leur appartiennent également en propre, que l'on prend tous les jours pour de légères incommodités, & je ne dis rien de ceux qu'elles possèdent en commun avec grand nombre d'autres.

On voit que ces signes ne diffèrent point de ceux qui établissent le diagnostique, n. 4 & 5; mais ils existent sans fièvre, & la précèdent souvent de plusieurs mois. Le médecin en tire de grands avantages; il connoît la source, souvent ignorée, de plusieurs maladies tant aiguës que chroniques, & il est à même de prononcer sur les maux dont la personne est menacée.

Une fille me consulte dans l'instant, ce 4 mai 1779, pour un rhumatisme qui occupe l'épine dorsale; elle se plaint de picotemens très-vifs çà & là, auxquels il succède par fois une petite rougeur ou un bouton à demi-transparent. Sa langue est très-boutonnée, & l'intérieur de ses lèvres parsemé de vésicules cristallines. Elle se dit très-fatiguée & soupire fréquemment, &c. Il n'est pas difficile de reconnoître sa maladie actuelle, & de prédire celle qu'elle a à redouter.

10. C'est ainsi, n. 9, que le virus exanthématique manifeste sa présence chez ceux qui en sont infectés. Si on ne rencontre pas à-la-fois tous les signes dont on vient de faire mention, n. 9, il en subsiste toujours

assez pour le déceler. Avec le temps il fait des progrès, le malheureux perd ses forces, s'épuise & la maladie qui doit décider de son sort survient enfin. Il est rare qu'elle succède tout à coup à la cause qui en a excité le développement. Peu de gens sont instruits de la véritable source de ces phénomènes, n. 9, & tel qui croit remédier à une incommodité, traiter un rhumatisme, une tumeur inflammatoire, un panaris de la première espèce, l'odontalgie, &c. 1ere partie, n. 37, est très-surpris de voir survenir une maladie très-grave, & qu'il ne sait à quoi attribuer.

11. La fièvre dont il s'agit, n. 3, varie d'un sujet à l'autre, autant par le danger qui l'accompagne, que par sa durée, & nous ne pouvons parler de sa marche, qui en dépend toujours, qu'après avoir dit un mot de ce qu'elle offre de plus essentiel à cet égard.

12. C'est mal-à-propos que les auteurs rangent indistinctement leurs *fièvres miliaires ou pétéchiales* parmi les malignes : si quelquefois ces maladies sont accompagnées de symptômes effrayans, si dans certaines épidémies elles sont très-meurtrières, elles sont quelquefois si douces, si légères, qu'on peut les comparer aux plus bénignes : de là la nécessité de distinguer l'exanthématique en bénigne & en maligne, & même de sous-diviser chaque espèce.

13. Je nomme *fièvre exanthématique bénigne du premier ordre* celle qui eſt le plus ordinairement éphémère, ou qui parvient rarement au quatrième ou au ſeptième jour: elle parcourt rapidement ſes périodes, n. 18, & avec ſi peu de violence que l'on douteroit même de l'exiſtence de la fièvre, ſi le pouls un peu plus fréquent qu'en ſanté, & le redoublement qui ſurvient chaque ſoir n'en manifeſtoient la réalité. Elle ſe déguiſe quelquefois ſous l'aſpect du rhume, de l'odontalgie avec fluxion, d'un rhumatiſme, &c. On y obſerve les ſignes propres aux exanthématiques, n. 4 & 5; l'éruption ſe fait à-la-fois, en peu de temps, & la maladie eſt auſſi-tôt jugée. La deſquamation n'y eſt pas auſſi ſenſible que dans les ſuivantes; elle s'obſerve dans les épidémies même les plus meurtrières, & en tout autre temps, lorſque les exanthématiques règnent ſporadiquement.

14. La *fièvre exanthématique* que, par une conſéquence néceſſaire, n. 13, on doit appeler *bénigne du ſecond ordre*, eſt celle dont les accidens ſont un peu plus graves; mais où on ne rencontre aucun des ſymptômes qui font craindre pour la vie. La ſortie des exanthèmes ſe fait en peu de temps, quoique ſouvent à deux ou trois repriſes, & même pendant la convaleſcence : elle ſe termine ordinairement du ſept au onze, ou du onze

au quatorze : ſon caractère eſt facile à ſaiſir, n. 4 & 5 ; &, ſi un point de côté, un mal de gorge s'y font remarquer, c'eſt du moins à un degré qui ne mérite aucune attention.

15. Si dès l'invaſion la maladie ſe déclare de la manière la plus effrayante, avec perte de connoiſſance, délire, aſſoupiſſement, mouvemens convulſifs, rougeurs univerſelles, hémorragie, &c. Si elle s'annonce par l'apoplexie, une violente fluxion de poitrine, une eſquinancie qui menace le ſujet d'une prompte ſuffocation, une ſorte de *cholera morbus* très-alarmant, le paroxiſme hyſtérique, des accès épileptiques, &c. Ce ſera une *fièvre exanthématique maligne du premier ordre.* Le danger eſt imminent. Souvent elle ſe décide en vingt-quatre heures, au plus tard le quatrième ou le ſeptième. Les ſecours doivent être prompts & efficaces, peu d'heures ſuffiſent pour changer en mieux l'état d'un malade qui paroiſſoit déſeſpéré, & nous avons vu plus d'une fois entrer le même jour en convaleſcence celui dont les cloches avoient, dans la matinée, annoncé l'agonie. La guériſon ſuccède ſur le champ à la première apparition des pétéchies ou du miliaire.

16. La *fièvre exanthématique maligne du ſecond ordre*, différe de toutes les autres, n. 12 à 16, par ſa durée & par le danger qui l'accompagne ; ce danger n'eſt ſenſible

qu'aux approches de l'éruption, ou pendant qu'elle ſe fait : c'eſt alors que les malades ſuccombent : elle ſe ſoutient vingt, trente & quarante jours, & ne ſe termine jamais avant le quatorze ou le dix-ſept. C'eſt dans cette eſpece, ſur-tout, que les éruptions ſe font à diverſes repriſes, & à ſa ſuite, que la deſquamation eſt la plus ſenſible & la plus générale.

17. Les diſtinctions que nous venons d'établir, n. 12 à 17, ſont dans la nature, & on les obſerve journellement dans la pratique. Nous devons ajouter que chaque ordre offre une infinité de variétés & de nuances; mais dont le détail eſt trop long pour qu'il ſoit poſſible de s'y arrêter.

18. On remarque dans chaque eſpèce, n. 13 & 18, pluſieurs temps ou périodes, & il n'en eſt pas de cette fièvre, comme de nombre d'autres, où ils ne ſe rencontrent que dans les livres. Ils ſont ici très-ſenſibles, & le clinique, en examinant la peau de ſon malade, eſt auſſi-tôt inſtruit de celui qui eſt préſent. Ceci ſuppoſe que la nature ne ſera pas troublée dans ſes efforts, & que la matière virulente ſe portera à la peau; ſinon, la confuſion régnera, & il ſera impoſſible de prononcer ſur cet objet. Ce premier *période* commence avec la fièvre, & ſe termine à l'apparition des exanthèmes; *le ſecond* ſe ſoutient autant de temps que l'éruption, &

jufqu'à fa parfaite maturité; l'exficcation des puftules, leur chute & celle de l'épiderme annoncent *le troifième* qui finit avec la maladie. Il eft aifé de concevoir que la durée de chaque période n'a rien de fixe, & que *le fecond* eft fouvent le plus long, fur-tout lorfque les pétéchies & le miliaire fe reproduifent plufieurs fois, ou lorfqu'ils effleuriffent très-lentement, ainfi qu'il arrive dans la maligne du fecond ordre.

19. Pour ce qui concerne maintenant la marche des *fièvres exanthématiques*, n. 11, on peut dire, en général, qu'elle eft peu inquiétante les premiers jours. Elle prend enfuite vigueur aux environs du quatre. Tous les accidens augmentent, & il en furvient même de nouveaux aux approches de la crife & pendant qu'elle s'opère, 1ere partie, n. 11, 18, 25, 37; ils ne ceffent que lorfque la dépuration eft complète, pour faire place à la convalefcence & à la defquamation, *ibid.*

20. Si la maladie eft *bénigne*, les fymptômes qui précèdent l'éruption, n. 4 & 5, font peu alarmans, celle-ci fe fait en peu de temps, fouvent tout-à-coup, & la maladie eft courte & bientôt jugée.

21. Si elle eft *maligne*, le genre nerveux s'affecte, les urines d'abord laiteufes ou briquetées fe décolorent de plus en plus, la langue auparavant naturelle & humec-

tée, devient noire & aride, les ſoubreſauts, les mouvemens convulſifs, les tremblemens des membres, le délire, un aſſoupiſſement plus ou moins profond, &c. ne tardent pas à s'y manifeſter. Quelques malades éprouvent une phrénéſie violente, & d'autres tombent dans un affaiſſement qui les rend ſtupides & hébétés : une ſueur graſſe & fétide, ou une légère moiteur, accompagnent cet état chez ceux qui ne ſont pas affligés de cours de ventre. Les pétéchies ou le miliaire, ſouvent tous les deux, paroiſſent à pluſieurs repriſes, ou ſe reproduiſſent lentement, & ſe ſoutiennent longtemps ſans mûrir ni ſe deſſécher : le ſujet s'épuiſe, ſuccombe, après une agonie de pluſieurs jours, ou réchappe difficilement.

22. Quelquefois il ſe fait un *calme ſoudain* après chaque éruption : quoique les fièvres où ceci s'obſerve ſoient très-fâcheuſes, elles le ſont cependant moins que celles où les accidens ne donnent jamais de relâche, n. 19. & 21.

Il en eſt, parmi les malignes du ſecond ordre, qui minent lentement & ſourdement le malade ; &, ſans être fort orageuſes, elles n'en ſont pas moins à craindre : la dépuration ne s'y fait qu'avec une extrême difficulté.

23. Si ces maladies s'annoncent de la manière la moins inquiétante, n. 19, il faut convenir auſſi qu'elles menacent quelque-

fois la vie, dès les premiers inſtans, n. 15, lorſqu'on parvient à diſſiper l'accident qui augmente le péril, elles reprennent leur marche & parcourent leurs temps avec beaucoup moins de dangers. Mais, ſi on l'attaque trop foiblement, ou par des remèdes contraires, le malade eſt ſouvent enlevé avant qu'on ait ſu à quelle ſorte d'aiguë on avoit affaire. C'eſt ce qui arrive aſſez fréquemment, lorſqu'il y a fluxion de poitrine, n. 2, & 1ere part. n. 16, 32, 33, 43 & 44, eſquinancie, apoplexie, &c.

24. Ces fièvres, en général, varient ſingulièrement, ſelon les ſujets, les ſaiſons, la température & le climat. Il ne faut pas croire qu'un jeune homme & un vieillard ſoient affectés de la même manière. Le premier éprouvera un délire phrénétique, tandis que le ſecond ſera enſeveli dans un ſommeil plus ou moins approchant de l'apoplexie. Les points de côté & les angines ſont plus fréquens chez les perſonnes du peuple que dans les claſſes ſupérieures. Les femmes ſont plus expoſées que les hommes aux convulſions & aux mouvemens convulſifs, & il ſemble que l'éruption criſtalline leur eſt auſſi plus familière. Il faut ſavoir en outre que la matière morbifique ſe fixe toujours de préférence ſur la partie la plus foible.

25. Pendant l'hiver & dans toutes les

faiſons où le froid ſe fait ſentir, les accidens inflammatoires ſont plus communs, & quelquefois les ſeuls qui aggravent la maladie. Les rhumatiſmes ſont très-communs dans les temps pluvieux. Elle ſuit une marche plus uniforme, lorſque la température eſt plus douce. Les cours de ventre ſéreux & dyſſentériques, les vomiſſemens, & quelquefois le *cholera morbus* y ſont ordinaires en automne. C'eſt auſſi dans cette ſaiſon, ſur-tout dans les endroits marécageux, où elle eſt plus ſouvent *intermittente* ou *rémittente*, & où les redoublemens en froid ſont plus ſenſibles, tandis que la poitrine ou le goſier ſont preſque toujours affectés ſur les hauteurs.

26. Enfin, s'il eſt des épidémies qui ſemblent fixées aux perſonnes du ſexe, ainſi que nous l'obſervâmes en 1769, on voit le contraire en d'autres, & nous l'avons également éprouvé ici en 1778. Quelquefois elle ſe borne aux enfans ou aux adultes; ſouvent elle prélude par les premiers avant d'affliger les ſeconds, 1ere partie, n. 11. Il eſt même des pays où cette maladie ne ſe manifeſte que chez les nouvelles accouchées. Dans certaines années, c'eſt l'éruption criſtalline qui eſt la dominante; dans d'autres, c'eſt la pétéchiale; les autres ſortes d'exanthèmes ont enſuite leur tour : le plus ſouvent on en rencontre de pluſieurs eſpèces.

27. Il n'eſt donné, ſans doute, qu'à la *fièvre exanthématique* de ſe montrer ſous les dehors de toutes les autres aiguës. Elle repréſente ſouvent, au premier aſpect, la péripneumonie, l'eſquinancie, le rhume, la fauſſe pleuréſie, le rhumatiſme fixe, le rhumatiſme goutteux, la dyſſenterie, l'apoplexie, la ſcarlatine, la rougeole, le *cholera morbus*, &c. Elle s'annonce ordinairement par l'affection périodique dont le ſujet a coutume d'être affligé, ou elle prélude ſous les dehors de quelqu'infirmité habituelle. Je ne parle pas des bubons, des parotides, des panaris, de la fluxion ſur le viſage, de l'éréſipèle, & de tant d'autres accidens de cette eſpèce qui les précèdent de quelques jours, ou qui ſe manifeſtent à leur invaſion, n. 9.

28. Il ne faut pas plus révoquer en doute l'exiſtence des fièvres intermittentes exanthématiques que celle de la fièvre continue. *Loew*, *Hoffmann* & pluſieurs autres en ont vu de ſemblables (55). Elles ſe terminent également par une éruption péréchiale ou miliaire, 2e partie, n. 2 & 3, qui en eſt la véritable criſe, & on remarque pendant l'accès la plupart des ſignes pathognomoniques dont on a parlé, n. 4 & 5. Elles ſont fréquentes en certains pays, ſur tout après les épidémies, 1ere partie, n. 11 à 45. Nous en voyons ici de tierces,

de doubles tierces, de quotidiennes & de quartes. Mais il faut avouer qu'elles sont rarement légitimes, & que les accès en sont toujours plus longs & plus orageux que dans les autres espèces d'intermittentes. Il paroît aussi que l'intermission n'est pas aussi parfaite.

29. Si la fièvre exanthématique a ses symptômes avant-coureurs, ses signes diagnostiques, une marche particulière, &c. n. 4 à 29, il faut convenir aussi qu'elle a des accidens qui lui sont propres; tels sont ceux qui succèdent à l'avortement des exanthèmes ou à leur rentrée, 1ere part. n. 75, les taches gangreneuses qui se manifestent à l'extérieur, *vibices*, la vessie noire qui se voit sous la langue ou à son extrémité, le gonflement extraordinaire de cet organe, les sueurs colliquatives, les éruptions excessives, soit par leur quantité, soit par leur grosseur, 1ere partie, n. 11, les aphtes de mauvaise espèce qui sont accompagnées d'étranglement & bientôt suivies de la mort, & plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter. Les hémorragies, les cours de ventre vermineux, dyssentériques, &c. La gangrène qui se manifeste à l'extérieur ou sur les plaies artificielles, une sorte de diabètès du plus mauvais augure, les dépôts qui se fixent sur la poitrine ou dans les articulations, la phrénésie, l'assoupissement

apoplectique, les convulſions & les mouvemens convulſifs, le reſſerrement ſpaſmodique du goſier & de la mâchoire inférieure, l'iſchurie rénale & véſicale, les tumeurs & les abcès, &c. n'y ſont pas moins ordinaires. Tout ceci influe ſur le pronoſtic. On peut dire qu'elle en a un particulier, & dont il ſeroit impoſſible de faire l'application à toute autre maladie, mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler.

30. Rien ne prouve mieux qu'une maladie eſt *eſſentielle*, que lorſque les ſymptômes répondent parfaitement à *la criſe* qui la doit juger. Cette *criſe*, par la même raiſon, doit être conſtante, ou du moins ſe faire toujours par les mêmes couloirs, n. 34. Celle qui appartient en propre aux *fièvres exanthématiques*, qui remplace toutes les autres, ſans pouvoir l'être par aucune, eſt ſans contredit l'éruption, 1ere partie, n. 2 & 3. Mais, pour être avantageuſe, & pour ramener la ſanté, il faut qu'elle ſoit complète, ou ſi elle ne l'eſt pas, les accidens ſe ſoutiendront, ou ne donneront que des trêves paſſagères pour reprendre bientôt vigueur, ce qui durera juſqu'à la mort, ou juſqu'à ce que la dépuration ſoit enfin parfaite, n. 20, 21 & 22, & 1ere partie, n. 11, 18, 21, 25, 37, &c. à moins qu'une autre maladie ne ſuccède à la première.

31. Ceux qui ne regardent pas la *fièvre*

exanthématique comme *essentielle*, sous prétexte que l'éruption n'est qu'un symptôme accidentel, & qui ne fait jamais ou presque jamais *crise*, se trompent doublement, & sur la nature de cette maladie, & sur l'espèce d'évacuation critique qui lui est propre. Les boutons varioliques, par exemple, ne sont-ils pas la véritable & la principale crise de la petite vérole, quoiqu'ils paroissent le deuxième, le troisième ou le quatrième jours, qui ne sont surement ni critiques ni décrétoires dans une aiguë qui se termine rarement avant le onzième ou le quatorzième. Un dépôt en sera-t-il moins avantageux, parce qu'il se manifestera avec la fièvre qu'il doit juger (56)? cependant, dans l'un & l'autre cas, les symptômes iront toujours en augmentant jusqu'à la maturité des pustules, & jusqu'à l'entière formation du pus. Ainsi, que les exanthèmes paroissent plutôt ou plus tard, n'importe; mais il faut qu'ils mûrissent, que toute la matière virulente se porte à la peau, n. 33 & 34, ou que le malade succombe. De là ces trêves & ces orages dans la même maladie, n. 16, 21, 22; de là la violence des accidens, & leur durée chez ceux où l'éruption ne peut se faire ni se compléter; de là enfin la guérison subite, lorsque celle-ci est totale.

32. L'observation journalière prouve

que les bubons & les parotides qui viennent en ſuppuration, que les dépôts à l'extérieur, les furoncles, les plaies des véſicatoires qui fluent abondamment, l'engorgement des extrémités inférieures, &c. ne font jamais que portion de criſe chez ceux où ils ſe montrent. Il eſt vrai qu'ils ſemblent diminuer d'autant le nombre des exanthèmes; mais ils ſont aſſez rares pour qu'on ne puiſſe y compter. Je ne dis rien du ſédiment qui ſe manifeſte dans les urines de ceux qui entrent en convaleſcence, parce que ce phénomène critique eſt commun à toutes les aiguës, en général, qui ſe terminent en bien.

33. Quoique l'éruption ne paroiſſe pas chez tous les malades, ou lorſqu'elle eſt en ſi petite quantité qu'elle peut être regardée comme nulle, 1ere partie, n. 44, ainſi qu'il arrive à ceux qui ont le cours de ventre, à ceux que l'on purge de deux jours l'un, à ceux que l'on traite par le régime raffraîchiſſant, aux perſonnes maigres & exténuées en apparence, à celles qui ſont légèrement affectées, & qui d'ailleurs tranſpirent bien, n. 34, &c. & 1ere partie, n. 81, l'humeur virulente ne s'en porte pas moins à la peau, chez tous ceux qui réchappent, ainſi que le prouvent les ſueurs, la moiteur, les picotemens, le prurit, &c. La deſquamation qui ſuccède, en porte ſur-

tout avec elle la pleine conviction, puisqu'elle ne ſauroit avoir lieu ſans cela. Une maladie aiguë exanthématique peut ſe terminer, ainſi qu'il arrive ſouvent, par une affection chronique; mais cette affection chronique ſera de la même nature que la première, reconnoîtra le même virus, & ſe jugera néceſſairement par les mêmes criſes, ou il n'y aura pas de guériſon. En un mot, la *fièvre exanthématique* eſt une véritable maladie cutanée, & ſa marche eſt dérangée, le péril imminent, tout eſt enfin en déſordre, lorſque les humeurs viciées ne ſe portent pas à la ſurface du corps où eſt leur tendance naturelle.

34. On trouve dans l'éruption, tout ce que les anciens & les modernes ont dit à l'égard des *criſes*. Il eſt de leur nature de changer l'état du malade: elles ſont *bonnes & parfaites*, & la guériſon leur ſuccède, lorſque les exanthèmes paroiſſent tous en même temps; elles ſont chaque fois *imparfaites*, lorſque la ſortie s'en fait à pluſieurs repriſes; elles ſont *mauvaiſes*, enfin, lorſqu'elles augmentent le danger, comme ſont les éruptions prématurées; celles qui ſont marbrées, violettes ou noires, les taches de la même couleur, celles qui ſont trop nombreuſes, ou les boutons qui excèdent leur groſſeur ordinaire, n. 29, &c.

Il eſt auſſi des *criſes par ſolution*, & ce

ſont celles qui ſe font d'une manière inſenſible, & à-peu-près dans les cas dont on a ci-devant fait mention, chez les perſonnes que l'on a déſignées, n. 33, & chez celles qui tranſpirent bien ou qui ſont légèrement affectées, n. 13. Quoiqu'on obſerve alors tous les ſymptômes qui caractériſent la fièvre exanthématique, on ne voit cependant, ni pétéchies, ni miliaire; mais le froid peut les rendre ſenſibles. C'eſt ce que j'ai obſervé pluſieurs fois, & ſur-tout chez une jeune dame qui, étant à peine atteinte, n. 13, de l'épidémie régnante, ſa maladie paroiſſant, en outre, décidée, & mépriſant d'ailleurs mes menaces, voulut ſortir pour ſe promener : à peine avoit-elle fait quelque pas dans la rue, qu'elle tomba en défaillance. De retour dans ſon lit, les ſueurs & les picotemens reparurent, & elle fut couverte de miliaire. Son imprudence me fut avantageuſe; j'avois prédit l'éruption, elle ne paroiſſoit point, & déja on me faiſoit ce même reproche qu'on a ſi ſouvent fait à tant de bons obſervateurs, troiſième partie, n. 18; je fus vengé. Cette fièvre eſt la même que celle que certains auteurs appellent *febris petechiſans ſine petechiis*, *febris miliariſans ſine miliaribus*, & qu'il a plu à M. *Strack*, page 276, de nommer intercurrente.

35. Les *criſes par ſolution*, n. 34, ſont plus

rares qu'on ne pourroit d'abord ſe l'imaginer, ſur-tout dans les fièvres malignes du premier & du ſecond ordre, n. 15 & 16. Preſque tous les malades chez leſquels on ne voit pas l'éruption n. 33, périſſent, & tous ceux qui réchappent, eſſuient des maladies très-longues, & ſujettes à des ſuites fâcheuſes : ils ſont toujours aſſurés d'une rechute, ainſi que là très-bien remarqué M. *Allioni*, dans toutes les occaſions, lorſque la deſquamation, & une deſquamation générale ne lui ſuccède pas. Au reſte, les phénomènes qui annoncent & précèdent l'apparition des exanthèmes, n. 4 & 5, au dedans comme au dehors, n. 41, ſe manifeſtent par quelques boutons, quelques pétéchies, une ſeule aphte, n. 41, comme par mille : c'eſt ce que je puis aſſurer hardiment, l'ayant obſervé pluſieurs fois ſur moi-même en pleine ſanté. On ſe ſent menacé de défaillances; on ſoupire malgré ſoi, on éprouve une ſorte de cochemar, des vomiſſemens ou des envies de vomir, le ſommeil eſt inquiet & agité, &c. n. 4, 5 & 9.

36. On peut donc, n. 34, reprocher, avec raiſon, à ceux qui regardent l'éruption comme accidentelle, comme ſymptômatique, comme indifférente ou fâcheuſe, de ne s'être attachés qu'à quelques accidens de la maladie, & de n'avoir pas ſaiſi l'enſemble. C'eſt une grande erreur de croire

que toutes les *crises* sont *avantageuses*, & de ne regarder comme telles, que celles qui le sont : le mot *crise* ne signifie que jugement, & un jugement peut être contraire ou favorable. C'est ainsi que pensoient les anciens qui auroient été aussi surpris de voir une aiguë se terminer sans une évacuation critique quelconque, que nous le sommes, lorsque nous en appercevons de semblables.

37. On peut juger de l'utilité, disons mieux, de la nécessité de l'éruption, ou au moins de l'évacuation critique qui la remplace quelquefois, n. 33 & 34, par les accidens qui succèdent à sa rentrée, par ceux qui accompagnent son avortement, & enfin, par ceux qui subsistent, tandis que la matière en est dévoyée sur quelque viscère. On observe, dans le premier cas des convulsions de toute espèce, le spasme cynique, le grincement des dens, de fréquentes défaillances, des syncopes alarmantes, des accès épileptiques réitérés, l'apoplexie, une sorte d'asthme convulsif, &c. on peut consulter *Hoffman*, tom. 2, pag. 357, & si on n'y remédie promptement, il est bientôt fait du malade, quelquefois la mort est subite : la fièvre est portée à son plus haut degré, n. 21, & tout va de mal en pis, lorsque les exanthèmes ne peuvent effleurir à la peau, ou lorsque le traitement, n. 33 &

35, y met obſtacle. Enfin, on obſerve la phrénéſie, lorſque les humeurs viciées ſe ruent ſur la tête; un cours de ventre colliquatif & ſouvent dyſſentérique, ou un météoriſme inflammatoire, lorſqu'elles ſe fixent ſur le bas-ventre; l'angine, ſi elles attaquent le goſier; des vomiſſemens exceſſifs, ſi elles ſe jettent ſur le ventricule; un point de côté, ſi elles affectent la poitrine, &c. n. 25, 29, 39, 1ere partie, n. 75 & n. 30 & 31 du tableau.

38. N'eſt-il pas étonnant que des écrivains, qui s'efforcent à prouver que l'éruption n'eſt pas critique, faſſent néanmoins mention des accidens qui ſuccèdent à ſa rentrée, & même du ſoulagement qu'elle procure. Je demande ſi ce n'eſt pas là ſe contredire, & convenir tacitement de ſa néceſſité, & conſéquemment de ſes avantages? Or, ſi elle eſt avantageuſe, elle eſt critique, même dans leurs ſens, n. 36: ouï, je le répéterai, il n'eſt aucun moyen de guériſon, aucun ſecours capable de garantir un malade, ſi la matière morbifique ne ſe porte à l'extérieur, n. 33, 34, 35, 37. Je ne connois que l'eſpèce d'aphtes, ſi bien décrites par *Ketelaer*, qui faſſe exception à cette règle générale, & qui d'ailleurs, bien examinée, milite pour nous, n. 41. Les bubons, les parotides, les tumeurs phlegmoneuſes, dont on a déja parlé, n.

32, &c. dépoſent encore en notre faveur, & prouvent que cette même matière morbifique cherche iſſue à la ſurface du corps, ce ne ſont d'ailleurs que des portions de criſe, *ibid.* & n. 28 du tableau. Nous avons déja dit que les maladies, tant aiguës que chroniques, qui ſuccédoient à la *fièvre exanthématique*, n'en différoient en rien, & ſe jugeoient de la même manière, n. 33; ainſi, toute objection, à cet égard, ſeroit au moins déplacée.

39. Les malades ne périſſent, pour l'ordinaire, dans les aiguës, qu'aux approches de la *criſe*, lorſqu'elle ne peut s'opérer, ou lorſqu'elle ſe fait mal : la même choſe arrive dans celle dont il s'agit. C'eſt dans les premiers inſtans de l'éruption, que l'on ſuccombe, parce qu'elle ne peut s'effectuer, 1ere partie, n. 77, ou lorſque les forces ont déja été épuiſées par celles qui ont précédé; c'eſt alors que la matière virulente gangrene les viſcères, qu'elle forme des dépôts ſubitement mortels, &c. 1ere part. n. 60.

40. Si la fièvre *exanthématique* ſe trouve compliquée avec la petite vérole, la rougeole, la fièvre de lait des nouvelles accouchées, la vraie catarrhale, n. 46, & une infinité d'autres aiguës, on obſervera alors les ſymptômes & les *criſes* propres à chacune; en un mot, les éruptions pétéchiales

& miliaires, 1ere partie, n. 2 & 3, ſont toujours précédées de leurs ſignes, n. 4 & 5, dans toutes les maladies où elles ſe rencontrent. Le danger eſt en même temps beaucoup plus grand, & les ſuites ſont d'autant plus à craindre, que les évacuations critiques doivent ſouvent ſe faire par des couloirs, & en des temps différens; ce qui exige, de la part de la nature, qu'elle partage ſes efforts.

41. Il n'eſt pas poſſible de parler de cette fièvre, ſans dire un mot de l'eſpèce d'aphtes que décrit *Ketelaer* : il eſt certain que leur apparition eſt précédée des mêmes ſignes (57) pathognomoniques, n. 4 & 5, ſi toutefois vous en exceptez les picotemens, le fourmillement, le prurit, les ſueurs & quelques autres qui ſont purement extérieurs, que l'éruption pétéchiale ou miliaire, & que les fièvres où elles paroiſſent, ont pour l'ordinaire les mêmes ſymptômes, & j'oſe dire le même caractère que celles qui ſont l'objet de ce mémoire. *Vanſwieten* auroit rendu le problême qu'il veut propoſer, plus facile à reſoudre, s'il avoit cité les phénomènes qui précédent & accompagnent les exanthèmes, & qui ne s'obſervent point chez ceux qui éprouvent les aphtes (58). Celles-ci, au ſurplus, bien conſidérées, ne ſont autre choſe qu'un véritable miliaire, la ſeule vue en décide, qui ſe fixe dans l'in-

térieur, par une ſorte de choix & de préférence de la nature, que nous ne ſavons à quoi attribuer : *Fiſcher* s'en eſt apperçu comme nous, n. 29 du tableau. Quoi qu'il en ſoit, on les voit ſouvent réunies avec les exanthèmes chez les mêmes malades; mais ceux-ci ne ſe trouvent jamais qu'en petite quantité, ſi toutefois ils ſubſiſtent, lorſque les premières ſont accompagnées de ſalivation.

Il paroît même, ainſi que l'a très-bien obſervé *Hamilton*, pag. 14, qu'une éruption exclut l'autre : *& obſervare eſt*, dit-il, *eodem tempore augeri aphtas, puſtulaſque miliares exareſcere, èContrà ſimul ac lingua aphtis nudata fuerit, puſtulas miliares elevari.* Dans tous les cas, les aphtes de cette eſpèce ſont une criſe ſalutaire, mais fort lente, & telle à-peu-près que celles par ſolution, n. 33, chez les perſonnes où l'art a fait avorter les pétéchies ou le miliaire.

42. Après avoir indiqué le caractère, n. 3, & les ſignes pathognomoniques de la fièvre exanthématique, n. 4 à 8, après avoir expoſé les phénomènes qui ont coutume de la précéder, n. 9, les diſtinctions qu'elle a coutume d'offrir dans la pratique, n. 12 à 18, ſes périodes, n. 18, ſa marche, n. 19 à 23, les variétés qu'elle préſente, tant dans ſa manière d'envahir que de ſe comporter, n. 23 à 29, ſes déguiſemens,

n. 27, les accidens qui lui ſont propres, n. 29, les criſes qui lui ſont particulières, n. 30 à 40, & celles qui ne le ſont pas, n. 32, les moyens aſſurés de reconnoître ſes complications, n. 40; &, après avoir réduit à leur juſte valeur l'eſpèce d'aphtes dont parle *Ketelaer*, n. 41, ne ſuis-je pas autoriſé à demander à quelle maladie connue, autre que celle qui fait le ſujet de cette partie, on peut faire l'application de tout ce que l'on vient de dire, n. 1 à 42?

43. Sera-ce, 1°. à la *petite vérole* ou à la *rougeole*, qui en diffèrent ſi eſſentiellement par leurs éruptions, qui n'exigent que des yeux pour les diſtinguer, & par leur marche, qui ne reſſemble en rien à celle des exanthématiques. Je ſais que la bénigne du premier ordre, n. 13, en a quelquefois impoſé pour la rougeole, quoique le temps de l'apparition des exanthèmes, & les parties où ils ſe manifeſtent d'abord, ne ſoient pas les mêmes. Dans l'une & dans l'autre, le corps des malades eſt par fois entièrement rouge, voilà l'unique reſſemblance; mais il faut être dépourvu des premières notions de médecine, & n'avoir jamais vu de malades, pour annoncer la *rougeole*, lorſqu'on voit des rougeurs ſurmontées d'une infinité de petites puſtules qui blanchiſſent avec le temps, ſe deſſèchent, & dont la deſquamation eſt la ſuite: je ne parle

pas des pétéchies qui, dans pareille occasion, n. 13, ne sauroient induire en erreur les gens même les plus grossiers.

44. 2°. Sera-ce à la *scarlatine*, qui n'a aucun rapport, par sa violence, à la fièvre maligne du premier ordre, & encore moins par sa durée à celle du second, n. 15 & 16? Les rougeurs, dans la première, se manifestent constamment le quatrième, couvrent successivement tout le corps, en commençant par le visage, disparoissent ensuite dans le même ordre, & cette maladie est parfaitement jugée le sept. Rien de tout ceci dans l'exanthématique; ses éruptions, d'ailleurs très-différentes de celles de la première, ne se manifestent jamais, ou presque jamais, sur les parties qui ne se couvrent point, & la desquamation qui lui succède n'a aucune ressemblance avec les écailles qui se voient dans l'autre.

Je dois encore prévenir ici, que des gens qui, sans doute, n'y regardent pas de si près, ont décrit la seconde sous le nom de la première, & que tous les jours on donne le nom de celle-ci à cella-là. En un mot, ces deux maladies, & la rougeole, jettent une singulière confusion dans l'esprit de ceux qui sont également incapables, & d'observer, & de s'instruire. Lorsque la complication subsiste, ainsi qu'il arrive quelquefois, les vésicules miliaires succèdent aux

rougeurs, la maladie s'allonge, & devient beaucoup plus dangereuſe, n. 40.

45. 3°. Sera-ce à cette fièvre, très-bien décrite par *Sydenham*, *febris eryſipelatoſa*, pag. 174, & dont une *éréſipèle eſt la criſe*; mais celle-ci n'a rien de commun avec les pétéchies & le miliaire, & il eſt impoſſible de les confondre. L'éréſipèle, il eſt vrai, peut ſe rencontrer, & ſe rencontre effectivement dans celle dont nous parlons; mais au lieu d'être le tranſport d'une matière critique à l'extérieur, ce n'eſt, au contraire, qu'un véritable accident, & un accident à craindre. Au reſte, il faut bien diſtinguer celle-ci, qu'on peut nommer ſimple ou vraie, de cette autre qui en a tout l'extérieur, ſans être néanmoins accompagnée de chaleur & de cuiſſon, & qui eſt ſurmontée d'une prodigieuſe quantité de miliaire rouge & criſtallin. Il eſt de ſa nature de parcourir ſucceſſivement tout le corps & de faire criſe; elle eſt ordinairement ſuivie d'une deſquamation très-conſidérable; nous l'avons obſervée pluſieurs fois, & nommément dans l'épidémie qui régnoit à *Bouſſac* en 1772.

46. 4°. Sera-ce la *catarrhale*? Après avoir fait mention de toutes les maladies avec éruption, que *Boerhaave* nomme exanthèmes fébriles, *exanthemata febrilia* (59); il eſt d'autant plus néceſſaire de

parler de celle-ci, que plusieurs auteurs, qui en ont écrit, assurent y avoir observé des éruptions pétéchiales & miliaires: on en rencontre même qui décrivent, sous ce nom, de véritables fièvres exanthématiques. Ce qu'il y a de certain, c'est que la vraie *fièvre catarrhale* se distingue de toutes les autres, par ses symptômes & sa crise, n. 30, qui sont les mêmes que celles qui s'observent dans le rhume, je veux dire la toux, l'enchifrènement, l'enrouement, &c. L'expectoration & les croûtes qui se forment autour des lèvres & sous le nez; les éternumens, les baillemens, &c. annoncent souvent les redoublemens. D'après cet exposé, il est aisé de conclure que toutes les fois qu'il s'y rencontre des pétéchies ou des vésicules miliaires, il y a complication; &, en effet, on observe alors les évacuations critiques propres à chacune; celles de la fièvre catarrhale paroissent les premières; celles de l'exanthématique ne viennent ordinairement qu'après. Comme deux maladies compliquées sont toujours plus dangereuses, n. 40, que lorsqu'elles existent séparément, on les a souvent confondues toutes deux, sous le nom de *catarrhales malignes*; &, en effet, ce n'est que dans celle-ci que l'on voit paroître les exanthèmes (60). Les vraies *catarrhales* règnent quelquefois ici épidémiquement & sporadiquement.

47. 5°. Enfin, en peut-on faire l'application à la *peſte*? J'obſerve d'abord, qu'on voit preſqu'autant de deſcriptions différentes, que de maladies épidémiques, auxquelles on a donné ce nom, & qu'on l'a même prodigué à des *fièvres* évidemment *exanthématiques*, mais très-meurtrières. Il faut convenir que les pétéchies & le miliaire qui peuvent ſe rencontrer dans la peſte, ne ſauroient la caractériſer: les bubons & les parotides lui ſont plus familiers, & toujours critiques lorſqu'ils viennent à ſuppuration. Le charbon eſt un accident qui lui appartient en propre; les ſueurs ſont ſouvent dépuratoires ſur les fins, ainſi que l'obſerva *Sydenham*, dans celle de Londres en 1665. Je ne parle pas de la contagion, puiſque pluſieurs modernes la révoquent en doute, n. 50; mais, outre que les ſymptômes, la marche des deux aiguës, les criſes & leurs dégats ne ſont pas les mêmes, on n'a jamais vu les miaſmes peſtilentiels donner journellement, ainſi que le fait le virus exanthématique, des ſignes de ſon exiſtence pendant vingt & trente ans chez le même ſujet.

48. Je ne dis rien de la fièvre qui règne endémiquement en Hongrie, & ſur-tout à Presbourg & dans les environs, *febris ungarica aut caſtrenſis*, parce qu'elle eſt véritablement exanthématique. On y ren-

contre les pétéchies & le miliaire : *Loew* ne la désigne que sous le nom de *pétéchiale*, en ajoutant *in Ungaria frequens est hic morbus.*

49. On a également décrit, sous le nom de *Suette*, ainsi que le remarque très-bien M. *Leroy*, mém. & observ. de médec. pag. 46, not. *a*, la fièvre qu'on nomme miliaire. Celle dont traite *Sennert*, sous ce nom, *sudor anglicus*, en est cependant très-différente, & pour le dire en deux mots, le caractère & l'unique signe de cette cruelle maladie, consistoient dans les sueurs abondantes qui se soutenoient autant de temps que la maladie elle-même; elles en étoient aussi la crise, puisque tous ceux chez lesquels on ne les favorisoit pas, ou qui les supportoient impatiemment, périssoient : elle se terminoit en vingt-quatre heures; on n'y voyoit jamais d'exanthèmes (61); mais ceux qui, dans ce siècle, ont voulu faire une suette à leur guise, les y ont ajoutés, & ce n'est plus alors qu'une fièvre exanthématique bénigne ou maligne du premier ordre, n. 13 & 15.

50. Il résulte de ces faits, n. 1 à 50, 1°. que la *fièvre exanthématique* est une maladie très-*essentielle*, très-*distincte*, & qui ne ressemble à aucune autre, n. 43 à 50.

2°. Qu'elle existe réellement, ou qu'il y a évidemment complication, n. 40, toutes

les fois que dans une aiguë quelconque on rencontre une ou plusieurs des éruptions dont on a ci-devant parlé, 1ere partie, n. 2 & 3.

3°. Que cette fièvre a une marche relative à sa durée & au danger qui l'accompagne, n. 11 & 19 à 24.

4°. Que les symptômes pathognomoniques qui la distinguent, sont toujours les mêmes, n. 4 & 5, dans tous les temps & dans tous les lieux, 1ere partie, n. 11 à 58.

5°. Que l'éruption se fait plutôt ou plus tard, selon que la fièvre est *bénigne* ou *maligne* du *premier* ou du *second ordre*, n. 11 à 24; qu'il en est de celle qui est prématurée, qui précède la maladie ou qui se manifeste avec elle, comme de celle de la petite vérole, lorsqu'elle paroît le premier ou le second jour. Dans tous les autres cas, elle ne se voit jamais avant le quatre, le sept ou le onze dans la bénigne du second ordre, ou le quatorze, le dix-sept, le vingt-un, dans la maligne également du second ordre : elle a donc des périodes fixes.

6°. Que si elle emprunte la forme des autres maladies, c'est sans perdre son caractère, n. 27 & 28, & il faudroit bien se donner de garde de la traiter, ainsi que pourroit l'exiger celle qu'elle paroît représenter.

7°. Enfin, qu'elle peut être *essentielle*,

ſans être contagieuſe, & qu'elle peut être l'une & l'autre. Cette queſtion ſur la contagion, d'ailleurs difficile à décider, importe peu au ſujet à traiter : j'ai par devers moi des obſervations qui militent pour & contre, & la prudence exige de nous, que nous gardions encore un profond ſilence ſur cet objet, note 13.

51. Il ſeroit donc bien à déſirer, que toutes les aiguës en général, & parmi elles, les fièvres continues & *rémittentes*, qui ſont en ſi grand nombre, euſſent un caractère, n. 3, auſſi marqué, & des ſignes diagnoſtiques auſſi apparens & en auſſi grand nombre, n. 4 à 11, que celle que nous déſignons avec tant de raiſon, 1ere partie, n. 87, ſous le nom d'exanthématique. Il faudroit être ivre de préjugés, ou s'aveugler volontairement pour la méconnoître : je dis plus, on doit, d'après ce tableau, diſtinguer toutes les aiguës & toutes les affections chroniques, en général, qui reconnoiſſent le virus exanthématique, puiſqu'elles ont toutes les mêmes ſymptômes patognomoniques, n. 4 à 11 & les mêmes criſes, n. 30 à 40. Je ſens que le médecin peut errer, s'il eſt appelé pour la première fois, lorſque le ſujet eſt dans cet état d'inſenſibilité & d'affaiſſement, 1ere partie, n. 18, qui le prive de toute connoiſſance, & s'il a, en outre, affaire à des idiots, qui ne ſavent pas répondre à

ses questions sur ce qui a précédé, je veu
dire, les incommodités, les éruptions, &
n. 9 & 10, qui subsistoient avant la maladi
les phénomènes qui se sont montrés à so
invasion, tels que les vomissemens ou envi
de vomir, les picotemens, les sueurs, le
douleurs rhumatismales, n. 6 & 7, &c. ma
il doit connoître, & les aiguës qui ont cou
tume d'ffliger son pays, & la constitutio
régnante; il ne peut, au surplus, répondr
des fautes d'autrui.

52. Après avoir prouvé, 1ere part. qu'i
n'existe pas de *fièvre miliaire, essentielle* &
distincte, après avoir démontré la réalité d
celle que je nomme *exanthématique*, 2
part. il convient de dire un mot de la cons-
titution qui lui est propre; ce sera l'obje
de la troisième partie.

Fin de la seconde partie.

TROISIEME

TROISIEME PARTIE.

Dans quelle conſtitution doit-elle être rangée?

1. PAR le mot *conſtitution*, les uns entendent la température générale d'une ou de pluſieurs ſaiſons, leur manière de ſe comporter, & d'autres l'épidémie régnante. *Sydenham* nomme ainſi l'infection occulte de l'air (62) qui produit telle ou telle maladie épidémique, tandis qu'*Hyppocrate* ne paroît déſigner par là que l'intempérie de la ſaiſon ou de l'année qui lui donne naiſſance.

2. C'eſt ainſi, n. 1, qu'un mot que l'on prononce ſi ſouvent, reçoit cependant tous les jours des ſens très-oppoſés. De là l'obſcurité & la confuſion ſi nuiſible aux progrès des ſciences; mais nous ne ſommes plus dans ces temps d'erreurs & de ténèbres, où chacun pouvoit à ſon gré voiler ſon ignorance; & on exige dans nos écrits, & la clarté, & la préciſion.

3. Nous comprenons donc, n. 1 & 2, ſous le nom de *conſtitution épidémique*, & la maladie régnante, & la température de l'année qui en excitent le développement, &

qui en favoriſent les progrès; de ſorte que nous regardons comme inexacte toute deſcription d'épidémie où on ne fait aucune mention, ni de l'état des ſaiſons qui ont précédé, ni de celles qui l'accompagnent.

4. Chaque *conſtitution* dans ce ſens, n. 3, offre une infinité de faits également inconcevables. Si on regarde les ſeules intempéries de l'air, comme première cauſe des épidémies, comment expliquer pourquoi la température étant la même, au moins pour une province entière, la maladie épidémique n'y eſt-elle pas générale? pourquoi la fièvre exanthématique, par exemple, règne-t-elle épidémiquement dans un ſeul endroit, tandis qu'elle n'eſt que ſporadique dans tous les environs? pourquoi ſe borne-t-elle ainſi chaque fois à une petite étendue de terrein? pourquoi l'affecte-t-elle de préférence? pourquoi l'abandonne-t-elle pour ſe fixer ailleurs, au loin ou dans le voiſinage? pourquoi, ſous des températures abſolument ſemblables, mais en divers temps, voit-on des maladies très-différentes & *vice-versâ*, ainſi que *Ramazzini* l'obſerva à Modène, en 1692, 1693 & 1694. pourquoi, enfin, l'hiver & le printemps de 1775, ne différant en rien de la plupart de ceux des années précédentes, nommément de celui de 1774, ne rencontroit-on nulle part la fièvre qui fait l'objet de ce mémoire, 1ere partie, n. 31?

5. Au lieu d'accuſer les intempéries de l'air, ſi on admet avec *Baillou*, *Sydenham* (63) & une infinité d'autres, des miaſmes virulens, particuliers à chaque épidémie, qui pénètrent dans notre corps avec les alimens deſtinés à réparer nos pertes, à l'aide des vaiſſeaux abſorbans, & de mille autres manières, & que nous reſpirons, en outre, avec le fluide qui nous enveloppe: il faut encore répondre aux objections ſuivantes. Comment la maſſe d'air infectée ſe ſoutient-elle ſi conſtamment dans le même endroit? comment peut-elle réſiſter aux vens impétueux qui ſurviennent quelquefois dans le temps même où la maladie épidémique fait les plus grands ravages, ainſi que je l'ai vu pluſieurs fois? pourquoi celle-ci ſe reproduit-elle, pour ainſi dire, par bouffées, comme cela eſt arrivé à Aubuſſon, en 1773, 1ere partie, n. 21? pourquoi ceſſe-t-elle ſubitement, lorſque la température change elle-même tout-à-coup, n. 15, & 1ere part. n. 11, 15 & 41? pourquoi, enfin, voit-on deux maladies régner à-la-fois; la petite vérole, par exemple, & l'exanthématique?

6. Conſéquemment, n. 4, c'eſt s'abuſer que d'aſſigner pour ſeule cauſe d'une épidémie quelconque, les intempéries des ſaiſons précédentes ou de celles qui accompagnent. Le ſentiment d'*Hyppocrate* ne ſauroit changer les faits; quoique très-grand

obſervateur, & d'un très-vaſte génie, il a dû néceſſairement commettre des erreurs, parce qu'un ſeul homme ne peut, ni tout voir, ni tout obſerver. Prendre, au reſte, comme le font quelques-uns, toutes ſes opinions pour la vérité même, c'eſt le déclarer infaillible, & encenſer l'idole, au lieu de la divinité.

7. Il ne ſeroit pas moins extraordinaire, n. 5, de regarder les miaſmes infects, comme ſeuls capables d'exciter la maladie dont ils ſont la ſemence, & il faut néceſſairement le concours des deux, n. 4 & 5; mais avec cette circonſtance, que ces mêmes miaſmes peuvent agir ſous des températures qui, ſans être diamétralement oppoſées, ſont néanmoins très-différentes, n. 14 & 15. C'eſt ainſi que la fièvre exanthématique qui régna épidémiquement en plusieurs endroits, en 1769 & 1770, années très-pluvieuſes, où le ſud-oueſt étoit, pour ainſi dire, le vent de tous les jours, & après des hivers peu rigoureux & très-humides, ne ſe manifeſta, en 1773, à Aubuſſon, qu'après un froid aſſez long & aſſez vif, & ſe ſoutint depuis le mois de mars juſqu'à celui de juillet, ſous un ciel très-ſerein, & avec le nord-eſt ſouvent impétueux, & quelquefois glacé, tandis que le printemps de 1778, où elle fit ici tant de ravages, étoit aſſez tempéré.

8. Il s'agit maintenant de ſavoir dans quelle conſtition, n. 3, la *fièvre miliaire*, ou ſelon nous, la *fièvre exanthématique*, doit être rangée. Je ne crains pas de dire que cette queſtion ſuppoſe des connoiſſances que nous n'avons point, & que nos neveux ne parviendront peut-être jamais à acquérir. Je dis plus, & je ſoutiens que les médecins n'en connoiſſent aucune, pas même celle de la petite vérole, qui eſt cependant la plus fréquente. Quel eſt celui de nous qui oſeroit en prédire l'apparition, ſeulement quinzaine à l'avance, & en ſoutenir la gageure aux dépens de toute ſa fortune, pour parler avec *Pittcarn*.

9. Il en faut dire autant, n. 8, de toutes les autres maladies épidémiques, ſans exception. Nous vivons, à cet égard, dans la plus profonde ignorance : quelques-unes d'elles éprouvent des révolutions, dont il eſt très-difficile de découvrir la cauſe: quelques-autres, ainſi que certains aſtres, ne ſe montrent que de loin en loin. La véritable ſuette, 2e partie, n. 49, peut reparoître d'un moment à l'autre; eh, qui peut le prévoir ! chacune d'elles a une conſtitution particulière, incompréhenſible, & par conſéquent inexplicable. Pourquoi donc anticiper ſur l'avenir, & porter un jugement faux & téméraire, ſur un objet inconnu. Il faut tranſmettre, avec exactitude, l'hiſ-

toire circonſtanciée des faits, accumuler patiemment les obſervations, & en laiſſer la déciſion au temps.

10. On peut bien, ſi l'on veut, déſigner chacune d'elles, n. 8 & 9, par la maladie qui lui eſt propre; par exemple, nommer catarrheuſe, exanthématique, peſtilentielle, varioleuſe, dyſſentérique, &c. celles où règnent les fièvres catarrhales, 2e part. n. 46, les éruptives dont il s'agit, 1ere part. n. 87, la peſte, la petite vérole, la dyſſenterie, &c. mais cette nomenclature ne ſauroit ſatisfaire les gens ſenſés, & encore moins les éclairer.

11. Il ſeroit ridicule de vouloir la caractériſer, n. 8, d'après la température chaude ou froide, sèche ou humide, mixte, &c. des différentes ſaiſons où elle peut ſe montrer. Les variétés que les fièvres exanthématiques ont coutume d'offrir à cet égard, n. 4, 5, 6, 7, 14 & 15, & 1ere part. n. 11 à 45, ſont un dédale, d'où le plus hardi raiſonneur auroit bien de la peine à ſortir.

12. Il ne ſeroit pas moins inſenſé de l'indiquer & de la ſpécifier, n. 8, d'après l'humeur du corps que l'on croit prédominante, ou que l'on regarde comme la ſeule affectée, ou du moins comme celle qui l'eſt la plus; je veux dire le ſang, la bile (64), &c. parce que ces liqueurs n'y ſont le plus ſouvent pour rien. D'ailleurs, chaque ſujet a

un tempérament qui lui eſt propre, ce qui varie à l'infini pour le général, tandis que la maladie exerce indiſtinctement ſes fureurs ſur tous. Au reſte, ſi les uns accuſent, comme *Hamilton* & *Fiſcher*, le fluide nerveux, d'autres peuvent s'en prendre avec beaucoup plus de raiſon à la matière perſpirable; puiſqu'en interrogeant les malades ſur ce qui a précédé, on s'apperçoit preſque toujours que la tranſpiration a été diminuée ou ſupprimée. L'un s'eſt expoſé à un courant d'air étant en ſueur; l'autre s'eſt mouillé, celui-ci a eu alternativement chaud & froid; celui-là a trop tôt quitté ſes habits d'hiver, ou les a repris trop tard, &c. mais c'eſt prendre la cauſe prochaine pour la cauſe première, & haſarder un ſyſtême que l'on ne ſauroit établir & encore moins prouver.

13. Ces mêmes fièvres, n. 8, 11 & 12, peuvent prendre naiſſance ſous une température analogue à celles qui favoriſent le développement & les progrès des fièvres catarrhales. En effet, elles ſe montrent ſouvent, comme on le ſait, ſous les dehors de celles-ci, & d'ailleurs elles ſe compliquent fréquemment enſemble, 2[e] partie, n. 40 & 46; mais qu'en conclure, ſinon que les températures peuvent être les mêmes, mais que les conſtitutions, n. 3, ne ſe reſſemblent point, puiſque les maladies qu'elles

produiſent ſont ſi différentes, n. 10? D'ailleurs, les exanthématiques s'annoncent, ainſi qu'on l'a déja dit, 2e partie, n. 27, ſous une infinité d'aſpects, ſous diverſes intempéries, n. 4 à 8, 14 & 15, & en différentes ſaiſons, n. 14.

14. Tout ce que l'on ſait de plus poſitif à cet égard, n. 8, c'eſt qu'elles prennent ordinairement naiſſance au commencement du printemps ou dans ſon cours, & plus rarement en automne, que dans la ſaiſon où elles paroiſſent, ſoit sèche, ſoit pluvieuſe, le froid eſt toujours prédominant, ſinon dans le jour, du moins pendant la nuit, les matins & les ſoirs, ainſi que nous l'avons obſervé ici en 1778, n. 7; enfin, qu'elles affectionnent de préférence les adultes depuis l'âge de quinze à vingt ans, juſqu'à celui de quarante, & qu'elles ſont toujours plus meurtrières dans les mois d'avril, de mai & de juin, &c. 2e partie, n. 24, 25 & 26, toutes choſes égales.

15. Jamais elles, n. 14, ne ſont autant de ravages que lorſque, ſous un ciel ſerein & avec un ſoleil chaud, il règne en même temps un vent froid, le nord-eſt, par exemple, n. 7, ou lorſque le nord-oueſt & le ſud-oueſt ſubſiſtent en même temps ou ſe ſuccèdent réciproquement, & entretiennent le froid & la pluie. Dans le premier cas, elles ſont toujours plus meurtrières

que dans le ſecond, n. 13. Si le froid devient rigoureux & conſtant; ſi la chaleur prend le deſſus & perſévère, l'épidémie ceſſe auſſitôt, mais pour recommencer dans peu, ſi les mêmes intempéries reparoiſſent. C'eſt pour cela, ſans doute, que ces ſortes de fièvres s'évanouiſſent le plus ſouvent aux approches de la moiſſon, pour reprendre vigueur au commencement de ſeptembre.

16. Nous devons ajouter ici, mais ſans en tirer aucune conſéquence, que nous nous ſommes ſouvent apperçu dans les différens endroits où nous avons été ſucceſſivement employés dans le cours de pluſieurs épidémies de cette eſpèce, n. 8 & 14, d'un brouillard épais, fétide, & dont l'odeur approchoit en quelque ſorte de celle du foie de ſoufre.

17. Soit que ces maladies reconnoiſſent l'infection de l'air, n. 5, ou ſes intempéries, n. 4, ou l'un & l'autre, ce qui eſt le plus probable, n. 3 à 8, il n'en eſt pas moins vrai que tous ceux qui habitent le pays, où elles règnent épidémiquement, s'en reſſentent plus ou moins, & que pluſieurs contractent alors des maladies qu'ils portent juſqu'au tombeau; de là ces éruptions ſpontanées, ces aphtes & tant d'autres incommodités qui s'obſervent alors; de là tant d'affections chroniques ſi variées & ſi peu connues. C'eſt ainſi que l'on voit

des bubons ſans fièvre en temps de peſte; des rhumes très-nombreux, lorſque les fièvres catarrhales ſont épidémiques; des cours de ventre, le teneſme, des coliques paſſagères, lorſque la dyſſenterie ſubſiſte, &c.

18. Nous devons encore prévenir que la fièvre exanthématique eſt très-ſouvent épidémique; qu'il eſt de ſa nature de parcourir ſucceſſivement différens pays, 1ere partie, n. 37, & 11 à 45, & de porter partout le deuil & la déſolation. L'endroit qu'elle affecte épidémiquement, doit être regardé comme ſon foyer; c'eſt là auſſi où elle eſt plus meurtrière; elle eſt en même temps ſporadique dans tous les environs, & beaucoup moins dangereuſe. Lorſqu'elle s'établit dans un canton, c'eſt quelquefois pour long-temps; elle ſemble alors abſorber toutes les autres ou du moins les bannir. De là la ſource des reproches que l'on a faits quelquefois à des praticiens très-éclairés; je puis citer *Hamilton* & *Fordyce* (65), & que l'on renouvelle journellement. Sans être endémique dans le pays où j'écris, elle s'y montre fréquemment, mais toujours à différentes époques. Elle nous a affligés ſans relâche, depuis 1768 juſqu'en 1775 excluſivement, & depuis 1776 incluſivement, juſqu'au mois de janvier 1779. Le froid rigoureux que nous éprouvâmes alors, ſous un ciel très-ſerein,

& avec un vent de nord-eſt très-conſtant, fit ceſſer toute eſpèce de maladie; mais au dégel, les fluxions de poitrine ſe ſont ſingulièrement multipliées. Ceux qui liſent *Sydenham*, reconnoîtront encore en ceci le mérite infini de cet obſervateur.

19. C'eſt ainſi, n. 18, qu'un fléau remplace l'autre, & que les miſérables humains ſont continuellement entourés de mortels ennemis. C'eſt à nous de veiller à leur conſervation & à les rétablir en ſanté. Tel a été le but de tant de grands hommes qui nous ont précédès, & nous devons moins chercher à les ſuivre, dans cette noble carrière, qu'à les ſurpaſſer : c'eſt beaucoup qu'ils nous aient frayé le chemin.

20. Finiſſons donc en gémiſſant ſur le ſort de l'homme, dont la vie eſt ſi courte, & qui a beſoin de tant de connoiſſances pour la conſerver. La nature eſt pour lui avare de ſes dons, & ce n'eſt qu'avec une extrême difficulté qu'il en pénètre les ſecrets; heureux encore lorſque ſes travaux ne ſont pas entièrement infructueux.

Fin du mémoire.

TABLEAU

Des fièvres miliaires & des fièvres pétéchiales, d'après les auteurs qui en ont écrit, où l'on voit les ſymptômes, la marche, les accidens, les criſes, &c. propres à chacune d'elles.

FIEVRES MILIAIRES.	FIEVRES PÉTÉCHIALES.

1. *Elles s'annoncent de la manière la plus douce; la chaleur & le friſſon ſe ſuccèdent tour-à-tour.*

ALLIONI, pag. 38. Horror interdùm morbum incipit, quem à naturali vix differens calor ſequitur :... febris quàm maximè lenis.

Idem. pag. 39. Poſt alternas aliquandò cujuſdam horroris, caloriſque viciſſitudines.

Hamilton, pag. 3. Lenior tamen hîc calor eſt quàm in febre vulgari continuata, & naturali propiùs accedit.

Idem. p. 9. Frigus calorque alternatìm oriuntur.... pag. 7. Calor & frigus ſe mutuò excipiunt, ſed irregulariter.

Deſmars, *pag. 76. Ces fièvres commençoient par un friſſon léger ſuivi de chaleur.*

Reinhard, pag. 28 Corpus & artus ſæpè perhorreſcunt.

Sydenham, pag. 354. Æger per vices calore & frigore tentatur.

STRACK, pag. 14. Difficile eſt noſſe in morbo, qui incipit, quòd petechiæ futuræ ſint : namque tùm non magna quidem ægrotatio eſt.

Haſenohrl, p 6. Durâtunt hæc plerumquè ad quartum morbi diem, tanta intereà nonnunquàm lenitate, ut multi viri morbi fractam crediderint.

Idem. ibid. Quæ ſymptomata viciſſitudines levis horroris ſimul & caloris excipiebant.

Huxham, *eſſai, pag. 112. Les chaleurs ſont d'abord ſubites, paſſagères & rémittentes.*

Hoffmann, tom. 2, pag. 75. Ægrotantur tribus vel quatuor antequàm lecto affiguntur diebus.

2. *Elles s'annoncent ſous l'aſpect de différentes maladies, & quelquefois de la manière la plus effrayante.*

ALLIONI, pag. 50. Sub imagine rheumatiſmi, variis generis convulſionum, eryſipelatis, anginæ, pleuritidis, odontalgiæ, tuſſis, coryzæ, &c. morbus primùm incipit & progreditur. Morbi omnes exhibere poteſt.

De Fiſcher, pag. 49. Febribus inflammatoriis interdùm ſe jungit purpura alba.

Idem. pag. 105. Sub larva catharralis interdùm invadit.

Reinhard, pag. 24. Si fauces dolor ac ardor vehementiùs uruntanginamque creant

Hamilton, pag. 3. Hanc febrem ſæpè comitatur dolor colici... pleuritici, rheumatiſmatici æmulus.

Idem. pag. 10. Anno 1704 quorumdam in hac febre fauces occupavit dolor.

Sydenham, pag. 355. Sæpè numero artûs dolorem queritur.

Idem. Dolor collum & fauces...ſub primum morbi inſultum quandòque occupat.

Idem. pag. 356. Iſta peripneumoniæ ſigna quæ hanc febrem comitabantur... fidem mihi facere, eam prorsùs in peripneumonicarum familia cenſendam eſſe.

HASENOHRL, pag. 6. Invadendi modus in diverſis hominibus diſſimilis quoque erat. Quibuſdam coryza....aliis dolores rheumatici.

Idem. pag. 8. Verumtamen mitis ut erat in nonnullis febris hæc. . . . . ſic & in complures fatali ſymptomatum cumulatione ferociebat....his ſtatìm in principio morbi omnia ſymptomata erant vehementiora.

Strack, pag. 16. Nonnullis ab ipſo morbi principio acutus in latere dolor ut pleuriticus.

Idem. ibid. Nonnullos etiam febris protinùs prehendit, urina rubra exit, noctem ægri vigiliis tranſigunt, &c.

Loew, pag. 5. Morbus hic tam varius ac multiplex. . . . . . ut aliquandò tuſſim, ſæpiſſimè catarrhum, aliquandò colicam. . . . . . pleuritidem, febrem tertianam mentita fuerit.

Hoffmann, tom. 2, pag. 75. Latera exquiſitè dolent.

De Haen, de feb. diviſ. pag. 25. Febris continua putrida hominem invadit,

Idem. pag. 363. Morbus per ſæpè non tam pathognomonicis ſignis... quàm ventris torminibus, nunc ſiccis, nunc dejectionibus ſe oſtendebat.

Deſmars, *p. 76. Le mal de gorge ne tardoit pas à ſe faire ſentir vivement.*

De Haen, de feb. diviſ. pag. 32. Febris continua putrida... nonnunquàm cum rheumatico artuum dolore, vel & dolore faucium.

Idem. ibid. Junguntur ipſi dolores lateris, aliave peſſima ſymptomata.

ſæpè cum dolore artuum veluti rheumatico.

3. *La maladie d'abord peu inquiétante, n. 1, prend enſuite vigueur & menace bientôt la vie.*

Allioni, pag. 38. Altera plerumquè die cum paulo celeriori pulſu decolorati incipit urina... accedunt metus & triſtitia, &c.

Hamilton, pag. 4. Quæque omnia perſiſtere ſolent, donec puſtulæ miliares emineant.

Hasenohrl, pag. 6. Paulò poſt ingraveſcente ægritudine deteriùs habere cœperunt.

Strack, pag. 16. Demùm calor creſcit, magis agitantur ægri, &c.

Idem. pag. 20. Deniquè, febris magis exardeſcit.

Hoffmann, tom. 2, pag. 75. Increſcunt ſymptomata.

4. *Etat du pouls.*

Allioni, pag. 38. Cum pulſu tamen tenſo, diriuſculo & aliquantulùm contracto.

Hamilton, pag. 3. Pulſus etiam frequens eſt, ſed debilis.

Strack, pag. 14. Quidam arteriarum pulſum exilem, &c.

Haſenohrl, pag. 10. pulſus in quibuſdam durus.

Huxham, *pag. 112. Le pouls plus dur; mais pour.*

Sydenham, pag. 355. Pulsus sanorum pulsui non absimilis est.

De Haen, pag. 32. Cum urina & pulsu sæpè non multùm à conditione sana abludentibus.

l'ordinaire fréquent & petit.

De Haen, de feb. divis. pag. 25. Febris petechialis invadit cum .... pulsu non raro, sive suppresso, sive debiliore.

5. *Etat de la langue.*

ALLIONI, pag. 40. Lingua albida quæ dein arescit.

Hamilton, pag. 3. Lingua nunc alba, nunc sanorum similis.

Sydenham, pag. 356. Lingua ægri ... vel humida est, vel sicca.

HASENOHRL, pag. 10. Lingua humida, rariùs sicca, muco albicante obducta, quandòque fusca.

Strack, pag. 20. Linguam asperam in que ea crustas accipit.

Huxham, *pag. 114. Sa langue est d'abord blanche, mais elle devient de jour en jour plus noire & plus sèche.*

6. *Etat des urines.*

ALLIONI, pag. 38. Urina sanorum similis, altera plerumquè die decolorari incipit.

Idem. pag. 43. Urinæ nunc coloratæ & sæpiùs turbatæ.

Hamilton, pag. 3. Urina nonnunquàm, ferè ut aqua communis, pallida aliàs, naturalem præ se fert colorem...

De Haen, pag. 32, de feb. divis. Cum urina & pulsu sæpè non multùm à conditione sana abludentibus.

HASENOHRL, pag 7. Urina à naturali non multùm abludebat.

Idem. pag. 10. Urinæ ab initio crudæ, decolores, quandòque cruentæ.

Strack, pag. 15. Nonnunquàm urina turbida jumentorum urinæ similis evenit.

Huxham, *essai*, *pag. 115. L'urine est souvent crue, pâle & insipide.*

De Haen, de feb. divis. pag. 25. Febris petechialis invadit cum... urina aliquandò rubra, sæpè verò ab ea sanorum vix abludente.

SIGNES PATHOGNOMONIQUES.

7. *Prostration des forces.*

ALLIONI, pag. 48. Lassitudo summa corporis.

De Fischer, pag. 64. Natura, in plerisque ægris, magnâ simul laboraret debilitate.

Reinhard, pag. 23. Si langor corpus tenet ac si corporis ossa fracta forent.

De Haen, pag. 32. Cum lassitudine, debilitate. . . . debiles admodùm sunt ægri.

HASENOHRL, pag. 6. Frequentissimè adoriebatur cum ingenti & subita virium omnium prostratione.

Strack, pag. 14. Incipiunt ægri imbecilli, infirmique esse.

Idem. pag. 15. Totumque corpus lassitudinem sentit.

Huxham, *essai, pag. 113. L'abattement des esprits & la foiblesse sont souvent extrêmes.*

Hoffmann, t. 2, pag. 75. Conqueri solent de spontanea lassitudine, de virium languore.

8. *Nausées & vomissemens.*

SYDENHAM, pag. 363. Vomiturïtionem excitare solent.

Hamilton, pag. 3. Hac febre correpti aliquandò ventriculi ægritudinem patiuntur...

Allioni, pag. 42. Ingesta vomunt.

Desmars *pag. 76. Le vomissement précédoit le mal de gorge.*

HASENOHRL, pag. 16. Nonnullis levis nausea & vomiturio.

Strack, pag. 15. Aliis vomendi desiderium sæpè est, alii etiam vomunt.

Huxham, *essai, pag. 112. Les nausées & le vomissement sont considérables.*

Hoffmann, t. 2, pag. 75. Conqueri solent nausea cardialgica.

9. *Soupirs & anxiétés précordiales.*

ALLIONI, pag. 38. Ad cordis scrobiculum molesta

HASENOHRL, pag. 6. Anxietas circa præcordia,

quædam compressio suspiria cogens.

De Fischer, p. 56. Anxietates & pectoris oppressiones.

Reinhard, pag. 23. Nec non anxietas pectus.

Hamilton, pag. 3. Quasi ex magno pondere pectus oppressum edit suspiria.

De Haen, de feb. divis. pag. 32. Cum anxietate præcordiorum.

Strack, pag. 21. Præcordia angustiis premuntur.

Huxham, *essai pag. 113. La respiration est entrecoupée par des soupirs.*

De Haen, pag. 25. Cum anxietate præcordiorum.

Hoffmann, t. 2, pag. 75. Præcordia anguntur.

---

10. *Oppression, difficulté de respirer.*

ALLIONI, pag. 42. Cum magna & rara respiratione, sæpè insufflant.

Idem. pag. 48. Pectoris angustia, & anxietas fit summa, ut suffocari misera videatur.

De Fischer, pag. 63. Suffocatio spasmodica.

Hamilton, pag. 4. Pectoris oppressio.

Idem. ibid. Ac difficili respiratione haud raró premuntur.

HASENOHRL, pag. 9. Respirationis difficultas.

Strack, pag. 20. Æger anxiè respirat.

Huxham, *essai, pag. 113. La respirction est pour l'ordinaire laborieuse.*

Hoffmann, t. 2, pag. 75. Spiritus difficillimè trahitur.

---

11. *Toux aride.*

ALLIONI, pag. 47. Inanis tussicula.

Sydenham, pag. 355. Æger et plurimùm laborat tussi.

HASENOHRL, pag 9. Tussicula perpetua . . . plerumquè sicca.

Strack, p. 20. Tussis arida... ægerque sæpè vanè tussit.

Hoffmann, t. 2, pag. 84. Cum tussi sicca.

12. *Inquiétudes & agitations.*

ALLIONI, pag. 38. Inquietudines.

Idem. pag. 40. Inquieti... vix lecto propter inquietudinem continendi

Idem. ibid. Inquieti undiquè se jactant.

Sydenham, pag. 363. Morbus per sæpè non tam pathognomonicis signis, calore scilicet, inquietudine... se ostendebat.

HASENOHRL, pag. 13. Nox inquieta.

Strack, pag. 16. Magis agitantur ægri.

Idem. pag. 20. Tegumenta sæpè rejicit æger, corpusque nudat.

Hoffmann, t. 2, pag. 84. Hùc & illùc jectigatio.

Huxham, observat. pag. 45. Jactatio perpetua.

13. *Sommeil interrompu par des rêves effrayans.*

ALLIONI, pag. 39. Somnus interrumpitur spectris quæ... ægrum expergefaciunt.

Hamilton, pag. 3. Somnus obrepens subitò est interruptus.

STRACK, pag. 16. Noctem ægri vigiliis transigunt; & ubi oculos claudunt, somnum capturi, delirare incipiunt.

Hoffmann, t. 2, pag. 75. Conqueri solent somno inquieto.

14. *Syncopes & défaillances.*

DE HAEN, de feb divis. pag. 32. Plures dùm ad necessaria erigere corpus gestiunt, animo linquuntur.

De Fischer, pag. 108. Animi deliquia.

HUXHAM, *essai*, *pag. 113. Les syncopes sont souvent extrêmes & subites.*

Hoffmann, t. 2, pag. 75. Conqueri solent levi animi defectione.

15. *Sueurs abondantes, fétides, sentans l'aigre.*

ALLIONI, pag. 39. Sudores acidum corruptum olentes.

De Fischer, pag. 74. Solemnis hujus febris sudor... Nec in aliis febribus acutis talis sudor effusus periculo caret.

De Haen, de feb. divis. pag. 32. Post perceptum non rarò vapescentis veluti aceti vaporis fœtorem, oriuntur.

HASENOHRL, pag. 10. Sudores sæpè numero sponte apparebant, æquabiliter per totum corpus dispersi.

Strack, pag. 23. Sæpè plurimus sudor acidus ex universo corpore erumpit.

Huxham, *pag. 142. Comme ces sortes de sueurs, &c.*

Hoffmann, t. 2, pag. 85. Sudoribus largis, fœtidum acorem spirantibus convalescunt.

Idem. pag. 89. Sudores copiosi ... vapidum acorem spirantes.

ACCIDENS LES PLUS ORDINAIRES DANS LE COURS DE LA MALADIE.

16. *Tremblemens, mouvemens convulsifs, soubresauts.*

ALLIONI, pag. 38. Subitanei involuntarii motus

Idem. pag. 40. Tendines subsiliunt... convulsionibus etiam corripiuntur.

De Fischer, pag. 63. Motus convulsivi.

Hamilton, pag. 3 & 4. Motibus etiam convulsivis haud rarò premuntur.

Idem. ibid. Aliquandò manus & lingua medico porrectæ tremunt.

Sydenham, pag. 360. Si fortè membrorum subsultum, vel motum convulsivum in ægri corpore persentiscat.

HASENOHRL, pag. 8. Capitis temulentia.

Idem. pag. 9. Subsultus tendinum.

Strack, pag. 20. Manibus tremit.

Idem. pag. 21. Neque potest linguam ad extrema labia porrigere, *sed* tremulam eandem intùs in ore cum labore agitat.

Hoffmann, t. 2, pag. 84 & 85. Musculorum fibræ... convelluntur... tendinesque subsultant.

17. *Délire, assoupissement, phrénésie.*

ALLIONI, pag. 40. Ægri morosi, queruli, loquaces.

Idem. pag. 42. Pessima delitii symptomata.

Idem pag. 44. Aliquandò... in soporem ægri decidunt.

De Fischer, pag. 63. Stupor comatosus delirium.

Hamilton, pag. 8. Sæpèque delirant.

Sydenham, pag. 355. Ita proclivis est in hoc morbo ad phrenesin lapsus, ut per sæpè suâ sponte... illicò subrepat.

Idem. pag. 360. Et quæ de phrenetide ... de comate etiam huic febri supetvenienti dicta sunto.

HASENOHRL, pag. 9. Delirium ... quod degeneravit nonnunquàm in futorem.

Idem. ibid. Alios continuò sopore sepultos & obscutè delirantes notavi.

Strack, pag. 20. Pertinaciter delirat.

Idem. pag. 22. Ut soporosi decumbunt.

Huxham, *essai, pag. 113 & 114, parle du délire, de la phrénésie & du coma.*

Idem. observat. pag. 45. Phrenetis accedit aut coma vigil.

Hoffmann, t. 2, pag. 89. Id autem peculiare habet hic morbus, ... ut caput petat.

18. *Sueurs colliquatives.*

DE FISCHER, pag. 103. Apparet autem sudorem, qui tantus & adeò largus fuit, ut totus lectus indè maduerit adeò sanguinem exhausisse, & nervos adeò graviter succo suo spoliasse, ut vires vitæ omnes deficerent.

HASENOHRL, pag. 10. Ubi tota compages in madorem & vaporem valdè fœtidum resolvi videbatur ... sudores tunc etant pessimi.

Huxham, *pag. 142. C'est un très-mauvais signe, lorsque la sueur est excessive.*

Idem. *ibid. essai, pag. 150. Je regarde les sueurs excessives, comme extrêmement préjudiciables.*

19. *Cours de ventre colliquatif & dyssentérique.*

SYDENHAM, p. 363. Per æstatem omnem... morbus... ventris torminibus, nunc siccis, nunc dejectionibus se ostendebat.

De Fischer, pag. 66. Sic aliquibus se jungit diarrhæa.

Idem. pag. 126. Periculum quod diarrhæa inducit non adeò in materiæ cujusdam acris... retrocessione, quàm in destructione virium versatur.

Reinhard, pag. 29. Profluvium ... nocet alvi.

Hamilton, pag. 3. Alvus cum intestinorum doloribus soluta est.

Idem. pag. 9. In puerperis diarrhæa symptoma periculosum est.

HUXHAM, *pag. 115. Les déjections sont souvent sanguinolentes & accompagnées de tranchées.*

Hasenohrl, pag. 10. Alvus quibusdam fluida & soluta.

Idem. pag. 30. Pergente adhuc diarrhæâ, invisens meum ægrum inveni admodùm debilem, faciem collapsam, extrema frigida.

Idem. pag. 33. Didici, præmisso licèt vomitorio vel & purgante aut sponte oborta diarrhæa morbum nequaquàm fuisse mitiorem, sed deteriorem.

20. *Hémorragies.*

ALLIONI, pag. 54. Stillæ sanguinis è naribus, quocumque tempore, funestæ sunt.

Idem. ibid. Hæmorrhagia, licèt copiosa, non juvat.

Meyserey, *pag. 7. Quelques-uns ont eu des saignemens de nez.*

STRACK, pag. 164. Hæmorrhagia narium.

Idem. pag. 165. Cum diffusis petechiis sanguinem è naribus fluere exitiosum est.

Huxham, *pag. 116. Les taches qui sont noires ou livides, sont presque toujours accompagnées d'hémorragies copieuses.*

21. *Il survient quelquefois un point de côté dans le second période.*

HAMILTON, pag. 22. Die nono, respiratio longè

HASENOHRL, pag. 23. Decimo tertio morbi die

magis quàm anteà difficilis, & dolori lateris pleuritico ac vehementiori conjuncta.

De Haen, t. 2, pag. 212. Die undecimo peripneumonia adest; albaque miliaria confestìm prodeunt.

de dolore lateris punctorio conquerebatur.

22. *L'éruption paroît enfin plutôt ou plus tard selon la violence de la maladie & son espèce: 2e. part. n. 19 à 24.*

ALLIONI, pag. 39. Tertio interìm aut quarto die, raro seriùs... efflorescunt rubræ, aut albentes minutæ pustulæ.

Reinhard, pag. 24. Efflorere solent ... secundam postque diem quartam.

Hamilton, pag. 4. Opinor, decimo vel undecimo die, plerumquè pullulare.

De Haen, de feb. divis. pag. 32. Cujus febris die, quarto, septimo, nono undecimo, decimo quarto ... oriuntur stigmata rubra, seu maculæ potiùs, quæ mox in perfecta hemisphæria pellucida elevantur, colore albæ aut rubræ.

HASENOHRL, pag. 7. Quarto, vel ad summum septimo die, emergebant stigmata rubra.

Strack, pag. 17. Nono morbi die... sæpè quoque hæ septimo die... nonnunquàm protinùs, altero scilicet post accessionem die, erumpunt.

Huxham, *essai*, *pag.* 117. *L'éruption des pétéchies n'est point fixe; quelquefois elles paroissent le quatrième ou le cinquième jour; quelquefois elles ne se manifestent que le onzième ou le douzième.*

De Haen, de feb. divis. pag. 26. Nonnunquàm die quarto, septimo, undecimo, decimo quarto, criticis proindè diebus, punctula rubra adparent.

23. *Tous les accidens augmentent, se soutiennent au moins pendant l'éruption.*

ALLIONI, pag. 40. Post expulsionem persistunt &

HASENOHRL, pag. 11. Subindè eruptione petechia-

crescunt symptomata. Febris augetur... lingua albida, quæ dein arescit... tendines subsiliunt, &c.

rum licèt factâ, omnia symptomata plurimùm dierum spatio pertinaciter perstiterunt.

Strack, pag. 20, nosse refert, febrim, quæ ante petechias est, etiam postquàm eædem in cute eruperunt, nec quicquàm remittere.

Idem. pag. 36. Ubi petechiæ apparuerunt, febris ipsa & exarsit magis & ipse morbus pejor extitit.

---

24. *L'éruption se fait d'abord appercevoir au cou, sur le devant de la poitrine, &c.*

ALLIONI, pag. 39. In collo primùm, & pectore, & dorso, deindè in brachiis, abdomine, &c.

Reinhard, pag. 24. Ad præcordia, collum & superos artus.

Hamilton, pag. 4. Hæ pustulæ, plerumquè in pectore, collo, ... interdùm etiam in toto corpore sunt perspicuæ.

HASENOHRL, pag. 7. Stigmata rubra... in collo, pectore & cordis scrobiculo apprime conspicienda.

Strack, pag. 17. Circa collum, supraque mammas... atque juxta interiora brachiorum.

Idem. pag. 33. Ad collum potissimùm supra pectus.

De Haen, de feb. divis. pag. 26. Loca quæ occupant sunt collum, pectus, dorsum, &c.

---

25. *Les éruptions se font à différentes reprises, & se soutiennent long-temps.*

ALLIONI, pag. 41. Per cohortes & manipulos... fit hujusce exanthematis ex-

HASENOHRL, *pag.* 30, 31, 43, *rapporte des observations où l'éruption se fait*

pulsio. *Voyez les numéros 77, 78 & 82 de l'ouvrage cité.*

à différentes reprises.

Strack, pag. 96. In [illegible] igitur ægra petechiæ quadraginta ferè dies subſtiterunt; in aliorum etiam cute petechiæ viginti, &c.

Idem. ibid. Poſſunt ... quæ ſunt petechiæ diutius manere.

---

26. Il n'eſt guère d'éruption pétéchiale qui ne ſoit accompagnée ou ſuivie de quelques grains miliaire & vice-versâ.

ALLIONI, pag. 56. Primùm erumpunt peticulæ, deindè vario intervallo, iis diſparentibus, miliaria exanthemata effloreſcunt.

Reinhard, pag. 22. Stipatus maculis rubris ... & rubeis papulis.

Hamilton, pag. 35. Maculæ quædam rubræ & prurientes, miliaribus interſperſæ.

Sydenham, pag. 356. Petechiæ ſæpiùs effloreſcunt, maculæ etiam purpureæ ... quandòque eruptiones miliares.

Deſmars, *pag. 76. Les éruptions éryſipélateuſes ou puſtuleuſes.*

Meyſerey, *pag. 7. Dès les premiers jours il a paru ſur la peau ... des taches pourprées & de petits boutons qui n'étoient pas toujours de la même couleur.*

HASENOHRL, pag. [illegible] Petechiæ dominio potiebantur quibus per frequenter ſucceſſere miliaria rubra, aut alba, vel utraque.

Strack, pag. 225. In cu[illegible] petechiæ interque eas ecthymata miliaria eruperunt ... *& pag. 247 & ſuiv.*

Huxham, *eſſai, pag.* 11[illegible] *Les pétéchies diſparoiſſent quelquefois vers le onzième ou le quatorzième & ſont remplacées par une infinité de petites puſtules miliares.*

De Haen, de feb. div[illegible] pag. 26. Superveniunt etiam aliis exanthematibus febrilibus, viciſsìmque & hæc il[illegible] internaſcuntur ... miliaribus enim petechiæ superveniunt & vice-versâ ... miliares ad petechias accedunt.

Loew, pag. 4 & 5. Erant maculæ pulicum morſibus ſimiles ... nonnunquàm ſparſìm, nonnunquàm confertìm milii ſolis & ſudanimum instar, aſpredines miliaceæ dictæ

27. L[illegible]

27. *Les éruptions sont décidément critiques.*

ALLIONI, pag. 39. Præcipua absoluta expulsione ... convulsiva symptomata mitescunt & disparent.

Idem. pag. 41. Post tantam morbi sævitiam ... aliquandò redeunte sudore, & sublatis iterùm pustulis, recensita symptomata, 76, mitescunt.

Hamilton, pag. 4. Quæque omnia persistere solent donec pustulæ miliares emineant : deindè à plerisque ægroti liberantur.

Reinhard, pag. 24. Exortis maculis rubris ... suescitque remittere febris.

Desmars, *pag. 76. Les éruptions éréfipélateuses, miliaires rouges ou blanches sauvoient les malades.*

Lepecq, *disc. prélim. pag.* LXII. *L'éruption devint promptement complète, produisant une vive démangeaison ... le malade en étoit fort tourmenté, mais il étoit jugé.*

HASENOHRL, pag. 31. Circa finem decimi diei cutis incipiebat madescere, miliaria alba confertìm per totum corpus erumpere, cum insigni symptomatum diminutione, ægrique levamine, quibus exsiccatis ... perfectè convaluit.

Idem. pag. 32. Indè factum, ut peripheria corporis madesceret, paucæ petechiæ, quibus numerosissima miliaria, tùm rubra, tùm alba erant interspersa, lacte efflorescerent, cum notabili ægrotæ levamine.

Idem. pag. 7. In superficie cutis emergebant stigmata rubra ... cum levamine omnium symptomatum.

Huxham, *essai, pag.* 117. *Le malade se trouve extrémement soulagé, lorsqu'il survient une efflorescence rouge accompagnée de démangeaison. Il en est de même de ces grandes vessies aqueuses qui s'élèvent sur le dos, la poitrine & les épaules.*

De Haen, de feb. divis. pag. 28. Respondeo criticas petechias dari.

28. *Evacuations & tumeurs qui sont partie de crise.*

ALLIONI, pag. 44. Parotides non nisi rarissimè observantur.

Sydenham, pag. 358. Sæpè

HASENOHRL, pag. 1[illegible] Urinæ ab initio crudæ ... in statu criticæ cum laudabili hypostasi.

numero accidit, maximè febre jam ad finem vertente, ut æger ... nocte subindè sudore sponte prorumpente diffluat : à quo admodùm mitigantur universa morbi symptomata.

Reinhard, pag. 29. In aure parotis si venit, abscessus si surgunt.

Desmats, *pag.* 76. *Des sueurs copieuses, des tumeurs aux parotides, &c. la nature employoit souvent plusieurs de ces moyens.*

Idem. ibid. Sudores sæpè numero sponte apparebant... qui dùm critici semper erant boni.

Idem. p. 11. His ... parotides emerserunt cum aliqua febris & symptomatum diminutione.

Strack, pag. 213. Parotides, bubones, furunculi, finito morbo incipiunt.

Huxham, observat. pag. 46. Parotides eos sublevabant.

29. *Aphtes, salivation, hoquet.*

ALLIONI pag. 44. Salivatio.

De Fischer, pag. 66. Aliis aphtæ oris junguntur cum excretione miliati in illo.

Hamilton, pag. 14. Donec lingua aphtis obtecta fuerit... & nonnunquàm febris reliquias, post desiccationem pustularum, in aphtas nutriendas derivari.

Idem. pag. 8. Frequentiùs expuere solent.

Sydenham, pag. 358. Nova hæc febris raro accidit, nisi ab aphtis quæ sub exitu febris præcedentis supervenêre.

Idem. ibid. Singultus.

HUXHAM, *essai, pag.* 118. *On ne doit rien attendre de bon des aphtes qui sont de couleur foncée.*

Idem. Observation. pag. 46. Aphtæ quas paulò post perpetuus insequebatur singultus.

Loew, pag. 284. Singultu ut plurimùm huic morbo in statu superveniente.

30. *Accidens qui succèdent à la rentrée des exanthèmes.*

ALLIONI, pag. 88. Quùm pluries animadverte-

HASENOHRL, pag. 11. Funestum quoque ac exitiale:

sim, ægros sine vehementi febre, & absque gravibus symptomatibus, salutis magnam spem facientes; ex depressis pustulis brevissimo temporis spatio è vita ereptos fuisse.

Idem. p. 41. Si deprimantur pustulæ dimidiæ horis spatio status, 76, accedere potest.

De Fischer, pag. 39. Die quinto supervenit delirium, vesiculis disparentibus ... pulsus in momento fit debilior, respiratio tardior, & intrà quinque horas ad plures habit.

Hamilton, pag. 5. Ubi pustulæ miliares delitescunt, in cerebrum, nervosque lethalis fit metastasis, & brevi mors sequitur.

Idem. pag. 30. Historia febris miliaris ex aëre frigido admisso lethalis.

Storck, pag. 70. Per frequenter retrogressis exanthematibus, oritur magna pectoris anxietas, respiratio difficillima, febris magna, sitis ingens, ferox delirium aut sopor profundus, stridor dentium, &c.

De Haen, de feb. divis. pag. 32. Ad minimam auram frigidam perceptam perniciosè habent.

erat ægris, in quibus subitò disparebant exanthemata. Perniciosa enim illicò exsurgebant symptomata, respitatio fiebat frequens, anhelosa, ... tandem mors.

Hoffmann, tom. 2, pag. 81. Maculæ in cute conspicuæ evanuerunt cum vitæ periculo.

Idem. tom. 2, pag. 90. Petechiæ evanuerunt ... accessit ingens præcordiorum anxietas, cum furore ... debilitas increvit ... accesserunt convulsiones & ... mors inopina.

Goclenius, pag. 6. Morbilli, aliæque pustulæ, ut & petechiæ, efflorescentes, & sine allevatione delitescentes, ipsius infirmi perditionem proximam indicant.

De Haen, rat. med. t. 2, pag. 5. En maligna quæque symptomata, cum introcursu macularum, turmatìm accesserunt.

---

31. *Accidens qui accompagnent l'avortement des éruptions. . . .*

HAMILTON, pag. 8. Si ægri ... è lecto surgant ca-

HASENOHRL, pag. 11. Horum exanthematum ves-

lidave medicamenta usurpent . . . loco pustularum miliarium natura ad materiæ morbificæ intempestivam ac divinam secretionem stimulatur. Undè producuntur symptomata, secundùm varias partes in quibus deponitur, variata, &c.

tigia quidem apparebant, sed profundè sub cute hærentia, fatali plerumquè omine; victas enim morbi atrocitate naturæ vires, materiæque inimicæ versùs peripheriam propellendæ impares significabat.

De Haen, pag. 26. Pessimis in rebus versatur æger, cui maculæ sub cute profundiùs hærent; natura viribus easdem foras pellendi deficiente . . . de feb. divis.

32. *Desquamation.*

ALLIONI, pag. 40. Squamatìm cuticula decidit.

Hamilton, pag. 4. Cuticula pustularum sedibus subscabra manente.

De Haen, de feb. divis. pag. 32. In squamas ut plurimùm fatiscunt.

Desmars, *pag 77. La cuticule devenoit farineuse & se séparoit quelquefois par grandes portions des extrémités supérieures & inférieures.*

HASENOHRL, p. 8. Maculæ petechiales . . . cum levi desquamatione epidermidis secedebant.

Donet, *tom. 1, pag. 195. Ceux, au contraire, dans lesquels ces taches se font appercevoir pendant deux ou trois jours, & se terminent en espèce de* farine, *sont bientôt hors de danger.*

33. *Ces maladies ont des signes avant-coureurs.*

DE FISCHER, pag. 119. Anxietas & irrequies incredibilis, cum languoribus, pri-

HASENOHRL, pag. 6. Nonnullis anxietas, circa præcordia, levis nausea . . .

maria sunt signa accessuræ febris miliatis.

vomituritio imminentem morbum denunciabant.

Strack, pag. 78. Horum quidam à suscepto contagio diù ægrescunt, antequàm opprimantur.

Hoffmann, tom. 2, pag. 92. Atque hinc fit ut . . . successivè unus post alterum... afficiantur, licèt jam anteà de lassitudine spontanea & functionum vitalium & animalium languore, fuerint conquesti.

---

34. *Ces fièvres ont des maladies qui leur succèdent.*

REINHARD, pag. 29. Verùm scire licèt & morbum longum & chronicos producere morbos.

Idem. pag. 41. Intumet abdomen, cutis intumet, advenit hydrops post febrem.

Hamilton, pag. 5. Tumor femorum, tibiarum, pedumque.

Sydenham, pag. 368. Id saltem agit ut intermittere cogatur.

Allioni, pag. 44. Parotides.

Idem. pag. 45. Vari, furunculi. . .

HASENOHRL, pag. 8. Œdema crurum.

Strack, pag. 184. Hi potissimùm sunt febris, nempè intermittens & hydrops.

Idem. pag. 204. Aut universi corporis leucophlegmatia supervenit, aut œdema pedum.

Idem. pag. 213. Parotides nempè, & bubones, & in cute furunculos.

Fin du tableau.

Na. Ce tableau seroit plus satisfaisant, sans doute, s'il contenoit l'extrait d'un plus grand nombre d'ouvrages ; mais j'habite, par malheur, un pays où les livres & les gens instruits sont également rares, & je n'ai pu puiser que dans ma seule bibliothéque. Il prouve suffisamment, au reste, ce que j'ai avancé dans la première partie, que les *fièvres miliaires & les fièvres pétéchiales* ne different réellement entr'elles que par le *nom*.

NOTES
INDIQUÉES
DANS LE MÉMOIRE.

(1) HAMILTON la nomme de préférence fièvre véficulaire, *febris veficularis*, pag. 2.

Hoffmann, pourpre effentiel, *purpura idiopathica.*

Zacat. febris efſcrofa.

Petrus à Caſtro, *peticularis culicularis*, pour la diſtinguer de la pétéchiale, qu'il appelle *peticularis pulicularis.*

(2) *Hamilton*, pag. 2, refuſe le nom de miliaire à celui qui eſt rouge, & regarde la maladie comme compliquée, lorſqu'il s'y rencontre. *Simplicem dico quoties puſtulæ erumpunt nullæ, præter miliares .... complexam cum puſtulæ papiliares rubræ miliaribus ſint inſperſæ.*

(3) M. *Meyſerey*, pag. 7, a vu le miliaire qui eſt de la couleur de la peau, dans une épidémie qui régnoit à Sermaiſe, en juin 1752.

(4) *Huxham* qui a obſervé cette ſorte de miliaire, le regarde à peine comme une éruption. J'ai vu, dit-il, pag. 103 & 104 de ſon eſſai, deux ou trois éruptions ſe ſuccéder l'une à l'autre avec des ſueurs fort abondantes ..... il eſt vrai que ces ſortes de ſueurs ſont plus communément ſymptômatiques que critiques, & l'éruption le ſymptôme d'un autre ſymptôme ; car les glandes

miliaires de la peau s'enflent confidérablement; & forment une efpèce d'éruption dans les perfonnes qui fe portent le mieux, lorfqu'elles viennent à fuer copieufement.....

Ce qu'il y a de bien certain, c'eft qu'on voit l'éruption dont il s'agit chez des malades qui ne font pas même en moiteur. Il en eft qui n'effuient que celle-là, & elle, eft ainfi que les autres, fuivie de defquamation.

Storck, menf. novemb. 1759, *tota cutis afpera feu anferina apparuit.*

(5) *Storck*, ann. med. 1758, pag. 64. *Plura miliaria fibi cohærentia in racemos fuerint elevata, aut fubindè in unam veficam confluxerint.*

(6) *Strack*, pag. 18. *Sunt autem petechiæ maculæ parvæ, rotundæ, feminis papaverini, nonnunquàm etiam feminis milii latitudine......* pag. 25, *has..... circumfcriptas nomino.....* pag. 26, *alterum petechiarum genus non rotundas neque æquales maculas habet..... has diffufas voco.*

(7) Je ne puis concevoir pourquoi M. *de Sauvages* a claffé les fièvres miliaires & pétéchiales parmi les maladies inflammatoires. *Claffis tertia-phlegmafiæ feu morbi inflammatorii.*

(8) Les fièvres pétéchiales ont été encore défignées fous le nom de péticulaires, *peticularis*, *puncticularis*, *lenticularis*, & même de pourpre *purpura* par les anciens, & tout récemment par M. *de Sauvages*, tom. 2, pag. 414, fans doute à caufe de la couleur la plus ordinaire des pétéchies.

(9) *Bernard de Fifcher* rapporte une obfervation à-peu-près femblable, pag. 23..... Voyez auffi, pag. 24, l'hiftoire d'une autre femme qui fuccomba fous une éruption trop abondante.

J'obfervai, l'automne dernière, de pareilles ampoules chez un homme qui éprouva, en moins

de huit jours que dura le ſecond période, preſque toutes les eſpèces d'éruptions dont on a parlé, 1ère. partie, n. 2 & 3. On en voit fréquemment de ſemblables dans les fièvres de ce printemps 1779, *ibid.* n. 43 & 44.

(10) Je dis du ſujet, parce que la matière morbifique ſe fixe toujours ſur la partie la plus foible ou qui eſt déja affectée, 2e. partie, n. 24 & 25.

(11) Ces boutons ne diffèrent des aphtes que décrit *Ketelaer*, que par la couleur. Il eſt vrai que les blanches, diſons mieux les criſtallines, car elles ſont toujours telles, lors de leur apparition, ſont les plus ordinaires. Mais ce n'eſt pas une raiſon pour nier, comme fait cet auteur, l'exiſtence de celles qui ſont rouges, & il ne faut d'ailleurs que des yeux pour en juger. Ces boutons, comme on le dira, 2e. partie, n. 41, ne ſont autre choſe qu'une éruption interne, en tout ſemblable à celle du dehors, & qui manifeſte le plus ſouvent à la vue la maladie que l'on a à traiter.

(12) *Huxham* fait la même remarque ſur le mois d'octobre 1744, obſervation, pag. 126.

D'où on peut conclure hardiment que la température ne fait pas tout & que les maladies ſont rares, lorſque l'air ne ſe trouve infecté d'aucuns miaſmes virulens, 3e. partie, n. 4 à 8.

(13) Je remarquerai, à cette occaſion, que cette fille qui venoit de perdre ſon père, atteint de la maladie épidémique, & qui n'avoit perſonne pour la ſoigner, fut tranſportée à une lieue de là, chez des parens où elle vécut encore ſept à huit jours. Les gens de la maiſon qui étoient ſans ceſſe auprès d'elle, & les autres habitans du village, continuèrent à jouir de la meilleure ſanté. Ce fait n'eſt pas favorable à la contagion, 2e. partie, n. 47.

(14) Ces éruptions étoient, à la vérité, les plus ordinaires dans les saisons que l'on désigne ici ; ce qui n'empêchoit pas qu'il s'en rencontrât en même temps de plusieurs autres espèces, & quelquefois chez le même malade.

Celle qui ressemble à ce qu'on nomme communément peau de poule, note 4, étoit très-fréquente.

Je traitai, en janvier 1778, une femme, dont la maladie fut entièrement jugée par le miliaire rouge & très-prurigineux. Je vis un autre malade, peu de temps après, où les pétéchies remplacèrent le premier.

Les exanthèmes étoient, en général, peu nombreux chez les personnes qui avoient longtemps supporté le cours de ventre, & chez celles qui éprouvoient une salivation abondante, 1ère. partie, n. 40. . . .

(15) *Huxham* parle de cette vessie noire dans le 8e. chapitre de son essai, pag. 114 ; & M. *Maret*, dans son mémoire sur la fièvre maligne, pétéchiale, putride, où il range ce phénomène parmi ceux du plus fâcheux pronostic. Notre malade a cependant guéri, & n'a pas même été la plus affectée des cinq.

(16) *Huxham*, essai, pag. 117, fait également mention de ces ampoules ou grosses vessies, n. 37 du tabl.

Loew, pag. 285. *Aliquandò superveniebat vesica in dorso, nucis magnitudinem æquans.*

(17) *Sydenham*, pag. 369. *Affirmare lubet, quòd dicta methodus curationis per venæ sectionem & purgationem expediendæ, plus alia quavis præstabit in febribus . . . . licèt enim diaphoresis, propriè loquendo, naturæ ipsius sit methodus quâ materiam febrilem foras protrudit, & præ cæteris maximè genuina sit, & accommodatissima, quoties natura suo relicta arbitrio dictam materiam primùm*

digerat, dein ritè coctam per corporis habitum blandè expellat. Voilà cependant cet ami de la nature !

(18) *Hamilton. Ex oppressione pectoris cùm suspiriis, spirituum defectu (signis mihi pathognomonicis) febrem hanc esse miliarem præmonui.*

(19) *Sennert*, pag. 918. *Signa harum febrium, quod attinet, sunt eadem illa, quæ suprà recensuimus. . . .*

Cùm febres petechiales ad malignas pertineant; etiam earum modò curandæ.

(20) *Sennert*, pag. 932. *Nihilque ferè est symptomatum, quæ in febribus malignis aliis apparent, quod in hoc ungarico dicto morbo reperiri non possit. Quapropter signa ibi explicata hîc repetere opus non est.*

Idem. pag. 933. *Apparent sæpè etiam in hoc morbo maculæ illæ & petechiæ, quas nonnulli pro pathognomonico signo morbi ungarici habent.*

(21) *Caroli-Frederic. Loew*, tom. 2, pag. 282. . . . .

Andreæ Loew historia epidemica Ungariæ, &c. pag. 289. *Inceperunt petechiales more solito cum rigore, caloribus, anxietate præcordiorum, quandoque vomitu, insueto artuum languore, sinè causa manifesta, cum insigni extremorum lassitudine; ut plurimum quartâ, aliquandò septima demùm die maculæ effloruerunt petechiales, &c.*

(22) *Hoffmann*, tom. 2, cap. 4, *de febr. intermittentibus epidemicis anomalis mali moris. Enormes experti sunt per superiora vel inferiora pituitosas & biliosas dejectiones . . . . . omnes de anxio & compressorio dolore circa ventriculi regionem . . . de dolore lumborum . . . . etiam sunt conquesti.*

Prodeuntibus demùm . . . . . pustulis aut . . . . . exanthematibus purpureis, symptomata complacabantur.

Thomas Jordan, lib. de pestis phænomenis, qui

décrit évidemment une fièvre exanthématique, ou la maladie de Hongrie, comme le veulent quelques-uns, fait mention de cette douleur à la région épigaſtrique.

(23) *Hoffmann. Idiopathica autem purpura his potiſſimum incedit ſymptomatibus. Præcedit levis horripillatio, quam ſubſequitur corporis exæſtuatio, cum ingenti languore, viriumque interdùm ad lipothymiam uſque dejectionem. Præcordia ſtringuntur, pectus angitur, adſunt alta ſuſpiria, inquietudines, vigiliæ, vel ſomnus nimiùm laborioſus & interturbatus . . . . his ſuccedit cutis aſperitas . . . . . exſurgentibus innumeris puſtulis ſive albis, ſive rubris, ſive utriſque . . . . . milii ſemen figurà & exiguitate referentibus . . . . . . his effloreſcentibus graviora anteà pathemata mitigantur*, tom. 2, pag. 68, &c.

(24) *Hoffmann*, tom. 2, cap. 10, *de febribus epidemicis, exanthematicis, catarrhalibus, ſive petechiſantibus.*

Ab initio . . . . . . ægrotaturi tribus vel quatuor antequàm lecto affiguntur diebus, conqueri ſolent de ſpontanea laſſitudine, gravativo corporis & artuum dolore, quaſi oſſa contuſa eſſent & fracta, de virium languore, levi animi defectione, nauſeâ cardialgicâ, ſomno inquieto . . . . increſcunt ſymptomata, major virium fit jactura . . . . . præcordia anguntur . . . . . ſpiritus difficillimè trahitur . . . . . tùm prodeunt in nonnullis quarto vel circa ſeptimum diem . . . . cum vel ſine levamine maculæ. . . .

Idem. pag. 76, *maculis petechialibus ſeſe aſſociat, eaſque antecedit vel ſequitur purpuraceum exanthema miliare idque tam rubrum. . . . . quàm album.*

Idem. tom. 2, pag. 80. *Febris maligna petechiſans halæ epidemica . . . . . febris nempè maligna, petechiis, variiſque exanthematibus comitata.*

Succeſſit exanthema miliare . . . . purpura alba.

Idem. tom. 2, pag. 82. *Historia febris petechialis spuriæ cum purpura alba.*

Idem. tom. 2, pag. 88. *Historia febris petechialis an. 1683, in principatu Mendensi grassantis*, pag. 90. *Petechias comparente pupura rubra disparuisse, in exanthematicis hujus anni febribus sæpè visum, & quidem sine damno.*

(25) *Hoffmann*, pag. 82, *constitutio aëris & morborum epidemica, anni 1728.*

Idem. pag. 84. *Historia febris malignæ exanthematicæ . . . . circa quintum, ut plurimùm tamen septimum diem prodierunt maculæ petechiales . . . . . . exanthema quoque miliare, maculis his quandòque fuit interspersum, rubrum vel album.*

(26) *Hoffmann*, tom. 2, pag, 84, 85 & suiv. *de febribus petechialibus veris. Ab initio statìm ægri conqueri solent de virium summa prostratione atque debilitate . . . . sed mox animo deficiunt . . . . caput ab initio valdè dolet . . . . animus illicò dejicitur . . . . . . ac spem salutis abjicit. Assidua urget vigilia, nec ullus reficiens adest somnus, appetentia planè perit . . . . huc & illuc jectigatio, pectoris est oppressio, quandòque cum tussi sicca, musculorum fibræ undulatorio quasi & tremulo motu convelluntur, tendinesque contrahuntur atque subsultant . . . . . . quarto, quinto vel septimo die in conspectum prodeunt maculæ, &c. . . . .*

Voilà ce qu'*Hoffmann* appelle *indicia & symptomata* des fièvres pétéchiales légitimes.

(27) *Hoffmann*, tom. 2, pag. 85. *Plures nec de siti, nec æstu, nec dolore, nec anxietate queruntur, & asseverant potiùs, nihil mali se persentire.*

Idem. ibid. § IV. *Ab aliis exanthematibus præter figuram in eo discrepant quod non modò sine omni ardore, sine pruritu, cutis elevatione, asperitate . . . . . prodeant, sed & ut plurimùm sine levamine.*

Idem. ibid. § V. *Cadaveribus mox post mortem intolerandum planè fœtorem spirantibus.*

(28) *Allioni*, pag. 42. *Se ægros fore vix concedunt.*

(29) *Allioni*, pag. 113. *Cur peticulæ non ſine aliqua elevatione ſint .... deindè miliarium miaſmatá vincente in puſtulas abeant.*

(30) *Strack*, pag. 19. *Quorumdam petechiæ veluti ſplendent, quaſi vitreæ eæ eſſent.*

(31) *Allioni*, pag. 65. *Cadavera citò intolerabiliter fætent & intumeſcunt.*

(32) *Allioni*, pag. 56 & 57. *Diagnoſis morbi complicati cum peticulis ..... prima morbi facies eſt febris peticularis ; verùm paulò minùs quàm in ea eſſe ſoleat profundus & demiſſus pulſus eſt. Paulatìm accedunt effecta*, note 40, *& ſymptomata peticularum mutantur. Urinæ quæ primùm turbatæ .... diluuntur, ſurditas recedit, bombus in tinnitum mutatur, ſopor in vigilias ..... proſtratio corporis tollitur ; pulſus elevatur & frequentior fit. Primùm erumpunt peticulæ ; deindè .... iis diſparentibus, miliaria exanthemata effloreſcunt.*

Si citò peticulis, puſtulæ adveniant, promptè per convulſiones lethalis ..... ſi peticulis longo intervallo miliares puſtulæ ſuccedant, ſalutis ſpes eſt.

Idem. Curatio morbi complicati cum peticulis, pag. 112 & 113. *Peticularum miaſma nervorum, & canalium actionem deprimit, uti oſtendunt pulsus imbecillitas, virium proſtratio, ſenſuum hebetudo .... &c. miliarium autem venenum fibras, & nervos tendit & ad agendum excitat.*

Peticularum venenum ad ſtaſim gangrænoſam humores diſponit ; miliarium miaſma ad inflammationem.

(33) Je remarque, à l'occaſion du pouls, que M. *Allioni* eſt le ſeul, ou preſque le ſeul, de ſon avis, pag. 38. Au lieu d'être contracté & de pulſer avec force, l'artère paroît, au contraire, de ſa groſſeur ordinaire, mais flaſque & comme vide, 2e. partie, n. 7.

(34) *Hoffmann*, tom. 2, pag. 76. *Maculis petechialibus sese associat easque antecedit vel sequitur purpuraceum exanthema miliare.*

Idem. pag. 80. *Nono imprimìs vel decimo morbi die, quùm petechiæ disparere inceperunt .... successit exanthema miliare.*

Idem. pag. 83. *Quòd si autem exanthematum efflorescentiam febris impetus cum deliriis increvit potiùs, undecimo, vel decimo quarto die certo expectanda fuit purpura alba. ....*

Quòd si tamen sub hoc angore & pathematum vehementia, purpura in conspectum venit, & deliria cum reliquis symptomatibus posteà cessárunt & hi feliciter evaserunt.

Voyez les notes 24 & 25.

Strack, pag. 114. *Petechiæ alios aliquos morbos cum quibus convenerunt neque alterárunt, neque pejores effecerunt.* Ce qui est directement opposé à ce que dit M. *Allioni*, pag. 112. *Summè periculosa est miliarium cum peticulis complicatio.*

Strack, pag 225. *Post aliquot deindè dies in cute petechiæ interque eas ecthymata miliaria rubra eruperunt .... neque verò .... quicquam ex febre minutum est; sed ipsa talis, qualis ante fuerat, continuavit*, & il ajoute, pag. 226 : *Supervenit surditas soporque*, & comme pour contredire M. *Allioni* en tout, note 31, *indeque æger prosperè valuit.*

Voyez M. *de Haen*, *rat. med.* tom. 1, pag. 275, 277 & suiv. le n. 74 de la 1ère. part. & le n. 26 du tabl.

(35) C'est ce que prouvent les points de côté, les angines, les bubons & les parotides qui sont assurément inflammatoires, & qui s'observent néanmoins dans la fièvre pétéchiale, 1ère. partie, n. 11 à 45, & n. 2, 21 & 28 du tabl. Ce sont des faits très-contraires à l'opinion de M. *Allioni*. La prompte dissolution putride des cadavres de ceux

qui meurent de la miliaire, note 27, la gangrène qui se manifeste à l'extérieur, 1ère. partie, n. 12 & 40, dans cette maladie, renversent également ses prétentions. Je ne parle pas de la foiblesse du pouls, *pulsûs imbecillitas*, note 33, de la prostration des forces, *virium prostratio*, & enfin de cet engourdissement général, *sensuum hebetudo*, pag. 113, que cet auteur accorde exclusivement à la fièvre pétéchiale, tandis que tous les autres, 1ère. partie, n. 51 à 56, & n. 4 & 7 du tabl. remarquent la même chose dans celle qu'ils nomment miliaire : ils ont de plus l'observation pour eux.

Je voudrois bien savoir pourquoi ce médecin fait mention dans la seule observation qu'il rapporte du *lassitudo summa corporis*, pag. 48, qui ne devroit pas s'y trouver, si ce symptôme étoit particulier à la péticulaire. C'est ainsi que l'on trahit son systême.

(36) *Hamilton*, pag. 15. *Symptomata eadem ferè sunt, ac in febre synocho dicta. Spirituum tamen defectu & suspiriis ægroti magis opprimuntur. In vigilias etiam proniores sunt & eorum urina sanorum est similior.*

In febre miliari composita symptomata sanguinis potiùs quàm nervosi generis vitia præ se ferunt. Ubi nempè pulsus frequens est & fortis, calor intensus, lingua sicca, sitisque haud mediocris. In febre miliari simplicè, è contrà, &c.

Voilà donc deux fièvres miliaires, une rouge & une cristalline : la première ressemble à celle de M. *Allioni*, à bien des égards, note 32, *pulsus diurusculus & frequens, urina sanorum similis, ad inflammationem humores disponit, sopor in vigilias mutatur, &c.* & la seconde à la fièvre pétéchiale, *pulsus demissus, fibras & nervos tendit, ad stasim gangrænosam humores disponit, &c.* Ajoutons que tous ces objets sont également aisés

à saisir aux lits des malades. Il faut donc s'en tenir à l'observation; le raisonnement égare; mais elle ne trompe jamais.

(37) *Huxham*, pag. 109 & 110 de son essai. Je ne me suis étendu sur cet article, que parce que je suis pleinement persuadé que la méthode ordinaire de traiter les fièvres miliaires avec des remèdes .... sudorifiques, a mis un millier de personnes au tombeau. Je soutiens, en un mot, que le médecin ne doit avoir d'autre but, soit dans les fièvres miliaires, soit dans les fièvres nerveuses sans éruption, que de seconder les opérations de la nature.

(38) *De Sauvages*, tom. 2, pag. 393. *Sudor olidus, symptomata convulsiva, pulsus contractus, urinæ aquosæ, exigua febris ante eruptionem, hoc genus ab aliis distinguunt.*

(39) *Huxham*, *Hasenohrl*, *Strack*, n. 15 du tabl. &c. font mention des sueurs abondantes, fétides & même acides, & il me reste à ajouter qu'elles ne se rencontrent pas toujours dans les exanthématiques; que souvent on ne voit dans leur cours qu'une légère moiteur & passagère, 1ère. partie, n. 12, 41, & 2e. partie, n. 5, & qu'elles n'ont pas toujours de l'odeur. Il est des malades, par un contraste singulier, qui suent continuellement, qui ont tous les autres signes avant-coureurs des exanthèmes, & chez lesquels il ne se fait aucune éruption, 1ère. part. n. 44.

Nous nous sommes expliqués ailleurs à l'égard du pouls, 1ère. partie, n. 60, & note 33.

Lorsque la fièvre commence, l'urine est souvent crue, pâle & insipide, dit *Huxham*, essai, pag. 115.

Strack, pag. 15. *Urinam ut plurimum emittunt pellucidam.*

Hasenohrl, pag. 10. *Urinæ ab initio crudæ, tenues, decolores.*

Pour ce qui concerne la fièvre, elle est ordi-

nairement peu violente, jusqu'aux approches de l'éruption. Voyez les n. 1 & 3 du tabl.

(40) *Allioni*, diagnosis, pag. 38. *Decolorari incipit urina, accedunt metus & tristitia sine causa, ad cordis scrobiculum molestia quædam compressio suspiria cogens, aurium tinnitus cum auditu acutiore, inquietudines, subitanei, involuntarii motus, sensus in digitis stuporis cujusdam pungitivi. Somnus interrumpitur spectris. Sudores acidum corruptum olentes assiduè erumpunt.*

(41) *Bernard de Fischer*, additamentum, pag. 119. *Et licèt petechias sæpè comitentur anxietates, & pectoris oppressiones .... attamen quas patiuntur ægri in febre miliari anxietates, majores sunt, & fontem systematis nervosi magis colludere indicant, simulque nervorum succum magis laborare, quàm sanguinis temperiem, extra dubium ponunt.*

(42) *Hoffmann*, tom. 2, pag. 68. *Nunc quo modo ab aliis exanthematicis morbis purpuraceus differat .... hi autem ipsius sunt characteres. Efflorescunt pustulæ minimæ semen milii amplitudine æquantes .... & spargunt fœtorem peculiarem .... nullum aliud exanthema tam instabile, crebrò ac celeriter retrocedens, iterùmque comparens ac purpuraceum ...... alia exanthemata omnibus æquè regionibus incumbunt .... purpura autem in certis tantum locis familiaris & quasi endemia.*

M. *de Haen* dit la même chose à l'égard de la mobilité des pétéchies, *de feb. divis.* pag. 26, *contigit quoque ut eant redeantque pluries.*

Strack, pag. 96. *Possunt quoque petechiæ, etiam quæ evanuerunt, reverti.*

(43) *De Haen*, de feb. divis. pag. 37. *Annis ab hinc 150 miliarium nostrorum nulla apud Germanos notitia fuit ..... utiquè necessariò ejusdem meminisse Sennertus debuisset, dùm febres petechiales .... tam curatè examinaret, efflorescentiarumque naturas rimaretur.*

Sennert, lib. 4, cap. 6, de ſignis feb. malign. *Maculæ rubeſcentes efflorеſcunt in dorſo . . . . variolæ etiam & morbilli interdùm conſpiciuntur.*

Idem. cap. 10, de variolis & morbillis, pag. 879. *Cum enim nullum peculiare morbi genus conſtituant variolæ & morbilli, ſed ſaltem epidemicorum comites ſint, & per modum criſeos in morbis contagioſis & malignis erumpant.*

Idem. ibid. pag. 880. *In morbis verò maculæ ſolùm quædam apparent, quæ in puſtulas saniei plenas non mutantur, ſed . . . . ſine exulceratione, nullo ferè veſtigio ac nullâ fœditate in corpore relicta, abeunt.*

On pourroit également conclure de ces paſſages, que la petite vérole & la rougeole n'exiſtoient pas du temps de *Sennert*; mais il eſt évident qu'il en a confondu les éruptions avec celles des fièvres exanthématiques, 1ère. partie, n. 2 & 3.

Voyez la note 51.

(44) *Mead*, pag. 14 & 17.

(45) *De Sauvages*, tom. 2, pag. 392 à 414, donne quatorze variétés de la fièvre miliaire.

Idem. pag. 414 à 419. *Purpura petechialis febris . . . . unicum datur ſymptoma, ait Riverius, febri peſtilenti proprium & peculiare, quod in reliquis febribus non contingit; maculæ nimirùm purpureæ.*

Voyez la note 51.

(46) *De Haen*, de feb. diviſ. pag. 67. *Exanthemata hæc minùs naturæ opus ſunt, quàm artis perverſæ.*

Idem. rat. med. tom. 5, pag. 416. *Non diverſiſſimam petechiarum, miliariumque naturam eſſe, ſed idem corruptionis, idem circulationis vitium, apertè evincitur.*

Idem. ibid. pag. 419. *Miliaria & petechias eodem tempore corpus obſidere, adeòque non ex diverſa ſanguinis conditione oriri.*

Idem. ibid. tom. 1, pag. 28. *Subacescens eorum fœtor non mutavit quidquam in curandi per acessentia & acida more.*

Strack, pag. 262. *Si cum purpura . . . . . petechiæ sunt; hæ per easdem rationes submoveri debent, per quas petechiis, si solæ eæ essent, succurri posse suprà posui.*

(47) *De Haen*, de feb. divis. pag. 31. *Multa de petechiis dicenda supersunt . . . . verum cùm hæc quoque ad miliarem eruptionem pertineant, ipsaque miliarium historia eam petechiarum elucidet, atque explanet, una fidelia hunc utrumque parietem dealbabo.*

Idem. ibid. pag. 25. *Febris petechialis continua putrida hominem invadit, sæpè cum valido capitis dolore, dolore artuum veluti rheumatico, anxietate præcordiorum, &c.*

Idem. ibid. pag. 32. *Febris miliaris est continua putrida cum anxietate præcordiorum . . . . nonnunquàm cum rheumatico artuum dolore, &c.*

(48) *Huxham*, observat. pag. 44. *Febris nautica pestilentialis.* On y voyoit les symptômes propres aux exanthématiques en général, des pétéchies de toutes les sortes, différentes espèces de miliaire, dont l'un de sa grosseur ordinaire, l'autre qui égaloit celle des boutons de petite vérole, & enfin des éruptions en plaques semblables à celles qu'élèvent les horties.

Febris putrida contagiosa. Idem. pag. 82. Elle prit naissance dans les prisons.

Idem. ibid. pag. 128. *Febris catarrhalis maligna.* Elle étoit épidémique parmi les prisonniers de guerre François & Espagnols, auxquels le traitement ne fut pas moins nuisible que la maladie. . . .

On retrouve dans toutes ces fièvres la même marche, les mêmes symptômes, & à-peu-près les mêmes accidens.

(49) Si les ſaignées & le régime raffraîchiſſant, portés à l'excès, note 46, & n. 90 de la 1ère. partie, s'oppoſent à l'apparition des pétéchies & du miliaire, dans l'hôpital où M. *de Haen* exerce, il faut convenir auſſi que le traitement purgatif, dont *Chirac* eſt auteur, produit le même effet, & *Strack*, un des plus ardens ſectateurs de cette méthode, confirme cette aſſertion, à l'égard des premières, pag. 113. *Quoniam petechiæ evaneſcunt, venter ubi aut adhibito purgante pharmaco, aut alvi profluvio, quod ſupervenit, purgatus fuit. Quoniam quibus talia non contingunt, petechias retinent, donec ipſi ex toto purgati ſint.*

On ſait que la pratique de *Sydenham*, dans ces fièvres, *ſchedula monitoria*, conſiſtoit à raffraîchir, à purger, à ſaigner, &c. ce qui lui a attiré les juſtes reproches d'*Huxham*, eſſai, pag. 121.

C'eſt par le moyen de l'émétique adminiſtré les premiers jours que *Guideti*, diſſertat. phiſiolog. & médic. pag. 230, prévenoit l'éruption miliaire dans des fièvres où elle n'auroit pas manqué de paroître.

Loew, pag. 286 & 287, au contraire, prévient du danger des purgatifs & de l'émétique. *Quibus purgantia exhibita ſunt, brevi poſt expirárunt .... ex iis qui vomitoria aſſumpſère pauciſſimi evaſère.* Ce qui ne pouvoit arriver que par la rentrée ou l'avortement des exanthèmes, 2e. partie, n. 37, & n. 19, 30 & 31 du tabl.

(50) M. *de Haen* a eu raiſon de dire, tom. 2, pag. 228, *differentia exercendi praxin tanta eſt, ut differentia in morbis indè neceſſariò generari debeat.*

Voyez la note 49.

(51) *De morbo mucoſo liber ſingularis quem nuper ediderunt Joannes-Georgius Roederer, & Carolus Gottlieb Wagler.*]

Cette maladie muqueuſe régnoit épidémiquement en 1761 & 1762.

Pag. 34. *Prona etiam fuit morbi indoles ad expellendas petechias .... ſatis conſtans ſymptoma eſt, & huic morbo ferè ſpecificum, excoriatio oris interni, quâ tumidulâ lingua & gingivæ aphtis dolentibus obſidentur.*

Ludovicus Mercatus, method. univerſal. in folio, pag. 461, appelle fièvre maligne celle où ſe montre les pétéchies ; *nam ſic placet hanc febrem, in qua maculæ ſimiles pulicum morſibus apparent, appellare*, & il les regarde comme le ſigne pathognomonique de cette fièvre, pages 466 & 469.

Je remarque que ce même auteur fait mention, parmi les ſignes de la peſte ou de la fièvre qu'il nomme peſtilentielle, de certaines efflorefcences rouges, pag. 451, & de petites puſtules pag. 452....

(52) Mais il eſt beaucoup d'années, où aucune ſaiſon n'eſt à ſa place, où aucune d'elles n'eſt ce qu'elle doit être, comme le remarque très-bien M. *Lepecq*, diſcours préliminaire, pag. 101, &. alors la maladie épidémique varie au gré de la température actuelle, diſons mieux, de l'intempérie régnante. Il ne faut donc pas être ſurpris ſi on voit des pétéchies en hiver, & le miliaire en été ou en automne, ainſi qu'il eſt arrivé ici en 1778, 1ère. partie, n. 38, & 2e. partie, n. 24, 25 & 26.

(53) *Bernard de Fiſcher*, pag. 3. *Præter hanc ſpontaneam apparentiam veſiculas miliares aliquando apparebant in dorſo manus viri qui, contra ſcabiem, magma quoddam ex lapatho acuto & ſapone adhibuerat.*

Idem. pag. 4. *Sic femina contra dolorem capitis emplaſtrum de tacamahaca fronti applicaverat ex quo tota frons puſtulis miliaribus obſerebatur.*

Vanſwietenn, tom. 2, pag. 360 & ſuiv. a également vu l'application des corps gras produire de ſemblables éruptions.

(54) On remarque que pluſieurs de ces ſignes pathognomoniques partent de la région épigaſtrique comme d'un centre commun, ce qui pourroit faire croire, ainſi que le veut inſinuer *Vanſwietenn*, tom. 2, pag. 361, *prætereà docent obſervata, quandòque illud, quod pruritus & exanthemata facit, hœrere in ventriculo & circa præcordia*, que le foyer de la maladie eſt dans le ventricule, & autoriſer à conclure avec cet auteur que l'on peut, à l'aide des remèdes, en emporter la matière ſur le champ, *atque hoc excuſſo ſtatìm iſta evaneſcere, ibid.* Je préviens, au contraire, qu'il n'eſt pas de plus court moyen pour tuer, le malade, voyez *Loew*, note 49, & qu'il faut ranger cette opinion à côté de celle qui veut faire avorter la petite vérole à force de ſaignées.

(55) *Loew. Ut aliquandò febrem tertianam ſervando exactiſſimè periodicam exacerbationem, tempore nempè apyrexias evaneſcentibus maculis, ingruente vero paroxiſmo redeuntibus mentita fuerit.*

Le même auteur fait mention d'une fièvre intermittente, épidémique en juillet 1701, qui ſe terminoit au ſixième accès par une abondante éruption miliaire très-prurigineuſe.

Hoffmann, note 22 & tom. 2, pag. 837 à 843, rapporte l'hiſtoire de pluſieurs intermittentes de cette eſpèce.

Fanton, de antiquitate & progreſſ. feb. mil. cite pluſieurs auteurs qui parlent de ces fièvres d'accès.

(56) Combien d'aiguës où le malade ſent, dès l'invaſion, une douleur à l'aine, ſous l'aiſſelle, &c. laquelle eſt bientôt ſuivie d'inflamma-

tion, de tumeur & d'abcès. Je l'ai vu tout récemment chez une nouvelle accouchée, dont la fièvre de lait s'annonça & se termina de la sorte.

(57) *Boerhaave*, aphorism. 983. *Solent autem aphtas ... præcedere febris ... nausea, vomitus, anxietas ingens ..... circà præcordia, debilitas magna ..... perpetua querela de pondere & dolore circa stomachum.*

(58) *Vanswietenn*, tom. 3, pag. 200. *Fortè & notari meretur, quod & quandòque in illis locis, ubi aphtæ non occurrunt, observentur frequentissimè exanthemata miliaria dicta ..... an tunc ad externam cutim deponitur simile quid, ac in aliis locis per primarum viarum corporis dispergitur?* Il prouve ensuite la ressemblance du miliaire & des aphtes, par l'odeur acide qui accompagne l'une & l'autre éruptions, par leur manière de s'élever, de mûrir & de se dessécher, par les anxiétés, la foiblesse, &c. qui précèdent leur sortie, par les dangers qui accompagnent leur disparition ou leur rentrée, & ensuite il ajoute ... *omnia tamen hæc dubii tantùm instar propono ... dissimulandum enim non est alia quædam symptomata præcedere & comitari miliarium eruptionem, quæ in aphtosis non observantur* .... ce sont, sans doute, les sueurs, les picotemens, &c. dont on a parlé dans le n°. 41 de la 2e. partie.

(59) *Boerhaave*, aph. 723. *Undè febres nomen dein accipiunt erysipelatosæ, scarlatinæ, petechiales rubræ, petechiales purpureæ, morbillosæ, variolosæ.*

(60) *Hoffmann*, tom. 2, cap. 10, note 24, § 4. *Veteribus hæ febres quotidianæ continuæ serosæ, vel etiam recentiores catarrhales malignæ vocari solent, quia leniter procedunt ab initio & coryza, gravedo, pectoris infarctus, tussis sæpè primis diebus junguntur.*

Loew, historia febris catarrhalis, tom. 2, pag. 344 & suiv.

(61) *Sennert*, de ſudore anglico, pag. 943. *In Anglia cœpit anno* 1486 *&* 40 .... *ex Anglia per inferiorem Germaniam, Belgium* .... *Galliam ab anno* 1525, *uſque ad annum* 1530, *diſſeminatum eſt hoc malum* ...... *correpti enim ſtatim ſine bubone, carbunculo, exanthematibus, languore diſſolvebantur* ..... *ſudore verò diffluebant perpetuo & copioſo, qui non finiebatur, antequàm morbus ſolveretur; quòd intrà vinginti quatuor horas contingebat. Nam qui ſudores non proliciebant* ..... *& qui impatientibus calorem ferebant, auramque frigidam captabant, ii omnes ſubitò intrà viginti quatuor horas moriebantur.*

(62) *Sydenham*, pag. 21. *Hi durante arcanâ illa aeris conſtitutione, nec ultrà pergunt laceſſere, neque alio tempore invadunt, epidemici hi dicti ſunt.*

Idem. pag. 156. *Atque ita demùm animadvertimus, ſpatium illud annorum (currentibus annis* 1661 *ad* 1675 *), quo finiuntur prægreſſæ obſervationes genera conſtitutionum omnino quinque peperiſſe; quinque nimirum peculiares aeris diatheſes, totidem epidemicorum ſpecies peculiares, febrium nominatìm, producentes.*

(63) *Baillou*, édit. Tronchin, tom. 4, pag. 50 & 53. *Non ſolùm divinum illud de alterationibus, & viciſſitudinibus temporum intelligi debet, ſed & de defectione & alienatione eorumdem : quòd cùm contigit, morbi peſtilentes malignique oboriuntur, qui præ cæteris aliquid latens & reconditum habent.*

Sidenham, pag. 22. *Variæ ſunt nempè annorum conſtitutiones, quæ neque calori, neque frigori, non ſicco humidove ortum ſuum debent, ſed ab occulta potius & inexplicabili quâdam alteratione in ipſis terræ viſceribus pendent, undè aër ejuſmodi effluviis contaminatur, quæ humana corpora huic aut illi morbo addicunt determinantque, ſtante ſcilicet præfatæ conſtitutionis prædominio* ... *unaquæque harum conſtitutionum generalium pro-*

priâ

priâ ac peculiari ſibi febris ſpecie funeſtatur, quæ extra illam nuſquàm comparet.

(64) *Huxham* aſſure que la bile prédomine à un point extraordinaire dans toutes les fièvres pétéchiales, & qu'on doit l'évacuer, lorſqu'on s'apperçoit de ſa redondance, pag. 137 de ſon eſſai. Cette évacuation ne peut ſe faire que par le moyen de l'émétique ou des purgatifs, & *Loew*, nous prévient de leurs dangers, note 49.

Haſenohrl nous annonce combien le cours de ventre eſt à craindre dans ces fièvres, n. 19 du tableau.

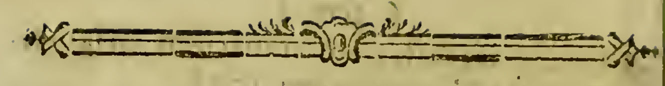
D'ailleurs, il eſt prouvé qu'un malade atteint de fièvre exanthématique, bien purgé, bien évacué, eſt, toutes choſes égales, en plus grand danger que celui qui ne l'eſt pas. De ſorte qu'on peut dire avec *Fracaſtor*, *de febre purpurata*, & avec *Perdulcis* qui a copié le premier, *univerſ. medicin.* pag. 535, que le cours de ventre n'y ſubſiſte jamais impunément .... *cum alvo ſicca, aut non citra vitæ periculum fluida....*

Au reſte, cette *redondance de la bile* eſt une pure fiction. Si quelquefois les malades vomiſſent des matières colorées par cette humeur, il faut convenir qu'ils ne rejettent le plus ſouvent que des glaires, des ſucs gaſtriques épaiſſis, le bouillon ou la tiſane. Très-fréquemment ils ont des efforts inutiles, parce que l'eſtomac eſt vide, note 54, & en convulſion, 2e. partie, n. 7; mais les uns voient par-tout la bile, comme d'autres rencontrent à tout inſtant le ſang épais ou enflammé.

(65) *Hamilton*, pag. 35. *Me quod hanc febrem vocaverim miliarem, irriſit, dixitque rubras puſtulas à ſolo ſudore poſſe oriri...*

Fordyce, hiſtoria feb. mil. Londini 1753, præfat. pag. 2.

Fin des notes.



CATALOGUE

Des ouvrages dont on a ſeulement cité les pages dans le mémoire, dans les notes & dans le tableau.

RODOLPHI GOCLENII, loimographia ... Francofurti 1613.

Daniel Sennert, de febribus, lib. 4, Lugduni 1627.

Sydenham, opera medica, Genevæ 1757, tom. 1.

David Hamilton, tractatus de febre miliari, Londini 1710.

Caroli-Frederici Loew, de febre petechiali, ann. 1683, Poſonii Graſſata, *ſe trouve dans le ſecond volume des ouvrages de* Sydenham, pag. 282.

Andreæ Loew conſtitutio epidemica, Sempronienſis anni 1697, pag. 287.

Hoffmann, opera omnia, Genevæ 1761.

Huxham, obſervationes de aëre & morbis epidemicis, Londini 1752.

Huxham, *eſſai ſur les différentes eſpèces de fièvres*, Paris 1764.

Mead, monita & præcepta medica, *Paris* 1757.

François Boiſſier de Sauvages, noſologia methodica; Amſtelodami 1763.

Allioni, tractatio de miliarium origine, Auguſtæ Taurinorum 1758.

Tiſſot, *lettre à M. Hirzel, Lauſanne* 1765.

Reinhard, febris miliaris purpuratæ, libri tres, Glogoviæ 1758.

Strack, de morbo cum petechiis, Carolſruhæ 1766.

Antonii Storck, annus medicus 1759.

Joannis-Bernardi de Fiſcher, de febre miliari tractatus, Rigæ 1767.

Donet, *traité des fièvres malignes, Paris* 1753.

Deſmars, *de l'air, de la terre, &c. de Boulogne-ſur-Mer, Paris* 1761.

Antonii de Haen, ratio medendi, Pariſiis 1761.

Ejuſdem de febrium diviſionibus, tractatus, Pariſiis 1764.

Meyſerey, *méthode aiſée & peu coûteuſe, Paris* 1753.

Lepecq, *obſervations ſur les maladies épidémiques, Paris* 1776.

Ketelaer, de aphtis noſtratibus, *ſe trouve parmi les ouvrages de Morton, imprimés à Veniſe en* 1733.

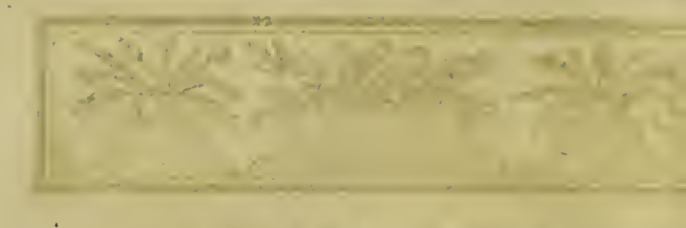
Vanſwietenn, commentaria in *Herman. Boerhaave*, aphoriſmos, Pariſiis 1757, &c. &c.

F I N.

PREMIER MÉMOIRE

CONTENANT la description d'un sarcophage trouvé à Bort-Saint-George, pays de Combraille, découvert en décembre 1782, & fouillé dans le cours de l'été de 1783.

Nec tumulum curo; sepelit natura relictos.
Senecæ epistolæ, epist. XCII.





PREMIER MÉMOIRE

CONTENANT la description d'un sarcophage trouvé à Bort-Saint-George, pays de Combraille, découvert en décembre 1782, fouillé dans le cours de l'été de 1783.

1. TOUT le monde sait que les Gaules ont été soumises aux Romains, & que *Jules-César* en fit le premier la conquête (1); mais on ignore encore aujourd'hui la plupart des endroits où ils faisoient hiverner les légions, & sur-tout les postes fixes où ils établissoient garnison, pour faire respecter leur autorité (2). Quelques-uns de ces derniers ne furent d'abord que de véritables camps, & devinrent ensuite des villes.

2. Ces avides conquérans, n. 1, cherchoient moins la fertilité du terrein où ils s'établissoient, que l'assiette qui étoit toujours la plus éminente des environs, conséquemment la plus forte par sa nature &

la plus propre à la correſpondance (3).

3. Le lieu qui eſt aujourd'hui connu ſous le nom de *Toul-Sainte-Croix*, réuniſſoit tous ces avantages, n. 2. C'eſt une montagne très-élevée qui domine ſur tout le pays de *Combraille*, ſur la *Marche* & une grande partie du *Bourbonnois* & du *Berri*; elle eſt à-peu-près à égale diſtance de *Bourges*, du *Gergovia Arvernorum*, & peut-être auſſi du *Gergovia Boiorum*, dont parle *Céſar*, livre 7[e] de la guerre des Gaules (4).

4. Que Toul, n. 3, ait été anciennement une ville, & très-conſidérable, & très-intéreſſante, mais ruinée juſque dans ſes fondemens, ceci ne peut faire aucun doute. Il ne ſuffit que d'examiner les lieux pour s'en convaincre. L'étendue immenſe de terrein couvert de débris; ces monceaux de pierres où on reconnoît l'empreinte du marteau; les veſtiges d'une ancienne fortereſſe; ce nombre prodigieux de ſouterreins qui s'y trouvent, & de chemins couverts qui en partent, & vont aboutir à des endroits plus ou moins éloignés (5); tant d'autres objets qui ſemblent promettre la plus ample récompenſe aux recherches des curieux (6), & la légende de St. Martial enfin en ſont la preuve (7). Nous avons vu certaines médailles du haut empire, qui y ont été trouvées, & une entr'autres de grand bronze, où on voit les têtes de deux empereurs, & tout

autour, *div. imp.* & au revers un crocodile avec ces lettres initiales o l n e n. Cette cité fut, ſans doute, complétement ruinée par les Anglois ſous *Charles VI*, & les trois léopards en pierre qui y ſubſiſtent encore, prouvent qu'ils en ont été les maîtres : ils aimoient à laiſſer par-tout cette marque de leur ſouveraineté (8).

5. Que cette ville, n. 4, ait ſubſiſté avant l'entrée des Romains dans les Gaules, ou qu'ils lui aient donné l'exiſtence, c'eſt ce que je n'examinerai pas. Il ſuffira de ſe rappeler que de tout temps les peuples conquis ont pris les mœurs & la religion des vainqueurs, ou en ont du moins fait un mélange bizarre avec les leurs; d'où il réſulte néceſſairement alors des pratiques extraordinaires; le monument dont on va parler, ſemble en fournir quelques preuves, n. 46.

6. Comme le pays de Combraille n'offre par-tout qu'un ſol ingrat & ſtérile; qu'il n'eſt arroſé d'aucune rivière navigable; qu'il ſe trouvoit alors, de même qu'aujourd'hui, éloigné de toutes les grandes villes & de tous les endroits anciennement habités, les Romains ne purent y pénétrer que la hache à la main. Ce canton là, ainſi que toute la Gaule Celtique, étoit certainement couvert de bois : conſéquemment le petit nombre d'hommes, qui pouvoit y exiſter, devoit être comme *Horace* peint les pre-

miers habitans de la terre, 3e satyre du 1er livre, vers 100 & suiv. c'est-à-dire, très-ignorans & très-sauvages, n. 43 (9) : mais leurs vainqueurs, en les civilisant, leur donnèrent la première connoissance des arts les plus utiles; & les plus voisins, n. 7, des habitations romaines, n. 5, en profitèrent aussi les premiers. Ces arts firent bientôt des progrès rapides chez un peuple qui, au rapport de *César*, guerre des Gaules, liv. 7, conçoit facilement & imite de même, & dans peu on en vit des preuves qui excitent aujourd'hui notre admiration, n. 7.

7. Le monument que j'ai à décrire, est éloigné d'entour trois mille toises du sommet de la montagne où Toul, n. 3, 4 & 5, est situé, quoiqu'il paroisse presqu'au pied de celle-ci. Il subsiste entre plusieurs villages de la paroisse de Bort, & au bas d'une éminence connue sous le nom de Roche de Baune, n. 41. Il consistoit en un bâtiment quarré d'entour soixante pieds sur chaque face, & auquel on ne peut en supposer moins de dix à douze de hauteur, d'après l'épaisseur des murs qui étoit de deux.

8. L'entrée, n. 7, en étoit à l'orient équinoxial. On rencontroit d'abord une sorte de vestibule qui avoit la forme d'un demi-cercle, d'entour vingt-quatre pieds de long, sur douze dans sa plus grande largeur.

9. Au fond du vestibule, & vis-à-vis

la porte d'entrée, n. 8, régnoit un corridor d'entour quatre pieds de large, qui, en aboutiſſant à un autre, formoit un T majuſcule : ce dernier communiquoit enſuite, par ſes extrémités, à un troiſième moins étroit que les précédens ; par le moyen duquel on pouvoit librement circuler, en paſſant toutefois par le veſtibule, n. 8, non ſeulement autour des caſes, n. 10, du milieu, mais encore autour de celles qui étoient attenantes aux trois murailles extérieures du bâtiment, qui répondoient au nord, au midi & au couchant.

10. Il ſubſiſtoit à droit & à gauche de chacun de ces corridors, de petites chambres ou caſes plus ou moins étendues ; de ſorte qu'il s'en trouvoit ſix rangs au centre de l'édifice, dont les uns avoient ſix & les au tres ſept pieds en quarré.

11. Les murs de refend, d'entour huit pouces d'épais, étoient compoſés de petites pierres à quatre faces, de ſix pouces de long, ſur trois de diamètre, qui alloient enſuite en diminuant à l'autre de leur extrémité, & qui étoient liées entr'elles avec du mortier de chaux.

12. Les murs des corridors & des chambres ou caſes, étoient en outre, n. 11, couverts d'une couche de mortier de chaux très-unie, & celle-ci totalement colorée en rouge ou en vert, ſelon les lieux.

13. Il ſubſiſtoit immédiatement ſur le tuf un pavé de petites pierres, & ſur celui-ci un enduit de trois à quatre pouces d'épais de chaux, de ſable & de pierres broyées. Cet enduit a acquis une grande dureté, & ſe lève à grands morceaux. Il régnoit encore ſur ce dernier, mais ſeulement dans trois caſes, une couche de chaux très-blanche, ſur laquelle on avoit peint en vert, rouge, jaune & bleu différentes fleurs qui en rendoient l'aſpect aſſez agréable.

14. On a rencontré dans ces différentes caſes, n. 10, des débris d'oſſemens humains & de chevaux, des vaſes entiers & des fragmens de beaucoup d'autres, des ſtatues & un aſſez grand nombre de médailles, n. 16, 23 à 28.

15. Sur deux ſquelettes bien conſervés, trouvés ſéparément, n. 10, il en exiſtoit un de ſix pieds avec un large trou rond au milieu du coronal, & un autre de même grandeur, mais ſans tête.

16. Les médailles ſe trouvoient éparſes dans tout le bâtiment, même en dehors & ſous les fondemens, n. 44; mais dans les caſes elles étoient contenues dans certains vaſes de terre, n. 17.

17. Ces vaſes, n. 16, étoient d'une terre rouge très-fine & ſans couverte; c'étoit une ſorte d'écuelles à oreilles rondes, d'ailleurs ventrues & rétrécies par le haut.

18. On a auſſi découvert nombre de petits pots ou oles preſque ſphériques ; les uns noirs, les autres d'une terre très-blanche & inconnue dans le pays, ayant conſtamment le cul & l'ouverture très-étroits.

19. La poterie qui a été trouvée au fond du puits, dont on parlera, n. 22, avoit à-peu près la même forme, n. 18, toujours un large ventre, un cul & une gueule très-petits. Dans le nombre il eſt deux vaſes qui méritent quelqu'attention ; l'un eſt d'une terre très-fine, dont le deſſus eſt du plus beau noir, & l'autre d'une terre rouge aſſez groſſière, mais verniſſé avec du mica, ce qui lui donne un coup d'œil argenté, qui devoit le rendre aſſez propre, lorſqu'il étoit neuf. L'eſpèce d'amphora ou de cruche qui ſe rencontra dans le même endroit, n. 22, & qu'on ne put avoir que par morceaux, ne différoit des précédens que par ſa longueur extraordinaire qui étoit d'entour trois pieds.

20. Il exiſtoit dans le veſtibule, n. 8, un maſſif de pierres taillées, liées avec du mortier de chaux. Ce maſſif étoit ovale, & avoit ſept pieds de long ſur quatre de large. Il ſeroit difficile de prononcer ſur ſa hauteur ; mais on voyoit encore dans ſon milieu, où ſubſiſtoit une ouverture, des charbons, des cendres, des débris d'oſſemens noircis & comme à demi-brûlés. Nous avons même cru y reconnoître un morceau

d'humerus, &c. à côté étoient différens inſtrumens de fer, nommément un d'entour vingt lignes de circonférence, en forme d'anneau, & terminé par deux têtes ſéparées l'une de l'autre par un vide d'entour trois lignes : on en ignore l'uſage. Il étoit, ſans doute, néceſſaire à quelque pratique de religion, peut-être aux ſacrifices : car on ne peut douter que ce ne fût là un autel où ils ſe faiſoient & où on immoloit, ſans doute, des animaux, peut-être des hommes. L'eſpèce de fourchette, qui s'y eſt auſſi rencontrée, ſemble prouver qu'on mangeoit ou du moins qu'on ouvroit, ou enfin qu'on dépeçoit les victimes.

21. On a trouvé dans ce même veſtibule, à côté du corridor, n. 9, en entrant à droite, une ſtatue d'entour dix-huit pouces de hauteur, qui avoit l'index de la main gauche appliqué ſur la bouche, les autres doigts repliés en dedans, tandis que le bras droit tendu & un peu élevé, elle paroiſſoit avec l'autre index, le poing également fermé, indiquer quelque choſe. Cette figure allégorique, ſans doute le dieu du ſilence, paroiſſoit dire que ce lieu étoit ſaint; qu'on ne devoit y entrer, y pénétrer qu'avec précaution & ſans bruit; en un mot, qu'il falloit reſpecter le repos de ceux qui y étoient dépoſés. Il eſt bien malheureux qu'elle ait été totalement détruite par les propriétaires

du champ qui n'en connoiſſoient pas le prix.

22. Après avoir ſondé le terrein & décombré à la hauteur de ſix à ſept pieds, nous avons rencontré à environ vingt toiſes du monument, dont il s'agit, n. 7, un puits profond parfaitement conſervé, dont les pierres de parement avoient été taillées après avoir été poſées, ce qui en rendoit la muraille unie comme une glace. Ce puits avoit la forme d'un cône renverſé, & étoit en outre à l'abri d'un comble, ainſi que les tuiles, n. 31, & les clous, n. 32, trouvés en grande abondance, nous l'ont prouvé. Il fourniſſoit, ſans doute, l'eau néceſſaire aux luſtrations, aux ablutions, aux purifications, &c. on a déja parlé de quelques-uns des vaſes qui ſervoient à la contenir, n. 19.

23. La plupart des médailles découvertes, n. 24 à 28, ont trait à la religion, à la bienſéance, à la juſtice. De là ce nombre prodigieux qui repréſente *Antonin Pie* (10). On lit le mot latin, *felicitas*, au revers de celle d'un empereur, & *equitas*, au revers de celle d'un autre où ſe trouve *Aſtrée* la balance à la main, &c. celles des caſes étoient, ſans doute, deſtinées au paſſage de la barque, pour le paiement de *Caron*.

24. Les médailles romaines ſurpaſſent de beaucoup en nombre toutes les autres. On en voit une de *Childeric*, quatrième roi des François; on lit tout autour de la tête,

Dominus Childericus ; elle eſt du même alliage que nos ſous de ſix liards.

25. Il en étoit une, n. 23, très-curieuſe par ſa matière; mais la rouille l'a entièrement détruite; elle étoit de fer, auſſi petite qu'un patac, & repréſentoit d'un côté un homme armé de toutes pièces, & de l'autre une femme, ſans doute *Bellone*, une pique à la main. Elle ne portoit aucune inſcription.

26. Il en eſt auſſi dans le nombre qui ſont ſupérieurement frappées, & nommément une qui le diſputera toujours à tout ce qu'on fera de mieux en ce genre.

27. Il s'en eſt, ſans doute, trouvé d'or & d'argent; mais elles ne ſont pas venues à notre connoiſſance. L'ignorante & ſtupide avidité des propriétaires nous en a privés, & je ne ſais quelle crainte leur a fait rejeter toutes mes offres.

28. Nous ne parlerons pas des ſtatues renfermées dans les caſes; il s'en eſt trouvé une d'entour un pied de hauteur, qui a été entièrement détruite. Nous poſſédons la tête d'une autre qui étoit à côté du ſquelette entier, n. 15, dont il a été queſtion. Preſque toutes étoient d'une pierre calcaire rouge ou jaunâtre, les autres d'une pierre gypſeuſe, & une ſeule d'une pierre blanche fort aiſée à tailler. Mais quel dieu ou quelle divinité repréſentoient-elles? c'eſt ce que nous ignorons.

29. Comme le verre étoit pour ainſi dire inconnu des anciens, celui qu'ils poſſédoient étoit auſſi de la plus grande beauté & d'un éclat extraordinaire. C'eſt du moins ce que nous avons vu dans deux petits fragmens qui ſe ſont trouvés dans une des caſes où l'on avoit auſſi rangé des morceaux de quartz très-tranſparens & de la mine de plomb.

30. On ne ſauroit douter qu'il y a, n. 7 & 10, également exiſté des vaſes de l'eſpèce d'albâtre gypſeuſe dont parle M. *Pott*, d'une terre blanche & d'une terre rouge très-fines, ainſi que les débris le prouvent. Mais depuis long-temps ce lieu a été fouillé & bouleverſé, & nous n'avons eu que ce qui a échappé à tant d'autres. On a dû, dans les temps, y trouver des armes & autres objets non moins curieux.

31. Il eſt, ſans doute, intéreſſant de ſavoir comment le comble d'un bâtiment auſſi étendu, n. 7, pouvoit réſiſter à la neige & à la pluie. Les matériaux que nous ont procuré nos recherches, nous ont enfin, après bien des réflexions, inſtruits de la vérité, & voilà comment cet édifice étoit couvert. Il y avoit d'abord un plancher, ſans doute ſupporté par des ſolives; ſur ce plancher étoient des tuiles de dix-huit pouces de long ſur treize de large, avec un rebord d'entour dix-huit lignes de hauteur à chaque partie latérale. Cette tuile d'abord

très-épaisse, de plus fixée par deux clous à son extrémité supérieure, alloit en éminçissant & en se rétrécissant à son extrémité opposée; de sorte que l'inférieure pouvoit facilement recevoir celle qui étoit au-dessus. On les plaçoit donc par rangs, en faisant suffisamment chevaucher chacune d'elles, les uns à côté des autres, de manière que les rebords se touchoient. Ceux-ci étoient liés entr'eux par un massif de mortier de chaux, & on recouvroit le tout ensuite avec d'autres tuiles creuses fort longues & fort étoites. Comme ces dernières étoient beauconp plus larges à l'un de leur bout, elles recevoient le plus étroit de celles qui étoient au-dessous & ainsi de suite. Sans doute que le haut du toit étoit terminé par des faîtières. De cette façon, celui-ci étoit très-solide, pour ainsi dire tout d'une pièce, conséquemment de beaucoup de durée, exigeant très-peu ou du moins très-rarement des réparations, évidemment impénétrable à l'eau, & ayant bien meilleure grâce que ceux d'aujourd'hui. Il ne leur falloit que bien peu d'inclinaison ; ils devoient même paroître presque plats (11). Je suis tenté d'en faire construire un semblable à la première occasion de bâtir; quand ce ne seroit que pour en reconnoître les avantages & les inconvéniens.

32. Comme les anciens recherchoient

ſur-tout la ſolidité, je ne dois pas laiſſer ignorer que les clous qu'ils employoient pour fixer les planches & les tuiles, n. 31, étoient très-gros & à aîles; comme ſont encore aujourd'hui certains, dont on ſe ſert pour latter. Nous le jugeons ainſi d'après ceux qui ſe ſont trouvés en grande quantité dans les décombres.

33. La petiteſſe des chambres, n. 10, les oſſemens & les ſquelettes, n. 14, 15, les médailles, n. 16, 23 à 28, l'autel, n. 20, &c. prouvent que c'étoit un vrai *ſarcophage* & non une habitation particulière. Ceux qui y ont été inhumés étoient évidemment de puiſſans ſeigneurs, peut-être des princes ou chefs de la ville de Toul, n. 3, 4, 5, 7 : voyez la note (7), & ſans doute de race gauloiſe que *Céſar* dépeint comme très-grands, tandis que les Romains étoient très-petits en comparaiſon (12).

34. Les deux perſonnages dont on a découvert les ſquelettes, n. 15, paroiſſent avoir péri de morts violentes : le trou qui eſt au milieu du front ſemble annoncer un combat précédent, mais celui qui eſt ſans tête, pourroit bien avoir été puni du dernier ſupplice, à la manière des Romains (13).

35. Mais ce monument, n. 7, annonce dans le voiſinage quelque ville ou quelque fort. Je dis, dans le voiſinage; car les

anciens, plus ſages & plus prudens que ceux qui leur ont ſuccédé, enſeveliſſoient leurs morts loin des habitations. Nombre d'autres objets, tels que le pont, le ſouterrein, le puits & certains creux dont on va parler, n. 36 à 40, ſe réuniſſent encore pour atteſter l'exiſtence de quelque lieu important, ou au moins de quelque choſe d'extraordinaire.

36. Le pont dont il s'agit, n. 35, appelé *de Lavallade*, eſt ſitué ſur un très-petit ruiſſeau, ſolidement conſtruit en de très-grandes pierres taillées, & eſt compoſé de trois arcades, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui.

37. On voit de même les veſtiges d'un chemin couvert, ou ſouterrein, n. 35; on ſuppoſe qu'il part de la Roche de Baune, n. 7, & va aboutir au pont de Lavallade, n. 36. C'eſt cependant ce que je ne crois pas; car ſa direction ne l'annonce point. On prétend, avec plus de vraiſemblance, qu'il s'y eſt trouvé, il y a entour douze à quinze ans, nombre de pièces d'or, dont un propriétaire voiſin a profité & augmenté ſa fortune.

38. Il exiſtoit jadis au pied de cette colline, n. 7 & 41, à ſon nord-oueſt, un puits large & profond, dont les murailles étoient de pierres artiſtement taillées, n. 22, mais qui eſt aujourd'hui ſi parfaitement comblé, que l'on ſait à peine où il eſt. On

l'appeloit *puits des Fades*. Il fait certainement preuve que ce lieu a été jadis habité, tandis qu'il ſe trouve maintenant fort éloigné de ceux qui le ſont.

39. A côté de cette même colline, & à ſa partie méridionale, il ſubſiſte encore des creux au nombre de ſept, connus ſous le nom de *creux des Fades*, bien pavés, & qui vident les uns dans les autres. Ils étoient ſans doute deſtinés à abreuver les beſtiaux, ou à laver les hardes d'uſage, ou enfin, ce qui eſt le plus vraiſemblable, n. 43, à quelque pratique religieuſe, à des bains expiatoires, par exemple.

40. D'après tout ceci, n. 35 à 40, on devroit trouver des fondemens & d'anciennes traces d'édifices, qui manifeſteroient l'endroit ci-devant habité; mais il n'en exiſte aucun veſtige : le temps a tout anéanti.

41. La colline connue ſous le nom de Roche de Baune, n. 7, eſt, ſans contredit, après la montagne de Toul, l'endroit le plus éminent du canton; & comme telle, elle pouvoit être le ſiége de quelque fortereſſe. Les terriers latins du pays de Combraille du treizième ſiècle, y déſignent une ancienne habitation, alors connue ſous le nom de *la Place*, comme ſi l'on diſoit le fort, ou la place forte; mais, encore une fois, il n'en exiſte plus rien d'apparent, n. 40.

42. Il règne à sa partie la plus élevée, n. 41, plusieurs masses de rocher. On prétend qu'il y a sous un de ceux-ci, qui est effectivement détaché & d'une grosseur prodigieuse, un berceau de pierre. Que signifie-t-il ? à qui a-t-il servi ? c'est ce qu'on ne dit pas. On n'est pas mieux assuré de son existence. On voit sur quelques autres deux empreintes d'un pied humain. La tradition orale veut que l'une soit de *St. Martial*, qui se reposa en cet endroit, en allant de Toul à Ahun, n. 4. Si cette assertion s'autorise de la légende (7), on peut du moins dire que l'apôtre des Gaules étoit mal orienté, & qu'il ne suivoit pas son droit chemin ; c'étoit prendre le sud-est pour le sud-ouest.

43. On attribue l'autre empreinte, n. 42, à la reine des *fades*, *folles* ou *fées* (14) ; car toutes ces versions ont lieu, qui la fit dans un instant de colère, en frappant la roche fortement du pied droit ; &, pour continuer la fiction, on ajoute qu'elle transporta aussi-tôt les bains qui s'y trouvoient, dont le puits, n. 38, & les creux, n. 39, sont encore des preuves existantes, à Eveaux, où ils subsistent aujourd'hui. Cette tradition fabuleuse n'annonceroit-elle pas un collége de druidesses, ou un couvent de prêtresses qui, dans la célébration de leurs mystères, & lorsqu'elles rendoient des

oracles, reſſembloient plutôt à des phréné-tiques qu'à des perſonnes qui jouiſſent de leur jugement ? On ne doit pas perdre de vue que ce canton étoit très-ſauvage, & certainement enveloppé de bois, n. 6. Toutes ces circonſtances, jointes à la proximité de Toul, n. 7, qui étoit peut-être alors, & bien au loin, le ſeul endroit habité, annoncent évidemment quelque choſe de ſingulier & de très-ancien; peut-être étoit-ce là un de ces lieux ſacrés, redoutables par la préſence de quelque prétendue divinité, telle que la *déeſſe Onvanha*, où on alloit en dévotion ou en pélerinage. Quoi qu'il en ſoit, le monument dont il a été queſtion, n. 7 à 14, la fortereſſe ou la ville qui peuvent y avoir exiſté, n. 40 & 41, ſont vraiſemblablement d'une date plus récente, n. 44. Les Gaulois, avant l'arrivée des Romains, ne ſavoient pas conſtruire de pareils édifices, n. 6.

44. Il importeroit, ſans doute, de ſavoir de quel ſiècle eſt le monument qui fait l'objet de ce mémoire. Si on ne peut raiſonnablement en ſuppoſer l'exiſtence avant la conquête de la Gaule Celtique, par les Romains, il faut du moins convenir qu'il a ſuivi de près celle-ci. Toutes les médailles, au nombre de douze, trouvées par les ouvriers que j'employois ſous les fondemens du mur ſitué à l'occident, n. 16, étoient

de cette nation, & les plus récentes, de *Tite-Antonin* & de *Faustine*, qui vivoient dans le second siècle de l'ère chrétienne, entour cent soixante & dix ans après *Jules-César.*

45. Si on examine ensuite les médailles trouvées en certaines cases, où elles étoient toutes romaines ; si on fait attention à leur mélange, n. 24, en quelques autres, & à la variété des décorations, n. 12 & 13, il faudra convenir, n. 44 & 45, que ce sarcophage a long-temps subsisté ; qu'il a pu être construit peu de temps après l'entrée des Romains dans la Grande Gaule ou Gaule Chevelue ; quon y a successivement enseveli pendant plusieurs siècles, & jusqu'à ces temps d'orage où la puissance romaine étoit de toutes parts aux prises avec une multitude de barbares, sous les premiers rois de France ; en un mot, de *Childeric* nommément, n. 24, qui régnoit en 458.

46. Quoi qu'il en soit, on doit regarder comme extraordinaire, dans un pareil monument, l'autel dont il a été question, & l'usage auquel il paroissoit destiné, n. 20 ; la statue qui s'est trouvée dans le vestibule, n. 21 ; l'existence & la forme du puits dont il a été parlé, n. 22, &c. ce qui prouve ce qu'on a avancé, n. 5, un mélange bizarre de pratiques religieuses romaines &, sans doute, gauloises. Il est évident qu'on y faisoit des sacrifices en l'honneur, peut-

être pour le repos, ou, au moins, pour l'avantage des morts. Si on ne bruloit pas alors ces derniers, il se pouvoit bien faire qu'on livrât encore aux flammes tout ce que le défunt avoit de plus cher, même les animaux domestiques qu'il avoit le plus affectionnés, ainsi que cela se pratiquoit du temps de *César*, guerre des Gaules, liv. 6 (15).

47. Il seroit peut-être nécessaire, avant de finir, de dire comment ce sarcophage a été découvert. Il faut d'abord savoir qu'il n'en existoit plus, pour ainsi dire, que les fondemens : les murailles excédoient à peine d'un pied le sol, & elles étoient tout au plus recouvertes par quatre ou cinq pouces de terre végétale. Comme le soc de la charrue s'y engageoit fréquemment & s'y émoussoit, ceci excita le propriétaire à creuser, pour se procurer d'ailleurs le moilon dont il avoit besoin; mais bientôt il fut détrompé, & ensuite alléché par les tuiles, n. 31, dont il a su tirer parti, & sur-tout par les médailles dont on a fait mention, n. 23 à 28.

48. Si on examine ensuite la manière dont l'édifice en général étoit construit, n. 7 à 14, le compartiment des cases, n. 11, & la solidité des fondemens qui tenoient au roc, l'éloignement de toute humidité, la situation élevée & la sécheresse du terrein, on conviendra qu'on avoit réuni

la ſolidité à la ſalubrité, quoique celle-ci ne fût pas, en cette circonſtance, fort néceſſaire. Quant à la beauté & à l'élégance du bâtiment, nous ne ſaurions en faire l'éloge. S' on fait attention à ſa forme quarrée, n. 7, à ſon étendue, *ibid.* & au peu de hauteur de ſes murailles, puiſqu'elles n'avoient que deux pieds d'épaiſſeur dans leurs fondemens, *ibid.* on demeurera convaincu qu'il devoit avoir aſſez mauvaiſe grâce, & paroître écraſé; mais c'eſt auſſi la forme qui convient la mieux aux tombeaux, & que l'on conſerve encore par cette raiſon.

49. Les cadavres devoient en outre peu s'y conſerver, n. 48; ce n'eſt que dans les terres calcaires, ou dans les endroits frais, ſablonneux & profonds, où ils deviennent pour ainſi dire, incorruptibles. Nous en avons la preuve dans une fouille où, à vingt-un pieds de fond, on trouvoit des cadavres preſqu'entiers, quoiqu'enſevelis depuis pluſieurs ſiècles, tandis que ceux de la ſurface étoient totalement détruits.

50. Voici ce que nous avions à dire à l'égard d'un monument, ſans doute remarquable, dans un pays tel que le nôtre. Les fouilles que nous allons continuer, le ſouterrein que nous allons ſuivre, donneront peut-être lieu à quelque découverte également précieuſe & intéreſſante pour l'hiſtoire; nous en rendrons compte dans la ſuite.

Fin du premier Mémoire.

NOTES DU PREMIER MÉMOIRE (a).

(1) Ceci n'eſt pas tout-à-fait exact, puiſque la république y poſſédoit déja une province, qui comprenoit la Savoie, le Dauphiné, la Provence & le Languedoc; mais tout le reſte étoit indépendant, lorſque *Céſar* fut fait gouverneur de la Ciſalpine.

(2) Le continuateur des Commentaires de *Céſar*, rapporte que celui-ci mit deux légions en quartier d'hiver dans le Limouſin, proche d'Auvergne, & cela pour avoir des troupes par-tout. *In Lemovicum fines, non longè ab Arvernis, ne qua pars Galliæ ab exercitu vacua eſſet*; HYRTIUS, *de bel. Gal. lib.* 8. D'après ceci, il eſt bien décidé qu'aucune garniſon ne pouvoit alors être plus favorablement placée que dans l'endroit dont on va faire mention, n. 3.

(3) C'eſt par ces raiſons qu'il préféroit les lieux qui dominent ſur une vaſte étendue de terrein, qui ſe découvrent mutuellement, & d'où les Ro-

(a) Nous avons cru devoir ajouter quelques notes au texte, & cela, pour éclaircir ou expliquer certains faits qui nous ont paru aſſez importans; elles ſont déſignées, dans les numéros par autant de chiffres renfermés dans une parenthèſe.

mains qui s'y étoient retranchés, pouvoient facilement voir les ſignaux & les répéter pour l'avantage d'autres camps ou garniſons plus éloignés. Cette idée leur vint des anciens Gaulois qui, par des cris redoublés, ſans doute de hauteur en hauteur, s'avertiſſoient & s'inſtruiſoient réciproquement : de cette manière on ſavoit le ſoir en Auvergne, ce qui s'étoit fait à Orléans, au lever du ſoleil, *Céſar*, guer. des Gaul. liv. 7. Faute d'avoir d'abord ſu prendre ce parti, quelques légions en furent les victimes, telles que celle de *Sabinus* & de *Cotta*, qui fut complétement détruite. Celle que commandoit *Ciceron*, ſe trouva en même temps expoſée au plus grand danger ; *idem*, *ibid.* liv. 5. Cette aſſertion, je ne l'ignore pas, peut paroître haſardée ; elle n'eſt cependant pas invraiſemblable, ni abſolument dénuée de preuves.

(4) Ce *Gergovia Boiorum*, eſt inconnu. Les uns croient que c'eſt *Souvigny* ; d'autres, avec autant de vraiſemblance, reconnoiſſent *Néris*, où on voit encore nombre d'antiquités romaines & un camp de cette nation : le *Montet-aux-Moines* n'eſt pas ſans prétentions à cet égard : la ſituation de cette petite ville, l'élévation de la montagne où elle eſt ſituée & la tradition orale dépoſent en ſa faveur.

(5) Ces ſouterreins & ces chemins couverts pourroient bien ſervir à prouver que ce lieu a été habité long-temps avant l'entrée des Romains dans les Gaules : on ſait que ceux-ci n'avoient jamais recours aux mines, & qu'il en étoit autrement des Gaulois qui, ſelon *Ceſar*, guer. des Gaul. liv. 3 & 7, étoient fort experts en cet art, ainſi qu'ils lui en donnèrent des preuves en différens ſiéges, nommément à celui de Bourges, en venant, par des conduits ſouterreins, ruiner ſa terraſſe & brûler ſes batteries. Voyez la note (9), & ſur-tout notre ſecond mémoire, n. 1 à 16, & note (15).

(6) On voit dans le voiſinage pluſieurs camps,

& entr'autres la circonvallation d'un que l'on dit romain.

(7) On fait exister ce saint dans le premier siècle de l'église; *Martialis*, lit-on dans le bréviaire de Limoges, *pars æstiv. pag.* 440 & 441, & dans l'éditeur & commentateur de *Ribadeneira*, tom. 1, pag. 624, *unus ex septuaginta discipulis Domini, &c. vir electus à Christo &c. post Christi ascensionem beato Petro adjunctus, eum Anthiochiam, deindè Romam secutus est; indè ab eo in Galliam, unà cum Austricliniano & Alpiniano, missus est ad christianam fidem prædicandam, &c. Martialis igitur Lemovicum fines ingressus, Tullum venit, ubi hospitis filiá à dœmone liberatá & loci principe vitæ restituto, multos ad fidem convertit, indè Agedunum se contulit: &c.* Je sais que quelques-uns attaquent la légende, & prétendent que cet apôtre ne parut dans les Gaules, que dans le troisième siècle de l'ère chrétienne; mais, qu'importe? il sera toujours certain qu'il y avoit de son temps un prince ou chef à Toul, ce qui annonce une ville & un territoire considérables, comme il y en avoit au rapport de *César*, guer. des Gaul. liv. 5, en différentes parties des Gaules, nommément un à Limoges: *Sedulius, dux & princeps Lemovicum*, *lib.* 7, qui fut tué au siége d'Alexis. Remarquons, au surplus, que *Toul* est effectivement sur les frontières du Limousin; *Martialis igitur Lemovicum fines ingressus*, dit la légende, *in Lemovicum fines, non longè ab Arvernis*, dit *César*, note (2), & est encore aujourd'hui du diocèse de Limoges, de la généralité & province de Berri, &, de plus, dans le voisinage d'Ahun, *Agedunum se contulit.* Le surnom de *Ste. Croix* peut lui avoir été donné, n. 3, comme à la première qui avoit reçu & adopté la religion chrétienne, &, en outre, comme à la principale cité du pays.

(8) Une famille très-ancienne des environs

de Bouſſac, prétend avoir une lettre de François Ier. par laquelle il ordonne à un de ſes généraux d'aſſiéger *Toul*, & de le ruiner de fond en comble : ſi cela eſt, & ſi l'expédition réuſſit, on peut dire que le capitaine s'acquitta parfaitement de ſa commiſſion.

On voit encore au village de la Forge, paroiſſe de Buſſière en Berri, dans une lande très-étendue, un camp avec trois redoutes, que l'on dit être celui de l'armée qui aſſiégea & raſa la ville dont il s'agit; mais, en quelle année, ſous quel règne, & par qui ? c'eſt ce que la tradition ne dit point.

(9) Lorſque j'écrivois ceci, en Août 1783, je ne pouvois alors ſoupçonner ce que de nouvelles fouilles nous feroient découvrir, 2e. mém. n. 1 à 16. Celles-ci confirment donc amplement notre aſſertion, & démontrent que l'homme du Combraille étoit, ſans doute, à l'arrivée des Romains, dans le dernier degré d'abrutiſſement.

(10) Les anciens ſe perſuadoient que la monnoie frappée au coin des bons princes, étoit reçue plus favorablement du nautonnier du Styx, & qu'elle hâtoit conſéquemment le paſſage des ombres : c'eſt pour cela, ſans doute, qu'on rencontre ſi ſouvent des médailles de *Tite-Antonin*, dans leurs ſarcophages : pluſieurs urnes qui en étoient remplies, furent trouvées dans un champ à Zoſſen, à ſix milles de Berlin, mém. de Brandebourg, 3e. part. pag. 38. Au revers d'une de ce même empereur, on voit l'Italie aſſiſe ſur un globe, & couronnée comme reine du monde, ainſi qu'elle eſt repréſentée dans l'ouvrage de *Guillaume Duchoul*, intitulé : *De la religion des Romains*, pag. 180. On avoit d'abord cru que c'étoit un Bacchus aſſis ſur ſon tonneau. Il y exiſtoit encore quelques médailles de *Fauſtine, la mere*, nommément une au revers de laquelle on remarque une femme avec une

une corne d'abondance, &c. celle-ci eſt aſſez bien conſervée, n. 44.

(11) Il ne ſeroit pas impoſſible d'avoir des terraſſes avec de pareils toits : lorſque la tuile eſt bien cuite & qu'elle a une certaine épaiſſeur, elle réſiſte parfaitement à l'eau ; nous en avons la preuve dans les fouilles dont il ſera parlé dans notre ſecond mémoire, n. 21 & 28. Celles que nous avons trouvées, quoique recouvertes par trois à quatre pouces de terre végétale, étoient intactes après quinze ou ſeize cents ans, & n'avoient laiſſé échapper aucune humidité : les carreaux, dont pluſieurs appartemens étoient encore pavés, offroient les mêmes circonſtances.

(12) *Nam, plerumquè hominibus Gallis, pro magnitudine corporum ſuorum, brevitas noſtra contemptui eſt*, *Ceſar*, *de bel. Gal. lib.* 2.

(13) Ils faiſoient cruellement fouetter le coupable, & on lui coupoit enſuite la tête, *Céſar*, guer. des Gaul. liv. 6 ; & *Hirtius*, liv. 8 : on envoyoit auſſi-tôt celle-ci à l'empereur, ſi c'étoit un grand rebelle ou criminel de lèſe-majeſté.

(14) En latin *fatidica*, d'où ſont venus, ſans doute, les noms de *fades*, de *folles* ou de *fées*. C'étoient des femmes qui, en certains cantons, exerçoient le ſacerdoce, & qui, en d'autres endroits, faiſoient l'office de *prophéteſſes* ou de *ſorcières*. Ces deux dernières fonctions ne pouvoient certainement leur convenir, que lorſqu'elles étoient, & fort vieilles, & bien laides. Dans la ſuite, on s'aviſa de les brûler, pour leur ôter la démangeaiſon de prédire l'avenir ; mais depuis quelque temps, il eſt enfin permis au beau ſexe, ainſi que le remarque très-judicieuſement ſa majeſté, le roi de Pruſſe, mémoire pour ſervir à l'hiſtoire de Brandebourg, 3e. part. pag. 84, de vieillir & de radoter, ſans crainte d'encourir la peine du feu.

(15) Comme les Gaulois admettoient l'immortalité de l'ame, *Céſar*, guer. des Gaul. liv. 6, ils avoient conſéquemment à redouter une vie future. De là ces divinités que l'on rangeoit dans la bière à côté d'eux, ſans doute, pour les protéger en l'autre monde, n. 28.

Parmi les différentes manières d'enſevelir, anciennement en uſage dans le pays de Combraille, on ne doit pas oublier les tombeaux qui ſe ſont trouvés dans un champ attenant au village de *Buſſière-Néalon*, paroiſſe du *Chauchet* : c'étoient deux cercueils en pierre, avec un couvercle de la même eſpèce : la garde en étoit confiée à autant de ſphinx de ſexe différent, choſe remarquable, ſans doute ſelon celui des défunts, de grandeur aſſez conſidérable & placés du côté de la tête du mort ; c'eſt-à-dire, à l'occident : car les pieds regardoient l'orient. Tout ceci étoit accompagné dans l'intérieur du coffre, de quelques pièces de monnoie, n. 23, mais qu'on s'eſt bien donné de garde de montrer.

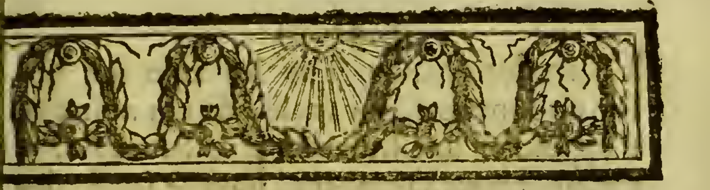
On rencontre aſſez fréquemment dans la paroiſſe de *Néoux*, des cercueils en terre cuite, d'une ſeule pièce. Chacun d'eux eſt fermé hermétiquement par un couvert de la même matière. On ne trouveroit perſonne aujourd'hui en état d'en exécuter de ſemblables. L'entrepriſe offre du moins plus de difficultés qu'on ne l'imagineroit d'abord.

Fin des notes.

SECOND MÉMOIRE

Sur les nombreux ſouterreins qui ſe trouvent dans les environs de Toul-Sainte-Croix, ſur-tout à Bort-Saint-George & dans pluſieurs autres endroits du pays de Combraille, avec la deſcription de quelques autres monumens récemment découverts dans le même pays.

Ils n'avoient tapis ni houſſe,
Mais tous fort bon appétit.
LAFONTAINE, liv. V, fable VII.



SECOND MÉMOIRE

SUR les nombreux souterreins qui se trouvent dans les environs de Toul-Sainte-Croix, sur-tout à Bort-Saint-George & dans plusieurs endroits du pays de Combraille, avec la description de quelques autres monumens récemment découverts dans le même pays.

1. ON nous avoit mille fois répété, & nous avions cru que le souterrein, qui est le plus voisin du monument qui fait le sujet du 1er mémoire, n. 37 & 50, étoit un chemin couvert, une sorte de galerie de communication, tels que les anciens avoient coutume d'en pratiquer dans leurs places d'armes pour jouir de l'eau, pour échapper au danger, ou pour parvenir au dehors, sans être apperçus. Mais, quel a été notre étonnement, de ne trouver, au lieu de tout cela, qu'un véritable *antre de sauvage*, où celui ci manquant de tout, plus à plaindre,

à bien des égards, que les animaux qui l'environnoient, incapable de connoître & d'apprécier une ſituation plus heureuſe, ſe réfugioit néceſſairement, pour ſe ſouſtraire aux injures de l'air, aux intempéries du climat, & où il vivoit, ſans autres ſoucis que ceux du moment qui naiſſent naturellement des différens beſoins phyſiques que l'homme a à ſatisfaire !

2. Cet antre, ou grotte, n. 1, n'eſt pas le ſeul; ils ſont très-nombreux dans ce canton là; nous en connoiſſons pluſieurs; le haſard, ou des accidens, n. 34, en font fréquemment découvrir qui étoient abſolument ignorés; & quiconque en a viſité deux, les a à-peu-près tous vus.

3. Ils, n. 2, ont, depuis trente juſqu'à cent pieds de longueur, ſur quatre & cinq de haut, & entour trois de large; ſont taillés en voûte, & ſous une épaiſſeur d'une à deux toiſes. Tous partent de quelqu'éminence, plongent dans le vallon, en ſuivant la direction du terrein, & forment, pour l'ordinaire, un ſeul & long boyau tortueux ou avec quelques branches.

4. Ces grottes, n. 2, du moins celles que j'ai vues, ſont conſtamment ſituées à l'orient: l'entrée eſt toujours à l'endroit le plus élevé du terrein où elles ſe trouvent, & conſéquemment à leur extrémité ſupérieure, ou à leur partie moyenne, & comme

au milieu d'elles-mêmes, tandis que le fond eſt à la partie la plus baſſe & la plus inférieure ; toutes ſont dans le voiſinage de quelque rivière, ou au moins de quelque ruiſſeau.

5. Dans quelques-unes, on ſe gliſſoit, les pieds ſans doute premiers, par une ouverture très-étroite, & on y arrivoit bientôt, au moyen d'un talus aſſez rapide ; on ne pouvoit conſéquemment en ſortir, qu'en graviſſant & en rampant tout-à-la-fois : celles-ci reſſemblent à des antres de cyclopes ; elles ſont très-noires, & de toutes parts enduites de ſuie : la fumée n'avoit d'autre iſſue que l'entrée elle-même, n. 4, & on reſſemble à des ramoneurs, lorſqu'on en ſort (1).

6. Dans d'autres, au contraire, n. 5, il ſubſiſtoit en dehors un eſpace plus ou moins étendu, ſouvent de la même profondeur que la caverne, ouvert par le haut ; mais que l'on couvroit peut-être avec des branches d'arbres, des feuillages, du gazon, &c. c'étoit là où on faiſoit le feu & le ménage, ainſi que les pierres qui s'y trouvent calcinées, les parois de l'enceinte qui ſont très-noirs, les charbons & les cendres, qui y ſont en abondance, ainſi que dans les précédentes, n. 5, le manifeſtent : l'intérieur de celles de cette eſpèce n'a pas été noirci.

7. Les unes & les autres, n. 5 & 6, avoient

en tout temps de l'eau à leur fond ou extrémité inférieure, n. 4; de sorte que l'animal homme qui les habitoit, pouvoit satisfaire un des plus pressans besoins de la nature, la soif, aller à l'abreuvoir, en un mot, sans sortir de son trou, comme il pouvoit également s'y chauffer & y préparer ses alimens.

8. Je dis y préparer ses alimens, n. 7; ce qui consistoit, sans doute, à faire griller le produit de sa chasse ou de sa pêche, sur un brasier ardent. Nous n'avons trouvé que dans une seule, n. 6, quelques débris d'une poterie de terre, nommément un couvercle qui est tel, que cet art à dû nécessairement l'offrir dans sa première enfance (2) : nous y avons aussi rencontré quantité de pierres singulièrement noircies jusqu'au centre, par un long usage, ou plus ou moins calcinées; les unes oblongues & assez considérables par leur grosseur, & les autres minces, de peu de diamètre, & assez unies. Celle-ci servoient, sans doute, de plats ou d'assiettes, & celles-là de chenets (3).

9. Peu de terrein, si on y fait attention, étoit propre à ces sortes de cavernes : 1°. il falloit un banc de tuf très épais, au moins de six, huit, dix & douze pieds, assez étendu, n. 3, & en pente; 2°. un sol tout-à-la-fois sec & impénétrable à l'eau; 3°. que celle-ci se trouvât à l'extrémité de l'antre, sans pou-

voir le ſubmerger; 4°. & enfin, que la voûte en fût aſſez ſolide pour réſiſter à ce poids énorme qu'elle avoit à ſupporter, ſinon ſes habitans auroient riſqué d'y être enſevelis.

10. Il reſteroit maintenant à examiner, comment de pareilles grottes ont pu être creuſées par des gens que nous ſuppoſons très-ſauvages, n. 1, manquant abſolument de tout, & à plus forte raiſon d'inſtrumens de fer, qui paroiſſent les ſeuls propres à de pareils travaux. Nous répondons, 1°. par le fait qu'on ne peut révoquer en doute, n. 11; 2°. parce qu'on doit accorder au moins autant d'adreſſe à des hommes quelconques, qu'aux renards & aux blairaux qui s'enfouiſſent de la même manière, dans de pareils terreins, & dans des lieux également ſecs & en pente (4); 3°. & enfin, parce qu'en les parcourant, & en les examinant avec attention, on reconnoît facilement, que l'architecte a été arrêté par-tout où la pierre, devenant plus dure, ou offrant de trop grandes maſſes, ou le rocher ſuccédant au tuf, ne laiſſoit plus de priſe aux outils de bois ou de pierre qu'il pouvoit employer: de là ces coudes, ces fréquens détours, ces étranglemens, &c. que l'on obſerve. Ceci fait qu'on ne peut les parcourir que partie à genoux & partie en rampant: auſſi peu de gens ſont-ils tentés d'en faire la viſite.

11. Tout prouve ce que nous avons

avancé, n. 1, que c'étoit réellement des *antres de ſauvages* (5). A quel but ces cavernes ou ces *caves*, pour me ſervir des termes vulgaires, auroient-elles été faites dans un pays élevé, couvert de bois, 1er mém. n. 6, qui abonde en gibier, & à côté de ruiſſaux ou de rivières (6)? Pourquoi s'en trouveroit-il un ſi grand nombre, & dans des endroits fort éloignés les uns des autres, n. 2 & 34 à 38? pourquoi cette ſuie, ces charbons, &c. n. 5 & 6, qui ſont des preuves qu'elles ont été, & fort long-temps habitées? pourquoi enfin ces pierres & cette poterie dont on a parlé, n. 8?

12. Elles remontent donc à la plus haute antiquité, à ces temps où l'homme encore brute, ignorant tous les arts, ne ſavoit ni ſe bâtir, ni même ſe procurer d'autres vêtemens que ceux qu'il retiroit de la peau des animaux : elles ſont donc antérieures à tous les édifices connus; on peut, en outre, aſſurer que pluſieurs exiſteront autant que le monde. Le tuf, au travers duquel elles ont été creuſées, eſt une pierre tendre & très-veinée, à la vérité, mais intimement liée par un *gluten* qui rend ces antres très ſolides; auſſi ſont-ils pour la plupart, tels que le premier jour. S'il ſurvient des affaiſſemens, n. 34, ce n'eſt que dans quelque partie foible, ou qui, pour l'ordinaire, a été minée par les orages, par des chemins ou par des travaux particuliers.

13. En réfléchiſſant enſuite ſur leur peu de hauteur, n. 3, il faudra convenir, ou que leurs habitans étoient beaucoup plus petits que nous, à plus forte raiſon que les Gaulois, 1er mém. n. 33, ce qui n'eſt guère croyable, ou qu'il ne s'y tenoient qu'aſſis ou couchés (7), conſéquemment, qu'ils ne s'y renfermoient que pendant le ſommeil, ou du moins pour s'y repoſer, ſur-tout la nuit, & pendant la durée du mauvais temps.

14. Il faut donc bien diſtinguer ces *grottes* de ces chemins ſouterreins qui ſe voient & ſe découvrent à *Toul*, 1er mém. n. 4, & avec leſquels elles n'ont rien de commun. C'eſt donc très-gratuitement que nous avons ſuppoſé dans notre 1er mém. n. 35 & 41, une ville ou fortereſſe dans le voiſinage du monument dont on y a parlé, & dont le prétendu chemin couvert étoit une des principales preuves. Tout ſe réduit donc au *ſarcophage*, *ibid.* n. 33, dont on ne peut douter (8), ou à quelque *temple*, ou mieux à quelque *bois ſacré* qui pouvoit également y exiſter avant l'entrée des Romains dans les Gaules, *ibid.* n. 43. Les cavernes dont il s'agit, n. 1 à 15, ne ſont pas contraires à cette dernière prétention : les dévots, les initiés, les prêtres cherchoient, ſans doute, à ſe former des habitations dans les lieux les plus voiſins de celle de la divinité.

15. Nous devons prévenir, avant de finir

ſur cet objet, ceux qui voudront pénétrer dans de pareils ſouterreins, mais récemment ouverts, qu'ils ont à redouter *l'aſphyxie* & nombre d'autres accidens. Pluſieurs des travailleurs que j'employois en furent menacés; deux en furent légèrement atteints; preſque tous éprouvèrent de violens maux de têtes, accompagnés de ſueurs & du battement violent des artères, ſur-tout temporales, des bouffées de fièvre; leur viſage étoit en outre très-rouge & leur front brûlant. Quelques-uns eſſuyèrent, & je fus de ce nombre, une colique très-douloureuſe durant pluſieurs jours. J'avois cependant ſoin de relever fréquemment les ouvriers; mais les lumières s'éteignoient, & on y reſpiroit une vapeur ſuffocante, d'une odeur particulière, comme douceâtre, & vraiment méphitique. Le nettoiement fait, l'air y circule librement, & au bout de vingt-quatre heures on peut y entrer & y ſéjourner ſans crainte. On retire de certaines, une boue graſſe, fétide, très-noire, &c. n. 5, 6, 8; celles, dans l'intérieur deſquelles on a fait du feu, ſont les plus à redouter.

16. Paſſons maintenant à d'autres objets. Depuis long-temps on trouvoit, & en abondance, certaines pièces d'argent dans une terre du *Montfrialoux*, village de la paroiſſe de *Sannat* : le bruit s'en répandit à la fin, & je cherchai à m'aſſurer de la vérité.

Perſonne, diſoit-on, ne pouvoit en connoître l'empreinte, ni en lire l'inſcription. Je parvins, après bien des inſtances, à m'en procurer une le 1er novembre 1783: elle étoit de *Valerien*, fils aîné de *Gallien*, que le rebelle *Poſthumus* fit mourir à Cologne. Celle-ci réveilla ma curioſité; je volai, dès le lendemain, ſur les lieux, & j'y vis, avec plaiſir, une quantité prodigieuſe de débris de tuiles antiques, 1er mém. n. 31, des élévations qui annonçoient des ruines & des décombres, & des cordons qui manifeſtoient encore l'enceinte de pluſieurs édifices. Je m'y tranſportai, ſans perte de temps, avec beaucoup d'ouvriers, & je vais expoſer ce que les fouilles nous ont fait découvrir.

17. Ayant reconnu deux éminences dans la même direction, nous commençâmes par celle qui étoit la plus au nord: c'étoit un bâtiment d'entour cinquante-quatre pieds de long, ſur vingt-cinq de large: l'entrée en étoit au milieu & au midi, & communiquoit à un corridor d'une toiſe de large. Tout le long de celui-ci, & à chacune de ſes extrémités, régnoient différens appartemens plus ou moins ſpacieux.

18. C'étoit à l'extrémité orientale de ce corridor, que ſubſiſtoit un cabinet de ſix pieds en quarré, & dans celui-ci un placard, dont on voyoit encore l'embraſure, qui contenoit le *tréſor*, & d'où ſe ſont ré-

pandues les différentes pièces de monnoie que nous avons trouvées, n. 20, ou qui l'avoient été avant nous, n. 16 : aussi étoient-elles toutes dans cet appartement, ou dans son voisinage le plus immédiat, & sur-tout autour de l'armoire qui les renfermoit.

19. Je dis un *trésor*, n. 18, & on ne sauroit douter que ce n'en fût un, mais analogue à la misère du pays & à la disette des temps (9). Il contenoit au moins trois cents pièces de cette monnoie, à en juger par le nombre de celles qui ont été trouvées entières, ou en partie détruites par le temps : elles étoient peut-être le produit des offrandes que les dévots faisoient au dieu, auquel le temple voisin étoit dédié, n. 23, 24. Quoi qu'il en soit, il avoit été ramassé dans l'espace de trente à quarante ans au plus, depuis le règne d'*Alexandre Sévère*, ou mieux de *Sévère Alexandre*, jusqu'à celui de *Gallien* inclusivement, ainsi que ces pièces elles-mêmes l'attestent (10).

20. La monnoie & les médailles découvertes en cet endroit, n. 18, & les plus anciennes sont d'*Alexandre Sévère* : on lit, autour de la tête, *Imp. Sev. Alexand. Aug.* & au revers, *virtus Aug.* de sa mère, qui portent pour légende, *Julia Mamea Aug.* & au revers, *Fecund. Augustæ*; viennent ensuite les *Gordiens*, autour desquels se trouve pour inscription, *Imp. Gordianus*

Pius Fel. Aug. & au revers, *virtus Aug.* suivent les deux *Philippes*; autour de celles du père, on lit, *Imp. M. Jul. Philippus Aug.* & au revers, *liberalitas Aug. G.* III; succèdent celles de *Gallus*, qui portent *Imp. G. G. vib. treb. Gallus Aug.* & au revers, *Pietas Aug. D.* Les plus récentes, enfin, sont de Gallien & de ses fils : celles du père ont pour légende, *Imp. Gallienus P. F. Aug.* celles de l'aîné, *Valerianus P. F. Aug.* & celles du second, *Corn. Saloninus Aug.* & au revers, *Pietas Aug.* Ceux qui nous ont précédés, ont enlevé toutes celles de *Maximin*, de *Maxime* & *Balbin*, des *Dece*, d'*Emilien* & de *Valerien*, grand-père de celui dont il a été question, n. 16 & 20.

21. Après avoir décombré la seconde éminence, n. 17, nous avons reconnu un autre bâtiment moins large, mais plus profond que le précédent. Il étoit d'entour quarante pieds de face, sur soixante de longueur, & partagé en deux parties égales, par un corridor, à gauche & à droite duquel, il existoit nombre de chambres, d'entour douze pieds en tout sens, & de plus, un appartement, & plus vaste, & mieux décoré que les autres. Le parement des murs de celui-ci étoit de briques, recouvert d'un crépi, & ce crépi peint à fresque. Il faudroit avoir vu, pour se persuader tout ce qu'on y avoit fait pour en éloigner l'humi-

dité. C'étoit d'abord une couche très-épaiſſe de petites pierres artiſtement rangées, qui portoit ſur le tuf; enſuite, un enduit de ciment qui ſe lève aujourd'hui tout d'une pièce, 1[er] mém. n. 13, & enfin, deux pavés de carreaux, n. 28, l'un ſur l'autre. C'eſt dans cet édifice que nous avons trouvé quelques autres médailles : les unes *Fruſtes*; les autres, que nous n'avons pu lire; deux d'*Otacile*, autour de la tête de laquelle on voit pour légende, *Otacil. Severa Aug.* & au revers, *Pietas Auguſtæ*, & enfin une, où eſt repréſenté ce *Geta* que *Caracalla*, ſon frère, fit poignarder; elle porte, pour inſcription, *P. ſept. Geta Cæſar Pont.* & au revers, *Felicitas publica* (11).

22. Les façades de ces deux bâtimens, n. 17 & 21, ſe regardoient mutuellement, à en juger par les portes d'entrée : ils ſe trouvoient auſſi dans la même enceinte, par le moyen des murs collatéraux & d'un autre édifice; ce qui formoit une véritable cour, d'entour vingt-cinq toiſes de long, ſur dix-huit de large. Nous avons également reconnu, en décombrant, que le feu ſe faiſoit au milieu des grands appartemens, & à l'un des angles des plus petits; ſans doute qu'il y avoit un trou au plancher & au comble, pour donner paſſage à la fumée.

23. Le troiſième édifice, n. 22, regardoit l'orient, étoit de forme ovale, & d'entour

quatre-vingts pieds de long, sur quarante de large : la porte se trouvoit, sans doute, dans le mur de la cour qui étoit aussi à l'orient, & il servoit, en outre, à clorre une partie de celle-ci, n. 22.

24. Il me semble, n. 16 à 24, qu'on ne peut méconnoître ici un monastère quelconque, n. 26; l'habitation d'un chef, *ibid.* que nous nommerions aujourd'hui la maison abbatiale; & enfin un temple, n. 27, qui étoit, sans doute, desservi par un certain ordre de religieux : c'est du moins ce que je conclus de la disposition des bâtimens en général, de la manière dont le second étoit distribué, n. 21, où je reconnois des cellules & un réfectoire, & de la forme du dernier, n. 23.

25. Ces édifices sont peut-être très-anciens, 1er mém. n. 44; ils subsistoient, du moins, sous *L. Septimius Severus*, père de ce *Geta* dont on a parlé, n. 21, qui régnoit en 193 de notre ère : or, la religion chrétienne n'étoit pas alors connue dans les Gaules, selon les meilleurs critiques, & il ne pouvoit conséquemment exister dans leur centre, des communautés religieuses, observatrices d'un culte qui n'étoit pas encore établi, n. 33.

26. Il faut donc nécessairement en conclure que c'étoit une *communauté de druides* ou de *prêtres Romains* attachés au culte

de quelque dieu de cette nation. On ſait que les premiers ont exiſté juſqu'à l'extinction du paganiſme, nommément ſous *Dioclétien* qui vivoit entour ſoixante-douze ans après l'empereur que l'on vient de citer, n. 25; qu'ils ſe régiſſoient à-peu-près comme nos moines; que c'étoit, à dire vrai, les moines de ces temps là, & enfin, qu'ils avoient un ſouverain pontife qu'ils choiſiſſoient parmi eux, & qui étoit à vie. Celui-ci devenoit probablement, par ſon élection, un trop grand ſeigneur, pour pouvoir vivre & habiter avec ſes confrères; & auſſi avoit-il un édifice ſéparé, & pour lui ſeul, & les moyens de théſauriſer, n. 18, 19, 20: ne voit-on pas de nos jours la même choſe parmi nous.

27. Comme chaque contrée, & même chaque bourgade, avoit ſes dieux tutélaires, il ſeroit difficile de prononcer ſur la divinité qui étoit adorée en cet endroit, & ſur l'eſpèce de culte qu'on lui rendoit. Tout ce qu'on peut en dire, c'eſt que le temple étoit ſur un lieu élevé, comme le nom de *Montfrialoux*, n. 16, l'annonce, très-champêtre, & certainement couvert de bois: on prétend qu'à trois milles de là; il en exiſtoit un autre, conſacré à Vulcain (12), & qu'il s'eſt trouvé dans ſon enceinte une enclume de bronze. Si cela eſt, il devoit être très-fréquenté des forgerons, & très-révéré

des maris jaloux. Quoi qu'il en ſoit, comme le pays étoit peu habité, 1er mém. n. 6, ceux-ci devoient être clair-ſemés; peut-être que de là à *Toul*, n. 14, il n'en exiſtoit aucun autre, quoiqu'il y ait cinq à ſix lieues de diſtance. Il pouvoit cependant s'en trouver un à Eveaux, où il y avoit, ſans doute, des *thermes*, on y rencontre du moins des veſtiges de très-anciens bâtimens, les débris des mêmes vaſes, n. 29, & 1er mém. n. 17, 18, 19, ſur-tout de ceux qui avoient une couverte de mica argenté, des mêmes tuiles, n. 28, & de plus, des carreaux de marbre. Les eaux chaudes qui y ſubſiſtent ont dû y attirer & y fixer dans peu, des habitans.

28. Nous ne devons pas laiſſer ignorer que les tuiles décombrées en cet endroit, n. 16, 17, 18, ſont de deux eſpèces, & ont été faites à des époques différentes: toutes ont bien la même forme; mais les plus antiques reſſemblent à celles de Bort, 1er mém. n. 31; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont épaiſſes & fort lourdes, tandis que les plus récentes ſont beaucoup plus légères. Il en eſt de même des carreaux, par-tout bien conſervés, dont les cellules, n. 21, 24, le réfectoire, *ibid.* le temple, n. 23, & l'hôtel du pontife, n. 17, étoient encore pavés en bien des endroits: les uns, d'entour vingt pouces en quarré, pèſent juſqu'à ſoixante-douze liv. tandis que les

autres, de même grandeur, ont à peine quinze à dix-huit liv. de poids: ces derniers ſont ſillonnés en deſſous, ſans doute pour mieux prendre le mortier; quelques-uns portent des empreintes de différentes ſortes, & pluſieurs ſont triangulaires: les plus vieilles briques avoient juſqu'à deux pieds de long, ſur cinq pouces de large & trois d'épais.

29. Les débris de la poterie qui s'y eſt trouvée, offrent les mêmes variétés, n. 28: la plus belle & la plus antique eſt telle que celle dont on a parlé, 1[er] mém. n. 17; c'eſt-à-dire, très-épaiſſe, auſſi rouge & auſſi liſſe dans ſa fracture qu'à ſes parois, tandis que les autres, aſſez minces n'ont pour couverte que la même matière des premiers, le corps de l'ouvrage étant d'une autre terre beaucoup moins fine. Il n'eſt pas difficile d'imiter les uns & les autres: pour y parvenir, on prend de l'argile & de l'ocre le plus coloré, on délaie le tout dans de l'eau, on l'agite avec force, & on laiſſe enſuite dépoſer les parties les plus peſantes. On décante, au bout d'un certain temps, la liqueur qui eſt encore boueuſe; il ſe forme peu à peu, au fond de celle-ci, un dépôt que l'on ramaſſe après avoir rejeté l'eau qui ſurnage, & c'eſt avec ce dépôt où l'on mélange parfaitement la couleur, qui eſt d'ailleurs très-liant & très-rouge, que ſe

fabrique le vaſe que l'on met enſuite au ſéchoir, & finalement au four : on peut, par économie, n'enduire de cette même matière que les ſurfaces de ceux qui ſont déja ſecs & faits aux dépens d'une terre plus groſſière, & alors on aura ceux de la ſeconde eſpèce, de l'eſpèce la plus récente. J'oubliois de dire que quelques payſans ont trouvé, dans le même lieu, une ſorte de ſoupière quarrée qui peſoit au moins douze liv. & qui pouvoit donner à manger à vingt-cinq perſonnes : elle a été miſe en pièces.

30. Nous devons ici relever une de nos erreurs. Nous avions d'abord cru, 1er mém. n. 23, que les médailles qui portoient au revers les mots latins *Æquitas* & *Felicitas*, appartenoient à des rois Francs, & cela, fondé ſur la *couronne radiale* qui ſe voyoit ſur chaque tête, & que je croyois appartenir excluſivement à ceux-ci. Je me ſuis donc diſpenſé de les déchiffrer; &, comme elles ont été remiſes à M. *Terray*, alors intendant de Moulins, il n'eſt plus en mon pouvoir aujourd'hui de les faire connoître, & de m'aſſurer de la vérité. Si un médecin peut, ſans être grandement coupable, n'être pas fort inſtruit dans la ſcience numiſmatique, il eſt au moins excuſable, lorſqu'il fait l'aveu de ſon ignorance & de ſa faute. Dans le nombre de celles qui ont été dé-

couvertes, n. 18, 20, le troisième des *Gordiens* qui régnoit en 238, conséquemment long-temps avant l'établissement des Francs dans les Gaules, est le premier auquel on voit une couronne de cette espèce, & depuis lui, les *Philippes*, *Gallus*, &c. *Gallien*, *Valerien*, &c. en ont porté de semblables; mais *Sévère Alexandre*, *Salonin*, *Dioclétien*, &c. n'ont osé s'attribuer un ornement qui paroissoit consacré aux divinités, mais aux divinités de nouvelle fabrique, & de plus romaine: il étoit réservé à un monstre, à *Néron*, de se l'approprier de son vivant, & le premier de tous, dans la crainte, sans doute, d'en être privé après sa mort.

31. Nos fouilles nous ont en outre, n. 16 à 31, procuré les pieds d'une statue, quantité de boucles ou anneaux de fer, &c. la tradition orale annonce beaucoup d'autres choses à découvrir. Il existe, non loin de là, des traces de bâtimens qui remontent à la plus haute antiquité, & où on remarque les vestiges de nombre de tours plus ou moins éloignées les unes des autres: on y a rencontré des médailles quarrées (13), mais dont aucune n'est parvenue jusqu'à moi. J'y en ai trouvé une de *Dioclétien* qui est très-bien conservée (14): il existe, en outre, çà & là de longues pierres qui semblent indiquer des *tombeaux*. Ce canton pourroit peut-être encore offrir des objets curieux;

mais la dépenſe qui devenoit trop conſidérable pour le père d'une nombreuſe famille, d'ailleurs, l'incertitude du ſuccès & le mauvais temps qui avoit déja altéré notre ſanté, & auquel nous ne pouvions plus eſpérer de réſiſter, nous ont forcés à la retraite. La fontaine qui fourniſſoit l'eau au monaſtère, qui entretenoit le lavoir ou le bain, étoit au nord de l'hôtel du pontife, n. 17, & très-proche de cet édifiee.

32. Une choſe bien ſurprenante, ſans doute, c'eſt le nom de *Boueix*, qui eſt familier & commun à tous les terreins où il exiſte d'anciens monumens : nous en connoiſſons déja un grand nombre ; le *ſarcophage* de Bort & le monaſtère dont on vient de parler, ſont ſitués dans des terres de ce nom : de ſorte que cette dénomination, & des débris de tuiles à rebord ſont déja des indices, ſinon certaines, du moins de fortes préſomptions, qu'il exiſte en cet endroit des ruines qui remontent à une haute antiquité. Ceux qui connoiſſent l'ancienne langue celtique confinée, dit-on, dans la baſſe Bretagne, peuvent facilement découvrir l'étymologie de ce mot & ſes rapports.

33. Les orages s'étant multipliés en 1781, 1782 & 1783, ayant entraîné dans les vallons la terre des hauteurs, & fait de profonds ravins, ont ſucceſſivement donné lieu à quelques découvertes. On a trouvé,

par exemple, une prodigieuse quantité de petites pièces blanches, frappées en l'honneur de *saint Martial*, apôtre & patron de la province : celles-ci portent pour *légende*, *S. Martialis*, & au revers, *Lemovicensis*, avec le buste du saint d'un côté, & une croix de l'autre; celles-là ont la même croix, la même inscription & les quatre lettres suivantes, *virs.* en sautoir dans l'écu; elle nous paroissent fort anciennes : il ne faut cependant pas se persuader qu'elles datent du temps de cet apôtre, dont *Grégoire de Tours* place l'apostolat sous l'empire des *Deces* qui régnoient en 250 de l'ère vulgaire. On a aussi rencontré quelques pièces d'or de François Ier, d'autres, du même métal, mais beaucoup plus anciennes; une étrangère, où on lisoit, *Carolus & Joannes, Hispaniarum & Siciliæ reges*; & enfin, une certaine monnoie chargée de croix & d'hiéroglyphes, ou au moins de monogrammes; il règne, autour de quelques-unes, une inscription en lettres gothiques que je n'ai pu lire.

34. Le 24 juin 1783, une vache du village de Besse, paroisse de Lupersat, s'enfonça subitement sur le penchant d'une montagne appelée *Puy du Bais* : les paysans qui la retirèrent, avec peine, & qui virent un souterrein, imaginèrent & débitèrent toutes sortes de fables : les plus hardis y firent quelques pas, & en sortirent brusquement;

ment; quelques autres, dans la suite, réitérèrent la même tentative, & ne furent guère plus courageux. Séduits par les plus belles promesses, voulant d'ailleurs connoître la vérité, & juger par nous-mêmes, nous nous y sommes transportés le 22 août 1784 avec ces mêmes ouvriers que nous avons accoutumés à ces sortes de visités.

35. Mais quelle a été notre surprise de retrouver à une bonne journée de Bort, une grotte semblable à celles que nous y avions parcourues; également située à l'orient, creusée dans le tuf, tortueuse & étranglée en plusieurs endroits, son ouverture étoit à la partie la plus élevée du terrein; elle plongeoit ensuite dans le vallon & se terminoit tout-à-coup par une sorte de chambre ou de puits d'entour trois pieds de profondeur, sur quatre à cinq de large. C'étoit là que se ramassoit l'eau nécessaire aux habitans de cet antre : on y en trouve même encore, malgré la longue & excessive sécheresse que nous essuyons.

36. Cette caverne, n. 35, comme certaines des précédentes, n. 6, avoit une enceinte extérieure pour la commodité du feu & la préparation des alimens; aussi n'étoit-elle point enfumée; elle ne diffère de celles dont il a été question, n. 1 à 16, qu'en ce que le puits dont on vient de parler, avoit été creusé en dehors, recouvert

ensuite avec de grosses pierres & de la terre, & qu'on y puisoit l'eau par le dedans de la grotte, au travers d'un trou d'entour quinze pouces de diamètre. L'entrée n'en étoit pas moins extraordinaire : elle étoit formée de deux murailles distantes l'une de l'autre d'entour vingt pouces, hautes d'environ quatre pieds, sur une longueur de six ; elles supportoient de longs moilons plats qui formoient le dessus, ou, si l'on veut, la voûte de ce passage. A la construction des murs qui ne sont ni en droite ligne, ni à plomb ; à leur écartement qui varie, tantôt dans le haut, tantôt dans le bas ; à leur peu d'élévation, à la manière gauche dont le tout est bâti, on reconnoît facilement toute l'ignorance & toute la grossièreté d'un sauvage qui, avec la force d'un adulte, a la stupidité d'un enfant : & encore étoit-ce là ce qui est bien notable, un rafinement de goût qu'on ne trouve point dans les autres habitations de cette espèce ; celle-ci auroit pu passer, dans le temps, pour le séjour d'un Sybarite (15). Je ne sais, au reste, si ces demeures ne valent pas celles des *Hottentots*, des *Hurons*, des *Iroquois*, &c. & même les misérables taudis, sans toit & sans fenêtres, d'*Attun-Cannar*, où se réfugioient les Incas du Pérou (16).

37. Cette meme montagne, n. 34, recèle

plusieurs habitations de cette sorte ; on y reconnoît les enceintes & les excavations qui en forment les vestibules : on en voit de semblables sur les éminences voisines. Il ne faut cependant pas regarder comme telles, les creux qui subsistent sur la montagne qu'on nomme *Cette* ; le circuit des murailles, qui s'y rencontre, prouve qu'il y a existé de vrais bâtimens, à une époque qui peut être fort éloignée, mais d'ailleurs fort incertaine.

38. Au reste, ce pays là, n. 34 à 38, n'offre rien d'intéressant, si ce n'est peut-être, une femme qui s'accoucha, le 27 Novembre 1783, de trois jumeaux, à l'âge de quarante-deux ans ; elle se nomme *Michelle Maillary* ; son mari, *Jean Paret*, est de même âge qu'elle. Ils sont pauvres, mal nourris & conséquemment foibles & peu vigoureux. Ils habitent un village très-froid de la paroisse de Lupersat, appelé *Chaudes-Maisons*, & situé sur le penchant d'une haute montagne. Le garçon, qui a paru vingt-quatre heures avant les autres, peut faire un homme ; le suivant, très-débile, ne promet pas une longue vie : quant à la fille, qui est venue la dernière, elle est si exténuée, que ses jambes, quoiqu'âgée de neuf mois, ont à peine la grosseur d'un fuseau. Dès long-temps la misère auroit moissonné ces trois infortunés, si la bien-

faiſance de monſeigneur *le duc d'Orléans* n'étoit venue à leur ſecours. Avoir neuf enfans, dont trois à-la-fois au berceau, & dans ce nombre huit garçons, voilà bien des bouches pour un père qui n'a qu'une ſeule vache, une chaumière qu'on lui diſpute, & ſes deux bras, encore veut-on lui faire faire la levée des deniers royaux pour mil ſept-cent quatre-vingt-cinq !

Fin du mémoire.

NOTES DU SECOND MÉMOIRE.

(1) CECI a été écrit avec un peu trop de précipitation : nous ne pouvions concevoir comment les habitans d'un tel lieu pouvoient y vivre & y séjourner avec du feu ; cela nous paroissoit même physiquement impossible. Nous avons donc visité derechef, & à diverses reprises, plusieurs antres de cette sorte, & nous avons enfin découvert qu'elles avoient toutes une branche à-peu-près dans le milieu de leur longueur, par où on entroit, & que le trou dont il s'agit, n'étoit, à proprement parler, qu'un vrai tuyau de cheminée, ou qu'il en faisoit du moins l'office. C'est par cette raison, sans doute, qu'elles sont aussi beaucoup moins noires à leur extrémité opposée, celle où se trouve l'eau.

(2) On pourra facilement juger de son élégance & de sa délicatesse, par ce qu'on en va dire. Ce couvercle, qui a à peine quatre pouces de diamètre, pèse entour douze onces, & a par-tout l'épaisseur de sept a huit lignes : c'est un mélange grossier de sable & d'argile, qui a été noirci, lors de la cuisson, en quelques endroits, tandis qu'il est rouge en d'autres, & qui a acquis durant cette opération la dureté de la pierre. Pour le cuire de la sorte, il a fallu au moins vingt-quatre

heures au travers du brafier le plus ardent ; car il feroit ridicule de fuppofer qu'il l'a été au four. A en juger par la forme lourde, inégale & contrefaite de la couverture, on voit que le vafe a été fabriqué & façonné à la main & fans le fecours du tour, dont, fans doute, on ne connoiffoit point encore l'ufage. Si on a maintenant égard à fa compacité & à fon épaiffeur, on concevra facilement qu'il falloit très-long-temps, & un très-grand feu, pour ainfi dire de reverbère, pour y faire bouillir l'eau ou les autres liquides dont on pouvoit avoir befoin.

(3) Les pièces d'or qui ont été trouvées dans l'une d'elles, 1er. mém. n. 37, étoient frappées au coin de *François Ier.* & pouvoient y avoir été cachées fous le règne de ce roi : elles ne prouvent donc rien pour ou contre l'antiquité de ces grottes.

(4) Ces animaux montrent même en cela plus d'induftrie que nos femblables, puifque leurs tanières ou terriers ont plufieurs branches & iffues, qu'ils peuvent, en outre, s'y tenir fur leurs pieds & y agir librement.

(5) Quel homme civilifé auroit voulu habiter de pareilles demeures ? A quelle fin s'y feroit-il réfugié ? auroit-ce été pour fe fouftraire aux vexations & à la contrariété des partis, dans des temps de guerre civile ? Mais que rifquoit, & qu'avoit à redouter celui qui n'avoit abfolument rien & qui décidément ne pouvoit rien avoir en propre, pas même une écuelle de bois ? Se feroit-il retiré dans de pareilles cavernes pour dépouiller & égorger avec plus de fureté les paffans ? mais la fituation des lieux & la fumée, auroient bientôt décélé un pareil monftre : d'ailleurs, quel eft celui qui auroit voulu courir les rifques de s'égarer en pareil pays, 1er. mém. n. 6, où aucune forte d'intérêt ne pouvoit certainement l'attirer ; &

quel eſt, au reſte, le ſcélérat qui auroit été aſſez patient pour s'y morfondre des années entières, à attendre ſa proie, & probablement en vain? Enfin, s'y ſeroit-il fixé comme un *anachorette*, pour ſe dégager de tout intérêt, rompre avec la ſociété & vivre abſolument ignoré, dans la plus profonde retraite & dans la plus obſcure ſolitude? mais l'habitation ſe reſſentiroit du génie, de l'intelligence & de l'adreſſe de ſon architecte; elle ſeroit, & mieux conſtruite, & plus commode; on pourroit au moins s'y tenir debout, & la parcourir librement d'une extrémité à l'autre, &c. n. 4, 6, 11, 13.

(6) Ne ſembleroit-il pas, d'après cet expoſé, qu'il s'agit ici de quelque peuple très-ſauvage de l'Amérique, dont les individus ne s'enfouiſſent point, à la vérité, du moins que l'on ſache, mais qui recherchent les endroits les plus fourrés & les plus favorables à la pêche & à la chaſſe.

(7) C'eſt la ſituation la plus familière au ſauvage dont les beſoins phyſiques ſont ſatisfaits, lorſqu'il n'a d'ailleurs rien à redouter d'un voiſin ſon ennemi : il dort ou ſe repoſe étendu, ſans ſoucis & ſans penſer à l'avenir; il eſt même incapable de le faire, ſi l'on en croit l'auteur des recherches philoſophiques ſur les Américains, tom. 2, pag. 107 & ſuiv.

(8) Le pont, 1er. mém. n. 36, avoit, ſans doute, été conſtruit pour arriver au *ſarcophage*; il ne pouvoit avoir d'autre utilité. Sa ſolidité & ſa forme annoncent l'importance de ſon objet, & la puiſſance de ceux qui l'avoient fait conſtruire.

Le *puits* & les *creux*, dont il a été auſſi queſtion, *ibid.* n. 38 & 39, la tradition qui s'eſt conſervée, &c. *ibid.* n. 42 & 43, annoncent certainement quelque choſe d'extraordinaire & de plus ancien que le *ſarcophage* : ce que diſent les terriers dont on a parlé, *ibid.* n. 41, ne peut ici, tout conſidéré,

figurer en aucune manière, ni trouver son application.

(9) Disons mieux, elles sont une preuve incontestable de l'avidité des empereurs qui, depuis *Didius Julianus* jusqu'à *Dioclétien*, selon les uns, depuis *Septime Sévère* jusqu'à *Constantin*, selon les autres, ne recevoient au fisc que des pièces d'or, qui étoient toujours battues sur le fin, tandis qu'ils ne donnoient en échange que de pur *billon* ou de vrai *potin*, des pièces *saucées* ou même *fourrées*. Les moins altérées, en général, sont celles de *Septime Sévère* & de ses fils, des *Philippes*, de *Sévère Alexandre*, &, n'en déplaise à certain antiquaire, celles du troisième des *Gordiens*, dont le titre est à-peu-près le même que celui de la monnoie de ses prédécesseurs. Au reste, nous ne parlons ici que des médailles découvertes au *Montfrialoux*, & je ne discute point si elles font exception.

(10) Il est à remarquer qu'il ne s'en est pas rencontré une seule de quelqu'un de ces usurpateurs connus sous le nom de *tyrans*, & qui étoient alors si nombreux, pas même de *Cassius Latienus Posthumus* qui, dit-on, régna pendant sept ans sur toute les Gaules. Ceci sembleroit cependant prouver, ou qu'il ne les possédoit pas en entier, nommément la partie que notre pays occupe, ou qu'il n'en étoit pas le paisible possesseur, ou enfin, que les prêtres du lieu, probablement *latins*, ne reconnoissoient que les empereurs confirmés par le sénat, par la même raison, sans doute, qu'ils n'admettoient que les dieux de leur pays, & qu'ils ne se servoient en conséquence que de la monnoie frappée au coin de leurs légitimes souverains.

Une preuve convaincante que ce ne sont point ici des médailles ramassées par quelqu'antiquaire, & peut-être long-temps après la destruction de

l'empire romain dans les Gaules, c'eſt qu'il s'en eſt trouvé un grand nombre de chaque eſpèce, avec la même tête, la même légende, le même module & enfin avec le même type. D'ailleurs, l'exiſtence des bâtimens dont il a été queſtion, n. 17, 18, 21 à 27, étoit depuis long-temps effacée de la mémoire des hommes, & les titres les plus anciens n'en font aucune mention. Or, on ſait qu'on n'a commencé en France, à former des cabinets de cette eſpèce, qu'au ſeizième ſiècle.

Une autre preuve qui réſulte de ces faits, c'eſt que ces différentes pièces, auxquelles on donne maintenant le nom de *médaillès*, étoient la vraie monnoie de ces temps là, celle, en un mot, qui avoit alors cours. Y a-t-il de l'abſurdité à dire, & répugne-t-il à croire que, ſous chaque empereur régnant, l'on frappoit des pièces de monnoie, pour avoir leur valeur & circuler dans le commerce, non ſeulement au coin du prince, mais encore à celui de ſa femme, de ſes enfans, quelquefois même de ſes plus proches, &, pour ainſi dire, de toute la famille.

(11) Il faut bien diſtinguer ce *Septimius Geta*, fils de *L. Septimius Severus*, de ſon grand-père & de ſon oncle paternels, qui portoient à-peu-près les mêmes noms ; il n'obtint le titre de *Céſar*, qu'après la priſe de Cteſiphon qui mit fin à la guerre des Parthes. On peut conclure de cette médaille qu'on pouvoit n'avoir rang que de ſimple *Céſar*, & être néanmoins pourvu du *ſouverain pontificat* qui ſembloit cependant ſpécialement affecté aux empereurs.

(12) C'eſt à *Louroux*, paroiſſe du Tromp, même pays de Combraille : je ne garantis point le fait, quoique rien ne lui paroiſſe contraire & que pluſieurs ſe réuniſſent même pour l'atteſter.

(13) Quoique ceci ſemble incroyable, le

fait n'en paroît pas moins vrai ; & je m'en suis assuré en interrogeant, à diverses reprises, sept à huit personnes entre les mains desquelles elles ont passé. Elles remontent nécessairement à la plus haute antiquité : des orfévres de Mont-Luçon & de Nevers, plus heureux que moi, en ont profité & au plus vil prix. Cette manœuvre est doublement punissable & comme contraire aux ordonnances, & pour avoir fondu & mélangé du billon à de l'argent, & avoir conséquemment vendu & débité des ouvrages de ce dernier, à un titre fort inférieur à celui qu'il doit avoir.

(14) Je ne sais pourquoi on préfère celles qui ont un certain *vernis* que le temps seul, à ce qu'on croit, donne aux médailles qui ont été long-temps dans la terre : c'est un vrai sel métallique, le *vert-de-gris*, qui se trouve parfaitement crystallisé à la surface de chaque pièce ; la couche en est unie, luisante & d'un vert foncé, ou d'un bleu turquin, ou d'un rouge particulier, selon la matrice où elle étoit en dépot, &c. Tout ceci est à merveille ; mais si elle se rencontre dans du mortier de chaux ou dans des décombres de cette espèce, alors elle reste intacte & ne s'altère point, ainsi que celle de *Dioclétien*, dont il s'agit ici, & quelques-unes de celles qui ont été trouvées à Bort, 1er. mém. n. 23 & 26, le démontrent. On pouvoit certainement nommer *fleur de coin*, celle dont il a été question, *ibid.* n. 26, parce qu'elle étoit, pour ainsi dire, neuve & telle à-peu-près qu'elle devoit être au sortir des mains de l'ouvrier. Je regrette singulièrement de ne l'avoir point lue.

(15) Les *Gaulois* étoient fort experts, selon *César*, guer. des Gaul. liv. 3 & 7, & 1er. mém. note 5, à creuser des souterreins, & cela, ajoute-t-il, parce qu'il y a beaucoup de mines en leur pays. Si tous leurs souterreins ressembloient à ceux dont il s'agit dans ce mémoire, n. 1 à 16,

& 34 à 38, il n'y auroit pas surement de quoi exalter leur génie, & encore moins de raisons d'admirer leur adresse.

(16) Les cabanes enfumées de *Cusco*, & le prétendu palais de *Cullo, Inca-Pirca*, où on ne pouvoit entrer, pour ainsi dire, qu'à quatre pattes, ne présentoit rien de plus merveilleux, selon l'auteur des recherches philosophiques sur les Américains, tome 2, pag. 131 & suiv.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

PAGE 22, *ligne* 25, diſpoſition, *liſez* ceſſation.
Page 31, *ligne* 22, Meſués, *liſez* Meſué.
Page 39, *ligne* 14, établir, *liſez* rétablir ou procurer à la ſuite d'une gonorrhée sèche par exemple.
Ibid. ligne 20, de, *liſez* &.
Pag. 61, *ligne* 12, ſtupides, *liſez* ſtupide.
Page 246, *ligne* 27, après les mots ſera-ce, *ajoutez* à la catarrhale.
Page 253 *dernière ligne*, excitent, *liſez* excite.
Page 282, *ligne* 8, Zacat, *liſez* Zacut.

